

ALEX AMBER

LIZ
MAGES
ET
VAMPIRES

❖ LE MARIAGE ROYAL ❖

Mages et vampires

Tome 1 : Le mariage royal

OceanofPDF.com

Alex Amber

OceanofPDF.com

Crédits

Mentions Légales © Alex Amber, 2023

Dépôt légal : Avril 2023

Première édition : Avril 2023

Tous droits réservés.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteurice ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le piratage prive l'auteurice ainsi que les personnes ayant travaillé sur ce livre de leurs droits.

Ce livre est une fiction. Les personnages, lieux et situations de ce récit sont soit tiré·e·s de l'imagination de l'auteurice, soit utilisé·e·s d'une manière fictive. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Pour celles et ceux qui le souhaitent, les avertissements de contenu ([CW](#)) sont disponibles à la fin du roman.

Crédits

Couverture : @Eunkyung Art

Relecture et correction : @Lecture sensible

Mise en page : Pirates des mots

Contact

Instagram : [@alexecrit](#)

Copyright © Alex Amber, 2023

[OceanofPDF.com](https://oceanofpdf.com)

À toutes les personnes qui ne rentrent pas dans les cases.

OceanofPDF.com

1

Ethan

J-37 avant le mariage

— Qu'est-ce que vous désirez ? demandé-je sur un ton absent.

— Un latte, me répond le pixie. À emporter, s'il vous plaît.

La clochette de la porte d'entrée grelotte, m'empêche de me concentrer. Je me détourne de ma commande pour observer les deux humaines qui quittent les lieux.

— À la prochaine au Marvelous Coffee Shop ! salue Julie, ma sœur.

Je soupire intérieurement. Mon regard se perd. L'attente me paraît interminable. À chaque fois qu'une personne pénètre dans le café, tous mes muscles se tendent. Je vais finir par avoir des courbatures ou une crise de nerfs. Julie me rappelle à l'ordre :

— Ethan, le client.

— Ah. Oui. Désolé.

Le pixie bat impatiemment ses petites ailes irisées. Mes yeux continuent leurs allers-retours entre la porte et mes mains. Encaisser la monnaie. La porte. Faire mousser le lait. La porte. Verser la boisson. La porte. C'est un miracle que je réussisse à ne rien renverser. Il faut croire que j'ai plus de talent pour préparer des cappuccinos qu'exercer la magie. Une boule se forme en travers de ma gorge.

— Le latte, annoncé-je à mi-voix.

Je tends le minuscule gobelet en carton au pixie.

Julie a créé tout un tas de contenants adaptés aux créatures magiques : pixies, leprechauns, loups-garous... Je n'ai jamais vu tant d'espèces fréquenter un même endroit. Dans le reste de Paris, elles vivent cantonnées à leurs arrondissements. Elles ne se détestent pas. Certaines d'entre elles cohabitent. Dans le 12^e, par exemple, les cluricaunes occupent les caves tandis que les humains et les humaines résident dans les immeubles. Tout ce petit monde ne se côtoie pas pour autant. Alors qu'au Marvelous Coffee

Shop de Julie, les pixies prennent le goûter avec les fées et les loups-garous boivent le thé avec les kelpies. Même les graoulis, avec leurs grandes ailes et mouvements brutaux, ont suffisamment d'espace pour s'installer dans le coin droit de la salle prévu pour eux. Au final, les seules créatures que je n'imagine pas entrer ici, ce sont les mages. Les mages et les vampires.

Mon ventre se serre. Je plisse les yeux et fixe la porte vitrée. Celui que j'attends avec autant d'impatience, c'est Raph, mon frère, héritier de la régence de Paris et mage le plus respecté de sa génération. C'est lui qui m'a envoyé me terroriser dans le café de Julie. Il ne m'a pas vraiment donné le choix. Toutefois, pour sa défense, quand je suis arrivé chez Julie l'année dernière, ma magie déconnaît sévèrement.

Je me sens mal tout à coup. Mon cerveau se dirige tout droit vers des souvenirs auxquels je n'ai aucune envie de penser. Sans le faire exprès, je bouscule un gobelet dans lequel il restait un fond de latte. Le liquide se répand sur le plan de travail avant de se mettre à goutter sur le sol. Je ne réagis pas, car mon esprit est ailleurs.

— Petit, m'appelle Tag sur un ton nonchalant.

Je me retourne vers mon familier. S'il se tenait droit, avec les ailes déployées, il mesurerait près d'un mètre cinquante d'envergure. À la place, il est affalé dans un coin du café. Avec un bâillement exagéré, il révèle sa double rangée de dents acérées. Il rentre les griffes pour s'assurer de ne pas abîmer son support et se retourne sur le dos pour frotter ses écailles chatoyantes contre le tissu du pouf.

Les familiers sont des êtres invisibles pour toutes les créatures. Seuls nous, mages, sommes capables de les voir et de les entendre. Au moment de notre naissance, un ou une mage s'occupe de lier le familier au bébé. Je ne sais même pas quel âge a Tag, exactement, car les familiers sont intemporels. Ils peuvent mourir s'ils sont blessés, mais ils ne vieillissent pas naturellement. Ainsi, Tag est lié à la famille régente depuis des centaines d'années. Je l'observe se prélasser entre les oreillers. Parfois, je me demande comment, avec son manque chronique de motivation, il a pu servir autant de mages importants. En réalité, je connais la réponse à cette question : Tag se soumettait à leurs instructions. Techniquement, notre lien l'obligerait à m'obéir à moi aussi, mais les ordres, ça n'a jamais été mon truc.

— Quoi ? grommelé-je en donnant un coup d'éponge.

Tag me fixe un instant, puis hausse les ailes et s'enfonce plus profondément encore dans le tas de poufs.

— Il t'a pas dit quand il venait, au lieu de te faire poireauter comme un idiot ?

Je me crispe et pivote vers la cuisine. Julie est en train de préparer une salade et heureusement elle n'a rien entendu. Mon malaise arrache à Tag un sourire moqueur.

— Elle ne sait pas, précisé-je.

Le familier soupire.

— Vous trois et vos cachoteries. Tu penses qu'il se passera quoi quand *el dictador*...

— Tag, le réprimandé-je.

Mon familier ne porte pas vraiment mon frère dans son cœur et il ne mâche pas ses mots. Depuis que Raph nous a envoyés vivre avec Julie, Tag l'a affublé de ce surnom ridicule. J'admets que je le trouve approprié et légèrement comique, mais on ne devrait pas l'utiliser en public.

Il bat joyeusement des ailes et un rayon de soleil fait briller ses écailles. Il reprend :

— Tu penses qu'il se passera quoi quand ton frère va débarquer ici ?

— Je sais, grommelé-je en imaginant la confrontation à venir entre mon frère ma sœur. Mais...

Je me tais et fais une grimace à Tag. Julie revient, une salade dans la main droite et un toast à l'avocat dans la main gauche. Elle me jette un coup d'œil accusateur. Je lève les paumes vers le ciel en signe d'innocence.

— Tu regardes et tu parles dans le vide, Ethan, me reproche-t-elle.

— Je suis pas le vide, Julie, rétorque Tag.

Julie ne répond pas à mon familier, ne lui accorde pas d'attention. Quand je me suis installé avec elle, elle a été catégorique sur ce point. Devant les clients et les clientes, nous ne révélons pas que nous sommes des mages. Cette règle a le don de taper sur les nerfs de Tag.

Ici, Julie a choisi l'anonymat. Avec son héritage de mage de la famille régente, elle aurait pu ouvrir un café luxueux fréquenté par nos pairs. À la place, elle a préféré rénover ce vieux local du 2^e arrondissement et lancer son commerce en toute indépendance.

Elle se faufile entre les tables jusqu'au leprechaun et à la cluricaune qui attendent leur repas. J'admire la fluidité avec laquelle elle se déplace. Elle

paraît si... libre. Je la jalouse et je lui en veux, aussi, un peu. Je ne sais pas vraiment pourquoi elle a quitté l'Île de la Cité où nous vivions. Son départ a accentué la fracture qui existait déjà dans notre famille. Toutefois, je n'ai jamais osé aborder le sujet, de peur que la conversation nous mène dans une direction où ni elle ni moi n'avons envie d'aller. C'est également pour cette raison que je ne lui ai pas dit que Raph viendrait.

La clochette de l'entrée retentit à nouveau. Cette fois, Tag se redresse et si Tag se redresse, c'est mauvais signe. Ou dans ce cas, bon signe. Et un peu mauvais signe en même temps.

Un courant d'air frais s'engouffre dans l'atmosphère chaude et chaleureuse du café.

— Bienvenue au Marvelous Coffee Shop ! lance Julie.

Puis elle se retourne et son visage se fige. Tous les yeux se fixent sur l'homme dans l'embrasure de la porte. Le bourdonnement des conversations s'éteint progressivement.

Raph mesure près d'une tête de plus que moi. Nous avons la même peau blanche. Ses cheveux aussi noirs que les miens sont coupés court. Comme nous, il est menu. Mais les costards qu'il se fait tailler par les fées du 14^e arrondissement lui vont telle une seconde peau. Tout, dans sa personne, exhale l'autorité. Quiconque reconnaît instantanément en lui un mage important. Il se tient très droit et le regard qu'il pose sur le Marvelous Coffee Shop me glace, bien que je sache pourquoi il se trouve là.

C'est pour moi qu'il est venu.

2

Ethan

En un claquement de doigts, le café accueillant et chaleureux se transforme. L'atmosphère devient électrique et les clients et clientes désertent en moins d'un quart d'heure. Pour la défense de Raph, il s'est calmement assis dans un coin. Knut, son familier, se tient à ses côtés les ailes bien droites.

Julie n'a pas dit un mot depuis qu'ils sont arrivés. Les dents serrées, elle a salué chaque personne qui s'en allait, puis elle a verrouillé la porte d'entrée du café. Présentement, elle fait des allers-retours entre le comptoir et la cuisine. Dans son sillage, ses longs cheveux noirs fouettent vigoureusement ses épaules. Silencieux, les jambes croisées, Raph attend qu'elle se pose.

Raph et Julie, ça a toujours été comme ça : compliqué. Et moi, entre eux deux, je ne sais jamais où me mettre. Debout en plein milieu de la pièce, mon regard navigue entre mon frère et ma sœur.

— Seb... Julie, se rattrape Raph.

Je lui fais les gros yeux et il hausse les mains d'un air légèrement contrit. J'espère que Julie n'a pas entendu qu'il a failli prononcer son *deadname*. Raph fait quelques efforts. Toutefois, ils ne sont pas suffisants. Il concentre la majorité de son énergie aux sujets qui lui paraissent le plus importants. Et la transition de genre de Julie, ce n'est jamais ce qui l'a le plus passionné.

— Viens t'asseoir.

Il n'est pas vraiment parvenu à masquer son ton ordonnateur.

Depuis sa montagne de poufs, Tag me lance un regard qui signifie : « J'avais prévu que ça se passerait mal ». Je l'ignore. Knut et lui ne se sont pas adressé un salut. Il faut dire que les deux familiers ne pourraient pas être plus différents.

Julie arrive enfin avec un plateau chargé d'un expresso, un latte et un matcha. Ce sont nos boissons préférées et cette attention me donne presque

les larmes aux yeux. Papa était pareil, il aimait nous réunir autour de gâteaux faits maison.

Raph est concentré et totalement insensible aux efforts que fournit Julie pour essayer de nous mettre à l'aise. Mon frère ne voit que le temps qu'il a perdu à l'attendre. Je sens bien qu'il prend sur lui pour ne pas rentrer immédiatement dans le vif du sujet. Du coup, il ne sait pas quoi dire.

Les cliquetis des cuillères sur les parois des tasses emplissent le silence mortel qui règne entre nous trois. Nous buvons une gorgée, histoire de nous donner quelque chose à faire. Julie fait les meilleurs lattes que je connaisse, mais mon ventre est tellement noué que je suis incapable d'en apprécier la saveur.

— Où est Zède ? demande Raph.

Zède, c'est le familier de Julie. Je ne l'ai quasiment pas vu depuis que j'ai emménagé ici. C'est inhabituel pour un familier de passer autant de temps loin du mage.

— Quelque part, répond évasivement notre sœur.

La tension monte d'un cran. Julie tient notre frère à distance et ça crispe Raph qui se redresse dans son fauteuil. Julie se raidit à son tour.

— Ça y est, lâche Tag, ça commence.

— Ferme-la, réagit Knut du tac au tac.

— Ne lui parle pas comme ça, intervient-je.

Julie et Raph n'ont pas prêté attention à la querelle. Leur confrontation muette dure quelques secondes, puis Julie tire la première.

— Étais-tu obligé de débarquer de cette façon dans mon café ? Tu as fait fuir la clientèle. Je suis sûre que tu as été reconnu.

Raph pose son matcha et décroise les jambes.

— Peu importe la façon dont j'aurais procédé, tu m'en aurais voulu. Si j'avais fait revenir Ethan sur l'Île sans t'en informer, cela ne t'aurait pas plu non plus.

Je me retiens d'intervenir. Il ne servirait à rien que je dise à Raph qu'il aurait pu choisir une autre heure et une autre manière de débouler dans le Marvelous Coffee Shop. Mon frère me rétorquerait que, en tant qu'héritier de la régence, il n'a pas de temps à accorder à de telles considérations. Ça ne ferait qu'énervier encore plus Julie et Raph par ricochet.

— Ethan n'est pas prêt à partir, lance alors Julie.

Raph se tourne vers moi.

— Tu n’as pas dix ans. Tu ne vas pas laisser ta frangine te dicter ce que tu es capable de faire.

J’ouvre la bouche, mais je ne prends pas la parole assez rapidement.

— T’a-t-il dit qu’il n’a aucunement récupéré le contrôle sur sa magie ? insiste Julie.

Je me mords l’intérieur de la lèvre. Raph s’adresse de nouveau à notre sœur :

— Tu t’étais engagée auprès de moi à l’aider.

— Il n’était pas en état.

En effet, Julie était censée m’épauler. Depuis l’événement de l’année dernière, je ne parviens pas à tracer un seul pentagramme sans défaut et ça rend ma magie carrément dangereuse. En réalité, ma sœur a proposé plusieurs fois de m’entraîner, mais j’ai préféré procrastiner. De toute façon, contrairement à eux deux, je n’ai jamais été un très bon mage. Julie a toujours été douée. Quant à Raph, c’est un prodige.

— Où t’emmène-t-il ? me questionne enfin Julie.

Mon cœur s’accélère. Je lance un regard à Raph, me demande s’il a vraiment l’intention de mettre son plan en application.

— Je viens de terminer des négociations très confidentielles avec le frère de la reine des vampires, annonce-t-il tout bas.

Un frisson me court sur la peau, un mélange de peur et d’excitation. Je prends une inspiration hachurée.

— Que se passe-t-il ? interroge Julie.

Raph se racle la gorge et fait un signe du menton pour me désigner.

— Personne ne sait à part Ethan, Maman et moi.

En réalité, je ne connais presque rien du plan de Raphaël.

Notre sœur fronce les sourcils.

— Je suis toujours un membre de cette famille, se rebiffe-t-elle.

Tag et Knut se redressent légèrement. Si Raph choisit de garder le secret devant Julie, alors la famille sera fragmentée pour de vrai. Mais s’il lui dit... comment réagira-t-elle ? Finalement, Raph se décide à mettre Julie dans la confidence.

— Nous allons tuer la reine des vampires, augure-t-il.

Le regard ahuri de Julie navigue entre Raph et moi. Moi aussi, je me demande comment diable Raphaël compte se débarrasser de la reine immortelle.

Ma sœur me fixe :

— Agis-tu par vengeance ?

Une boule se forme dans ma gorge. Je n'arrive pas à répondre, je n'arrive même plus à déglutir.

— Ce n'est pas ce que Papa aurait voulu, assène Julie. Ce n'est pas la vision que Papa défendait.

Je n'ai pas envie d'entendre mentionner Papa. Toute l'année que j'ai passée ici, Julie et moi n'avons pas parlé de lui et il n'y a pas de pires circonstances pour aborder ce sujet que quand nous sommes ensemble.

— En effet, parce que Papa n'avait pas de vision politique pour Paris, rétorque Raph.

Julie adopte une expression horrifiée. Moi, je me mets à fixer le cœur que Julie a dessiné dans la mousse de mon latte.

— Tu ne dis rien, me prend Raph à partie, toutefois, tu n'en penses pas moins.

Comme souvent, je me retrouve coincé entre eux deux. Je joue un moment avec ma tresse, puis admetts après un silence :

— Je suis d'accord avec Raph.

La déception de Julie me serre la poitrine.

— Comme tu voudras, chuchote-t-elle.

Elle se lève. Elle ne m'empêchera pas de partir, elle n'essaiera même pas de m'influencer. Je la regarde débarrasser les boissons auxquelles nous avons à peine touché. L'époque où nous riions autour des quatre quarts de Papa me semble lointaine, presque irréelle. Raph se met debout à son tour, suivi par Knut. Je croise le regard de Tag, qui ne paraît pas du tout motivé par l'entreprise dans laquelle nous nous embarquons.

Je quitte péniblement mon fauteuil. J'ai déçu Julie et je suis terrifié par la mission que veut me confier mon frère. Néanmoins, si j'ai accepté sa proposition, c'est parce que je me réjouis de sortir enfin du trou dans lequel je me suis terré depuis la mort de Papa. Je n'attends que ça, de me remettre au service de ma famille et de ma communauté. Et si au passage, je peux obtenir ma vengeance, alors j'aurai fait d'une pierre deux coups.

3

Ethan

Nous remontons la rue de l'Ancienne-Comédie puis la rue Dauphine avant de longer le quai des Grands-Augustins. Raph aime parcourir Paris à pied. Il apprécie l'exercice physique et en profite pour prendre la mesure des dégradations et des chantiers en cours. Nous passons devant un immeuble haussmannien à moitié effondré et je reconnais les dégâts causés par une chimère.

C'est à Paris que se trouvent les mages les plus puissants. Selon les légendes, la source de notre magie se cacherait quelque part dans la Ville Lumière. C'est la principale raison pour laquelle les mages y vivent encore. Sans ça, nous aurions fui Paris à cause de ses chimères, ces monstres multiformes qui ravagent nos boulevards et nos bâtiments historiques.

Des ouvriers et ouvrières déblaient les décombres : les êtres humains à l'aide de pelles et de grues et les graoulis à l'aide de leurs corps. Je pile au dernier moment pour ne pas percuter Raph et Knut qui viennent de s'arrêter en plein milieu du trottoir. Tag est à la bourre, une dizaine de mètres derrière nous. Je suis le regard de mon frère, fixé sur un travailleur.

Ce dernier est probablement un vampire à la force ou à l'agilité démesurée. Excepté pour leurs canines exceptionnellement longues, ces créatures ressemblent en tous points aux êtres humains. Néanmoins, nous pouvons les sentir. Raph et le vampire se toisent avec animosité.

Partout dans le monde, les créatures magiques cohabitent relativement pacifiquement. Et partout dans le monde, les relations entre mages et vampires sont électriques. Toutefois, nulle part ailleurs, les rapports ne sont aussi mauvais qu'à Paris, où nous sommes sans cesse au bord de la guerre civile. Heureusement, nos pouvoirs de mages nous permettent de soumettre ces monstres à notre volonté.

Le vampire sourit et dévoile d'interminables canines effilées. Je me détourne avant que cette vision ne me ramène une année en arrière. Je

dépasse Raph, qui n'a toujours pas abandonné son duel de regard avec la créature, et je grommelle :

— Allons-y, je veux rentrer.

Je traverse le pont Neuf, m'arrête devant une statue de pierre de presque trois mètres de haut. Elle représente l'un des nombreux pentagrammes que nous utilisons pour faire fonctionner notre magie. Nostalgiques, Tag et moi la contemplons.

Je prends une longue inspiration pour profiter de la propreté de l'Île de la Cité. L'espace soigné et parfaitement entretenu est réservé aux mages. Il contraste avec le reste de Paris qui est sans arrêt en travaux et saturé par la circulation motorisée.

Nous pénétrons dans le quartier général de la régence par le quai des Orfèvres. Écoles pour l'apprentissage de la magie, centres d'entraînement, laboratoires de recherche, salles de réunion, habitations, le QG est une petite ville dans la ville et recouvre presque toute l'Île.

Je n'ai plus l'habitude de croiser autant de mages et de familiers. J'ai l'impression qu'on m'observe, qu'on me juge, alors je presse le pas.

Nous nous dirigeons directement vers le bureau de la régente. Raphaël toque, puis entre sans gêne. Maman est assise à une table, partiellement cachée derrière une pile de paperasse. Son familier, Dam, est plongé dans la lecture d'un livre. Je ne doute pas qu'il s'occupe d'une tâche administrative pour son humaine.

Maman interrompt son travail et se lève. Elle porte les cheveux courts et un tailleur qui lui donne un air intransigeant. Pendant un instant, je pense qu'elle va me prendre dans ses bras. Je ne l'ai pas revue depuis que Raph m'a emmené chez Julie pour mon congé. Toutefois, la régente s'arrête à distance. Elle esquisse un geste dans ma direction et débite :

— Ethan. Bienvenue. Bon retour. Comment va ta sœur ?

J'ai l'impression qu'elle a presque essayé d'être ma mère pendant quelques secondes. Elle enchaîne sans me laisser le temps de répondre :

— Asseyez-vous tous les deux.

Les retrouvailles sont déjà terminées. Nous nous dispersons autour de la grande table ovale en bois. Knut s'installe au pied de Raph, tandis que Dam continue sa lecture et Tag va roupiller au coin du feu.

Raph allonge les jambes, défait le bouton de sa veste de costume et croise les mains sur son ventre.

— Je viens de passer une semaine, enfermé dans un bâtiment donnant sur le périphérique, avec le frère de la reine, se plaint-il. Un endroit odieux, un personnage odieux, pour une semaine odieuse.

Ma mère réagit froidement :

— Alors ?

— Alors, je suis parvenu à obtenir les fiançailles d'Ethan avec la reine, déclare-t-il avec une pointe de fierté.

Je ne connais pas grand-chose de la mission qui m'attend et mon cœur s'emballe. La régente déploie un sourire carnassier.

— Il y a trente ans de cela, mon père essayait déjà de négocier ce mariage pour ton oncle !

— Sa cour est plus divisée que jamais et la reine a peur, explique Raph. Elle souhaite épouser un mage héritier de la régence pour retrouver l'ascendant sur les clans de vampires.

Je me mords l'intérieur de la joue en imaginant la reine des vampires et ce que je vais devoir lui faire. Raph se tourne et me désigne du doigt :

— Il n'existe pas de meilleure configuration pour se débarrasser d'elle.

Ma mère complète :

— Ainsi que pour remplacer la reine des vampires par un régent.

— Un régent ? m'étonné-je. Vous avez choisi un successeur à la reine des vampires ?

Ma mère et mon frère échangent un long regard. Je les observe tour à tour. Leurs expressions se ressemblent terriblement et j'ai l'impression d'être la cinquième roue du carrosse.

— Le régent, Ethan, ce sera toi, clarifie Raph.

J'écarquille les yeux. J'ai du mal à croire que ma famille veuille faire de moi un régent. *Le régent des vampires*. Je me sens exalté par leur confiance. Tellement exalté que je ne me demande même pas comment je compte maîtriser des centaines de monstres assoiffés de sang avec une magie tout à fait approximative.

— Moi ? Vous pensez que je serai... capable de tenir les vampires ?

— Non, sanctionne Raph.

Ma joie retombe comme un soufflé. Je rougis de honte. Raph s'arrête un moment sur ma réaction, puis reprend :

— Les vampires n’accepteront jamais d’être régis par un mage et tu ne survivrais pas en tant qu’être humain à la cour des vampires.

Mon cerveau tourne à toute vitesse. *En tant qu’être humain*. Est-ce que je comprends bien leur proposition ? Je navigue entre mon frère et ma mère, qui ne démentent pas la conclusion à laquelle je suis parvenu.

La régence veut que je devienne un vampire.

Il est de notoriété publique que, lorsque les vampires se marient, les époux se mordent. Or, quand un vampire enfonce ses canines dans la peau d’un être humain, ce dernier est converti en vampire.

Ce mariage n’est pas juste un leurre.

Je tire sur le col de ma chemise, défais le premier bouton en espérant que ça m’aide à respirer. L’idée d’être un monstre assoiffé de sang me terrifie.

— Vous... vous voulez que je devienne comme eux ?

Raph esquisse un rictus :

— Pas comme eux, Ethan. Tu seras le premier vampire aux pouvoirs de mage. Le seul et l’unique.

4

Ethan

Bouleversé par la demande de ma mère et mon frère, je reste bouche bée. Je suis toujours à la recherche d'une réponse adéquate quand trois coups sur la porte interrompent notre conversation.

— Entrez ! s'écrie Raph.

Je reconnais Sandrine. Elle est l'une de nos chercheuses les plus brillantes. Après le décès de Papa, quand ma magie a commencé à déconner, Raph lui a ordonné de m'ausculter. Après quelques analyses de sang, Sandrine a été très embêtée d'avouer à mon frère qu'il n'y a aucun problème avec ma capacité magique. L'obstacle se trouve dans mon esprit. Apparemment, je ne suis pas suffisamment motivé pour pratiquer. Les pentagrammes que nous traçons pour canaliser la magie sont d'une précision millimétrique. Si Raph est aussi doué, c'est parce qu'il possède une rigueur incomparable. Quant à moi...

— Bienvenue Sandrine, accueille la régente.

Je suppose que la chercheuse est là pour participer à notre discussion. Sandrine fait le tour de l'immense table ovale. Elle tire une chaise dans un raclement sonore et s'installe face à moi.

Ces quelques instants m'ont permis de retrouver la raison. Je me retourne vers Raph et objecte :

— Notre sang est toxique pour les vampires. Comment est-ce que tu veux que la reine me convertisse ?

Raph fait un signe de main, invitant Sandrine à s'exprimer sans plus attendre.

— J'ai trouvé une seule occurrence passée de la transformation d'un mage en vampire, entame la chercheuse. Elle s'est déroulée il y a cent cinquante ans, à l'autre bout du monde, en Indonésie.

Sandrine farfouille dans sa sacoche. Elle en sort une tablette qu'elle nous tend. Sur l'écran, un pentagramme splendide est dessiné. Je n'ai jamais vu une forme aussi complexe.

— Ce pentagramme a été créé pour officialiser le mariage entre le mage et le vampire. Il permet au sang du mage de devenir comestible pour le vampire.

Comestible. L'impression de m'être soudainement mué en aliment me fait frissonner. Mal à l'aise, j'enfonce mes mains dans mes poches.

— Nous pensons, précise Raph, que le pentagramme ne peut pas être utilisé en dehors du cadre d'un mariage. Le processus a dû être mis au point pour éviter que le mage ne trace ce pentagramme sous la contrainte avant de se transformer en encas.

— Les personnes qui ont imaginé ça ont supposé qu'on se marie toujours par amour ? ironisé-je.

— Dans nos deux communautés, il est inconcevable pour un mage de fréquenter un vampire, justifie Sandrine. Ces personnes ont dû présumer que, si le mage et le vampire décidaient de se marier et allaient à l'encontre d'un tel tabou, c'était effectivement car leurs intentions étaient sincères.

— Et vous pensez que je pourrai dessiner ce pentagramme sans aucun amour ? Sans réelle intention de me marier ?

— Tu as une réelle intention de te marier, insiste Raph. Simplement, cette intention est conjointe à celle d'enfoncer un pieu dans le cœur de ton épouse.

Mon estomac se serre. La franchise morbide de Raph ne semble déranger personne : ni Sandrine, ni ma mère, ni aucun de nos familiers. Je sors ma main de ma poche et attrape machinalement ma tresse.

— Comment est-ce que je fais pour tuer une reine des vampires immortelle ? rechigné-je.

Raph hoche la tête. Il rend la tablette à Sandrine. Elle pianote un moment, puis fait circuler une nouvelle image. Je découvre une très ancienne peinture. Un champ de bataille y est représenté. D'un côté, des êtres humains manœuvrent une baliste. De l'autre, celle que je suppose être la précédente reine des vampires est écroulée dans les bras d'une jeune femme.

— Son pouvoir de régénération, intervient amèrement la régente, est la raison pour laquelle elle règne sur sa cour chaotique depuis deux cent cinquante ans. Personne ne sait où trouver la seule arme susceptible de mettre un terme à sa dynastie, celle qui a abattu sa mère.

— Je pensais que cette arme était une légende.

— L'arme est devenue une légende, me répond Sandrine, parce que personne ne l'a vue depuis plus de deux cents ans.

Nous connaissons tous et toutes cette histoire. Le mage premier, le tout premier être humain à avoir maîtrisé la magie, est parvenu à forger un pieu capable de tuer l'immortelle reine des vampires. Quand cette dernière l'a découvert, les vampires sont entrés en guerre contre les êtres humains. Pendant la bataille décisive représentée sur cette peinture, le mage premier a réussi à assassiner la reine. Il s'en est suivi la plus longue des guerres civiles. La fille de la reine, malgré sa jeunesse, a surpris tout le monde en prenant la succession de sa mère. Elle a soumis tous les clans de vampires à sa volonté et affronté les mages pendant des dizaines d'années.

— Mages et vampires cherchent ce pieu depuis deux cent cinquante ans, ajoute Raph. Nous avons toutes les raisons de penser que sa fille, la reine actuelle, l'a caché. Or, il semblerait que cette fameuse reine ait tant besoin de nous qu'elle vient d'accepter de t'épouser.

Raphaël a tout prévu. Il m'explique comment se déroulera le mariage. Nous nous réunirons en petit comité en territoire neutre, quelque part à proximité du périphérique. J'utiliserai la magie pour tracer ce pentagramme. Il devra reposer sur le cou de la reine. Ensuite, je la laisserai accomplir son rituel à elle, elle me mordra pour me transformer en vampire. Il suffira d'une fois. Juste après, j'enfoncerai cette arme dans son cœur et il en sera fini du règne de la famille Sully.

La régente nous écoute silencieusement. Je ne suis pas revenu sur l'île de la Cité depuis la mort de Papa et j'ai l'impression que la dynamique entre ma mère et mon frère a changée. Raphaël occupe désormais le devant de la scène.

— Elle n'a pas d'enfant ? questionné-je.

— Non, elle n'a qu'un frère alors que son pouvoir d'immortalité se transmet de mère en fille.

— Tu ne penses pas que l'assassiner nous plongera dans une nouvelle guerre civile ? contesté-je.

— Nous sommes sans arrêt au bord de la guerre, de toute façon.

— Et si c'était un piège et qu'elle envisageait de me tuer ?

— Elle n'aurait pas négocié ce mariage dans l'intention de t'abattre avant de t'avoir épousé. Qu'aurait-elle à gagner en te faisant venir chez elle

pour t'exécuter ? Elle déclencherait des rétributions violentes et immédiates.

Tag s'est redressé. Mon regard croise celui du familier, puis je me reporte sur les membres de ma famille en fronçant les sourcils :

— Comment ça « me faire venir chez elle » ?

Raph lève légèrement le menton, comme s'il me défiait de critiquer sa stratégie. Avant que la tension ne monte entre nous, la régente intervient en sa faveur :

— Nous voulons que tu résides à sa cour pendant les semaines qui arrivent. Si tu envisages de découvrir où se cache le pieu, tu devras apprendre à la connaître, la convaincre que tu as réellement l'ambition de l'épouser.

Aller vivre à la cour des vampires ? Tag m'observe, ahuri. J'imagine que mon familier craint pour sa vie et je ne peux pas lui en vouloir.

— En es-tu capable ? insiste Raph qui a senti mon hésitation.

Manipuler la reine des vampires, lui faire croire que j'ai l'intention de l'épouser, l'amadouer pour trouver l'arme qu'elle dissimule depuis deux cent cinquante ans, la laisser me transformer en vampire, lui enfoncer un pieu dans le cœur.

Julie a raison. Papa aurait détesté tout ça, il n'aurait jamais autorisé Raph à me demander une telle chose. Il m'aurait dit que je n'étais pas à ma place. Or, je suis bien un héritier de la régence. Le devoir de notre famille est de défendre les mages et les êtres humains. Et si, pour être digne de mon rang, je dois devenir un vampire, je dois tuer pour la première fois, tuer la reine des vampires, je le ferai.

La reine des vampires...

J'ai entendu de nombreuses rumeurs sur elle. Je n'ai jamais vu son visage, je ne connais pas son prénom, mais je sais une chose : elle règne depuis plus de deux cents ans. Sous son trône s'empilent les cadavres de nos pairs. Les vampires sont des monstres et elle est le pire d'entre eux.

Et l'avantage, avec les monstres, c'est que l'on n'a aucun scrupule à les abattre.

— Bien sûr, réponds-je à mon frère.

5

Léo

Je me laisse tomber dans mon fauteuil, lasse de la matinée passée à écouter les doléances des vampires venus des quatre coins de la banlieue parisienne. La plupart n'osent jamais traverser Paris par peur de croiser des mages. Mes pairs contournent toute la capitale pour me présenter des problèmes aussi ridicules qu'un conflit de voisinage avec des cluricaunes ou le goût infect de la nourriture des réfectoires de la zone ouest. Ces séances sont une perte de temps – les frites ne sont pas si mauvaises. Néanmoins, si je ne me pliais pas à ce genre de traditions, j'aurais été détrônée depuis belle lurette.

Je m'enfonce dans la mousse usée de mon siège, contemple la large tache noire au plafond. Encore une infiltration. La qualité des immeubles des espaces d'Abraxas de Noisy-le-Grand, où est installée ma cour, laisse à désirer. Toutefois, la réfection devra attendre. Tout l'argent qu'on récolte, impôts et fonds versés par la régence, est redirigé vers les infrastructures publiques. Oui, car on est rémunérés par les mages pour faire leur sale boulot de chasse à la chimère. On est payés une misère, mais c'est une misère dont on ne peut pas se passer. Résultat, la plupart de nos bâtiments sont dans un pire état que les espaces d'Abraxas et les vampires qui ont les yeux fixés sur mon trône utilisent cet argument pour critiquer mon règne.

Je soupire longuement. J'aimerais bien les voir traiter avec la régente. Je doute que quiconque, à ma place, obtienne quoi que ce soit de plus de cette vipère.

Je suis réveillée par deux coups discrets sur la porte. Je me lève pour ouvrir à Camille. Elle me gratifie d'un sourire rayonnant qui me réchauffe le cœur.

— Frites et brocolis à l'eau avec une sauce coco au curry, m'annonce-t-elle comme si elle était cheffe dans un restaurant gastronomique.

Elle pose les deux plateaux sur la table en formica de ma salle à manger. Très vite, l'air du petit salon est saturé par l'odeur de friture et le parfum bon marché de ma générale. Naturellement, elle se dirige vers la cuisine pour nous ramener couteaux et fourchettes. Elle doit revenir de l'entraînement, car malgré les températures hivernales elle est en t-shirt et en jogging.

— Je suis affamée !

— Tu n'es pas obligée de déjeuner avec moi ni de m'apporter mon plateau.

On répète chaque jour la même rengaine. Je me doute bien que Camille préférerait prendre son repas dans le réfectoire. Tout comme elle était une personne sociable avant que je ne la transforme, elle est une vampire sociable. Je ne souhaite pas qu'elle se sente forcée de passer du temps avec moi.

— Si je ne venais pas manger avec toi, me répond-elle, nous n'aurions jamais la possibilité de discuter d'autre chose que du boulot.

— Si le poste te pèse trop...

— Non ! m'interrompt-elle.

Son enthousiasme débordant me tire l'esquisse d'un sourire.

— J'aime ce poste, s'empresse-t-elle de rajouter. Je souhaite rester ta générale.

Je ne suis pas sûre qu'avoir fait de Camille ma générale ait été une bonne décision pour moi. Avant, quand Camille déjeunait dans mon appartement, on parlait de tout et de rien. Maintenant, je la vois à longueur de journée et on n'a plus une seule conversation qui n'est pas liée à la gestion de nos forces combattantes. Néanmoins, elle est mon meilleur élément, la seule personne sur laquelle je peux réellement me reposer.

— La semaine dernière était terrible, me rapporte-t-elle.

— Combien de chimères ?

— Six en tout. Une par jour. La sixième était tellement coriace qu'on n'arrivait pas à percer à travers ses défenses. Il nous a fallu deux journées pour l'abattre.

— Elle était faite de quoi ? interrogé-je.

— Un mélange de briques et de cuirs.

Je plisse les lèvres, puis avale trois frites trempées dans la sauce curry qui est bien relevée, comme je l'aime. Camille rabat derrière son oreille une

mèche de cheveux blonds qui a failli traîner dans son assiette et reprend :

— J’ai dû passer presque deux heures en compagnie d’un mage inspecteur à lui expliquer pourquoi l’intervention avait requis autant de temps. Il était mécontent des dégâts.

Je ne rebondis pas là-dessus.

— Des morts ? demandé-je.

Camille serre les dents.

— Deux.

Je ne songe pas vraiment aux morts. La première chose à laquelle je pense, c’est à la réaction des vampires. Les mages font de plus en plus appel à nous. Plus on se bat, plus on perd de vampires et plus on perd de vampires dans la chasse à la chimère, plus le peuple s’agite. Je vois sur le visage de Camille qu’elle a suivi mon raisonnement.

— Hier après-midi, il y a eu une échauffourée entre mages et vampires.

Je hoche la tête, aucunement surprise.

— Où ça ?

— Aux alentours de la Porte-Dauphine.

Je me brûle la langue sur une frite trop chaude et grimace :

— Quel clan ?

Il y a quatre clans de vampires répartis dans la banlieue parisienne. Chaque clan est sous le contrôle d’un chef ou une cheffe. Ce statut, comme mon trône, se transmet de génération en génération.

— Le clan de Jorge, me répond Camille.

Pourquoi ne suis-je pas étonnée ?

— Fais démettre le supérieur de chaque vampire qui a participé à cette échauffourée.

Camille déglutit un peu trop fort. Elle n’a pas besoin de le dire à voix haute, je sais déjà que Jorge va crier à l’ingérence. Ensuite, il déclamera sa litanie habituelle : je vends au rabais la vie de nos vampires, je rampe au pied des mages comme une faible.

Je regarde par la fenêtre. Les bons jours, j’ai l’impression de gouverner les espaces d’Abraxas. Les mauvais jours, isolée dans mon Arche, prise en étau entre le Théâtre et le Palacio, les deux bâtiments principaux où vivent des milliers de vampires, j’ai le sentiment que ce sont eux qui me dominent.

— Souhaites-tu que j’organise un rendez-vous avec Jorge ?

Je me lèche le bout des doigts et passe une main sur mes cheveux crépus :

— Pas besoin. Il vaut mieux attendre le retour de Louis. S’il a réussi la tâche que je lui ai confiée, je verrai Jorge bien assez tôt.

Camille ne discute pas mes ordres. Elle ne me pose aucune question, bien qu’elle ne sache pas à quelle mission est occupé Louis, mon frère.

Je n’ai aucune nouvelle de lui depuis près d’une semaine. Une légère migraine prend racine dans mon front et je me masse les tempes.

— Tu n’as rien mangé, me reproche Camille.

— Je n’ai plus faim.

Ces bras de fer avec les clans et la régence, qui durent depuis deux cent cinquante ans, me coupent l’appétit. À certains moments, comme aujourd’hui, je me sens drainée de mes forces.

— Si je le pouvais, grincé-je entre mes dents, je tuerais Jorge.

Camille interrompt sa bouchée de brocolis. Elle ne discute jamais mes ordres, mais sur ce sujet-là elle a une opinion bien tranchée.

— Tu aurais pu, me rétorque-t-elle avec franchise, c’est juste que tu ne le veux pas.

Je hausse les épaules et me détourne sans répondre. Je continue à masser mon front pour lutter contre la migraine qui grandit. À quoi bon posséder un corps increvable si c’est pour avoir de foutus maux de tête ? Je tourne ma chaise en direction de la fenêtre. Une silhouette traverse le Théâtre à toute allure. Je la reconnais et bondis de mon siège. Louis est enfin de retour.

6

Léo

J'attends Louis devant la porte. Il est à peine arrivé que je lui lance :

— Et ?

Pour les négociations avec l'héritier de la régence, Louis a revêtu un manteau noir qui lui donne l'air classe. Il affiche un sourire satisfait qui dévoile ses longues canines effilées. Je pars d'un rire rauque. Je lui tape dans le dos et le guide vers l'intérieur de mon appartement.

— Camille, salue-t-il.

— Belle journée, Louis ?

Mon frère répond d'un vague signe de la main.

— Installe-toi, le pressé-je.

Je pivote vers Camille et la congédie d'un geste. Elle quitte la pièce sans tarder, en veillant à bien refermer la porte d'entrée. Louis hausse un sourcil brun et bien fourni.

— Ne fais-tu pas confiance à ta propre générale ? Ton amie depuis deux cent cinquante ans ?

Je lève les yeux au ciel. Voilà le problème, avec les personnes proches, elles se pensent en droit de donner leur avis sur tout ce que je fais.

— À ce sujet, on ne fait pas confiance à qui que ce soit, répliqué-je sèchement.

À mon ton, quiconque aurait compris que la conversation était clôturée, mais Louis est mon frère et je ne lui fais pas du tout assez peur.

— Ce n'est pas une question de sujet, enchaîne-t-il. Tu t'es habituée à faire les choses d'une certaine manière pendant plus de deux cents ans et tu n'as même pas envie de réfléchir à ce qui pourrait changer.

— Tu es devenu conseiller ?

— Hein ?

— Non. La réponse est « non », Louis, tu n'es pas mon conseiller.

— Tu refuses d'en avoir, précise pragmatiquement mon frère.

— Parce que je n'en ai pas besoin. Ça devrait te paraître évident, vu que toi et moi avons encore notre tête accrochée à notre corps après deux cent cinquante ans de mon règne. Le sujet est clos. Maintenant, parle-moi des mages.

Louis s'assied dans le siège où était installée Camille quelques instants auparavant. J'attends pendant que son esprit volette. Je connais mon frère. Son cerveau est en train de digérer ma remontrance. Ses yeux se fixent sur le déjeuner que Camille a laissé en plan et il saisit une frite froide qu'il trempe dans la sauce coco curry.

— Louis ? me rappelé-je à sa présence.

Il lève le menton.

— Les mages. Le mariage.

Il avale la frite et déclare :

— Ce Raphaël, le fils de la régente, nom d'un vampire assoiffé, il est insoutenable.

Je souffle.

— Telle mère, tel fils.

— Il fera un pire régent que sa mère, insiste Louis.

Mon entente avec la régente est déjà catastrophique. Je n'imagine pas que son fils puisse être pire. Je prends une longue inspiration tandis que ma migraine revient à la charge.

— De toute façon, répliqué-je, si tout se passe comme prévu, on sera débarrassés de la mère et du fils.

Louis retire maladroitement son manteau acheté pour l'occasion, puis il plisse les yeux. Je sens qu'il se retient de dire quelque chose. Je lui lance un regard excédé qui signifie : « Parle ! »

— Il accepte le mariage à deux conditions, lâche enfin mon frère. La première, c'est que tu mordes le petit héritier et le transformes en vampire, ce que nous voulions. Il semblerait que les mages aient dégotté un pentagramme qui permettra de te rendre son sang comestible.

Je hoche la tête. Boire le sang d'un mage tuerait n'importe quel vampire, sauf moi, évidemment, puisque je suis immortelle. Néanmoins, je n'ai pas envie de prendre le risque de rester alitée pendant des dizaines d'années pour me remettre de quelques gorgées de sang empoisonné.

— Le pentagramme, on l'apposera sur moi ?

— *Il* l'apposera, me confirme mon frère. Ce sera le petit héritier en personne qui le fera pendant la cérémonie.

— Et les pouvoirs ? pressé-je.

— Quelque chose dans le sang des descendants et descendantes du mage premier les rend capables d'utiliser la magie. D'après cette vieille archive indonésienne que j'ai trouvée, consommer son sang après qu'il t'a mis ce pentagramme te transformera.

Une pointe d'excitation m'envahit. Je décroise les jambes, plante mes coudes dans mes genoux et me penche vers Louis.

— Je pourrai utiliser les pouvoirs des mages ?

— Je ne sais pas quelle quantité de sang il te faudra pour que tu deviennes capable de manier leur magie, admet-il.

Je le vois détourner le regard. Il est hésitant. Louis est un théoricien, un théoricien perfectionniste qui n'aime pas s'avancer quand il n'est pas sûr de lui. Moi, je fonctionne plutôt à l'aplomb et à l'instinct.

— Je dévorerai d'autres mages, solutionné-je.

— Ce pentagramme ne te permettra de boire que le sang de ton mari.

Je grimace. Parler de sang me donne faim. J'attrape une poignée de frites froides que je fourre trois par trois dans ma bouche.

— Je le tuerai, conclus-je simplement.

Louis se redresse.

— L'héritier ?

— *Mon mari.*

Devant l'expression horrifiée de mon frère, je lève les yeux au ciel. Il pense peut-être que j'ai le choix. Il pense peut-être que c'est en faisant preuve de sentimentalisme que je l'ai protégé pendant toutes ces années. Les muscles de ma nuque se crispent, ce qui accroît mon mal de tête. Je fais rouler mes épaules.

— C'est un humain. Il a quel âge ? Une trentaine d'années ? Il va vivre encore combien de temps ? Trente ans de plus ? Quarante ? S'il n'est pas renversé par une voiture ou fauché par une chimère avant. Je ne le tue pas pour mon bon plaisir, Louis. Et c'est l'avantage avec les êtres humains, ils sont si fragiles qu'on n'a pas trop de scrupules à les abattre.

J'ai l'impression que la cruauté de mes paroles résonne d'autant plus fort dans son silence, alors je spécifie :

— Je ne le tuerai pas pendant la cérémonie. Je le ferai plus tard quand le mariage m’aura déjà servi à botter le cul des clans. Dis quelque chose, bon sang !

— Tu vas déclencher une nouvelle guerre civile, me reproche-t-il.

— Non, je vais renverser l’équilibre entre les mages et nous. Si les clans arrêtaient de se battre entre eux et contre moi, la régence aurait débarrassé le plancher depuis longtemps.

— Tu fais les choses de la même façon depuis des centaines d’années, s’agace Louis. Il y a de meilleures solutions que celle-ci, Léo. Le mariage serait une bonne occasion de...

Je me lève d’un bond et marche à grands pas vers la fenêtre. Ce n’est pas la première fois que mon frère m’adresse cette critique. Quand Louis est convaincu de quelque chose, il devient inflexible. Sa persévérance peut se montrer pratique dans certaines situations, mais à ce sujet elle me met en rogne. C’est facile pour lui d’appeler au changement. Il n’a aucune idée du poids qui pèse sur mes épaules depuis l’âge de vingt ans.

— Vas-y, m’énervé-je. Explique-moi comment faire.

Louis écarquille les narines et inspire bruyamment :

— Le problème, pose-t-il calmement, ce sont les chimères.

Je lève les bras au ciel.

— Le problème, c’est qu’on fait le sale boulot à chasser les foutues chimères pendant que la régence accumule les richesses !

Sur ce point, Jorge a en partie raison. Néanmoins, je ne l’admettrai jamais en public. Jorge n’en profiterait pas pour m’aider à renverser la régence, mais pour affaiblir mon trône. Au moindre signe de fragilité, cet enfoiré m’arracherait la gorge.

J’ouvre la fenêtre et l’air vivifiant du mois de novembre s’engouffre dans mon salon et déloge les odeurs de friture. La banlieue a un parfum bien à elle à mi-chemin entre la fraîcheur de la campagne et la pollution de la ville, un parfum que j’ai appris à aimer.

— Quelle est la deuxième condition ? m’enquiers-je.

— La deuxième condition ?

— Le fils de la régente, tu m’as dit qu’il a négocié deux conditions au mariage.

Louis se retourne et m’offre un sourire presque farceur.

— Il viendra résider ici avant le mariage.

Un courant d'air me gifle le visage.

— Vivre ici ? Qui ça ?

— Ton *fiancé*, s'amuse Louis. J'imagine que *Raphaël* voulait s'assurer que son petit frère s'entende avec sa future compagne.

À son ton trop satisfait, je comprends que Louis doute que je puisse convaincre le mage de m'épouser. Je croise les bras, sur la défensive.

— C'est un mariage politique, je n'ai pas besoin de m'enamourer.

Depuis la place des Fédérés, en bas de l'Arche, nous parviennent les cris de vampires qui s'entraînent. Peut-être qu'elles se chamaillent ou peut-être bien qu'elles se disputent, ça ne me regarde pas. Louis finit par hausser les épaules et tourne les talons. Je l'ai probablement vexé.

— Où tu vas ?

— Enquêter sur les chimères, me lance-t-il. Je viens de passer une semaine avec un sale type pour faire ton sale boulot. J'ai bien le droit à des vacances.

Je me retiens de mentionner qu'une enquête, ce ne sont pas des vacances. D'ailleurs, depuis quand n'ai-je pas pris de vacances, moi ? Cent, cent cinquante ans ? Il est peut-être temps. Finalement, ce n'est peut-être pas une si mauvaise nouvelle, ce mariage. Je devrais proposer à mon *fiancé* une lune de miel.

— Il arrive quand ? jeté-je à mon frère qui s'est déjà engouffré dans le couloir.

Il n'a même pas récupéré son manteau.

— La semaine prochaine, me balance Louis avant de disparaître.

Léo

J-30 avant le mariage

Je récupère mon fiancé demain, mais avant ça j'ai un sale moment à passer. Je glisse mon automatique dans sa fonte à ma ceinture. Une dague est fixée à ma cuisse, par-dessus mon pantalon cargo. J'enfonce un bonnet sur ma tête, les températures commencent à se faire trop basses pour sortir le crâne nu.

Je dévale à toute allure les escaliers de l'Arche. J'ai convoqué les vampires dans le gymnase qui se trouve au rez-de-chaussée du Palacio d'Abraxas. Je traverse à grands pas la place des Fédérés, réponds succinctement aux salutations qui me sont adressées.

Camille m'attend devant l'entrée. Le brouhaha me parvient depuis l'extérieur de la pièce. Je croise le regard bleu ciel de ma générale et on s'engouffre dans la foule. Les dizaines de vampires de tous les clans forment des petits groupes agités. Quelques vampires du clan des Agiles sont fixées aux murs et aux plafonds. D'autres sont debout sur les chaises ou sur les tables. Il est difficile de tenir une telle masse de vampires dans un espace clos pendant longtemps et je suis déjà en retard. Les mages nous qualifient de monstres. On s'apparente plutôt à des bêtes et des bêtes en cage peuvent devenir agressives si elles n'ont pas de quoi s'occuper. Soit dit en passant, les mages présentent peut-être mieux, mais ne diffèrent pas beaucoup de nous.

Les critiques de Louis me tournent encore dans la tête. Théoriquement, on pourrait se satisfaire de chasser les chimères. On pourrait même accepter de mourir pour défendre les habitants de Paris. Le problème, c'est que les mages n'accordent pas plus de valeur à nos vies qu'à leurs bâtiments haussmanniens. Le problème, ce sont les dédommagements de misère et les conditions minables dans lesquelles on vit. Le problème, c'est le fossé qui

s'est creusé entre nos communautés et qui ne sait plus se remplir que de violence. Louis a tort, le problème va bien au-delà des chimères.

Suivie de près par Camille, je monte sur l'estrade de fortune sur laquelle est installé mon trône. C'est un fauteuil au dossier immense, recouvert de velours usé. Cette relique appartenait à l'appartement de ma mère. Il ne me reste plus grand-chose de cette époque. D'ailleurs, il ne reste plus non plus beaucoup de monde à part Camille, Louis, Jorge, son fils Marius et moi.

Je me laisse tomber sur mon siège élimé, me drape dans son odeur vieillotte. Camille se positionne derrière moi. J'appuie mon avant-bras sur l'accoudoir de droite et glisse ma jambe sur l'accoudoir de gauche. J'observe la pièce. La lumière de début d'après-midi d'hiver nous plonge dans une semi-obscurité grisonnante à travers laquelle brillent les yeux avides de mes vampires. La plupart sont braqués sur moi, à l'affut de ce que je m'apprête à leur dire. L'immense espace est rempli de centaines de voix qui bourdonnent. Je n'ai pas l'intention de monter le ton pour me faire entendre. J'attrape le petit sifflet accroché à mon trône et, comme une entraîneuse pendant un match de foot, souffle énergiquement.

Le silence s'installe rapidement et je me satisfais de mon autorité. Après un court moment d'attente, j'annonce sans hausser la voix :

— Je suis venue vous informer d'une nouvelle importante.

Cette déclaration mystérieuse suffit à annihiler les derniers chuchotis. Je ne prends aucun détour et ajoute :

— J'ai décidé de me marier.

Les réactions ne se font pas attendre. Des sifflements parcourent les bouches. Quelques applaudissements se mêlent à des remarques grivoises. J'évite le regard de Marius, le fils de Jorge. Il me fixe avec tant d'intensité que je sens presque ses crocs percer la fine peau de ma carotide.

Je lève une main jusqu'à ce que le calme soit revenu, pour aborder la partie la plus épineuse. Je ne me redresse pas. Je ne veux pas leur donner l'impression que je me prépare à un tollé. Toutefois, je n'ai aucun doute quant aux oppositions que je vais devoir gérer.

— Je vais épouser le second héritier de la régence de Paris, lâché-je alors.

Le silence est tel qu'on entend les oiseaux chanter, dehors dans le Théâtre, ainsi que le crissement des semelles sur le lino du gymnase. Ça ne dure pas longtemps. Une vague d'agitation secoue l'assemblée. Marius n'a

pas bougé, il continue de me fixer. Camille, à côté de moi, a serré les poings. De part et d'autre, on commence à se disputer. Ça me va. Je préfère que les vampires s'en prennent les uns et les unes aux autres plutôt qu'à moi. L'espace se remplit de hurlements et des sons étouffés des bousculades.

Je me lève. Je descends les marches de l'estrade dans la ferme intention de quitter les lieux avant que la réunion ne dégénère, comme souvent, en bagarre générale. Un cri m'interpelle, une voix qui gueule :

— Pantin des mages !

Je m'arrête net. Celles et ceux qui m'entourent aussi s'immobilisent. Je pivote doucement. Devant moi, la foule se scinde. Elle forme une haie d'honneur jusqu'au vampire qui vient de proférer cette insulte à mon encontre. Camille s'avance, mais je la retiens d'une main ferme :

— Je m'en occupe.

Je me redresse et me déplace lentement. Mon pas est plein d'assurance. Je connais le vampire qui carre les épaules devant moi. Chaque clan possède un représentant ou une représentante qui habite dans les espaces d'Abraxas. Marius, par exemple, est le représentant de Jorge, qui dirige le clan des Surpuissants. Et chaque personne représentante a des lieutenants qui l'aident à gérer les affaires. Ce vampire qui me fait face sans aucune crainte est un lieutenant de Sacha qui représente le clan des Métamorphes.

Le reste des vampires sent l'approche de la violence, l'attrait du sang. Bientôt, un cercle bouillonnant se forme autour de moi et du Métamorphe. Je m'arrête très près de lui et le toise. On fait à peu près la même taille.

— À genoux, ordonné-je. Demande pardon.

L'atmosphère est suffocante. Je préférerais ne pas avoir à me battre, alors je laisse passer un silence. Je répète dans un grondement :

— À. Genoux.

Il hésite. L'odeur de sa peur se mélange aux effluves d'agressivité et d'excitation qui saturent l'espace qui nous entoure. Je le vois presque fléchir, décèle l'instant où il change d'avis. Il serre les mâchoires :

— Je ne m'agenouille pas devant les hypocrites.

Dans un mouvement rapide, je dégaine mon pistolet automatique et lui tire dans la jambe. Je ne m'inquiète pas, ce vampire aura récupéré sa mobilité complète dans quelques semaines. Ça n'empêche aucunement la douleur d'être fulgurante et il s'écroule. Le sang coule. La salle s'agite. Je

plisse le nez. La situation de ce Métamorphe devient de plus en plus précaire. Personne ne veut se retrouver sanguinolent au milieu d'une telle assemblée.

— C'est ta dernière chance, conclus-je.

Je n'ai aucune envie de me battre, mais mon intuition me souffle que le lieutenant ne saisira pas l'opportunité que je lui offre. L'instant d'après, il se transforme, annonçant le début du combat.

OceanofPDF.com

Léo

Je fais face à un boa qui mesure deux fois ma taille. Je plie les genoux, me mets en garde. Quelques secondes plus tard, le Métamorphe agite son énorme queue qui manque de m'écraser et défonce le lino de mon gymnase. Je m'abstiens de penser aux frais de réparation et me concentre plutôt sur les remontrances à venir de Camille. Elle me reproche de ne pas m'entraîner suffisamment, mais je ne trouve pas le temps entre la paperasse, les doléances et la gestion des urgences. Le serpent balance à nouveau son membre de plusieurs centaines de kilos vers moi. Au lieu de l'éviter, je dégaine ma dague et me jette en avant pour lui entailler le ventre. Le boa émet un cri aigu qui fait reculer les vampires qui nous entourent.

Je ne dévoile rien : ni mon cœur qui bat trop vite, ni mes muscles qui se contractent sous l'intensité de l'effort. Je reste concentrée, repousse mes limites physiques. Cette fois, c'est moi qui passe à l'attaque. Je ne compte plus le nombre d'occurrences où j'ai affronté ce genre de vampires. L'expérience est le privilège de l'âge, j'imagine. Je sais que, quand le Métamorphe éprouvera une douleur trop vive, il ne parviendra pas à conserver sa forme animale. Je bondis, frôle le visage du serpent à multiples reprises jusqu'à ce que, trop focalisé sur mes coups réguliers, il ait un instant d'inattention. J'en profite pour enfoncer ma lame dans son œil noir comme de l'obsidienne.

Le boa me repousse. Je heurte le lino avec violence, entends l'un de mes os craquer. J'ignore mes sensations et me relève sans traîner. Ne jamais trahir aucune faiblesse, voilà ce qui m'a maintenue en vie pendant deux cent cinquante ans. Face à moi, le reptile s'agite. Il remue la queue, frappe à l'aveugle. Les vampires l'évitent, personne n'ose intervenir. Quelques secondes plus tard, les cris du boa s'éteignent, se transforment en gémissements étouffés. Le Métamorphe se couvre la figure de ses deux mains ensanglantées.

Sans attendre, je m'avance. J'appuie le talon de ma botte sur sa poitrine pour l'empêcher de reculer. Il émet un hoquet de douleur. Je sors mon automatique et le pointe sur sa tête. Je jette un coup d'œil furtif sur l'assemblée. Les regards sont tous rivés sur nous. Les visages manifestent tantôt de la satisfaction, tantôt de la faim. Je trouve aussi un peu de regret et une bonne dose de crainte. Parfait. Je finis par repérer, quelques mètres plus loin contre un mur, Sacha, qui représente le clan des Métamorphes. Sa pose décontractée m'indique que je ne serai pas interrompue, quoi que je décide de faire.

Ne jamais trahir aucune faiblesse, voilà ce qui m'a maintenue sur le trône pendant deux cent cinquante ans. Or, ce que ce lieutenant a dit, tous et toutes l'ont pensé. Malheureusement pour lui, il est le seul qui aura eu le courage d'exprimer son objection à voix haute. Pour garder ma tête, je dois faire de lui un exemple. Je ne lui laisse pas l'occasion de parler, de prier pour sa vie. Je tire.

Le coup de feu résonne trop bruyamment dans le gymnase. Je fais face à l'assemblée suffisamment longuement pour asseoir mon message, puis me détourne. C'est le signal qu'attendent les vampires pour répondre à l'invitation du sang. La violence explose. La scène prend des airs habituels de bagarre générale. Dans quelques instants, cette pièce se sera transformée en arène de combat.

L'odeur de rouille et mon corps endolori me rappellent que, l'affaire me concernant étant réglée, du moins pour le moment, il est temps pour moi de déguerpir. Je m'éclipse et traverse la place des Fédérés le plus vite possible.

Une fois à l'abri des regards dans le hall de l'Arche, je m'appuie sur le mur. Ma respiration est hachée, mon cœur bat à toute vitesse, mes muscles ne me supportent plus. Je me laisse glisser contre la paroi glacée, y repose la tête et ferme les yeux. Je tâtonne mon buste à la recherche de mes côtes cassées, puis masse la cheville que je me suis tordue en heurtant le lino. J'aurai récupéré dans quelques heures. Demain, pour aller chercher *mon dulcinée*, je serai à nouveau en pleine forme. Mais d'ici là, mon corps me fera souffrir le martyre.

La porte grince et je me crispe. Je dois choisir entre demeurer dans cette posture compromettante ou me redresser. Dans le second cas, j'aurai sûrement l'air d'une vieille femme de deux cent soixante-dix ans. Je décide donc de rester à ma place et de tendre une jambe dans une attitude

faussement décontractée, comme si je traînais dans le hall d'entrée de l'Arche des espaces d'Abraxas par pur plaisir.

Marius. Évidemment. Qui d'autre oserait me suivre dans mon bâtiment après une telle démonstration de force ? Il m'observe, incline la tête. Je pose mon avant-bras sur mon genou pour paraître confiante. Je déteste qu'il me voie dans cet état.

Le représentant des Surpuissants a l'intelligence de ne faire aucune remarque. Il craint probablement de nous emmener en terrain miné. On se regarde pendant plusieurs minutes. On se connaît depuis trop longtemps et je sais qu'il ne se risquera pas à prononcer le mot « mariage » devant moi. Quand l'attente devient trop inconfortable, je finis par me relever pour lui faire face.

— Un mage de la régence ? lâche-t-il enfin. Ceci est une très mauvaise idée, Léo.

Ma poitrine se serre, légèrement. Je me trouve ridicule... Après tant d'années ! Je hausse le menton pour dissimuler toute trace d'émotion.

— C'est pour ça que tu m'as suivie ?

— Tu ne peux pas être sérieuse. Tu ne peux pas épouser notre ennemi de toujours.

Son visage est défait. Je suis tiraillée entre un plaisir malsain et un avertissement qui retentit dans mon esprit. Quand il prononce les mots « ennemi de toujours », Marius ressemble trait pour trait à son père, Jorge.

— Je suis parfaitement sérieuse, réponds-je en vitesse avant de me détourner de lui.

9

Ethan

J-29 avant le mariage

Nerveux, je tape du pied sur la pelouse du bois de Vincennes. Je tire sur le col de ma chemise, quelle idée d'avoir mis une cravate ? Je lâche mes vêtements, tripote ma tresse. Habituellement, la douceur de mes cheveux a un effet calmant sur moi. Mais aujourd'hui, rien n'est capable de m'apaiser.

— C'est un choix d'endroit bizarre pour se retrouver, dis-je à Tag.

J'essaie de suivre mon familier des yeux, mais il orbite incessamment autour de moi.

— Tu as d'autres remarques rassurantes de ce genre ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire, corrigé-je. Je trouve que c'est un point de rendez-vous plutôt paisible.

— Arrête de taper du pied dans ce cas.

— Seulement si tu arrêtes de tourner autour de moi.

— Je trouve pas cet endroit *paisible*, moi.

Je prends une longue inspiration. L'air est frais, chargé du parfum des feuilles mortes et de l'herbe humide.

— On a à peine passé le périphérique, observé-je en pivotant sur moi-même pour suivre les mouvements de Tag.

Sous ses pattes griffues, le sol s'est transformé en terre battue.

— On a quatre mages en embuscade, on ne risque rien. Tag ! l'appelé-je en haussant le ton. Arrête de tourner autour de moi !

Il s'immobilise, oreilles penchées vers l'avant. Ses lèvres écailleuses se retroussent et dévoilent ses dents pointues.

— C'est un ordre ? me défie-t-il.

Je sens revenir notre désaccord, déglutis un peu trop fort, tire à nouveau sur le col de ma chemise.

— Non. Mais s'il te plaît, arrête.

Il se laisse tomber sur l'herbe et s'entoure de ses ailes en signe de protestation.

— Je veux pas y aller.

La peur qui me tord les intestins exacerbe mon agacement :

— On a déjà eu cette conversation dix fois et tu ne m'écoutes pas ! Tu. N'as. Pas. Le. Choix.

— Tout ce que tu ferais pour un frère qui s'en fout de t'envoyer au-devant d'une mort certaine, grommelle-t-il.

— Tais-toi et pour une fois fais ton travail.

Mort. Mort certaine.

Je secoue la tête pour évacuer les paroles funestes de mon familier. Je me concentre sur ma respiration, essaie de détendre les muscles de mes épaules déjà crispées à l'extrême. Mon ventre n'est plus qu'un gros sac de nœuds très, très serrés. Nous ne risquons rien, me répété-je. Nous ne risquons...

Ma pensée s'évanouit. Une personne traverse la pelouse et s'approche de nous à grands pas. C'est peut-être une simple humaine en balade, me fais-je remarquer. Mais mon instinct ne trompe pas. La créature qui me fait face est une vampire. Dans ce cas, peut-être est-ce une simple vampire en balade ? Une vampire qui marche droit sur moi d'un air très assuré.

Elle porte un pantalon cargo bleu nuit, auquel sont accrochés un automatique et une dague. En haut, elle a enfilé un sweat. Un bonnet couvre sa tête. Elle a les cheveux courts et j'en devine la couleur brune à celle de ses sourcils. Sa peau est noire.

Elle n'est plus qu'à une quinzaine de mètres de moi. Il n'y a aucun doute, c'est moi qu'elle rejoint. Alors pourquoi m'est-il si difficile de concevoir que, sur cette pelouse du bois de Vincennes, je vais enfin me confronter à la reine des vampires ? Peut-être parce qu'elle a les mains enfoncées dans ses poches et les épaules un peu voûtées, comme si elle accomplissait une tâche barbante. Ou peut-être parce que je lui remarque une légère boiterie et qu'il me paraît étrange qu'une vampire immortelle puisse souffrir d'une entorse. Ou peut-être parce qu'en m'imaginant la reine des vampires, j'ai toujours pensé à un monstre et que je suis surpris de me retrouver face à une personne ordinaire... bien qu'elle mesure une tête et une largeur de plus que moi.

Elle s'arrête à une distance d'un mètre et demi. Nous nous observons mutuellement pendant un petit instant et toutes les phrases que j'avais préparées m'échappent. Je navigue entre la terreur qui m'a hantée toute la semaine à l'idée de la rencontrer et cette nonchalance avec laquelle elle me fait face.

Elle est le monstre qui fait massacrer nos mages depuis des centaines d'années, me rappelé-je.

— Est-ce que vous êtes seule ?

Elle ne réplique pas. En un instant, elle se transforme en animal aux aguets. Son regard parcourt la plaine et elle repère les quatre mages qui assurent ma protection. Mon cœur se jette contre ma poitrine. Sous mon costume gris clair, je transpire à grosses gouttes.

— Pourquoi ? finit-elle par répondre. Tu t'attendais à ce que je te tue ?

Elle me prend au dépourvu. Ai-je perçu une note d'ironie dans sa voix ?

— N... n... non, balbutié-je.

— Très bien. Je dois faire quoi pour qu'on ne me tire pas dessus ?

Elle s'avance, lève la main et fait signe aux mages en embuscade.

Tag se rapproche de moi, s'ébroue et m'imité :

— « N... n... non. » Tu veux pas lui faire encore plus peur que ça, pendant que t'y es ?

— La ferme, Tag, chuchoté-je.

La reine des vampires se retourne si soudainement que je contiens un sursaut.

— Tu as dit quoi ?

— Rien.

Elle scrute l'herbe autour de moi, remarque les traces de pas de Tag et le trouve. Les yeux de la reine s'arrêtent sur mon familier. Ce n'est pas parce que les familiers sont invisibles qu'un bon observateur ne peut pas les repérer, en particulier un vampire aux sens ridiculement affutés.

Tag est paralysé.

— Wow, chuchote-t-il. Cette créature est carrément flippante.

Je me retiens de dire ou même de penser quoi que ce soit. Avec le regard de la reine des vampires rivé sur mon familier, je me sens mis à nu et vulnérable.

Elle finit par se retourner vers moi, s'approche. Je m'empêche de faire un pas de recul. Je ne me suis jamais trouvé aussi près d'un vampire à part

le jour où Papa... Je serre les dents. Ne pas penser à lui. Ne pas penser à ce jour-là. La reine des vampires me tend le bras, ce qui interrompt le fil de mes ruminations. Elle s'attend à ce que nous échangions une poignée de main.

— Léo, se présente-t-elle.

Je prends sur moi. Après un moment trop long pour qu'il n'en devienne pas gênant, je lui serre la patte. C'est la première fois que je touche un vampire. Il ne se passe absolument rien de particulier.

— On peut y aller ? presse-t-elle. Ma voiture est garée juste là, au bout de la rue.

Ethan

C'est tout ? Pas d'attaque, pas de piège ? J'ai du mal à y croire de la part de la reine des vampires. Je reste suspicieux. Mon instinct de survie me hurle de ne pas monter dans sa voiture. En même temps, si j'avais écouté mon instinct de survie, je ne serais jamais venu ici, je n'aurais pas accepté la mission de mon frère et j'aurais continué à faire mousser du lait au Marvelous Coffee Shop.

Ce n'est pas ce que je souhaite. Je me remémore les paroles de Raph : la reine des vampires n'a aucun intérêt à me voir décéder avant le mariage. Je coule un regard en direction de Tag qui est pendu à mes lèvres, guette ma réponse. Puis, je croise ses iris à elle. Ils sont brun foncé, mais je décèle une ligne rougeâtre qui entoure ses pupilles. Pour une raison que je ne m'explique pas, ce détail me fait frissonner.

La reine des vampires m'observe. Ça me paraît étrange qu'elle attende patiemment que je veuille bien accepter de la suivre. J'ouvre la bouche, mais le son qui en sort est tellement rauque que je suis obligé de me racler la gorge.

— Ethan. Enchanté.

J'entends Tag retenir un soupir d'exaspération.

— Enchanté. Enchanté ? Enchanté ! répète-t-il.

Je l'admets, je n'aurais pas pu déployer de meilleur numéro pour ne *pas* impressionner la reine des vampires. Elle hoche une fois la tête. Je fais un signe de la main aux mages en embuscade. Ils me répondent et je les regarde se retirer avec la boule au ventre. Quand le dernier d'entre eux quitte enfin mon champ de vision, je me décide :

— Je vous suis.

J'attrape la petite malle dans laquelle j'ai entassé quelques affaires et nous traversons la pelouse du bois de Vincennes en silence. La reine des vampires est garée devant l'aquarium tropical. Elle possède une Clio II, un vieux modèle d'il y a trente ans. La voiture est un peu cabossée, mais son

état est correct et l'intérieur est propre. J'abandonne ma valise dans le coffre, Tag s'installe sur la banquette arrière. Il me grommelle quelque chose au sujet de l'étroitesse du véhicule. Je suis trop anxieux pour lui répondre. Sans tarder et sans un mot, la reine des vampires démarre le moteur. La voiture dégage une fumée grisâtre aux relents d'essence. Mon estomac se serre, j'ai envie de vomir. Je tire discrètement sur le col de ma chemise pour essayer de soulager mon malaise.

Nous contournons le bois de Vincennes et empruntons l'A4 en direction de la banlieue Est. Immeubles, espaces verts et zones pavillonnaires défilent. Ici, les habitations sont moins denses que dans Paris intramuros ou sur l'Île de la Cité où chaque recoin a été optimisé pour accueillir le plus de mages possible.

La reine des vampires ne m'a pas adressé une seule parole depuis le bois de Vincennes. Pour arrêter de regarder par la fenêtre, je me répète que mon objectif consiste à l'amadouer suffisamment pour découvrir où elle a caché son arme secrète. Mon cœur s'emballe, je panique. Je tire sur ma veste de costume pour essayer de retrouver ma contenance. Je dois dire quelque chose, mais quoi ? Plus le silence s'installe, plus il me paraît pénible de le briser.

— Est-ce que vous avez passé une bonne journée ? débité-je sur un ton faussement guilleret.

Tag s'étrangle sur la banquette arrière et j'ai envie de m'ensevelir mille mètres sous terre. Une bonne journée. Qui aurait l'idée de demander à la reine des vampires si elle a passé une bonne journée ? Qui ?

Comme elle conduit, j'ai du mal à distinguer son expression faciale. La réponse se fait attendre et je commence à penser qu'elle ne me parlera pas, quand elle grommelle :

— Huh-uh.

À question idiote, riposte nébuleuse.

— Est-ce que nous allons à Noisy-le-Grand ? renchéris-je. Chez vous ?

Elle répète son acquiescement laconique et je comprends que la reine des vampires n'a aucunement l'intention de me faire la conversation. Vu la qualité de mes répliques, puis-je lui en vouloir ?

Une quinzaine de minutes plus tard, l'embranchement nous emmène sur une départementale et nous pénétrons dans Noisy-le-Grand. Le paysage se

mue en une succession d'immeubles et de places bétonnées. Nous nous garons dans une petite ruelle déserte.

La reine des vampires descend et rabat la capuche de son sweatshirt sur sa tête. Je récupère ma valise. Tag et moi faisons le tour de la voiture et attendons ses directives. Elle me toise, scrute mon costard. C'est ma pièce la plus coûteuse. En l'enfilant, ce matin, je pensais surtout à l'assurance que je voulais dégager. J'avais envie de ressembler à Raph quand un seul regard suffit à comprendre qu'il est un mage, un mage puissant auquel on ne cherche pas de noises. Maintenant, je regrette de ne pas avoir revêtu quelque chose de plus passe-partout. Je me doute que la même pensée traverse ma reine des vampires. Si elle avait voulu une arrivée en grande pompe, elle nous aurait garés au beau milieu des espaces d'Abraxas. Elle se retient de faire le moindre commentaire et nous nous mettons en marche.

Avant ma venue, Raph m'a parlé des espaces d'Abraxas. Toute la cour des vampires est installée dans ce complexe de bâtiments. Mon frère a beau m'avoir décrit les lieux avec précision, aucune photo, aucune parole n'aurait pu leur faire justice. Nous entrons par le côté nord. À ma droite, à l'est, se trouve le Palacio. L'immeuble massif de dix-huit étages est disposé en U, forme en son sein la place des Fédérés où sont plantés quelques jeunes arbres. À ma gauche, à l'ouest, est érigé le Théâtre. S'il est moins haut que le Palacio, le bâtiment en arc de cercle n'en est pas moins impressionnant. Il entoure une pelouse qui évoque la forme des théâtres antiques. Quelques vampires y traînent et j'évite de les regarder pour ne pas attirer l'attention.

La reine des vampires ne s'est pas arrêtée et je crains qu'elle ne me mène vers l'Arche. L'immeuble central est pris en étau entre le Palacio et le Théâtre. Est-ce que je m'apprête à emménager en plein cœur des espaces d'Abraxas ? C'est aussi absurde que si une proie choisissait le nid de son pire prédateur pour y faire la sieste.

Je presse le pas pour rattraper la reine des vampires. Tag me talonne. Nous empruntons l'escalier. Je ne m'en plains pas, je n'ai aucune envie d'être bloqué dans une cage d'ascenseur pendant plusieurs minutes avec la reine muette. Nous montons jusqu'au tout dernier étage sans croiser personne.

Nous débarquons sur un palier de quelques mètres carrés. Le revêtement, un lino brun, paraît usé et assombrit l'atmosphère. La peinture

s'écaille et je repère même quelques fissures dans les murs. Nous sommes loin des vieux parquets et meubles de cachet des bâtiments haussmanniens de l'Île de la Cité.

De chaque côté du palier se trouve une porte grossièrement vernie. La reine des vampires me tend un trousseau de clefs et pointe l'un des deux battants du doigt.

— Est-ce que c'est votre appartement ? m'enquiers-je en désignant l'autre et dissimulant le mieux possible mon effroi.

— Oui. Et il est catégoriquement hors limites.

Je pâlis. La reine des vampires m'a installé dans son Arche, juste en face de son logement personnel.

— J'aurais pensé... hésité-je. Recevoir un accueil plus formel.

Elle redresse très légèrement le menton. Un peu de sueur a perlé au-dessus de ses lèvres. Monter les escaliers semble lui avoir coûté. Ça me paraît étrange, pour une vampire immortelle.

— Si je suis venue te chercher discrètement, c'est pour éviter d'attirer l'attention.

Son aveu précautionneux me vrille l'estomac. Je suis trop perturbé pour lire entre les lignes et j'ai l'impression de devoir lutter pour lui extraire la moindre parole. Il ne s'est rien passé de tout ce que j'avais imaginé : pas de piège, pas d'attaque, pas de vampires qui se jettent sur moi pour me dévorer. La reine, que j'ai toujours visualisée monstrueuse et terrifiante, se révèle être plutôt taciturne et blasée. Que suis-je censé faire de tout ça ?

Tag me glisse :

— Laisse tomber pour le moment, petit, on ferait mieux de se reposer.

Pour une fois, je lui suis reconnaissant de son conseil.

— Très bien, déclaré-je alors à la reine. Je vous remercie, je vais m'installer.

Ethan

Je me réveille en sursaut tandis qu'on toque à ma porte.

Je me suis allongé pour relâcher mes muscles crispés par le stress. Après avoir envoyé un message à Raph pour lui indiquer que j'étais toujours en vie, j'ai fermé les yeux pour essayer de préparer un plan d'action et je me suis endormi.

— Merde, juré-je.

Maintenant, je me sens pris au dépourvu et mon cœur s'accélère. Je me lève précipitamment. Je me regarde dans le miroir de la salle de bain qui jouxte la chambre. Ma tresse n'a plus d'allure. En plus, j'ai remplacé mon pantalon de costard par un pyjama en soie bleu ciel.

On frappe à nouveau à ma porte, de façon plus énergique cette fois.

— J'arrive !

Je défais ma natte, passe les doigts dans mes cheveux et les laisse ruisseler sur mes épaules. Je quitte la chambre à coucher dans laquelle il y a à peine la place pour un lit double, une table de nuit et une penderie. L'autre pièce de l'appartement sert de salon, de salle à manger et de cuisine. Elle est spacieuse et entourée de chaque côté par des fenêtres. Heureusement, car la luminosité contrebalance la qualité médiocre de ce bâtiment qui a besoin d'une bonne réfection.

Je me dirige vers la porte. La veine de mon cou palpite. Je me demande si je suis en danger.

— Petit, m'appelle Tag.

Il se positionne à droite du battant.

— Je suis là, il peut rien t'arriver, me rassure-t-il.

Ma gorge se serre et je cligne longuement des paupières pour lui dire merci. Je plie légèrement les genoux, me prépare à toutes les éventualités, puis j'ouvre.

Je fais face à une assiette chargée de spaghettis. Une macédoine fumante dégage des odeurs d'herbes de Provence. Du regard, je parcours la

main et l'avant-bras épais qui tiennent le plateau, jusqu'à croiser les iris bruns rougeoyants de la reine des vampires. Elle porte toujours les mêmes vêtements et la même expression indifférente. Je devine qu'elle se demande ce que je fais, à moitié caché derrière ma porte. Dois-je la laisser me voir dans cet état ? Les cheveux lâchés et en bas de pyjama ? Ce n'est pas le rapport de force que j'avais l'ambition d'instaurer entre elle et moi. D'autant qu'avec son pantalon cargo armé de son automatique et de sa dague, j'ai l'impression d'être un agneau larmoyant face à un loup.

Je réfléchis à toute vitesse. Je dois me résoudre à une première évidence : la reine des vampires n'a en effet pas l'intention de m'assassiner, ce qui signifie que je dois me mettre aussi rapidement que possible en quête de ce fameux pieu. Après tout, me montrer en pantalon de pyjama, ce n'est peut-être pas une si mauvaise idée pour briser la glace et me rapprocher d'elle. Je finis par ouvrir la porte. Ses yeux me scrutent. Ils s'arrêtent sur la soie bleu ciel, puis sur mes cheveux qui atteignent presque mes coudes.

Je saisis mon plateau. Elle tient le sien dans l'autre main. A-t-elle prévu de manger avec moi ? Ce serait une bonne initiative. En même temps, si le repas est aussi silencieux que notre voyage en voiture, je n'arriverai pas à avaler une seule bouchée. Je m'apprête à dire quelque chose, mais j'ai trop tardé. Sans un mot, elle pivote et se dirige tout droit vers son appartement. Donc, elle n'avait pas du tout planifié de passer du temps avec moi.

— Attendez, l'arrête-je. On pourrait déjeuner ensemble. C'est l'occasion de discuter.

Elle se retourne et fronce légèrement les sourcils.

— Discuter ? Je t'écoute.

Quoi ? Comme ça ? En plein milieu du couloir avec les vapeurs de macédoine qui me chatouillent le nez ? Mes doigts se resserrent autour du plateau. Ses réponses lapidaires m'agacent, mais je prends sur moi.

— Je pensais qu'on aurait pu parler de ce que je vais faire pendant le mois qui vient.

Oui, car je ne vais pas rester enfermé dans ma tour comme Raiponce. Pour enquêter, je vais bien avoir besoin de me mêler aux vampires, au moins aux proches de la reine. Le mieux, ce serait d'arriver à partager un projet avec elle. Elle piétine, change son repas de main. Moi aussi, les spaghettis commencent à me peser, mais pas plus que sa façade silencieuse.

— C'est ton frère qui a insisté pour que tu passes ces semaines ici. Je dirige toute la banlieue de Paris, je n'ai pas le temps de m'occuper de toi.

Son refus est prononcé d'une voix parfaitement égale.

— Autre chose, ajoute-t-elle. J'ai affecté Camille, ma générale, à ta protection. Une chimère la retient, elle sera de retour demain ou après-demain. D'ici là, ne sors pas de ta chambre.

Elle vient de me dire qu'elle ne prévoyait pas de m'intégrer à sa cour et que je suis assigné à résidence ? Je fronce les sourcils, emprunte un ton aimable, mais ferme.

— Je ne compte pas rester enfermé dans cette chambre. Mon familier s'occupe de ma protection et je suis un mage.

Nous nous fixons. Entre nous, la tension monte d'un cran. Rappeler que je suis un mage, c'est lui rappeler qu'à tout instant j'ai le pouvoir de prendre possession de son corps et de ses actes, c'est lui rappeler que des années de conflits font de nous des ennemis mortels et que la politesse derrière laquelle nous nous cachons depuis notre rencontre n'est qu'une comédie. Elle est le monstre qui fait massacrer nos mages depuis des centaines d'années, me répété-je. Je plisse les paupières, me crispe. Elle s'apprête à dire quelque chose, mais son téléphone sonne. Elle sort le mobile de sa poche, consulte son écran, puis conclut simplement avant de s'enfermer dans sa chambre :

— C'est un appel urgent.

12

Ethan

J-26 avant le mariage

Les trois jours suivants, malgré la pression de Raph qui paraît plus intéressé par mon manque d'avancée au sujet du pieu que par le fait que je sois sain et sauf, je reste cantonné à mes appartements. La reine des vampires semble considérer que notre conversation est terminée. Camille, sa générale, est censée rentrer aujourd'hui et j'ai décidé qu'il valait le coup d'attendre son retour sans moufter. J'admets que les précautions qu'elle prend vis-à-vis de ma sécurité me font froid dans le dos. Toutefois, depuis que j'ai passé le périphérique, tout me fait froid dans le dos. La réelle raison de ma patience, c'est que j'étudie les allées et venues de ma reine des vampires.

— J'en peux plus, répète Tag pour la quinzième fois de la matinée.

Il agite les ailes. Les feuilles A4 éparpillées sur ma table à manger s'envolent. J'y ai dessiné au crayon plusieurs pentagrammes.

— Ne joue pas avec ça, je vais en avoir besoin, le réprimandé-je.

Hier et avant-hier, la reine des vampires est sortie de son appartement sur les coups de neuf heures du matin. Je n'ai pas l'impression que son programme de la matinée soit fixe. Elle fait plusieurs allers-retours entre l'Arche et les autres bâtiments des espaces d'Abraxas. Elle revient vers midi et demi pour déjeuner. Elle m'apporte mon plateau, me le dépose sans un mot, puis rentre chez elle. Elle prend tous ses repas seule. Ça me fait penser à ma mère qui, elle, est toujours occupée par un déjeuner mondain. L'atmosphère chaleureuse de ma chambre sur l'Île de la Cité me manque. Je secoue la tête pour me reconcentrer. Après le déjeuner, la reine reste enfermée un moment. J'imagine qu'elle travaille depuis son appartement ou peut-être qu'elle fait une sieste. Elle ressort sur les coups de seize heures.

Si mes observations sont bonnes, elle partira donc dans quelques minutes. Je compte tenter ma chance et essayer de m'introduire dans son

logement avant qu'elle ne me colle sa générale aux basques vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Il n'y a pas de meilleur endroit pour découvrir des informations très personnelles que dans la chambre de quelqu'un. Et le fait qu'elle m'ait formellement interdit d'y accéder ne fait que renforcer mon envie d'y pénétrer.

Depuis ma salle à manger, j'entends sa porte grincer, puis celle des parties communes claquer. J'estime avoir deux heures devant moi. J'attends une dizaine de minutes, au cas où elle aurait oublié son bonnet et décidé de remonter, puis je rassemble mes dessins de pentagrammes. Je les ai crayonnés une douzaine de fois pour m'assurer de bien en maîtriser le tracé.

— Est-ce que tu es prêt ? demandé-je à Tag.

— J'ai jamais été aussi enthousiaste à l'idée de sortir sur un palier, ironise-t-il.

Je rejoins la porte des appartements de la reine des vampires. Je promène les doigts sur ma tresse, fixe le battant. Je prends une longue inspiration, puis, plein de confiance, appuie sur la poignée. Qui sait, elle aurait pu omettre de verrouiller la serrure ! Ce n'est pas le cas.

Dans mon dos, Tag fait des ronds. Je l'ignore et m'accroupis devant la porte pour l'observer. Elle possède un cylindre de haute sécurité impossible à crocheter. Mes pensées s'évadent et je ne sais pas combien de temps je passe à scruter la serrure. Tag me tire de ma transe en se raclant la gorge. Je sais. Je sais ! N'importe quel mage aurait déjà collé sa paume contre le métal pour y apposer un pentagramme. Moi, j'hésite. C'est ce qui rend Tag aussi fébrile et son impatience me met sur les nerfs.

— Tag, laisse-moi me concentrer.

— Tu attends trop, petit. Fous ta main sur la porte et fais ton tour de magie.

Il a raison. Cependant, il ne me suffit pas de faire apparaître le premier pentagramme. Si je parviens à ouvrir cette porte, il me faudra en utiliser un second pour réparer la serrure et dissimuler mes traces !

Je connais par cœur la forme de tous ces pentagrammes. Le problème, c'est que dessiner au crayon et dessiner avec la magie n'a rien à voir. J'ai menti à Raph quand je lui ai dit que j'avais passé la semaine avant mon départ à m'exercer. Depuis la mort de Papa, je n'arrive plus à manipuler la magie. La dernière fois que je l'ai fait, c'était sur le mur d'une salle d'entraînement du QG, il y a plus d'un an. Une courbe a fourché dans la

mauvaise direction et j'ai failli faire s'effondrer le bâtiment. C'est après cet accident que Raph m'a envoyé en convalescence chez Julie.

— Petit, sans exagérer, ça fait un quart d'heure que tu zones.

Je sais et j'essaie de me résonner. Les possibilités défilent dans ma tête. Je loupe mon pentagramme et il ne se passe rien. Je rate mon pentagramme et la porte de la reine des vampires explose, trois jours après qu'elle m'ait formellement interdit l'accès à ses appartements. Je m'empêche de réfléchir aux conséquences que ça aurait. Mettons que je réussisse mon pentagramme, il faudra encore que j'en dessine un second pour camoufler mes traces. Et si je n'y parviens pas dans les temps et que la reine des vampires me surprend...

— Petit. Malgré tout l'amour que je te porte, si tu continues à imaginer des scénarios catastrophes, je t'assomme et je pars en balade.

Je serre les dents.

— Je sais, grogné-je. Je sais.

Je cesse de penser. Je tends enfin le bras et je ferme les yeux. Je visualise le pentagramme dans mon esprit. Je le vois, clairement. Je sais à quoi il ressemble. Je sens la magie qui m'entoure. Elle est moins dense qu'à Paris, mais elle est bien présente. Je l'attire sous ma paume, vers la serrure. Je décide de former un pentagramme de la taille d'une orange. Plus ils sont grands et plus ils sont visibles, mais moins j'ai de chances d'en rater la forme. Je canalise les particules de magie. Je trace deux cercles concentriques, puis enchaîne avec les polygones. Plus j'entre dans les détails, plus ça devient délicat et plus ma main tremble. Sous mes vêtements, je me mets à transpirer à grosses gouttes. Je réalise les finitions du dernier carré et me laisse retomber en arrière. Ma respiration est haletante. Tag me fait un peu d'air avec son aile et nous observons tous les deux la porte.

— Au moins, déclaré-je, elle n'a pas explosé. On peut considérer ça comme une progression.

— Essaie, m'encourage mon familier.

Je me redresse. Sans attendre, j'appuie sur la poignée.

— Merde.

Elle est toujours verrouillée. Pire, un pentagramme de cinq centimètres de diamètre y est apposé. Ma nervosité monte d'un cran.

— Recommence, me presse le familier. Allez.

Je me mets à suer comme un buffle. Quand je tends la main, j'ai le sentiment que les particules de magie autour de moi se sont raréfiées. Ça n'a aucun sens, je me doute bien que mon esprit me joue des tours. J'esquisse un nouveau pentagramme avec une lenteur qui ferait rougir un mage de CM1. Je fais des accrocs que je dois corriger. J'ai l'impression que la magie s'agite, qu'elle m'échappe. Le tracé assuré que j'ai réussi quelques instants plus tôt me paraît lointain. Et de toute façon, il n'a pas fonctionné.

Je ne sais pas combien de temps je mets à former ce deuxième pentagramme. À l'instant où je le termine, la serrure dégage un pic de chaleur et me crame la paume.

— Saloperie ! m'exclamé-je.

— Ça va ? s'inquiète Tag.

— Je... je me suis brûlé.

La douleur est vive, me fait larmoyer.

— Petit... ça fait une heure que tu y es. Je suis désolé, mais je pense que c'est plus le moment de faire des essais. Il faut que tu couvres tes traces.

Je m'étonne de la délicatesse avec laquelle Tag insinue qu'une heure risque de ne pas me suffire pour dissimuler les deux pentagrammes désormais creusés dans la poignée. Tout mage de mon niveau serait capable de faire ça en moins de dix minutes.

Je dois me calmer. Je sens mon sang pulser dans la brûlure de ma paume. Je n'ai pas amené de trousse à pharmacie. Je connais quelques pentagrammes de soin, mais la magie de soin est une discipline complexe dont je ferais mieux de me tenir loin.

— J'ai besoin de cinq minutes, répliqué-je.

Je me rends dans la salle de bain de mon appartement. Je me passe de l'eau sur le visage, puis mets ma main sous le mitigeur. Le froid soulage un peu la douleur. Je me regarde dans le miroir : ma peau blanche est tirée, mes yeux sont rouges, j'ai l'air catastrophé.

Je reviens à grands pas sur le palier. Je n'ai plus le choix. Si je ne parviens pas à masquer mes traces, je peux dire au revoir à la mission que m'a confiée mon frère. Sans attendre et sans un mot, je repositionne ma paume au-dessus de la serrure. Je prends plus de temps qu'il le faudrait. Cette fois, il en va de notre sécurité à Tag et à moi. Je ne peux pas laisser la magie m'échapper. Au bout d'un quart d'heure, je me recule et essuie mon

front trempé de sueur. Doucement, les pentagrammes creusés dans la poignée métallique se rétractent.

Je me retourne vers Tag, lui sourit.

— J'ai réussi.

Il agite les ailes.

— Tu as réussi, petit !

Je me penche pour observer le battant de plus près. Je pâlis, en entendant des bruits dans les escaliers. Tag et moi échangeons un regard et nous précipitons vers notre appartement.

OceanofPDF.com

13

Léo

Je grimpe les escaliers trois par trois. Une lieutenant de Marius vient de m'informer que ce dernier désirait me voir en urgence et qu'il était monté dans l'Arche. Or, je connais suffisamment Marius pour ne pas vouloir qu'il croise le mage de la régence.

Je débarque précipitamment au dixième étage. Marius se retourne. Il se tient en plein milieu, entre les deux appartements. Je suis en sueur, mon t-shirt et mon pantalon cargo me collent à la peau et mon bonnet me gratte. Je le retire, essaie de reprendre mon souffle.

— Tu fais quoi ?

— Je te cherchais, dit simplement Marius.

Je m'avance vers lui. La porte du mage de la régence est close.

— Pourquoi ?

Marius passe une main dans ses tresses. Il a le regard un peu fuyant et je sais d'avance que sa réponse sera désagréable.

— Jorge est dans mon bureau. Il t'attend.

On traverse la place des Fédérés pour rejoindre le bureau de Marius qui se trouve au dernier étage du bâtiment sud-est du Palacio. C'est la fin d'après-midi et les couloirs sont assombris par le soleil couchant. Le bruit de nos pas pressés est étouffé par la vieille moquette. À travers les battants fermés, on entend les craquements des touches de claviers d'ordinateurs.

Je dépasse Marius et ouvre énergiquement la porte. Jorge se tient debout, les bras sur sa poitrine. Quand nos regards se croisent, on n'échange ni un sourire ni une politesse. Je n'attends pas d'y être invitée pour m'installer dans le fauteuil de Marius. Pendant un instant, père et fils restent abasourdis par mon aplomb.

Les vampires cessent de prendre de l'âge autour de la trentaine et la ressemblance entre eux deux est frappante : yeux foncés, barbiche, peau

mate, grande stature. Marius se tresse les cheveux, tandis que son père a opté pour une coupe courte.

— Asseyez-vous, les invité-je tous les deux, comme si j'étais dans mon propre bureau.

Je suis consciente que mon comportement déplaît à Jorge et c'est le but. Je n'aime pas le message que sa convocation impromptue envoie. D'autant que je sais d'avance pourquoi il a fait le déplacement.

— Tu es venu pour mes fiançailles ? demandé-je innocemment. La fête ne commence pas avant vingt et une heures.

Il serre les mâchoires. Il n'a pas pris la peine de se poser. À la place, il appuie deux paumes sur la table, froissant quelques papiers qu'a laissé traîner Marius, et se penche vers moi.

— Il n'y aura pas de fiançailles ni de fête, grince-t-il, parce qu'il n'y aura pas de mariage.

Je hausse les sourcils très, très haut et émet un rire bref et sonore. Je jette un coup d'œil à Marius qui évite mon regard.

— Ton fils t'a raconté ce qui est arrivé au lieutenant de Sacha vendredi dernier ? répliqué-je.

— Est-ce une menace ? gronde Jorge.

Je lui adresse un rictus hypocrite, fais un geste vague pour désigner notre situation.

— Toi et moi, Jorge, on est au-delà de ça, non ?

Marius renifle discrètement. Jorge fait crisser ses ongles sur le bureau avant de serrer les poings.

— Penses-tu pouvoir épouser nos ennemis sans aucune rétribution ?

— N'oublie pas ton rang, Jorge.

Il retrousse les lèvres, dévoile ses longues canines blanches.

— Jamais, ma reine.

On se sourit. Je déteste passer plus de temps que nécessaire en réunion, d'autant plus quand elle est aussi désagréable que celle-là. Cependant, si je renvoie brutalement Jorge, je vais lui offrir l'ascendant. Alors machinalement, j'attrape la bougie parfumée qui se trouve dans les affaires de Marius. Elle s'appelle « Cocon de sérénité ». Je l'approche de mon nez, en attendant que le chef de clan se décide à partir de lui-même. Le mélange de lavande, de fleurs d'oranger et de rose est un peu lourd, mais réconfortant. Je ferme les yeux et m' imagine retourner me percher en haut

de ma tour pour décompresser devant une assiette de frites. Puis je me souviens que le mage de la régence habite juste en face de chez moi et que lui aussi a l'air particulièrement porté sur l'idée de me parler. Je retiens un soupir de lassitude.

— Néanmoins, reprend Jorge.

Cette phrase débute mal.

— Je ne donne pas cher de la peau d'un mage résidant au milieu des espaces d'Abraxas.

Je laisse tomber la bougie. Elle roule sur le bureau avant de s'écraser dans un son étouffé sur la moquette élimée. Avec Jorge, j'ai l'habitude des coups bas et des insinuations douteuses, pas des menaces directes. Il commence vraiment, vraiment à me taper sur le système.

Je me lève. Malheureusement, je ne peux pas tuer le chef du clan des Surpuissants dans le bureau de son fils en plein cœur des espaces d'Abraxas. Je m'approche de lui, très près, de sorte que nos poitrines se frôlent presque.

— Touche à un cheveu de mon fiancé et je te briserai la nuque de mes propres mains. Ne t'y trompe pas, Jorge, je serai ravie de voir ton fils prendre ta succession.

L'atmosphère du spacieux bureau, en dépit de son odeur « Cocon de sérénité » et de son mobilier épuré en bois blanc, devient presque irrespirable. Car je dis la vérité. Jorge en est conscient, Marius aussi. Je préférerais mille fois traiter avec Marius qu'avec son père. Et sur ce sujet, Camille n'a pas tort. Ce n'est pas faute d'avoir eu des occasions de le tuer. La seule raison pour laquelle le vieux chef de clan est encore en vie, c'est parce que je sais combien Marius est attaché à lui et parce que je me refuse à lui faire du mal. Et ce, malgré le fait que Marius m'ait trahi.

Jorge et son fils sont immobiles. C'est la première fois que je prononce tout haut cette menace et ils restent scotchés par sa violence.

Je leur tourne le dos et me dirige vers la porte.

— Profitez bien de la fête de fiançailles, leur lancé-je.

Léo

Je m'apprête à ouvrir la porte de mon appartement quand Marius débarque. Il m'a suivie.

Je serre la poignée dans ma main. Ce palier est un très mauvais endroit pour avoir une conversation, *cette* conversation. L'isolation phonique des bâtiments laisse clairement à désirer. Évidemment, mon logement est protégé par les enchantements d'une fée que j'ai payée grassement, mais celui d'Ethan ne l'est pas et je ne peux pas m'assurer que le mage de la régence ne nous entendra pas. Or, je ne peux pas proposer à Marius d'aller autre part, sinon il comprendrait que je me méfie du mage et vu la discussion que je viens d'avoir avec son père, je ne veux pas prendre ce risque. Enfin, les seules personnes que j'autorise à entrer dans mes appartements sont celles à qui je fais confiance et Marius n'en fait plus partie.

Je me sens coincée, tape nerveusement du pied sur le vieux lino brun.

— Quoi, Marius ?

— Vous participez à la fête ?

J'inspire longuement. La migraine ne m'a pas quittée de la journée et elle me cogne sur le front.

— Non.

Marius appuie son épaule contre un mur et croise les bras. Le coin droit de sa lèvre se retrousse et dévoile une canine effilée.

— As-tu peur que ton mage se fasse étriper ?

Le problème, avec Marius, est que je ne parviens plus à faire la différence entre sa sincérité et les rôles qu'il joue.

— Je n'aime pas les fêtes, réponds-je.

C'est vrai et il le sait bien.

— Léo, tranche-t-il avec sérieux, tu *dois* te montrer à ta propre fête.

— Je n'ai pas planifié de fête de fiançailles.

Il hausse les sourcils, sceptique. Les vampires adorent les fêtes, tout autant que les bagarres générales. Parfois, la distinction entre l'une et l'autre peut être ténue. À la suite de mon annonce de vendredi dernier, une célébration s'est spontanément organisée en l'honneur de ma promesse de mariage. Ce serait idiot et provocateur de ma part de m'y opposer. C'est pendant ce genre d'événements que les vampires des différents clans se mélangent. De nombreux conflits y sont réglés. Sans eux, notre fragile équilibre politique serait mis à mal.

Tout en s'assurant de respecter mon espace intime, Marius s'approche d'un pas. Il me scrute intensément et mon ventre se réchauffe. Le problème, avec Marius, est qu'il contourne trop facilement mes défenses. Je croise les bras sur ma poitrine et me détourne.

— Tu es là en tant que représentant du clan des Surpuissants ? lui demandé-je sur un ton de reproche.

— Non, susurre-t-il si bas que je redresse la tête vers lui. J'ai envie que tu viennes.

Ma chair répond instinctivement à son invitation. Je me sens plus lourde, tout à coup, plus à l'affut aussi. Mon regard emplí de désir glisse sur le torse du vampire, descend. Il porte un pull léger et un pantalon un peu moulant. Je n'ai pas besoin de beaucoup d'imagination pour me figurer les formes de son corps.

— J'ai besoin de toi, ajoute-t-il honnêtement.

Cette fois, je comprends sans mal sa référence. Il ne parle plus de politique, mais d'impératifs physiologiques. Mon cœur s'accélère et je déglutis plus bruyamment que je ne l'aurais voulu. Un long silence passe. Je déteste les fêtes et si je dois me laisser aller je peux simplement me faufiler jusqu'à l'appartement de Marius pendant la nuit. Toutefois, il n'a pas fini d'essayer de me convaincre :

— En tant que représentant du clan des Surpuissants, je me dois quand même de te répéter que le pari que tu fais est risqué, Léo.

Il ne m'apprend rien, les menaces de son père sont suffisamment explicites. Pourtant, mon ventre se serre. Je porte deux doigts à mes tempes pour les masser.

— La moindre des choses, continue-t-il, après avoir pris une décision qui est regardée par la moitié des vampires de ta cour comme une trahison, c'est de montrer qu'en tant que reine tu tiens à notre culture et à nos mœurs.

L'enfoiré est intelligent. Peu importe s'il négocie en faveur de son père ou par réelle inquiétude pour moi, il a raison. Je dois me présenter à cette fête.

— J'y serai, me rappelle-t-il. Tu as juste à faire une petite apparition.

— D'accord.

Marius hésite. Il se décolle du mur, se recule légèrement et parle un peu plus fort.

— Tu devrais y amener ton mage de la régence, si tu as le moindre espoir qu'il s'intègre à la cour.

Mes muscles se crispent. Encore une fois, il n'a pas tort. Toutefois, je ne sais plus si je parle à Marius ou au fils du Jorge. Je redresse le menton, pose la main sur la poignée de ma porte et conclus :

— Je viendrai, Marius. *Sans* le mage.

Il ne réagit pas à la fermeté de mon ton. Son regard perçant m'indique qu'il pense à tout sauf au mage de la régence, propage des petits picotements le long de mes jambes. Je ne peux m'empêcher d'esquisser un sourire et disparaîs dans mes appartements.

Ethan

Je prends une longue inspiration, ouvre ma porte et récupère Tag qui était caché dans un coin du palier. Mon cerveau essaie de comprendre les tenants et aboutissants de la conversation que je viens d'entendre.

— Au moins, annonce Tag en faisant bruisser ses ailes en signe d'impatience, maintenant, on sait pourquoi ta reine veut pas te parler.

Je fronce les sourcils.

— Pourquoi ?

Tag esquisse un rictus qui me déplaît. Plus il reste cloîtré ici et plus il devient insupportable.

— Tu les as pas vus, petit. Moi, j'étais aux premières loges. Je peux te dire que la tension qu'il y a entre eux est pas que politique.

Les écailles de son visage frétille. Mon familier, satisfait de ses insinuations grivoises, éclate de rire. Je serre les dents tandis que Tag continue à se gausser. Moi aussi, ça fait trois jours que je suis enfermé. Je suis isolé. Je suis entouré par un millier de vampires qui me détestent. La reine ne m'accorde pas le moindre signe d'intérêt. J'enchaîne les échecs. Et je commence à en avoir sérieusement marre que la seule personne sur laquelle je suis censé pouvoir compter se paie ma poire.

— Tu m'agaces.

Tag se retourne, outré par mon agressivité.

— Quoi ? Tu as mangé un vampire de mauvaise humeur ?

— Tu penses que je ne souffre pas, comme toi, d'être bloqué ici à longueur de journée ?

Tag se rapproche de moi de sa démarche chaloupée. Les écailles de son visage se plissent.

— Non. Je crois que ça t'arrange bien de te terroriser dans cet appartement pourri en te convainquant que tu fais de ton mieux. Mais en vrai, tu as peur de la reine des vampires.

Je tire sur mon polo et en rajuste le col.

— Je n’ai pas peur d’elle.

Faux, je la trouve carrément flippante et Tag le sait bien.

— OK, me provoque mon familier. Dans ce cas, sors de cette chambre, va toquer à sa porte et dis-lui que tu as décidé de participer à *ta* fête de fiançailles.

J’écарquille les yeux. Tag soutient mon regard. Il n’a pas tort. D’une façon ou d’une autre, je dois faire comprendre à la reine qu’elle ne peut pas continuer à me mettre ainsi à l’écart. Je dois me rapprocher d’elle, me mélanger aux vampires. Cette fête de fiançailles en mon honneur semble être une bonne occasion.

Avant de me laisser gagner par la crainte et de changer d’avis, je me débarrasse de mon pantalon de pyjama. Je choisis, cette fois, de porter une tenue plus passe-partout. Pull et polo pour le haut, pantalon chino bleu nuit pour le bas. Je me tresse soigneusement les cheveux et quelques minutes plus tard, je traverse le palier et frappe à la porte de la reine.

Elle ouvre tout de suite. Je vois à son visage à moitié surpris, à moitié excédé que ce n’était pas moi qu’elle attendait.

— Je suis prêt pour la fête de ce soir, annoncé-je sans détour.

Elle cligne des paupières, puis lève les yeux au ciel.

— J’ai tout écouté, prends-je la peine de préciser comme si ça pouvait me donner plus de légitimité.

La reine des vampires m’étonne. Je l’imaginais comme un monstre. Depuis mon arrivée, je réalise qu’elle dissimule très bien ses réactions, qu’elle choisit rigoureusement ce qu’elle décide de me montrer. Je suis observateur, cependant, et je décèle qu’elle aurait préféré que je n’entende pas la conversation qu’elle a partagée avec son représentant.

— Si tu as tout écouté, rétorque-t-elle, tu sais déjà que je ne compte pas t’emmener.

Un léger courant d’air amène jusqu’à moi son parfum résineux. Je me rends compte qu’elle a troqué son pantalon cargo contre un jean et son sweatshirt contre une veste oversize. Sa tenue habituelle correspond à son caractère tranchant. Celle-ci produit l’étrange effet d’adoucir ses traits. Ses comportements lapidaires, néanmoins, n’ont pas changé d’un pouce et elle se retourne pour mettre un terme à la discussion. Mais ce soir, je ne vais pas en rester là. Je hausse le ton :

— Je ne suis pas captif ici. Vous ne pouvez pas me dicter ce que je peux ou ne peux pas faire.

Cette fois, elle soupire. Clairement, je l'emmerde.

— Tu n'es pas captif, mais tu n'es pas non plus un vampire. Ce serait dangereux et même idiot pour un humain d'aller à cette fête.

Je me crispe à son sous-entendu.

— Je ne vois pas ce que je risque à participer à *ma* fête aux côtés de la reine à laquelle je suis *fiancé*.

— Je n'ai pas le temps d'être ta baby-sitter.

Tag, qui nous observe comme s'il avait payé une place pour une pièce de théâtre, pouffe dans mon dos.

— C'est parce qu'elle a prévu de passer une bien, bien meilleure soirée que toi, petit.

Je lui lance un regard noir que je reporte sur la reine.

— Est-ce parce que vous allez à cette fête avec Marius ?

Là, son visage se ferme. Ses traits deviennent plus acérés, son ton à couper au couteau.

— Tu dépasses les limites de ma tolérance.

— Joliment formulé de la part d'un monstre sanguinaire, commente Tag comme s'il attribuait des points au futur gagnant de cette joute verbale.

Je la sens se rétracter. Si je la laisse faire, elle se carapatera et je n'aurai rien obtenu !

— Je n'aurais pas à me mêler de votre vie privée si vous faisiez le moindre effort pour m'adresser la parole, lui reproché-je. Je suis enfermé dans cet appartement depuis trois jours et votre attitude à mon égard frise l'impolitesse.

La belle affaire ! Je suis en train de faire une leçon de décorum à la reine des vampires. Ce n'était vraiment pas le ton que j'avais prévu de donner à notre première conversation de plus de trente secondes.

— C'est toi qui as décidé de venir...

— Un mois plus tôt, la coupé-je. Certes, mais vous avez accepté cette condition. Et si vous avez réellement l'intention de m'épouser, il faudra que vous m'intégriez à votre cour. Ou est-ce que je dois déduire de votre comportement que vous ne vous intéressez pas à ce mariage ?

— Pfiouuu, siffle Tag. Ça, petit, c'est bien envoyé.

Elle me dévisage avec une intensité qui me met mal à l'aise. Je piétine discrètement. Je n'ai aucune idée de la façon dont elle va réagir. Va-t-elle piquer une colère et finalement me dévoiler son côté bestial ?

— Je ne peux pas t'en vouloir de soulever ce point, dit-elle calmement. Je te réponds cash : ceci est un mariage politique et je n'ai *aucune* intention de te faire la conversation ou de devenir ton amie.

Je pâlis. Je ne m'attendais pas à un rejet aussi glacial et catégorique. À ça, je ne sais pas quoi ajouter. La reine des vampires est très douée pour mener le dialogue à sa guise. J'ai l'impression qu'elle s'apprête à partir, mais elle se ravise. Semblant étrangement agitée, elle complète :

— Et le dégoût que je t'inspire transpire de toute ta personne.

Derrière la dureté de son ton et de son expression, je la sens révoltée, comme si je l'avais brutalisée et que j'étais un monstre dont les vampires avaient besoin de se défendre.

— Ne crois pas que mes vampires soient trop bêtes pour le comprendre. Alors, suis mon conseil et retourne te coucher.

Sur ces mots assassins, elle claque la porte de sa chambre.

Ethan

— C'est décidé. On y va, déclaré-je à Tag.

Il bat puissamment des ailes pour se remettre sur ses pattes. Le mouvement d'air fait voler la nappe de la table de la salle à manger et tourne les pages de mon livre ouvert. Mon familier n'attend que ça que nous sortions de là, même si c'est pour se mêler à une foule de vampires. Quant à moi, je ne peux tout bonnement pas me permettre de laisser tomber. Le constat est sans appel : je n'arrive pas à faire réagir la reine des vampires par la parole. Par conséquent, je dois utiliser les actes.

Nous passons la porte et je frémis en repensant à la menace de la reine : « Ce serait dangereux et même idiot de la part de n'importe quel *humain* d'essayer d'aller à cette fête. » Je ne suis pas un simple humain, tenté-je de me rassurer. Tag me protège. Je possède des pouvoirs de mage, bien qu'ils soient instables et approximatifs. De plus, je suis fiancé à la reine des vampires. Elle sera présente et je suis quasiment certain qu'elle ne laissera pas ses vampires me saigner sous ses yeux.

Je regarde en direction du Théâtre. La soirée bat son plein dans le bâtiment en arc de cercle. La nuit est tombée et les vitres du dernier étage sont éclairées de lumières multicolores. De la musique s'échappe de certaines fenêtres ouvertes.

Je tire sur mon polo, jette un coup d'œil dans le reflet d'un carreau. Ma tresse est propre, mes cheveux bien rangés. Par rapport aux vampires des espaces d'Abraxas, j'ai l'air trop chic et trop coincé, mais c'est déjà mieux qu'avec mon costard.

Tag volette derrière moi dans les escaliers. Je m'arrête face à la porte d'entrée de l'Arche. Mes sens sont en alerte. Sur la pelouse, devant le Théâtre, une dizaine de vampires discutent joyeusement. Je lâche la poignée et me retourne vers Tag.

— Est-ce que je fais une expression dégoûtée quand je regarde des vampires ? demandé-je à mon familier.

Ce dernier se pose.

— Disons que ton opinion est assez tranchée et que t'es pas très bon pour la dissimuler.

Tout à coup, j'ai chaud. Ma réaction à sa réponse est presque immédiate.

— Ils ont tué Papa ! m'insurgé-je.

Tag s'avance et la matière duveteuse de son aile me frôle le bras.

— Tout doux, petit, tout doux. Je sais.

Dehors, le groupe de vampires éclate de rire. Leur gaieté envahit le silence lourd de sens du hall où Tag et moi nous tenons.

— Je sais qu'un vampire a tué ton père, complète Tag.

Je comprends où il veut en venir, mais je n'ai pas du tout envie de l'écouter. Je suis en colère. Je n'ai pas l'intention de traiter ce sujet en nuances de gris ou d'accorder un éventuel pardon. Je ne suis pas ici pour ça, bien au contraire. J'ai accepté cette mission pour mettre un terme à la culpabilité que je ressens depuis la mort de Papa.

— Peut-être que je ferai mieux de ne pas aller à cette fête, me renfrogné-je.

Tag soupire :

— Tu abordes la reine des vampires comme si tu négociais un mandat diplomatique. Tu veux garder tes distances.

Je me retourne et appuie mon dos contre la vitre glacée de la porte.

— Ce n'est pas vrai, me défends-je, j'essaie désespérément de me rapprocher d'elle !

— Non. Tu tentes de manipuler la reine des vampires, pas d'apprendre à connaître *Léo*.

Je lève les bras :

— Cette personne est un mur de froideur !

— Tout à l'heure, rebondit Tag, quand elle bavardait avec Marius, je peux t'assurer qu'elle était pas un mur de froideur.

— Tag, grondé-je. Ne me dis pas que tu es en train de me conseiller de la séduire.

Mon familier secoue la tête d'un air navré.

— Petit. C'est pas que j'ai pas confiance en ton capital séduction, pas du tout, mais...

Je fais un signe de la main indiquant à Tag qu'on peut évacuer rapidement le sujet de mon capital séduction.

— C'est pas de ça dont je parle, précise-t-il. Ce que je veux dire, c'est que Léo, bien que tu t'acharnes à te la représenter comme la reine des vampires, est aussi une personne. Je t'apprends rien en te rappelant que toute personne a des émotions et des sentiments. Elle est pas une grande expressive, je te l'accorde. Ça veut pas dire qu'elle ressent rien.

— Je ne sais pas faire ça, lâché-je en me retournant.

Mon corps a laissé une trace de buée sur la vitre de la porte. Je passe la main dessus et observe deux vampires qui se chamaillent sur la pelouse du Théâtre.

— Quand tu es toi-même, insiste Tag, tu es le mage le plus sociable que je connaisse. Après Julie, naturellement. T'arrives pas à la cheville de Julie.

Je ferme les yeux et pose mon front sur la surface glaciale.

Je n'aime pas cette version de moi, celle qui a été trop faible pour sauver Papa. Julie, elle, a su exploiter son tempérament pour imaginer un lieu où toutes les créatures magiques peuvent se fréquenter autour de la chaleur d'un latte. Est-ce que ça veut dire que les vampires sont bienvenus dans son Marvelous Coffee Shop ? Rien que d'y penser me donne la nausée.

Je comprends que Tag me conseille d'être moi-même pour créer un lien avec la reine des vampires. Mais comment puis-je craindre pour ma vie et me révéler ? Comment puis-je désirer la vengeance, avoir pour objectif la guerre et utiliser comme moyen la sympathie ?

J'ouvre soudainement la porte. Le vent s'engouffre dans le hall d'entrée de l'Arche. Je remplis mes poumons d'air, la fraîcheur me revigore.

— OK, soufflé-je.

J'essaie de marcher le plus naturellement possible. Si je veux espérer parvenir à mes fins, je dois arrêter d'être constamment sur la défensive, au moins en apparence. Je dois montrer aux vampires que je ne les honnis pas et que je ne les redoute pas. Je dois trouver ma place au sein de cette communauté. Cette idée me donne des sueurs froides.

Je repousse mes craintes et continue à traverser la pelouse du Théâtre. Les regards des vampires se posent sur moi et mes muscles se crispent. Je suis tenté d'accélérer le pas. Au lieu de ça, je maintiens un rythme régulier et leur lance le « bonsoir » le plus décontracté dont je suis capable. Je ne

reçois pas de réponse et poursuis ma route en me forçant à ne pas me retourner.

Sur la même lancée, je pénètre dans le Théâtre et en gravis les escaliers. Le bâtiment est tout aussi vieillot et dégradé que l'Arche. Je croise une dizaine de vampires qui circulent entre les étages. Je sens que j'attire l'attention, réplique par des salutations ou des sourires polis. Arrivé tout en haut de l'immeuble, où se déroule la fête, je suis en nage et mon cœur se jette contre mes côtes. J'ai l'impression d'avoir escaladé l'Everest.

OceanofPDF.com

Ethan

Je me demande comment traverser une telle foule avec Tag à mes côtés. Ses ailes ont une envergure d'un mètre et demi. S'il circule à pied, il va bousculer tout le monde et je cherche plutôt à me faire discret. Je me retourne vers lui. Mon familier secoue la tête, me faisant comprendre qu'il ne me laissera pas y aller seul. Puis il prend son envol, explicitant par là qu'il se déplacera par les airs.

Nous poussons la porte du dernier étage du Théâtre des espaces d'Abraxas. Il a dû être réaménagé pour accueillir ce genre de fêtes parce qu'au lieu d'appartements, je découvre une infinité de salons disposés en enfilade. Une lumière tamisée masque les peintures qui s'écaillent, les revêtements de sols élimés et les murs fissurés. J'ai l'impression de me trouver dans une boîte de nuit géante. Je distingue difficilement les visages des vampires. La musique fait vibrer les fenêtres. Devant moi, des centaines de corps se meuvent. Selon les pièces, les vampires dansent sur un rock endiablé, un tango langoureux ou une techno acide. Quelques jeux de cartes et de plateaux sont aussi de sortie.

Je m'étonne de ne pas attirer tant l'attention. Certes, à tout moment, il y a au moins une dizaine de regards braqués sur moi. Toutefois, la plupart des individus sont occupés à autre chose. À intervalles réguliers, les groupes sont rassemblés autour de combats au corps à corps. Je m'arrête, tandis qu'une vampire accrochée au plafond, vraisemblablement un spécimen du clan des Agiles, se jette sur un Métamorphe. Ce dernier, qui a pris la forme d'une gargouille, recule sous le coup. Il courbe l'échine, ses griffes se plantent dans le sol, il gronde. Mais malgré tous ses efforts pour absorber l'impact, sa patte dépasse du cercle tracé pour l'affrontement. La moitié de la foule explose de joie. Un vampire passe dans les rangs en gueulant, probablement pour distribuer les gains des paris.

J'avance encore et ouvre une nouvelle porte. Frappé par l'odeur du sang, je me fige. Le battant coupe-feu se referme derrière Tag et moi. Les

cris des combats deviennent un bourdonnement lointain. L'atmosphère ici est plus calme, mais non moins intense. Je croise les yeux d'un vampire. Ses pupilles se rétractent et un frisson me court sur l'échine. Puis il se détourne. Il s'installe à califourchon sur le vampire qui se trouve à côté de lui et enfonce ses canines dans son cou. Me dégoûtent-ils ? Je ne peux pas m'empêcher de les observer. Le vampire qui se nourrit oscille du bassin. L'autre a les mains posées sur ses hanches, le presse contre lui. La scène a pris une tournure sensuelle et intime.

Je passe mon chemin, mais mon malaise ne fait que s'accroître. Dans cette partie du bâtiment, il n'y a plus de combats ou de cris. L'espace est rempli du velours des paroles chuchotées, des soupirs de contentement, des caresses. Les corps sont dévêtus. Le sang est partout. Personne ne s'intéresse plus à nous.

Sans grande surprise, je repère la reine des vampires dans l'un des derniers salons. Dans un coin, trois vampires ont l'air de profiter du moment. Elle ne leur accorde aucune attention. Elle est installée seule sur un canapé en daim élimé, les jambes croisées. Elle regarde par la fenêtre et semble... absente. La conversation que j'ai partagée avec Tag quelques instants plus tôt s'agite à l'orée de ma conscience. À la voir ainsi, elle m'apparaît plus mélancolique que dangereuse. Je me sens presque capable d'aller vers elle. Si je parviens à oublier qui elle est et la raison pour laquelle je me trouve ici, je pourrais engager la discussion. Je crois que j'ai envie de lui demander pourquoi elle n'aime pas les fêtes, quand il me paraît qu'entre sang et violence, il y a tout à y apprécier pour une vampire.

Je fais un pas en avant quand Marius surgit dans son dos, un verre à la main. Il enroule son bras autour de ses épaules pour lui offrir la boisson qu'elle porte doucement à ses lèvres. Est-ce du sang ? Puis il s'accroupit derrière elle. Il glisse ses doigts le long des mâchoires carrées de la reine, frôle sa nuque avec sa bouche et respire son odeur. Ils ont l'air proches, intimes. Une émotion que Marius ne voit pas traverse le visage de Léo et me fait reculer. Une fraction de seconde plus tard, la reine a déjà retrouvé son calme et ferme les yeux. Elle penche la tête en arrière et expose son cou. Marius dépose une série de baisers contre sa peau, puis dévoile ses canines. La reine coule une main dans les cheveux tressés du vampire et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Il acquiesce. Elle se lève. Naturellement, Marius passe un bras autour de la taille de Léo. En quelques instants, les

deux vampires disparaissent derrière une porte qui était dissimulée au fond du salon.

Je suis... vidé par l'intensité des scènes dont je viens d'être témoin. Tag se pose à côté de moi. Mon cerveau tourne à toute allure. Quelle était cette expression que j'ai aperçue sur le visage de la reine avant que Marius n'essaie de la mordre ? Où dois-je aller, maintenant qu'elle est partie avec lui ? Dois-je me sentir offusqué par leur intimité ?

Tout à coup, un choc me projette vers l'avant. Je manque de trébucher et me rattrape sur le canapé en daim devant moi. La surprise et l'impact m'ont coupé la respiration. Quand je me retourne, trois vampires me font face. Leurs bouches sont déformées par des rictus et révèlent leurs canines. Ces longues dents aiguisées perdent tout aspect sensuel.

Tag se campe entre les vampires et moi. Je lève les deux bras, en signe d'apaisement.

— Vous ne voulez pas faire ça, leur indiqué-je.

Le plus petit part d'un rire exagéré.

— Faire quoi ? s'exclame celle du milieu. Qu'est-ce qu'on a prévu de lui faire, hein ?

Les deux autres vampires sourient. Elle s'avance. Tag s'apprête à la repousser, mais j'interviens.

— Tag. Ne fais rien, laisse-moi gérer.

Mon familier me lance un regard en biais et prend son envol pour se positionner juste au-dessus de nous. Il crée un mouvement d'air que les vampires ne manquent pas de repérer. Leurs yeux parcourent la pièce à toute vitesse à la recherche de mon familier.

— Je suis fiancé à votre reine, fais-je. Et je suis le second héritier de la régence.

Les trois vampires se consultent.

— Il nous a rappelé qu'il était un mage ? demande la vampire du milieu.

Les deux autres hochent la tête et je pâlis.

— Il nous a rappelé qu'il était un mage, répète-t-elle. Mais les mages ne sont pas à leur place dans les espaces d'Abraxas. Et encore moins dans nos fêtes.

— Je crois qu'il n'a pas bien compris ça, enchaîne un autre vampire.

— Peut-être, suggère le plus petit des trois vampires, qu'on pourrait lui faire comprendre en...

Il saute et frôle la jambe de Tag. Mon familier l'évite au dernier moment, retient un juron.

— Aha ! s'exclame le vampire. En attrapant son animal de compagnie.

Il bondit à nouveau. J'essaie de m'interposer, mais la vampire me bouscule pour m'éloigner de mon familier.

— Tag, prévins-je, on ne se bat pas !

Les deux autres vampires continuent de chercher mon familier. Tag se colle maladroitement contre les murs et le plafond pour leur échapper. D'une main ferme, je repousse la vampire, mais elle saisit mon bras et me jette sur la moquette.

— Tu ne veux pas te battre ? gronde-t-elle. Tu ne veux pas nous montrer le pouvoir que tu as sur nous ?

Dans sa voix, je sens contenue des dizaines d'années de rancœur. Je tente de me relever, mais la vampire me plaque sur le sol à l'aide de sa basket. Mon attention est partagée entre elle qui me menace et les deux autres qui chassent mon familier.

— C'est ici que ça se passe, mage ! s'exclame-t-elle.

Elle me met un coup de pied dans les côtes qui me coupe la respiration. Ma vision s'étrécit pendant quelques instants. Je me redresse avec difficulté, en m'appuyant contre une armoire. Elle m'adresse un sourire carnassier. Mon regard dévie sur les vampires qui frôlent la patte de Tag. La peur me tord les boyaux, fait siffler mes oreilles.

— Si tu veux lui venir en aide, montre-nous, raille-t-elle. Exploite ton pouvoir. Vas-y !

Elle espère une confrontation, une démonstration de force. Elle m'attrape, ma chemise craque. Elle me projette contre le mur. Je m'y tape la tête et je perds la notion du temps et de l'espace pendant quelques secondes. Je ferme les yeux, palpe la magie qui m'entoure.

C'est une mauvaise idée. Employer ma magie serait une erreur qui réduirait mes chances de parvenir à mes fins. J'entends Tag pousser un cri. Un vampire a empoigné sa patte et il bat des ailes pour essayer de se détacher. Je lui ai donné l'ordre de ne pas user de violence. Je me tasse contre le crépi. La vampire attend, tout sourire. Si j'utilise ma magie et que j'échoue, je prends le risque de leur montrer que mes pouvoirs ne fonctionnent pas, de leur dévoiler combien je suis vulnérable.

— Allez ! s'écrie-t-elle en saisissant à nouveau ma chemise et en me plaquant contre le mur.

Et puis, il y a autre chose. Je ne me suis jamais vraiment entraîné à ce genre de magie. Voilà pourquoi je n'ai pas pu sauver Papa. Parce que je suis faible et idiot. Parce que je ne pouvais me résoudre à apprendre à forcer ma volonté sur d'autres créatures. Et quand Papa a eu besoin de moi, je n'ai eu aucun moyen de le défendre contre son assaillant. Et il a été tué.

Tag hurle. Les vampires l'attrapent et le ratatinent contre le sol. Celle qui me fait face forme un poing avec sa main et s'apprête à me frapper.

Je ferme les yeux et serre les dents. Je suis venu jusqu'ici parce que je ne veux plus être cette personne-là, celle qui a laissé mourir son père.

— Tag ! hurlé-je en tendant le bras vers lui, tandis que la porte du fond du salon s'ouvre en fracas.

Ethan

Le coup ne vient jamais. Léo apparaît derrière la vampire et l'attrape par la nuque. En quelques secondes, mon assaillante se retrouve pendue au-dessus du vide par la main d'une Léo à demi nue et enragée. Marius, qui n'est pas plus vêtu que la reine, arrête les deux autres vampires. Tag se précipite vers moi et se blottit contre mes jambes pendant que Marius accourt vers la reine.

Le désordre a éveillé la curiosité et plusieurs vampires observent la scène. Marius parcourt l'assemblée des yeux. Il chuchote à l'oreille de Léo. Elle ne semble pas émue par son plaidoyer. Est-ce une Surpuissante que la reine menace de balancer par la fenêtre ? L'une de ses lieutenants, peut-être ? Après une bonne minute de délibération, la reine jette la vampire sur la moquette du salon et s'écrie à l'adresse de Marius :

— Occupe-toi de tout ça !

Elle est furax. Elle est furax et son prochain regard m'est adressé. Elle disparaît un moment dans la chambre pendant que j'attends, paralysé par le choc. Elle revient vêtue de sa chemise et de son jean, fonce droit sur moi, me saisit par le bras et me tire à travers la pièce.

Je la suis jusqu'à l'escalier le plus proche, Tag sur nos talons. Une fois que nous ne sommes plus entourés d'aucun vampire, je freine des quatre fers. Elle me lance un œil noir. Il y a quelques instants, dans ce salon, sa violence m'a terrifié. Je ne sais pas si j'ai envie de me retrouver seul avec elle.

— Lâchez-moi, exigé-je.

Elle obéit aussitôt. La rapidité de son obtempération relâche quelque chose en moi. Je commence à le comprendre, la reine des vampires n'a rien d'une bête qui ne peut maîtriser ses impulsions. J'imagine qu'il lui a fallu une bonne dose de self-control pour régner pendant deux cent cinquante années.

— Tu me suis, ordonne-t-elle.

Nous quittons le Théâtre à toute vitesse pour rejoindre l'aile sud du Palacio. La reine traverse la pelouse et la place des Fédérés d'un pas martial. Les températures glaciales de l'extérieur ont l'avantage de m'aider à reprendre mes esprits.

Nous pénétrons dans une pièce à l'odeur aseptisée. Nous sommes dans une sorte d'immense infirmerie. Sous la lumière blafarde des néons sont alignés une vingtaine de lits médicaux. Je suis la reine jusqu'à une chambre de quelques mètres carrés aux murs, draps et mobilier blancs. Elle fouille dans les placards pour en sortir une trousse qu'elle me tend. J'y trouve de quoi nettoyer les plaies et soulager les ecchymoses.

— Tu as des os de cassés ? vérifie-t-elle.

Je vais avoir une méchante bosse derrière la tête et probablement un gros bleu sur le flanc, mais elle est intervenue avant que la vampire ne me brise le nez à coups de poing.

— Non, réponds-je. Et toi ?

Ma question est adressée à Tag qui s'est installé sur le lit.

— T'inquiète pas pour moi, petit.

La reine inspire longuement, croise les bras sur sa poitrine et regarde par la fenêtre.

— Je t'avais prévenu de ne pas venir, me reproche-t-elle.

Elle déploie des efforts pour contenir sa colère et je dois admettre que, vu la situation, je suis impressionné par son sang-froid.

— Je n'ai cherché de noises à personne, précisé-je.

Elle lève les yeux au ciel, mais je la prends de vitesse.

— Léo, m'exclamé-je.

Je sens sa surprise et m'étonne moi-même d'avoir utilisé son prénom.

— Vous n'allez pas raisonnablement me laisser enfermé dans ma chambre pendant tout un mois.

— Je t'avais demandé d'attendre jusqu'à ce que Camille revienne. Et cesse de me vouvoyer, s'agace-t-elle.

— Vous... tu m'as aussi dit...

Je m'interromps. C'est étrange de tutoyer la reine des vampires. Je retiens un coup d'œil vers Tag. S'il n'était pas tout retourné par l'attaque, il se serait écrié que la tutoyer est une très bonne idée.

— Tu m'as aussi dit, reprends-je, que tu n'avais pas de temps à m'accorder et pas l'intention de me faire la conversation.

Elle m'observe. Je me demande bien à quoi elle pense. Depuis que je l'ai vue, assise seule sur ce canapé, j'ai l'impression d'avoir eu accès à une autre version d'elle. Je la sens moins lointaine. La reine des vampires s'appuie contre un mur. Je me hisse sur le lit médical, comme si on s'apprêtait enfin à avoir une vraie discussion. Pour une fois, elle n'essaie pas de s'enfuir à la première occasion. C'est d'ailleurs elle qui rompt le silence en première.

— Tu ne peux faire confiance à personne, déclare-t-elle. Personne à part moi, Camille, et mon frère Louis, compris ?

Je la dévisage. Je me remémore la voix satisfaite de Raph quand il m'a dit que la cour des vampires était plus divisée que jamais et que la reine avait peur. Depuis les premières loges, je constate qu'elle semble peu entourée. J'empêche mes yeux de dévier vers son cou. Son col de chemise est défait et... taché de sang.

— Personne ? insisté-je.

— Camille, Louis, moi et personne d'autre, répète-t-elle.

Il y a une certaine ironie à entendre la reine des vampires, mon ennemie jurée, celle que j'ai l'intention d'assassiner, m'affirmer que je ne peux faire confiance qu'à elle. Une question me taraude. Cette fois, je n'arrive pas à retenir mon regard qui descend sur sa gorge. Son artère carotide est striée de trous. Quant au reste de sa nuque, il est moucheté de marques explicites.

— Pas Marius ? ne puis-je m'empêcher de demander.

L'atmosphère s'alourdit et je sens que je dépasse les limites que la reine des vampires trace précautionneusement entre nous. Elle me répond tout de même :

— Pas Marius.

Le silence retombe sur la petite pièce. Les sons lointains de la fête nous parviennent. L'incident ne semble pas avoir interrompu les festivités. Celui-ci est le genre de moments qu'il faut saisir avant qu'ils ne s'échappent. Alors qu'elle vient de passer trois jours à me fuir, la reine des vampires se tient encore devant moi.

Elle est tournée vers la fenêtre et je l'observe. Je survole son corps large et remarque que ses chaussettes sont dépareillées. À l'arrière, un morceau de chemise déborde du jean qu'elle a remis à toute vitesse. Les bouts ronds de ses ongles sont rongés. Elle se masse les tempes, comme si elle avait mal

à la tête, ce qui me paraît étrange pour une vampire immortelle. Confus, je me détourne. Car à cet instant, je la trouve si... humaine.

— Tu ne me dégoûtes pas.

Elle se retourne soudainement. J'entends Tag se redresser. Je m'étonne moi-même de ce que je viens de lui dire.

— Tu m'impressionnes, renchéris-je précipitamment. Tu m'effraies un peu, aussi. Mais tu ne me dégoûtes pas.

Je ne m'attends pas à ce que ma déclaration ait sur elle un tel effet. Plusieurs émotions passent sur son visage et me déstabilisent. Elle fronce les sourcils et me rétorque avec une voix incorrectement maîtrisée :

— Tu parles beaucoup.

De façon générale, j'apprécie son franc-parler, mais je me sens un brin vexé par sa réponse. J'ai envie de riposter que, elle, elle parle vraiment très peu.

— Ça s'appelle communiquer, finis-je par répliquer sur un ton plus piquant que je ne l'aurais voulu. C'est ce que font deux personnes qui apprennent à se connaître.

J'ai l'impression que nous sommes deux adolescents maladroits qui se disputent dans la cour de récré. Son visage durcit. L'ai-je froissée ? Je me suis retenu d'ajouter qu'en plus de très peu converser, elle donne beaucoup d'ordres. Elle plisse les lèvres et j'aperçois le bout d'une de ses canines. Je crois qu'elle va m'envoyer paître, mais elle me surprend en me demandant :

— Pourquoi tu n'as pas utilisé ton pouvoir sur les vampires ?

Je ressens un pic d'adrénaline. Mes pensées se mélangent. La reine des vampires me pose une question. Pour la première fois, elle s'intéresse à moi. C'est un moment charnière, la porte dans laquelle je dois m'engouffrer. Quelle est la réponse qui m'avancerait le mieux vers mon objectif ? Je n'en ai aucune idée. Car si, comme Tag le dit si bien, j'ai toujours été un mage sociable, c'est bien à cause de ma fichue sensibilité. Je discute avec les autres mages et créatures, je leur montre de l'empathie. Et c'est exactement cette fraction de moi que je veux changer, puisque c'est elle qui m'empêche de pratiquer ma magie, de me défendre contre les vampires, elle qui a laissé mourir Papa.

C'est à s'en retourner le cerveau. Pour approcher la reine des vampires, je dois m'appuyer sur ma sensibilité, au moins le temps de parvenir à mes fins. Alors, je me promets que le jour où j'enfoncerai le pieu dans le cœur

de cette ennemie sera celui où je tuerai enfin cette partie de moi. Ma décision prise, je fais le pari fou de la vérité.

— Je n’y arrive plus, admets-je.

Le choc qui la traverse est léger, mais visible.

— Mon pouvoir ne fonctionne plus depuis l’année dernière.

Effondré, le grand mythe du mage puissant. Je me sens plus vulnérable que jamais, mis à nu. J’imagine la reine des vampires se jeter sur moi pour me dévorer. Toutes mes pensées m’indiquent qu’elle s’apprête à profiter de mon aveu pour m’éliminer. Mais je la regarde et la découvre abasourdie. Apparemment, on peut encore surprendre une reine des vampires vieille de deux cent soixante-dix ans. Elle passe une main sur ses cheveux courts, ferme les yeux et se masse le front.

— Ça, c’est un vrai problème, finit-elle par déclarer. Tu ne peux pas rester habiter dans les espaces d’Abraxas sans aucune défense.

Elle est manifestement très embêtée. Elle se décolle du mur, me toise. Nous nous étudions mutuellement pendant un moment. Quand je l’observe avec curiosité, il m’est facile d’oublier qui elle est. C’en est troublant, presque effrayant. Elle plisse les lèvres, semble prendre une décision à contrecœur.

— À partir de demain, tu viendras t’entraîner avec moi. Si tu ne peux pas utiliser ta magie pour te protéger, tu dois au moins savoir taper sur des vampires.

À mon tour, je suis scotché par sa réaction. Il faut croire que, pour une fois, Tag a été de bon conseil. En étant moi-même et en disant la vérité à la reine des vampires, j’ai obtenu son attention, son temps et l’accès à ses techniques de combat. Or, murmure une voix en arrière-fond de mon cerveau qui observe avec inquiétude la taille de ses biceps, si je dois lui planter un pieu dans le cœur, ce n’est pas une mauvaise idée d’apprendre à me battre contre elle.

Léo

J-25 avant le mariage

Le jour ne s'est pas encore levé et je ne sais pas si le soleil fera son apparition. Je regarde la pluie frapper violemment les immenses vitres du gymnase. L'obscurité et le martèlement de l'averse plongent la pièce dans une atmosphère apocalyptique.

C'est une très mauvaise idée, me répété-je pour la quinzième fois en moins d'un quart d'heure. Je suis installée en tailleurs à même le sol. J'ai donné rendez-vous à Ethan très tôt pour m'assurer qu'on ne croise aucun vampire. Je doute que ma cour apprécie beaucoup que j'enseigne à notre pire ennemi les techniques de combat utilisées pour nous vaincre.

C'est une très mauvaise idée, pensé-je à nouveau, alors que je le vois débarquer un peu à court de souffle. Des gouttes d'eau sont posées sur ses cheveux et sur sa tresse. Il porte un legging multicolore et un t-shirt extralarge. Sa tenue n'a rien en commun avec son habituel costard guindé. Bizarrement, cette apparence ébouriffée lui donne l'air... avenant. Une brise me caresse la joue et je repère à peu près la localisation de son familier invisible. Ethan remarque mon regard analytique et se justifie :

— Je n'ai amené aucun autre vêtement confortable, c'était ça ou mon pyjama. Et désolé, je suis en retard, je t'attendais en haut.

Le mage fait une moue penaude. Pense-t-il que je vais le réprimander pour son retard ? Il faut dire que je n'ai montré aucune sympathie à son égard pendant plusieurs jours. Je me lève lestement et évacue le sujet :

— Ce n'est pas grave.

Je lui tourne le dos, fais mine d'observer le parcours d'obstacles. Je suis descendue avant lui, parce que je n'avais pas envie de le rejoindre sur le palier et de gagner le gymnase à ses côtés, comme si on allait développer une amitié.

— Par quoi est-ce qu'on commence ? me demande-t-il sur un ton enthousiaste.

Je me racle la gorge :

— Un tour d'échauffement sur le parcours. Si tu mets plus de dix minutes à y arriver, tu te présenteras une demi-heure en avance tous les matins pour t'entraîner dessus. La forme physique, c'est la base du combat, surtout pour un...

Je m'interromps en réalisant que je pourrais le vexer. Il m'observe avec de grands yeux, boit mes paroles.

— ... humain, terminé-je.

Un humain sans aucun pouvoir venu vivre au sein des espaces d'Abraxas. Je ne sais pas si c'est stupide ou audacieux. En fait, une partie de moi trouve l'aplomb de ce mage carrément effrayant.

— Ton familier, ajouté-je.

— Tag, précise Ethan.

Je marque un petit temps d'arrêt. J'aurais préféré ne jamais connaître son nom.

— Tag, reprends-je.

Je fixe mon regard sur un épais tapis de gymnastique dans lequel est formé un creux inhabituel.

— Tu es bien entraîné ?

Tandis que je m'adresse directement à son familier pour la première fois, je sens le mage se crispier. Lui fais-je peur ? Je déteste qu'il ait cette réaction. Elle me donne l'impression d'être un monstre. Pense-t-il que ce n'est pas angoissant d'être sans arrêt entourée, observée et menacée par un invisible ennemi à écailles d'une centaine de kilos et d'un mètre cinquante d'envergure ? Je prends sur moi pour ne pas montrer mon agacement, à cause de ses aveux de la veille. Me révéler que je l'effraie a dû lui demander beaucoup de courage ; pour ma part, je ne lui ferai jamais une confession du genre. De plus, dans les espaces d'Abraxas, où chaque conversation est empreinte de machination politique, j'ai trouvé son honnêteté rafraîchissante.

Vu la tête du mage, j' imagine que son familier a dû lui lancer une réponse caustique qu'il n'ose pas me transmettre et à laquelle il se retient de réagir.

— Oui, fait simplement Ethan.

Je n'y réfléchis pas plus longtemps et acquiesce.

— Vas-y, exhorté-je le mage.

Le visage défait, il analyse le parcours. Murs, filets, barbelés, sauts, fosse... Il y a une dizaine d'entraves à franchir. Il ne discute pas et s'éloigne, avant de monter les escaliers qui mènent à la première plateforme. Je croise les bras et l'observe. Camille me dirait d'aller m'exercer aussi, mais je n'ai aucune envie de partager ce genre de moments avec le mage de la régence ni de lui montrer ma faiblesse.

Il passe avec agilité le pont de singe. Il est petit et menu. C'est une carrure avantageuse pour la course d'obstacles, mais malheureusement pas pour le combat au corps à corps. Les mages qui s'entraînent pour faire des descentes en banlieue ont plutôt une musculature qui ressemble à la mienne, car ils doivent être capables de maîtriser les vampires pour apposer leurs maudits pentagrammes. Ethan ne fait clairement pas partie de cette catégorie-là.

Il arrive au bout du parcours et s'effondre sur la dernière plateforme. Je consulte la grande horloge du gymnase. Un quart d'heure. Il est bon pour venir tous les matins.

— Trotte vers moi ! lui ordonné-je comme si je disciplinais mes vampires.

Pas de répit pendant la séance, il aura tout le reste de la journée pour se reposer. Quand il me rejoint, il est tordu en deux. Il est rasé de près et la sueur a perlé au-dessus de ses lèvres, sur sa peau blanche.

— Point... de côté, précise-t-il entre deux respirations sifflantes.

Je hoche brièvement la tête. Un peu d'enseignement technique lui permettra de calmer son souffle. Je ne lui apprendrai probablement rien de nouveau au sujet des vampires, mais je préfère qu'on soit sur la même page. J'explique :

— Les vampires récupèrent en moyenne trois fois plus vite qu'un être humain. Ça leur prendra quinze jours pour ressouder un os cassé, une trentaine pour se remettre d'une blessure par balle. Nos sens sont légèrement plus affutés que les vôtres et notre force en moyenne une fois et demie supérieure. On n'a pas de pouvoirs, excepté nos pouvoirs de clans. Il y a quatre clans de vampires : les Agiles, les Métamorphes, les Rapides et les Surpuissants. Les Agiles ont la capacité de s'accrocher à toutes les surfaces, tu as dû en voir hier sur les murs et les plafonds. Les

Métamorphes peuvent se transformer en quatre types de créatures différentes. Les Rapides se déplacent cinq fois plus rapidement que nous autres. Quant aux Surpuissants, leur force est en moyenne douze fois supérieure à celle d'un vampire lambda. J'ai commencé la leçon par là, parce qu'on n'utilise pas les mêmes techniques de combat selon le type de vampire auquel l'on fait face.

Il fait la moue et je sais d'avance ce qu'il va me dire.

— Je ne connais aucune technique de combat, admet-il.

Je cille, mais ne réponds rien. Je traverse le gymnase au petit trot pour récupérer nos équipements. Je nous munis de gants et nous mène devant les sacs de frappe. Première chose à faire : lui apprendre à porter des coups.

OceanofPDF.com

Léo

Je lui fais la démonstration des six mouvements de base : le *jab*, le *cross*, le *hook*, le *back hook* et l'*uppercut*. Le mage a pris ses distances et a les yeux tellement plissés que je ne vois presque plus ses iris noisette. Il ne manifeste pas d'engouement, mais il ne rechigne pas quand je l'invite à se positionner.

— *Cross*, annoncé-je. *Hook. Cross. Jab. Cross. Hook.*

Je lui fais enchaîner sur un tempo de plus en plus rapide. Au bout d'une dizaine de minutes, le mage est déjà en sueur et ses coups perdent en intensité.

— Mets-y plus de force ! m'écrié-je.

Comme souvent pendant les entraînements, la musique est à fond. Notre session est accompagnée par un mélange de hard rock et de techno. Pour ma part, je suis trop vieille pour apprécier ce style de mélodie. Cependant, il semble que ça motive les sportifs, alors je la tolère.

— *Uppercut. Hook. Cross*, continué-je.

Tout en lui hurlant les mouvements de boxe, je prends le temps d'observer le mage. Il tape sur ce sac de frappe avec une concentration et une volonté sans pareille. Je me demande quel genre de vie il a vécue, sur l'Île de la Cité. En deux cent soixante-dix années, je n'y ai jamais mis les pieds. L'endroit a toujours été le repère des mages. Si je m'en approchais, je me ferais sans nul doute étripier. Il paraît qu'avec les années, l'Île, que les mages érigent en symbole de leur grandeur, est devenue de plus en plus fastueuse.

— Encore ! encouragé-je.

Du coup, quand j'imaginai le second héritier de la régence, je m'attendais à quelqu'un de snob. Mon regard le parcourt de haut en bas. Sa carrure est délicate et il est légèrement maniéré. Néanmoins, il accepte tous les exercices que je lui propose. En réalité, il donne tout de sa personne, sans prétention. Il n'a pas l'air dérangé par le fait que la reine des vampires

lui hurle des ordres. Il est bien plus abordable que les autres mages qui ont croisé ma route – et en deux cent soixante-dix ans il y en a eu un sacré paquet –, dont l’hostilité transpirait à des kilomètres. Le plus étonnant reste que, depuis que je lui ai fait remarquer qu’il posait sur moi une expression dégoûtée, il semble fournir des efforts pour se contenir.

— Bien. Pause, accordé-je.

Le mage de la régence s’effondre sur le parquet, les bras en croix. Il souffle comme un buffle, toussote.

— Reprends ta respiration et rejoins-moi sur le ring.

Je souhaite le mettre en situation rapidement, qu’il ose frapper et apprenne à recevoir des coups dès aujourd’hui. Autant que je sache, ce qu’il s’est passé hier pourrait se reproduire. Et si je veux qu’il survive assez longtemps, il ne peut pas se laisser impressionner par mes vampires.

Je monte sur le ring. Ethan n’a pas bougé. Il est toujours étalé sur le sol de mon gymnase comme s’il était persuadé qu’en ma présence il ne risquait rien. Ce mage est étrange. Je connais sa mère et il ne ressemble en rien à cette vipère haineuse, dont la seule obsession est de trouver une façon de nous faire souffrir. D’après Louis, le frère aîné d’Ethan est encore pire.

Je regarde par la fenêtre. Le jour a commencé à se lever et la pluie s’est tarie. Je n’ai plus de nouvelles de Louis depuis notre dispute.

Tu fais les choses de la même façon depuis des centaines d’années. Il y a de meilleures solutions que celle-ci.

Le mage se redresse enfin. Les bras ballants, il me rejoint sur le ring. Je ne m’étais pas attendu à ce qu’Ethan soit si... doux. Je secoue la tête pour évacuer de mon esprit la petite leçon de morale de mon frère.

— En position, ordonné-je.

Ethan se met en garde.

— Tu vas faire face à des adversaires qui ont plus de puissance que toi, tu ne dois pas être touché, rappelé-je.

Il hoche le menton.

— On y va, essaie de m’éviter.

Il écarquille les yeux, mais je ne lui laisse pas le temps de se poser de questions. Je ralentis mes coups, mesure ma force pour ne pas lui faire trop mal. En quelques secondes, il a pris mon poing dans la mâchoire. Il piétine en arrière.

— Encore !

Je m'approche rapidement. Je m'attends à ce qu'il recule et me demande d'arrêter, mais il se replace en posture défensive. Il me surprend même à m'esquiver et tenter de frapper. Je mets le mage de la régence à terre une dizaine de fois en l'espace de quelques minutes. Puis j'envoie un *hook* vif qu'il parvient à éviter.

— Bien, l'encouragé-je, très bien !

Il a un long chemin à parcourir, mais je dois avouer que son opiniâtreté m'impressionne.

Mes encouragements sont suivis d'un *jab* qui s'écrase sur son visage ébahi. Le mage est projeté sur le sol. Ça, ça a dû lui faire mal. Je m'accroupis à côté de lui :

— Ça va ?

— Hmm, gémit-il.

Je me racle la gorge.

— Tu as été pris par surprise. La surprise, c'est un bon moyen de gagner. Aucun intérêt à se battre à la loyale. L'important, c'est de t'en tirer le plus rapidement possible.

Il redresse la tête et nos regards se croisent. Le sien est larmoyant.

— C'est compris, marmonne-t-il.

Au lieu de se relever, il me fixe un moment. Je suppose que ses pensées sont en lien avec sa surprise d'il y a quelques instants.

— Quoi ?

— Je ne t'imaginais pas donneuse de compliments, admet-il.

C'est pour ça qu'il faisait cette tête de merlan frit ? Parce que je l'ai encouragé ?

— Tu crois que je dirige les clans comment ? rétorqué-je, un peu piquée. En les menaçant tous les jours de leur tordre le cou ?

Il hésite, se redresse maladroitement.

— Oui, reconnaît-il avec une mine coupable qui a le curieux effet de m'adoucir.

Je rajuste machinalement mes gants.

— Eh bien, souvent. Mais pas seulement. C'est lassant de toujours devoir avoir l'air menaçante.

Le mage m'observe.

— On reprend, décidé-je autant pour continuer l'entraînement que pour me débarrasser de ce regard étrange qu'il porte sur moi. Cette fois, c'est toi

qui attaques.

Je l'esquive sans mal et évalue les progrès qu'il a réalisés pendant la leçon. Ce n'est pas mal. Il est loin de pouvoir vaincre un vampire aguerri, mais il faut bien commencer quelque part. J'évite un uppercut, dévie son coup et lui tords le bras dans le dos avant de le relâcher. Puisque je n'ai pas annoncé la fin du combat, je m'attends à ce qu'il enchaîne sans parler.

— Tu n'as pas besoin d'avoir l'air menaçante quand tu es avec moi, lâche-t-il soudainement.

Troublée, je marque un temps d'arrêt. Son regard est planté dans le mien et je me laisse aspirer par sa profondeur. Puis son gant atterrit violemment sur ma mâchoire. Le mage m'a bien eue, j'en ai les larmes aux yeux. Toutefois, je suis habituée à la douleur. Je ne reste pas longtemps sonnée et lui rends un *hook* qui le fait voltiger. Il heurte le sol du ring dans un hoquet. Je m'approche, le toise. Je ne sais pas si je dois être offusquée par le coup qu'il vient de me jouer ou fière qu'il ait réussi à me prendre à mon propre jeu. Il relève la tête vers moi et je me décide pour la fierté.

— C'était sale, dis-je.

Son expression se décompose un peu.

— Mais efficace, reconnais-je avec un rictus.

21

Léo

Par réflexe, je lui tends la main. Il hésite avant d'accepter mon aide. Tandis qu'il se relève et que son corps se rapproche du mien, je perçois vaguement une odeur d'agrumes émanant de ses cheveux. Mal à l'aise, je m'empresse d'aller nous chercher à boire. Je lui ramène une bouteille d'eau, puis me pose sur le tapis de gymnastique en face de lui.

J'ai le souffle coupé par l'exercice physique. La migraine qui m'avait laissée tranquille depuis mon réveil est en train de revenir à la charge. Je bois à grosses goulées, puis vise la poubelle. Je manque ma cible. Les craquements du plastique résonnent dans tout le gymnase. Je grimace et me lève pour ramasser le débris. Sur le chemin du retour, je me masse légèrement le front.

Le mage m'observe. S'il travaillait pour moi, je considérerais son regard scrutateur et intelligent comme une qualité. Cependant, il reste un mage. Peu importe si on a eu une discussion à peu près honnête hier ou si j'ai passé la matinée à l'entraîner, quand il me fixe de cette façon, je ne vaudrais pas mieux qu'une proie sur son tableau de chasse.

— Pourquoi est-ce qu'une vampire immortelle est aussi fatigable ? m'interroge-t-il.

Les muscles de mes épaules se tendent. Deux cent cinquante ans d'expérience me permettent de dissimuler combien sa question me trouble. Le mage est encore meilleur observateur que je ne le pensais. Il vient de mettre le doigt sur un sujet à propos duquel je n'ai pas envie de faire la conversation ou même de réfléchir.

C'est vraiment une très mauvaise idée, me répète-je pour la énième fois. J'ai évité le mage pendant trois jours, parce que je n'avais pas du tout prévu de me retrouver dans ce genre de contexte avec lui. Un prédateur n'est pas censé causer avec sa proie. Seulement, ce mage est excessivement loquace. Ethan sait créer des conversations dont j'ai des difficultés à me tirer. Pire, les aveux qu'il m'a faits hier et la façon dont il s'est comporté ce matin sont

en train de changer la perception que j'ai de lui. Si Louis voyait la situation dans laquelle je me suis fourrée, il se moquerait de moi.

— J'ai mal dormi, éludé-je. Pourquoi tu n'arrives plus à utiliser tes pouvoirs ?

C'est évident que mon mensonge ne prend pas. Je me demande s'il répondra tout de même à ma question. Le plus pratique, pour qu'il puisse se défendre, serait de résoudre son problème de magie. Pour ça, j'ai besoin de comprendre d'où il vient. Et j'admets que, depuis ses confidences de la veille, une partie de moi est curieuse de connaître la raison de son trouble. Je ne crois pas avoir déjà entendu parler d'un mage qui avait une panne de magie.

— Notre magie diffère de celle des autres créatures, commence-t-il par m'expliquer.

Je sais à peu près comment fonctionnent les pouvoirs des mages, mais j'apprécie qu'il nous mette sur un pied d'égalité en me livrant à son tour des informations.

— La magie de toutes les autres créatures, vampires compris, leur est intrinsèque. Nous, les mages, tirons nos pouvoirs de la magie qui nous entoure.

Il agite sa main comme s'il était capable de palper quelque chose dans le vide.

— Nous pouvons manipuler et canaliser cette magie. Les pentagrammes que nous utilisons sont une sorte de porte et de notice pour la magie : ils lui permettent d'entrer dans la matière et lui indiquent quoi faire une fois dedans. Il y en a des dizaines de milliers. Les mages passent la moitié de leur temps sur les bancs de l'école à mémoriser les pentagrammes, le reste à apprendre à contrôler la magie pour les tracer.

Il se racle la gorge, cherche la bonne façon d'expliquer.

— Cette deuxième partie me pose problème. Pour former des pentagrammes efficaces, il faut être très précis. Depuis l'année dernière, la magie m'échappe. Mes pentagrammes sont foireux, donc mes résultats aussi.

Tourne-t-il volontairement autour du pot ou ne sait-il pas, lui-même, comment résoudre son problème de magie ? Je hausse les sourcils. Puisqu'il s'acharne à vouloir me parler, je décide de lui poser la question qui fâche.

Je prononce ces mots innocemment, bien que je me doute de la réponse, puisqu'après ça nous avons subi pendant des mois les descentes des mages.

— Il s'est passé quoi l'année dernière ?

Alors que jusque-là il était tranquillement affalé sur le tapis de gymnastique, il se redresse. Son corps fourbu par l'entraînement se tend. Il appuie sur moi un regard noir qui m'étonne presque. Là, c'est là qu'il fallait en venir. Je me doute bien que, pour qu'il en égare sa magie, quelque chose de grave s'est produit. Un silence étouffant s'installe entre nous. J'ai presque l'impression qu'il va se lever et quitter le gymnase, mais il finit par répliquer sèchement :

— J'ai perdu mon père.

Je hoche la tête, ferme les paupières un instant. Ce mage est trop transparent. La peine n'est pas loin sous sa colère et elle émane de toute sa personne, me ramène à des sentiments distants que je n'ai pas envie de revisiter.

— Je suis désolée, soufflé-je. C'est difficile de faire le deuil d'un parent.

Il écarquille les yeux. Sa surprise me crispe. Quoi ? Croit-il que, parce que je suis un vampire, je n'ai jamais connu la souffrance ou le deuil ? C'est à mon tour de lui adresser un regard accusateur. Il se rend compte de sa bourde, baisse le menton et bafouille.

— C... c'est comme si... Je n'arrive plus à persuader la magie de fonctionner pour moi. Après la mort de Papa, j'ai pensé que c'était parce que le deuil m'empêchait de donner du sens aux entraînements et aux missions qu'on me confiait, mais...

Je frotte une main contre mes cheveux crépus et complète :

— Tu n'es pas convaincu toi-même par ce que tu fais.

Il fronce les sourcils, alors je répète plus explicitement :

— Tu n'es pas convaincu par ce que tu fais, ton intention n'est pas claire et sans elle votre magie ne marche pas.

Il détourne le regard. Tout à coup, je le sens absent. Apparemment, mon analyse à deux sous l'a plongé dans les méandres de son cerveau. Au moins, je lui aurai fourni du grain à moudre pour la journée. Je ne me rends pas compte que mes propres pensées dérivent vers le passé.

Bizarrement, l'esprit d'Ethan le conduit jusqu'à mon cou criblé par les canines de Marius.

— Est-ce que ça fait mal ? m’interroge-t-il.

Je lis l’inquiétude sur son visage. Ethan est un mage destiné à être converti en vampire... A-t-il peur ? Quelle résolution faut-il pour accepter de devenir ce que l’on honnit ? Se demande-t-il si la transformation sera douloureuse ? Il ne m’a pas posé de questions à ce sujet. À vrai dire, je ne lui en ai pas vraiment offert l’occasion depuis qu’on se connaît. Je laisse passer un silence, mais il ne prend pas la parole. Je ne veux pas complètement lui mentir.

— Un peu quand les canines percent la peau, concédé-je, mais la souffrance n’est pas forcément opposée au plaisir.

Il s’empourpre légèrement. Il serait capable de me faire rougir à mon tour. Parfois, j’ai l’impression que le mage est un as de la manipulation. À d’autres moments, sa candeur me prend au dépourvu.

— Est-ce que tu vas continuer ta relation avec Marius après notre mariage ? demande-t-il finalement.

Il nous a aperçus, hier, avec Marius et je comprends qu’il se pose cette question. Je lui livre une réponse aussi vraie que me l’autorise la situation.

— Honnêtement, je n’y ai pas réfléchi. C’était la vérité quand je t’ai dit que je vois notre union comme uniquement politique.

Bon, surtout, je n’ai jamais considéré d’après. Épouser le mage, regagner le contrôle sur les clans, le dévorer, renverser la régence. Je n’ai pas prévu qu’on agisse comme un couple marié entre le moment où je l’épouserai et celui où je le tuerai pour m’approprier ses pouvoirs.

Merde.

Je détourne le regard, espérant n’avoir rien laissé paraître. Je déglutis et écarte ces images de mon esprit. Ethan semble pendu à mes lèvres.

— J’ai pensé que toi aussi, ajouté-je d’une voix un peu rauque, et que tu ne t’intéresserais pas à cet aspect-là de notre mariage.

Ma réponse le déstabilise. Je perçois son familier qui remue sur le tapis de gymnastique et Ethan s’empourpre carrément. J’ai cru qu’il parlait de sexe, mais vu la moue catastrophée qu’il tire, ça ne devait pas être ça qui le taraudait. La situation devient presque cocasse. Je fais de mon mieux pour ne pas laisser paraître mon amusement. Si je le connaissais davantage et que je ne craignais pas de le vexer, j’aurais ri.

Merde.

Mes deux cent soixante-dix ans d'expérience de prédateur me disent que je dérape complètement à sympathiser avec lui. Je me lève, récupère mon bonnet et l'enfonce sur ma tête.

— Ça te dérange ? demandé-je malgré tout à Ethan.

Ma question est floue, puisque je ne saisis pas ce qui le tracasse. Néanmoins, on va se marier et ça aurait été indélicat de ma part de partir sans lui donner une nouvelle chance de s'exprimer sur le sujet.

— Je ne sais pas, réplique Ethan.

J'acquiesce, m'ajoute une note mentale.

— Compris. On en reparlera, conclus-je avant de quitter le gymnase.

Ethan

La reine a l'air de s'être un peu détendue et comme sa générale n'assure pas encore ma surveillance j'en ai profité pour filer aux archives. Je contourne le bâtiment sud-est du Palacio en boitillant. Quelques heures après l'entraînement, les courbatures me guettent déjà. Le jour s'est enfin levé et après les trombes d'eau qui sont tombées cette nuit et ce matin, le béton et les crépis sont mouillés. Ils luisent sous les rayons du soleil.

— C'est là, indiqué-je à Tag, en pointant le quatrième étage.

Éblouis, nous plissons tous deux les yeux en regardant une fenêtre entrouverte. Je sens que mon familier est sceptique.

— Je te jure, insisté-je, Raph m'a fait étudier les plans des espaces d'Abraxas avant de partir.

— Raph, Raph, toujours Raph, grommelle Tag.

Il est bougon depuis que Léo lui a adressé directement la parole. Je peux comprendre que ça lui ait fait peur. Moi-même, face à elle, j'ai oscillé entre la crainte, la surprise et... une certaine forme de sympathie. J'imagine qu'on pourrait considérer notre rapprochement de ce matin comme un progrès. Je ne peux pas dire que notre conversation ait été désagréable. En fait, elle a peut-être même été trop agréable. Je n'ai plus parlé de la mort de Papa et du dysfonctionnement de mes pouvoirs depuis l'année dernière, quand Sandrine la chercheuse m'a ausculté sur les ordres de Raph.

Je rabats une mèche qui s'est échappée de ma natte derrière mon oreille et reporte mon attention sur les archives.

— Comment tu comptes entrer là-haut ?

Je regarde Tag et lui adresse un grand sourire. Il recule de sa démarche chaloupée.

— Non. Non, non, non.

— Tag... On n'a pas d'autre choix.

— Si, petit. Tu peux faire le tour et gentiment demander au vampire bibliothécaire qu'il te laisse visiter. Un vampire bibliothécaire, c'est comme

les autres bibliothécaires, forcément pacifique.

Je secoue la tête.

— Alors, suggère mon familier, c'est l'occasion d'essayer ta magie. Pense aux conseils de ta nouvelle coach de vie !

Il imite les propos de la reine sur un ton sarcastique. Je contemple ma paume et songe à ce que m'a dit Léo. Je dois dire que, de sa part, je m'attendais à tout sauf à cette réaction. Je suis embêté d'admettre que j'ai apprécié qu'elle m'écoute parler, qu'elle comprenne la difficulté de mon deuil et qu'elle mette même le doigt sur la question qui me taraude.

— C'est beaucoup trop risqué d'utiliser ma magie dans ces circonstances, refusé-je, et je n'ai pas prévu que qui que ce soit sache que je suis allé fouiller dans les archives.

Tag piétine.

— C'est ce que tu penses maintenant, objecte mon familier, mais quand on sera en pleine chute libre parce que j'arriverai pas à te porter sur mon dos, tu regretteras de pas avoir demandé poliment l'accès.

— Tu me portais toujours sur ton dos, avant, pour quitter l'île et aller voir Julie !

— Tu avais quatorze ans, petit. Tu faisais le tiers de ton poids actuel !

Je me regarde. Je me suis changé et ai troqué ma tenue de sport pour un classique polo, pull, pantalon.

— Je n'ai pas tant grandi ni épaissi. Je suis sûr que tu peux le faire, Tag. Sinon, je dirai à Léo que tu as besoin d'entraînement.

Il plisse ses paupières écailleuses.

— T'oserais pas, gronde-t-il.

Je retiens un éclat de rire et hausse les épaules.

— Je ne vois pas pourquoi il n'y aurait que moi qui doive m'arracher les poumons et me faire rouer de coups tous les matins pendant que tu te prélasses.

Tag prend un moment pour réfléchir.

— Si je t'emmène là-haut... négocie-t-il. Tu feras monter un de ces tapis de gym dans la salle à manger de notre appartement.

J'esquisse un sourire et lui tends la main. Il tape dans ma paume avec la matière soyeuse de ses ailes.

— Deal.

Tag fait la gueule tandis que je l'enjambe et cale mes genoux derrière ses dorsales. Ça me rappelle quand lui et moi profitons des dernières heures de l'après-midi pour nous enfuir par la fenêtre et parcourir le ciel rougeoyant de Paris. Dans ces rares moments de liberté, je me sentais invincible.

À l'époque, j'étais persuadé que le jour où je deviendrai un adulte, je n'aurai plus à m'échapper par la fenêtre, que je serai à même de faire mes propres choix, de m'émanciper des attentes de ma mère, de mon père, de la régence, des différents mages. Je fixe le quatrième étage des archives des espaces d'Abraxas avec un goût amer dans la bouche. La vingtaine ne m'a rien offert de l'autonomie à laquelle je prétendais en étant adolescent. Plus j'ai grandi, plus j'ai eu l'impression d'être écrasé par les personnes qui m'entourent. Pire, j'ai perdu mon aspiration à la liberté. Elle a été remplacée par d'autres lignes directrices : le devoir, la redevabilité et plus récemment, la haine et la vengeance.

Je me racle la gorge :

— Prêt ?

Mon familial fait un bond de quelques centimètres.

— Nom d'un vampire insuffisamment entraîné, tu es lourd, petit.

— Tu peux le faire, Tag, sers-toi de tes ailes.

Il fait d'amples mouvements, créant autour de nous un nuage de poussière et de feuilles mortes.

— Bats plus fort !

Il donne une impulsion avec ses pattes et nous décollons. Je m'accroche à ses dorsales. Tag s'éloigne de l'immeuble pour prendre de la hauteur. Son vol est maladroit. Nous hisser jusqu'au quatrième étage semble lui demander toutes ses forces. Plusieurs fois, je ferme les yeux lorsqu'il effectue un virage mal contrôlé. Tant bien que mal, il réussit à se rapprocher du bâtiment. Ses soubresauts erratiques le gardent malgré tout à distance du mur et il finit par se stabiliser à un peu plus d'un mètre de l'encadrement de la fenêtre. Je retiens un cri tandis que nous faisons une soudaine chute d'une vingtaine de centimètres. Ne regarde pas en bas, me répété-je, ne regarde pas en bas.

— Rapproche-toi encore, grondé-je à l'adresse de mon familial.

— Mes... ailes... sont... trop grandes, halète-t-il.

Il ne tiendra pas beaucoup plus longtemps. Je dois me décider : abandonner ou risquer un saut. Je me mets à genoux. Je raffermis ma prise sur les écailles de Tag, me redresse sur mes pieds. Les battements d'ailes rendent cette posture précaire. Est-ce que cette chute me tuerait ? Arrête de réfléchir, bon sang !

Je pousse sur mes talons et je bondis.

Le cadre de la fenêtre me rentre dans l'abdomen et me coupe la respiration. Je m'accroche au rebord, fait pencher mon poids vers l'avant. Pendant quelques secondes, j'ai l'impression que je vais tomber en arrière et m'écrabouiller sur le béton quatre étages plus bas, puis je glisse vers l'intérieur et m'écrase sur la moquette.

Je toussote, frotte mon ventre meurtri. Enveloppé par l'odeur réconfortante de la poussière et des vieux livres, je prends quelques instants pour recouvrer mes esprits. Heureusement, l'atmosphère des archives, qui me rappelle les soirées passées à lire des histoires avec Papa et Julie, m'apaise.

Lorsque les battements de mon cœur ont retrouvé un rythme raisonnable, je parcours les rayonnages. Je n'ai pas prévu de flâner pendant des heures. Mon étonnante conversation de ce matin avec la reine des vampires m'a donné l'idée de suivre la piste de sa mère décédée. Après tout, nous sommes certains que c'est l'ancienne reine qui, la dernière, a vu le fameux pieu capable de la tuer... Il était enfoncé dans sa poitrine. Je me suis donc mis en tête de dénicher son tombeau pour vérifier si l'arme était toujours à sa place.

Je suis ébahi par la qualité de la conservation de leurs archives. Les vampires ont bien plus d'informations que nous, mages, au sujet du passé. Les documents sont classés par dates et se raréfient à mesure que je remonte dans le temps. Je finis par trouver le livre que je recherche. Je survole les chapitres concernant la Grande Guerre. Mon cœur bat plus vite, tandis que je découvre la miniature d'une peinture. Elle représente une église avec comme sous-titre : « Caveau de la famille Sully, cimetière de Noisy-le-Grand ». Je sors mon téléphone, photographie la page. Mon application de localisation m'indique qu'il y a deux cimetières à Noisy-le-Grand et je reconnais dans l'un d'eux un cliché récent de l'église.

Je referme le bouquin, le replace et me dirige vers un rayon différent. Il y a une autre question que je ne cesse de me poser au sujet de la reine.

Lorsqu'elle m'a parlé des types de vampires, elle ne m'en a présenté que quatre. Or, il y en a cinq. Le cinquième, c'est celui qui a un pouvoir de régénération, c'est elle, la vampire immortelle. Or, je trouve étrange qu'une vampire immortelle ait sans arrêt des maux de tête. Ce matin, quand je lui ai demandé comment un peu d'exercice physique était capable de fatiguer la vampire la plus robuste de tous les temps, elle a éludé mon interrogation.

Je repère exactement le livre qu'il me faut. Je le feuillette, passant sur différentes affections dont peuvent être victimes les vampires, m'arrête sur le diagnostic que je cherche : « Fatigue excessive, faible résistance à l'exercice physique, migraine, yeux rougeoyants ». Je parcours la page, puis referme précipitamment le bouquin tandis qu'un sentiment de malaise m'envahit.

La reine des vampires souffre de malnutrition.

OceanofPDF.com

Ethan

Tag atterrit et je descends de son dos. Mon familial souffle comme un buffle. Je lui offre un moment de repos, puis nous retournons en direction de la place des Fédérés. Je traîne des pieds dans l'herbe mouillée. Il est clair que Léo laisse Marius boire son sang. Ce que je cherchais à comprendre, ce matin, en lui posant des questions sur le représentant des Surpuissants, c'est pourquoi elle entretient une telle intimité avec un vampire auquel elle ne fait pas confiance. Je suis d'autant plus dubitatif maintenant que je sais qu'elle ne se nourrit pas de lui. D'ailleurs, si j'en crois les symptômes que j'ai observés, la reine ne s'alimente pas du tout. Pourquoi ?

Je suis plongé dans mes pensées quand j'arrive devant la porte d'entrée de l'Arche. Je m'apprête à remonter dans mon appartement lorsque des sirènes retentissent. Je me fige. J'ai à peine le temps de me demander ce qui se passe. Des vampires, alertés par le raffut, affluent depuis le Théâtre et le Palacio.

Quatre ambulances se garent en pagaille sur le parking. En quelques instants, c'est le chaos sur la pelouse. Les vampires s'interpellent, s'organisent. Tag et moi nous écartons pour laisser circuler les vampires. Certains individus escortent les civières jusqu'à l'infirmerie. D'autres personnes plus affolées font des allers-retours entre les lits et les véhicules.

Je remarque à peine que Léo s'approche de moi. Elle s'apprête à me dire quelque chose, puis dévie de sa trajectoire au dernier moment. Elle se précipite vers une civière. Une petite femme d'une quarantaine d'années y est allongée. Elle est livide. Sa jambe forme un angle pas naturel. Léo prend sa main, l'accompagne à l'intérieur. Je n'ai jamais vu la reine des vampires aussi expressive. Son visage inquiet, qui la fait paraître plus jeune de quelques années, m'interpelle.

Tout autour de moi, les vampires paniquent. Les civières ont toutes été rapatriées dans l'infirmerie et un nouveau véhicule vient de se garer sur le parking. Des brancards recouverts de linges blancs commencent à rejoindre

la pelouse. À ma gauche, deux individus se précipitent vers les corps. Ils échangent quelques mots avec l'ambulancier, s'effondrent.

Je me détourne pour échapper à leur peine. Je pénètre dans l'infirmierie à la recherche de Léo. Tag se poste à l'extérieur, à une distance où il ne risque pas de gêner. Dans la grande salle, le personnel médical enchaîne les allers-retours. La pièce pue le sang et la sueur. Léo est en train d'ausculter la jambe de son amie, dont le visage est pâle. Elles délibèrent. Dans cette cacophonie, je n'entends pas ce qu'elles se disent. Puis la reine des vampires dégaina sa dague et la pointe sur son avant-bras. Son amie l'arrête, hausse le ton :

— Léo, calme-toi.

La reine des vampires recule.

— Je suis parfaitement calme, rétorque-t-elle à un rythme trop précipité, mais je ne vais pas te laisser souffrir.

La vampire resserre sa prise sur le poignet de Léo.

— On n'est pas obligées de le faire de façon aussi... brutale. Éric ! appelle-t-elle.

L'amie de Léo scrute la pièce. Je croise courtement son regard. Quelques secondes plus tard, un vampire en tenue de médecin accourt vers elle.

— Peux-tu faire asseoir Léo et installer une poche pour recueillir son sang ?

Le médecin hésite. Il jette un coup d'œil sur la dague toujours dans la main de la reine. Cette dernière range son arme, se pose sur la chaise en plastique blanc juste à côté du lit de son amie et tend son bras d'un air blasé.

— Oui, générale, s'exécute le médecin.

La situation devient plus claire. La vampire à la jambe brisée est donc Camille, la générale auquel Léo fait tant confiance. Le médecin s'empresse de serrer un garrot autour du biceps de la reine, puis il tapote à la recherche d'une veine. Il se concentre pour planter l'aiguille.

— Tu soignes Camille en premier, ordonne Léo au médecin. Ensuite, tu prends tout ce qu'il te faut pour aider les autres.

Le vampire hoche la tête. Je suppose que le sang d'immortelle a des propriétés régénérantes pour celles et ceux qui le boivent. Tandis que la machine se met à pomper, Léo enfonce son menton dans son poing.

À l'extérieur, sur la pelouse du Théâtre, les résidents et résidentes d'Abraxas parcourent les corps à la recherche de leurs proches. Je n'ose plus sortir de l'infirmerie, mais je me sens con à rester là sans rien faire pendant que sous mon nez, les vampires s'inquiètent, accourent, s'entraident.

— Éric, appelé-je alors que le médecin passe devant moi.

Le vampire attentionné qui s'entretenait avec Léo quelques minutes plus tôt me foudroie du regard. Il est redevenu un monstre effrayant, un monstre qui me déteste.

— Est-ce que je peux... hésité-je.

Pourquoi est-ce que j'ai le sentiment que, soudainement, tout le monde me scrute ?

— ... vous aider à faire quelque chose ?

Éric plisse les lèvres et dévoile ses canines tranchantes. Il jette un œil en direction de Léo et Camille qui, comme les autres, observent la scène. J'ai l'impression que si Léo n'avait pas été là, Éric m'aurait arraché la gorge à coups de dents.

— Tu veux te rendre utile ? crache-t-il. Tu n'as qu'à tuer les chimères toi-même au lieu d'envoyer nos vampires à la boucherie.

Honteux, je baisse le regard. Dans l'infirmerie, les allers-retours frénétiques reprennent. Je m'installe dans un coin de la pièce et attends. Au fur et à mesure que le sang de Léo est distribué, les cris et les gémissements s'atténuent, l'atmosphère se calme, le personnel se permet de marcher au lieu de courir.

Je surveille la reine. Elle a les yeux fermés, la tête penchée en arrière et posée contre le mur. Combien de litres de sang lui ont été prélevés ? Et surtout, peut-on nourrir et soigner les autres quand on est soi-même affamée ?

Deux jambes au pantalon en lambeaux s'arrêtent devant moi. Je redresse le menton et découvre Camille. Sa peau blanche a repris un peu de couleur. Son os paraît ressoudé, elle s'appuie néanmoins sur des béquilles. Elle m'observe et je lui rends la pareille. Elle finit par me tendre la main et se présenter sur un ton étonnamment agréable.

— Camille.

— Ethan, la salué-je en retour. Le tibia ?

— Se porte mieux, évacue-t-elle.

Elle fait un geste en direction de Léo.

— Il me semble qu'elle t'a installé en face de chez elle. Pourrais-tu la ramener à son appartement ? J'en ai encore pour plusieurs heures avant de pouvoir marcher correctement.

Je ne m'étais donc pas trompé en pensant que Léo n'avait pas l'air dans son assiette. Je hoche la tête et suis Camille. La générale délibère un moment à voix basse avec Léo. Finalement, la reine arrache sans délicatesse son cathéter, puis se lève comme si elle n'avait jamais été avachie contre le mur. Je me rends compte que toute la salle observe ses mouvements. Elle ne m'accorde pas un regard et se dirige droit vers la sortie. Concentrée, elle parcourt la pelouse du Théâtre sans une attention pour les morts.

Je dépasse Léo et lui ouvre la porte d'entrée. Elle passe froidement devant moi. Tag se faufile derrière elle, le battant claque dans notre dos. À ce moment-là, Léo loupe la marche du hall et s'étale de tout son long sur le carrelage.

Mon cœur a un raté. La reine s'est effondrée comme si elle était vidée de ses forces. Je comprends qu'elle a déployé toute l'énergie qui lui restait pour traverser le Théâtre sans laisser deviner sa faiblesse. Je me précipite vers elle.

— Ne m'approche pas ! me repousse-t-elle d'un ton assassin.

C'est ridicule, je me sens blessé. Pas parce qu'elle vient de me rejeter, mais parce qu'elle vient de me rappeler quelque chose d'essentiel : on ne se montre pas dans un tel état de fragilité devant son ennemi juré. Moi-même, j'aurais détesté qu'elle me voie ainsi. Elle se relève en prenant appui sur un mur.

— Prends l'ascenseur, au moins, la prié-je.

Je presse le bouton, puis m'en écarte pour lui signifier que je ne monterai pas avec elle. Il y a autre chose que l'on n'aime pas partager avec son ennemi juré, c'est un espace aussi étriqué.

Ethan

J-24 avant le mariage

Je n'ai pas eu de nouvelles de la reine des vampires depuis hier. J'imagine qu'elle et sa générale doivent être occupées et je ne peux pas leur en vouloir d'avoir oublié mon dîner. Après l'altercation avec Éric, je n'ai pas osé descendre pour manger au réfectoire. Je n'aurais pas été à ma place dans une pièce remplie de vampires en deuil.

Puisque personne ne nous surveille, Tag et moi sommes sortis des espaces d'Abraxas. Mon familial volette joyeusement dans l'air vivifiant du matin. Le cimetière ancien de Noisy-le-Grand est à une vingtaine de minutes à pied. Pour éviter d'attirer l'attention, j'ai enfilé une tenue passe-partout et utilise mon application de localisation pour emprunter des rues peu fréquentées.

Le cimetière de Noisy-le-Grand se trouve dans la vieille ville. En m'y rendant, j'ai l'impression de me rapprocher du passé. Je serpente entre les maisons de pierres. La brutalité des immeubles et places bétonnées d'Abraxas semble à des années-lumière. D'ici, on a une vue plongeante sur la vallée de la Marne. L'endroit est tellement calme qu'il en devient presque glaçant. J'enfonce mes mains au fond des poches de mon chino. Ma barbe naissante gratte contre le col de ma veste. Tête basse et épaules voûtées, je pénètre dans le cimetière.

L'église qui est érigée en plein milieu est un solide bâtiment en roche blanche qui a fait l'épreuve du temps. Mes yeux parcourent le parterre recouvert de stèles, puis je pousse la porte en bois massif. Tag se faufile à l'intérieur. Un frisson court sur mes bras, tandis que j'avance doucement le long du bas-côté sud. Mes sens sont assiégés par l'odeur humide, un peu terreuse qui emplit la nef. Sans avoir besoin de fouiner, je trouve la dalle que je suis venu chercher en plein milieu du transept. Sur le marbre est écrit

en lettres élégantes à peine effacées par les années : « Ici repose Marie Sully ».

Mon regard court sur l'espace vide qui nous entoure puis croise celui de Tag. Mon familier semble tout aussi bouleversé que moi. Les murs, le plancher et l'autel sont abîmés, couverts de trous, d'écorchures et d'autres dégradations.

— On n'est pas les premiers à avoir cette idée, maugréé-je.

Tag plisse les écailles. Dans l'obscurité de l'église, sa peau est presque noire. Je retrousse mes manches, souffle un bon coup et propose :

— On commence par le plus simple.

Il se positionne à côté de moi et crochète ses griffes dans le parquet en bois.

— À trois, on pousse. Un. Deux. Trois !

Nous essayons de toutes nos forces de dégager la dalle.

— Encore ! gémis-je.

Enfin, nous la sentons bouger. J'émetts un cri d'encouragement. Quelques instants plus tard, une onde invisible nous balaie. Tag et moi sommes projetés à un mètre de la tombe. Mon familier bat des ailes et retombe sur ses pattes, je heurte violemment le sol.

— Ça va, petit ?

Je masse mon épaule droite, qui a pris le gros du choc, en grommelant. Il y a comme un arrière-goût salé dans l'air.

— Cet endroit a été enchanté par une mantcore, suggère mon familier en sortant la langue.

— Les mantcores détestent les vampires.

— C'est pareil chez toutes les créatures : avec les bons moyens, on trouve toujours des spécimens moins scrupuleux et plus avides.

Je hoche la tête. Je me demande combien de vampires ont visité cette église dans l'espoir d'y déterrer le pieu capable de tuer la reine. Certaines personnes sont-elles mortes en essayant d'ouvrir cette tombe ? Seule une mantcore peut faire échec au sort d'une autre mantcore, une mantcore et, nous, les mages. Je contemple ma paume. Le peu de lumière filtrée par les vitraux multicolores du chœur donne à mon membre une allure rouge sang.

— Tu peux le faire, petit, affirme Tag.

Je connais plusieurs pentagrammes susceptibles de déjouer les enchantements d'une mantcore. Je m'agenouille devant la dalle et y pose

ma main. Mes pensées sont prêtes à s'emporter, alors je tâche de me vider la tête. Je me concentre sur la sensation de la pierre gelée sous ma peau. Je visualise l'un des tracés. La magie autour de moi est épaisse. J'esquisse avec délicatesse et précision les formes géométriques. Plus je m'approche de la fin du dessin et plus mon cœur s'emballe. N'y tenant plus, j'ouvre les yeux. Le nom et le prénom de l'ancienne reine des vampires sont les premières choses que je vois et je ne peux m'empêcher de songer à Léo. Je l'entends me dire, un fond de peine masqué derrière sa façade impassible : « C'est difficile de faire le deuil d'un parent. »

La magie s'évade, mon tracé fourche et...

— Merde !

Je me laisse retomber sur les fesses, fixe la pierre. Me vider l'esprit semble marcher un temps, mais ce n'est pas suffisant.

Tu n'es pas convaincu par ce que tu fais, ton intention n'est pas claire et sans elle votre magie ne fonctionne pas.

Compte tenu de la raison de ma présence dans cette église, me servir des conseils de la reine est terriblement ironique.

Je ferme à nouveau les yeux. Je mets de côté ma conversation avec Léo. Elle est le monstre qui fait massacrer nos mages depuis des centaines d'années, dois-je me rappeler à plusieurs reprises, comme si après quelques jours dans les espaces d'Abraxas, je n'arrive déjà plus à croire à ce fait. Je me figure les milliers d'êtres humains qui sont morts sous le règne des Sully. Peu à peu, la magie me revient. Je recommence mon pentagramme. Je m'oblige à visualiser des scènes que je préfère habituellement tenir loin de mon esprit : les champs de bataille, les assassinats. Je parviens aux derniers détails. Mais penser à des individus blessés tire mon cerveau vers les événements d'hier, vers l'infirmierie remplie de vampires. Je ne peux m'empêcher de me remémorer leur tristesse devant les corps inertes de leurs camarades. Encore une fois, toute ma magie s'échappe.

— Merde, merde, merde !

Je serre les poings. Je sais bien où je dois emporter mon esprit pour réussir ce tracé. Je ne veux pas me rapprocher de ces souvenirs, mais je n'ai plus le choix. Je n'ai même pas besoin de me remettre en mémoire toute la scène. Les sensations sont encore vivaces.

Un vampire qui enfonce ses crocs dans la gorge de mon père. Le moment où j'ai tendu la main et ai été impuissant à le défendre. Le goût de

rouille sur mon palais. La chaleur de son sang qui se répand sur mes bras.

Je suis haletant quand je me recule enfin. Le pentagramme me fait face, parfaitement dessiné dans la pierre.

— Alors ? bondit Tag.

En silence, je me repositionne contre la dalle. Nous la poussons de toutes nos forces. Elle glisse d'un coup et révèle une rangée d'escaliers qui mène au sous-sol. À l'épaisseur de la poussière qui s'est accumulée dans ce couloir, je devine que personne n'a brisé cet enchantement depuis très longtemps.

— Tu l'as fait, petit ! se réjouit mon familier.

J'ai la gorge tellement serrée que je suis incapable de répliquer. J'essuie brusquement la larme qui a coulé sur ma joue. Tandis que je descends les marches, je ne ressens aucune joie, aucune satisfaction.

Je m'arrête devant un large cercueil en bois. La haine avec laquelle je devrais m'empresse de profaner le tombeau de l'ancienne reine est absente. Pourquoi est-ce que, à la place, je me sens malade ? Pourquoi est-ce que je repense encore à la voix voilée de Léo quand elle m'a répondu « c'est difficile de faire le deuil d'un parent » ?

Tout à coup, la bière est balayée de son présentoir. La déflagration soulève un épais nuage de poussière qui me fait éternuer.

— Qu'est-ce que...

Tag vient de la pousser avec toute la force de ses ailes. La colère me donne chaud. Je m'apprête à m'énerver, mais mon attention se fixe sur le bois fracassé. Des morceaux sont éparpillés sur le sol dallé. Je m'approche avec précaution, retire ce qu'il reste du battant.

Le cercueil est vide. Où que soit son cadavre, l'ancienne reine des vampires n'a jamais été enterrée ici.

Ethan

Ethan : J'ai visité la tombe de la mère. Le cercueil était vide.

Raph : D'acc. Trouve-la.

La réponse froide et arbitraire de Raph me met de mauvaise humeur. J'efface les messages et enfouis le mobile dans les coussins du canapé de ma salle à manger. Je devrais me satisfaire d'avoir réussi à utiliser ma magie. À la place, je me sens sali par mes actes. Faire appel à la mort de Papa pour profaner la tombe de la mère de Léo...

— Merde, soupiré-je.

Mon attention ne cesse de dévier vers la porte. J'ai envie que la reine des vampires m'apporte mon dîner. J'espère peut-être que la voir soulagera ma culpabilité. Je voudrais aussi savoir si elle va mieux.

On toque à mon appartement. Je me lève d'un bond et me précipite pour aller ouvrir. J'essaie de cacher ma déception quand je découvre Camille, la générale, qui me tend un plateau chargé de pommes de terre à l'huile d'olive et de légumes grillés. Malgré moi, mes yeux traînent à nouveau sur la porte de Léo.

— Elle récupère, me précise Camille.

Léo peut-elle se régénérer si elle est affamée ? Pourquoi diable est-ce que je me pose cette question ? Ça ne me regarde pas ! Je devrais me réjouir de sa souffrance. Je devrais me satisfaire de les voir en difficulté. Alors qu'est-ce qui m'arrive ? Pourquoi est-ce qu'à la place j'ai la terrible impression d'avoir fait quelque chose de mal ?

— Ah. Oui. Je...

Le sourire de la générale est rieur et met un bon coup de pied dans mon sentiment de culpabilité.

— Je suis désolée, mentionne la générale, j'ai oublié de te monter ton repas la nuit dernière.

Je lui prends enfin le plateau des mains. L'odeur de l'huile d'olive est beaucoup trop ensoleillée pour mon humeur morose.

— Ce n'est rien, vraiment. J'imagine que tu as dû...

Je ne sais pas comment finir ma phrase. Où ont été déplacés les individus qui ne sont plus alignés sur la pelouse du Théâtre ? Quand les funérailles sont-elles prévues ?

Camille hoche la tête, ce qui fait balancer ses cheveux courts. Une ombre passe dans ses yeux, puis elle annonce avec un sourire éclatant :

— Je ne me suis pas présentée correctement hier. Je suis Camille, la générale de Léo. Je m'occupe de la gestion de nos combattants et combattantes. Je l'assiste aussi sur plusieurs tâches au quotidien.

Camille a l'air d'avoir une quarantaine d'années, alors que les vampires de naissance cessent de vieillir aux alentours de trente ans. C'est pour ça que Léo et Marius semblent avoir à peu près le même âge que moi. Est-ce que ça signifie que Camille a été humaine ? Aurait-elle été mordue et donc transformée par un autre vampire ? Dans ce cas, ça m'étonne que Léo l'ait choisie comme générale.

Toutefois, chaque jour que je passe dans les espaces d'Abraxas, je me rends compte combien je suis ignorant au sujet des vampires. Pourquoi les pensais-je toujours comme des êtres assoiffés de conflit, sans jamais les imaginer en train de déjeuner à la cantine, de jouer aux cartes ou de faire le deuil de leurs êtres chers ? Mes à priori se révèlent erronés. La reine des vampires n'est plus simplement le monstre sanguinaire que je m'étais représenté, elle devient un individu complexe aux facettes multiples que j'ai du mal à saisir.

— As-tu besoin de quelque chose ? me demande enfin la générale. N'hésite pas à me solliciter. Je t'ai noté mon numéro de téléphone.

Elle me tend un post-it. Je dois avouer que, quand la reine m'a dit qu'elle me mettrait sous la protection de sa générale, je n'ai jamais songé que ça ressemblerait à ça : une adorable personne aux petits soins pour moi. Je prends précautionneusement le papier sur lequel elle a griffonné son portable.

— Aussi... Léo m'a parlé de l'altercation pendant la fête.

Elle fait la moue.

— J'imagine que ce ne doit pas être évident pour toi de t'intégrer parmi nous. Léo m'a informée qu'elle t'avait assigné à ta chambre jusqu'à ce que

je revienne, ce qui...

Camille s'interrompt. Je pense qu'elle s'apprêtait à critiquer sa reine et s'est retenue juste à temps. Elle émet un rire bref, un peu gêné, puis reprends :

— Son intention n'est pas mauvaise, néanmoins tu ne vas pas rester enfermé pendant des semaines. Les prochaines quarante-huit heures risquent d'être difficiles et je n'aurais pas le temps d'organiser ta protection. Si tu tolères d'attendre encore, je posterai un vampire à tes côtés dès après-demain pour que tu puisses circuler en toute sécurité. Aussi, nous redémarrerons les entraînements ce jour-là. Léo m'a demandé de te donner des leçons particulières. Cela te convient-il ?

Après avoir fréquenté Léo, la loquacité de Camille me file presque le vertige. Un peu pris au dépourvu par toutes les informations qu'elle vient de me livrer, je réponds par une étrange onomatopée.

— Super ! s'exclame la générale. Je dois m'écclipser, j'ai beaucoup de choses à gérer aujourd'hui. Es-tu certain que tu as tout ce qu'il te faut ?

Je déglutis. Mon regard dévie à nouveau vers la porte et je ne trouve pas grand-chose d'autre à ajouter que :

— Est-ce que Léo a besoin de quelque chose ?

Je ne pensais pas que c'était possible, mais le sourire de Camille devient encore plus éclatant. Ses yeux pétillent d'excitation.

— Rien, Ethan, je te remercie, piétine-t-elle. Je ne manquerai pas de lui préciser que son fiancé se fait un sang d'encre pour elle.

Mes joues s'échauffent.

— N... non, je...

— Si, si. Elle sera ravie, s'exclame la vampire.

Je n'ai pas le temps de l'arrêter. Camille glousse et quitte en vitesse le palier.

Je pose le plateau rempli de nourriture sur la table basse et m'affale dans le canapé. Je soupire, frotte vigoureusement mes ongles sur le chaume qui recouvre mon menton.

— Ne te laisse pas atteindre par l'échec, petit, grommelle Tag depuis la moquette de la salle à manger.

Je retiens un coup d'œil vers mon familier. Il imagine probablement que c'est ma communication avec mon frère qui me mine.

— À quelle fréquence est-ce que tu penses que ce genre d'accident arrive ?

Tag se retourne vers moi, l'air perdu.

— Les individus blessés et morts, précisé-je, à cause des chimères.

Ma question n'intéresse pas beaucoup mon familier. Je me lève d'un bond et m'approche de lui en quelques pas.

— Je ne sais pas, Tag. Sur l'Île, on ne se préoccupe pas vraiment des chimères. Il y a un département qui gère le problème, s'occupe de les faire retirer dès qu'elles apparaissent. De temps en temps, je croise un chantier et je déplore que nos bâtiments historiques aient été détruits et que ça rende l'ambiance de Paris si glauque, mais...

Je tire nerveusement sur ma tresse. Pourquoi est-ce que je me soucie de ça ? Raph m'a rappelé à l'ordre. Je devrais être en train de me creuser les méninges pour trouver le pieu. Pourquoi est-ce qu'à la place, je ne cesse de cogiter à propos d'hier ?

— Mais ?

— Je ne sais pas. Comment est-ce que quelque chose qui est si lointain pour moi peut faire autant de dégâts pour d'autres ? Comment ça se fait que je n'aie jamais pensé aux vampires qui meurent pour que je puisse vivre en paix ? Comment est-ce que c'est possible qu'on n'en parle jamais, comme si c'était...

Je cherche mes mots.

— ... organisé comme ça, intervient mon familier. C'est comme ça que fonctionne Paris, aujourd'hui.

Je fais les cent pas.

— Les laisser faire tout le sale boulot sans jamais mettre la main à la pâte... C'est injuste.

Tag fait frémir ses ailes.

— Je sais pas, petit. J'ai d'autres problèmes.

Je me campe devant lui.

— Quels problèmes ? m'agacé-je.

— Par exemple, réplique-t-il sur un ton provocateur, être coincé au milieu de centaines de vampires avec un garçon incapable de magie et que je protège de ma vie ?

Je lève les yeux au ciel et grogne de frustration :

— Tu ne prends jamais rien au sérieux !

- Et toi tu n'en as rien à carrer du sort des familiers.
- Ce n'est pas vrai, me défends-je, je m'inquiète pour toi.
- Laisse tomber, soupire-t-il.

Nous échangeons un regard tendu. Le silence s'installe entre nous. Il est vrai que je ne sais pas grand-chose des familiers ou du passé de Tag, malheureusement ce n'est vraiment pas le bon moment pour aborder ce sujet. J'ai d'autres préoccupations plus graves. J'ai l'impression que l'air de la salle à manger est devenu irrespirable. J'ouvre la fenêtre, pour faire entrer un peu de fraîcheur. Du dernier étage de l'Arche, je peux voir la porte de l'infirmerie. Les propos d'Éric me frappent comme une gifle.

Tu veux te rendre utile ? Tu n'as qu'à tuer les chimères toi-même au lieu d'envoyer nos vampires à la boucherie.

Je m'imagine suggérer cette idée à Raph ou à ma mère. Ma famille ne m'écouterait pas, Raph me renverrait peut-être chez Julie pour une nouvelle convalescence. Est-ce que Léo prendrait la peine de considérer ma folle proposition ? Après tout, c'est elle qui m'a conseillé de me trouver une cause en laquelle je crois. Je serre les poings et décide que ça vaut le coup d'essayer.

Ethan

J-23 avant le mariage

Le jour suivant, je guette toute la matinée l'appartement de Léo. Elle sort avec Camille à ses côtés. Les deux vampires sont tellement prises dans leur conversation qu'elles me remarquent à peine. Avant que la reine n'atteigne la porte du palier, je me tiens devant elle, prêt à lui faire ma proposition.

Léo est vêtue comme à son habitude de son sweat et de son pantalon cargo. Son pas énergique contraste avec les traits tirés de son visage. Elle a néanmoins l'air plus en forme qu'avant-hier, quand elle s'est effondrée dans le hall d'entrée de l'Arche. Pourquoi est-ce que la revoir sur ses deux pieds m'apporte un pareil soulagement ?

— Léo, la salué-je.

Je décèle un trouble subtil dans son expression tandis qu'elle pose les yeux sur moi.

— Comment est-ce que tu te sens ? demandé-je sans parvenir à masquer l'émotion contenue dans ma voix.

— Ça... ça va.

La reine des vampires vient-elle de balbutier ? Camille nous observe avec un sourire qui lui remonte jusqu'aux oreilles. Léo lui lance un regard réprobateur et la générale lève les bras au ciel en signe d'innocence. Je profite du fait que l'atmosphère soit détendue pour annoncer :

— J'ai quelque chose à vous proposer.

La reine affiche une moue à mi-chemin entre la curiosité et la suspicion. Elle incline légèrement la tête, signe qu'elle est attentive.

— Promets-moi que tu m'écouteras jusqu'au bout avant de te faire une opinion.

Elle fronce les sourcils l'air de penser qu'elle ne fera rien de la sorte quand Camille s'interpose.

— Évidemment ! Évidemment que nous allons écouter le mage de la régence jusqu'au bout.

La reine fait un signe de la main pour nous indiquer de passer à l'essentiel. Je prends une interminable inspiration. J'ai du mal à croire à ce que je m'apprête à dire. Je ne dois pas cogiter trop longtemps, sinon je risque d'appeler Raph pour lui annoncer que je suis en train de perdre la boule et qu'il faut m'arrêter.

— Je veux me battre contre les chimères, balancé-je.

Une vague de surprise circule sur les visages des deux vampires.

— Je ne peux pas me battre à mains nues, explicité-je, mais ma magie pourrait être utilisée pendant les affrontements. Je n'ai pas la capacité de convaincre la régence de changer la façon dont la question des chimères est traitée, pas encore. Mais je peux créer un précédent : un mage sur le champ de bataille. En plus de ça, je ne vois pas de meilleure manière de m'intégrer ici que de combattre aux côtés de tes vampires.

Je me répète cette dernière phrase pour me persuader moi-même que je ne suis pas complètement en train de dévier de ma mission. Après tout, ça pourrait me servir pour le jour où je deviendrai régent des espaces d'Abraxas.

Machinalement, j'attrape ma tresse et la tripote. Mes mots flottent un moment autour de nous.

— Sauf que ta magie ne fonctionne pas, rétorque la reine.

Je hoche la tête.

— Tu as raison. Pour l'instant. Mais c'est toi qui m'as dit que j'avais besoin de sens, de croire en ce que je fais. En l'occurrence, il n'y a pas de cause qui me paraisse plus sensée que celle-ci.

Au regard que pose Léo sur moi, je sens qu'elle a tout sauf envie de me laisser fréquenter les champs de bataille. Je la comprends. S'il m'arrivait quelque chose, non seulement elle perdrait les avantages auxquels elle aspire à travers ce mariage politique, mais en plus de ça elle risquerait de se mettre la régence à dos. Les secondes s'égrènent lentement. Les yeux de Camille passent frénétiquement de la reine à moi.

— Nos équipes se battent en groupes hétéroclites, avec des formations de combat travaillées et qui combinent les différentes aptitudes de chacun et chacune, précise pragmatiquement Léo. Tu devras t'entraîner avec eux, collaborer.

— Oui.

Un nouveau silence. Elle réfléchit.

— Je ne peux pas accepter sans consulter les représentants et représentantes, conclut la reine.

— Il se trouve, intervient Camille, que nous les rejoignons pour faire le point sur la situation, Ethan n’a qu’à venir avec nous. Ce sera l’occasion pour lui de mieux appréhender le problème des chimères du point de vue des vampires.

Mon ventre se serre. Léo prend une profonde inspiration et un air sceptique, puis finit par hausser les épaules.

— Pourquoi pas, mais je te préviens, me lance-t-elle tandis que nous nous mettons en route, ne t’attends pas à un accueil extraordinaire de leur part.

Entouré par Léo et Camille, je me sens suffisamment en sécurité pour laisser Tag à l’appartement. Mon familier, allongé sur le dos avec les pattes en l’air, en était absolument ravi. Les deux vampires pénètrent avant moi dans la salle de réunion du bâtiment sud-est du Palacio. Autour de la grande table ronde en bois contreplaqué, je découvre les quatre personnes représentant les clans des vampires. Elles se sont poliment levées pour recevoir la reine. Toutefois, dès que leurs regards se posent sur moi, la tension devient palpable.

— Ethan, annonce Léo. Voici, Sacha, qui représente les Métamorphes.

Nous nous adressons un signe de tête.

— Benoit, des Agiles. Elsa, des Rapides. Et tu connais Marius, qui représente les Surpuissants.

Le vampire darde sur moi une expression inquiétante.

— Installez-vous, exige la reine sans tarder.

Tout le monde s’assied et j’ai le sentiment que, si je n’avais pas été là, les discussions auraient déjà commencé. Léo, qui ne semble pas du tout atteinte par les yeux mécontents et accusateurs qui balaient la salle, reste de marbre.

— Nous nous réunissons plus tôt que d’habitude, entame Camille en posant un dossier sur la table, parce que les combats de la semaine passée ont été exceptionnellement difficiles. Sur la dernière chimère, nous avons

relayé dix équipes, soit le double de nos affrontements habituels. Le nombre de victimes a été chiffré à 63 % supérieur à la moyenne.

— L'une de mes lieutenants, qui était sur place, intervient Sacha, m'a dit que la chimère était non seulement plus robuste, mais aussi plus agressive que toutes celles qu'elle a rencontrées.

— Ta lieutenant est sur le terrain depuis combien de temps ? questionne Léo.

— Quelques années, pas plus.

Camille prend note, puis reprend la parole :

— Si ce genre de situation se reproduit, nous allons en venir à manquer de combattants et combattantes. Sans anticiper cette possibilité, nous prenons le risque de faire dégringoler nos performances et de multiplier nos pertes.

— Vous nous demandez d'augmenter les recrutements ? explicite Benoit, le représentant des Agiles.

Camille consulte Léo du regard. J'imagine qu'elles ont minutieusement préparé leurs réponses avant de participer à cette réunion. Je suis troublé de voir les vampires aborder le sujet des chimères avec autant de sang-froid et de rationalité. Leur façon de s'organiser ne diffère pas vraiment de la nôtre.

— Il est trop tôt pour dire avec précision si nous faisons face à un changement qui nous impactera sur le long terme, ou si nous avons eu affaire à une anomalie, réplique Camille. Léo et moi proposons d'intégrer les pertes de la semaine dernière comme un facteur risque, le temps que nous en sachions plus. En d'autres termes, vous augmentez un peu les recrutements. Nous vous prions de ne pas faire de grande annonce. Tout le monde est encore sonné et nous ne souhaitons pas de...

— Révolte ? tranche Marius.

Toutes les têtes se tournent vers lui.

— Quoi ? interpelle-t-il. Je ne suis pas seul à le penser, simplement personne n'ose le dire.

Il a les mâchoires saillantes et son regard excédé navigue entre Léo, Camille et moi.

— Ce n'est pas le moment pour ça, Marius, recadre Léo sur un ton impérieux.

— Ah bon ? s'indigne-t-il. Pourquoi donc ? Parce que tu lèches les bottes des mages au point d'en amener un à nos réunions. Il est là pour

vérifier que nous prévoyons bien d'envoyer nos vampires à l'abattoir ?

Cette fois, tous les visages sont braqués sur la reine. Les lèvres de Marius sont plissées et ses canines me donnent la chair de poule. Léo ne semble aucunement perturbée par la virulence de son... ami. Je me demande comment ça fonctionne, entre ces deux-là. En y pensant, mon estomac se serre. Comment Léo arrive-t-elle à tracer la limite entre privé et public, intime et politique ?

À ma grande surprise, la reine se tourne et fait un geste calme dans ma direction :

— Ethan n'est pas là pour superviser la réunion, mais pour nous soumettre une idée.

Elle m'adresse un signe d'invitation. Les vampires autour de la table me scrutent. Mes mains se mettent à suinter. Je les frotte sur mon pantalon pour essayer de diminuer mon stress tandis que je me redresse pour prendre la parole. Le regard assassin de Marius m'écrase. Je me racle la gorge, dois y revenir à deux fois avant de me lancer. Néanmoins, je réussis à leur présenter ma proposition d'une traite. Je leur explique comment fonctionne mon pouvoir et comment je pourrais m'intégrer à une équipe, l'intérêt de créer le précédent d'un mage qui se bat contre les chimères aux côtés des vampires.

Je comprends que, si je veux que les vampires acceptent de collaborer avec moi, il me faut le soutien de celles et ceux qui me font face. Alors que Elsa et Benoit m'écoutent impassiblement et que Marius fulmine, Sacha semble éprouver de la curiosité.

Quand je me rassieds, mes jambes tremblent. Personne ne dit rien. Je commence à croire que mon initiative est ridicule, que j'ai été fou de penser qu'elle était bonne, qu'elle ne va servir qu'à m'attirer les foudres des vampires et de ma famille. Tandis que le silence devient insupportable, Léo reprend la parole.

— Je vous demande de faire un effort pour donner sa chance à Ethan.

Je ne m'attendais pas à ce que la reine des vampires me soutienne aussi ouvertement.

— Quant aux chimères, renchérit-elle, j'ai prévu d'aller sur le terrain moi-même pour évaluer la situation. Avec Camille, on prendra une décision ferme au sujet des recrutements à ce moment-là.

Sacha et Benoit hochent la tête. En s'engageant personnellement à agir, Léo fait lâcher du lest aux vampires. L'atmosphère semble se détendre. Sacha déclare :

— Je veux bien donner sa chance au mage.

Benoit et Elsa ne disent rien, mais font un geste de la main pour signifier leur indifférence. Tous les regards se braquent sur Marius. Le représentant est piégé. Il se lève et, furibond, fait le tour de la table. Il quitte la salle de réunion sans un mot et en claquant la porte. Léo offre à tout le monde un sourire de circonstance :

— Je considère cette décision adoptée à l'unanimité, dans ce cas. Merci de vos efforts.

OceanofPDF.com

Ethan

J-22 avant le mariage

Il me paraît fou que les vampires aient accepté ma proposition, que Léo m'ait soutenu dans cette entreprise. Mon ventre est tout tordu. Dans l'expectative de ce premier entraînement de groupe, j'ai été incapable d'ingérer quoi que ce soit de la journée.

Le garde qui assure ma protection essaie de se tenir loin de moi et poireaute dans le froid à l'entrée du gymnase. Je suis arrivé quasiment une demi-heure en avance. Je ne souhaite pas que les vampires de mon équipe pensent que je n'accorde pas de valeur à leur temps. J'ai envie que nous partions du meilleur pied possible.

Je ferme les yeux et enfouis les doigts dans mes cheveux. J'ai l'impression d'être devenu complètement barge. Tag s'est déjà affalé sur un tapis de gymnastique. Je m'installe à côté de lui et sors mon téléphone de ma poche. Je devrais utiliser les trente minutes qu'il me reste pour envoyer un message à mon frère.

— Qu'est-ce que j'écris à Raph ?

En se retournant, Tag pousse un grognement. Son poids fait crisser le tapis.

— Je ne peux pas lui dire que je vais me battre avec les vampires contre les chimères.

Mon familier se redresse avec un intérêt soudain.

— Si ! Si ! Dis-lui ça, petit ! J'ai hâte de voir la réaction d'*el dictador*.

— Bon sang, me retourné-je vers Tag, tu ne me prends pas au sérieux.

Il fait la moue.

— On peut même pas s'amuser un peu... Entre les vampires de ce maudit espace et ton frère, on va pas tarder à *mourir* de sérieux.

Je lui tourne le dos et finis par envoyer un message bref et peu explicite.

Ethan : Je me rapproche de la générale et de la reine, cherche toujours la tombe.

Raph : OK. Reste trois semaines. Accélère.

Aussitôt, j'efface l'échange entre Raph et moi. Toutes mes communications avec mon frère me laissent un arrière-goût amer. La distance augmente encore le fossé qui est creusé entre nous. Les réponses froides et lapidaires de Raph ne m'aident pas à m'ouvrir à lui, à penser qu'il prendra mon opinion en compte si je m'oppose à sa vision.

Je réalise que mon mensonge ne me tracasse pas autant que je l'aurais pensé, autant que ça le devrait. J'ai beau me rappeler que la reine est ma cible... Les chimères sont un danger pour toutes les créatures de Paris. Je n'ai pas l'impression de faire quelque chose de mal en épaulant les vampires.

— Ethan ! se précipite Camille vers moi. Comment vas-tu depuis tout à l'heure ?

D'autant que Camille est un vampire et je l'adore déjà. La générale m'offre une accolade affectueuse, puis gronde en souriant :

— Tag ?

Mon familier remue de façon peu discrète. Camille pointe un doigt vers lui et déclare :

— Je t'ai déniché !

Ce matin, Camille m'a fait pratiquer le corps à corps. J'ai rencontré un vampire joyeux, chaleureux, qui n'avait pas peur de moi et dont je n'avais pas peur. En outre, la générale a réussi à amadouer suffisamment Tag pour qu'il participe à quelques exercices de renforcement.

— Comment te sens-tu pour ton premier entraînement de groupe ? me demande-t-elle.

Je grimace et elle me tape sur l'épaule :

— Je suis présente pour vous encadrer.

— Je sais, merci, Camille.

— Non, Ethan, merci à toi.

Pourquoi me remercie-t-elle quand elle a enterré une dizaine de ses vampires il y a quelques jours à cause des chimères que ma mère les oblige à combattre ? À mesure que je commence à apprécier Camille et à découvrir Léo, une nouvelle question me hante. Pourquoi ne sommes-nous

jamais parvenus à trouver de meilleure entente entre nos deux communautés ?

Quelques secondes plus tard, les six vampires de mon équipe passent la porte du gymnase. Elle est la plus efficace et expérimentée des espaces d'Abraxas. J'imagine que, si Léo et Camille l'ont choisie, c'est parce que c'est avec elle que j'ai le moins de chance de mourir.

Je me vide de mon sang. Face à moi se tiennent deux des trois vampires qui m'ont attaqué le soir de la fête. Camille serre la main de chaque personne, puis me présente. J'apprends que ces deux vampires se nomment Alice et Jules. Je salue chacun et chacune sans recevoir de réponse.

— Préparez le terrain, ordonne Camille.

Elle s'approche de moi tandis que les six vampires érigent une colonne de bois et de matelas de plusieurs mètres de hauteur.

— Nous allons vous montrer la formation d'assaut habituelle, puis nous discuterons ensemble de la façon de vous intégrer, Tag et toi. Cela vous convient ?

Je hoche la tête. Camille nous adresse un sourire et rejoint les vampires au petit trot. Je les observe répéter leur première formation d'assaut. L'Agile monte en hauteur pour repérer les lieux et guider les autres vampires. Les Métamorphes attaquent soit pour faire des dégâts, soit pour distraire la chimère. Alice et Jules, qui sont du clan des Surpuissants, frappent en dernier, car leur force démentielle fait le plus de ravages. Le Rapide n'intervient qu'en cas d'urgence pour sauver la vie des vampires qui ne sont pas capables de se tirer d'affaire.

Après une dizaine de minutes, le groupe revient vers moi. Dans un silence impérieux, la générale nous invite à nous asseoir autour d'elle.

— Bien, maintenant, nous devons discuter de la façon d'inclure Ethan. Comment penses-tu pouvoir nous aider ? me demande-t-elle.

Je tourne la tête vers Tag. Il a les écailles froncées, toute cette situation le met mal à l'aise.

— Déjà, commencé-je en pointant mon familier du doigt, j'ai Tag. Il fait une centaine de kilos et près d'un mètre cinquante. Il a des dents, des griffes, il est solide et il vole.

Tag, qui n'apprécie pas que je le décrive ainsi, émet un grondement sourd.

— Bien, acquiesce Camille. Comment pourrions-nous intégrer Tag ?

Sa question est suivie par un silence de plomb. Les vampires m'ignorent royalement. Ce n'est pas agréable, mais mieux que des menaces de mort. Je suis en train de me dire que l'après-midi promet d'être longue, quand la porte du gymnase grince. Léo se tient fièrement dans l'entrebâillement. Son entrée fait battre mon cœur légèrement plus vite. Je ne l'ai plus revue depuis la réunion d'hier et...

— Salut, lance-t-elle froidement aux vampires.

Puis elle tourne la tête vers moi et ajoute sur une intonation équivalente :

— Salut, Ethan.

Je lui rends un sourire un peu embarrassé.

— Comment se passe l'entraînement ? demande-t-elle le plus naturellement du monde.

En cet instant, elle me fait vraiment penser à une dirigeante qui commande ses troupes. La réaction des vampires est tout à fait en ligne avec le ton qu'elle vient d'employer. Leur impassibilité s'est évanouie, remplacée par une gêne palpable.

— Bien, répond joyeusement Camille. Nous discutons justement de la meilleure façon d'intégrer Tag aux assauts.

Contre toute attente, Léo s'installe à côté de moi sur le tapis de gymnastique. Elle tend les jambes d'un air décontracté, échange un regard avec Camille, puis déclare en fixant Alice et Jules :

— Eh bien, Tag n'est pas si facile à attraper.

La référence de Léo aux écarts de conduite des deux Surpuissants est manifeste. Leurs yeux s'écarquillent. À cette occasion, Alice a failli passer par la fenêtre. Comment, après ça, Marius a-t-il empêché Léo de punir ses vampires ?

C'est le Rapide, Bernard, qui finit par prendre la parole :

— Tag serait le mieux positionné en diversion. S'il peut voler, il pourrait s'attaquer directement au visage de la chimère.

Camille hoche la tête et se retourne vers mon familier :

— Qu'est-ce que tu en penses ?

Tag se crispe.

— J'en pense que, si leurs gros yeux de vampires arrêtent pas de me regarder, c'est leurs visages que je vais attaquer.

Je déploie un sourire artificiel.

— Super, mens-je. Tag est ravi.

— Ravi, m’imite mon familier. Ravi. Il est ravi.

— Génial ! s’exclame Camille. Alors, nous allons tenter cela. Tag, que penses-tu de nouer ce foulard autour de ton aile pour que nous puissions mieux te repérer ?

— Quoi ? s’indigne mon familier. Je l’aime bien la générale, mais de là à me faire enfiler un slip, elle abuse un peu !

J’oscille entre l’hilarité et la consternation, prends une longue inspiration.

— Tag... essayé-je de l’encourager.

L’étole dans une main, Camille patiente avec un beau sourire. Je m’approche pour saisir le tissu, mais à ma grande surprise Tag m’arrête :

— Laisse, soupire-t-il en passant devant moi, la générale va me le mettre.

J’observe la scène, médusé. Tag s’avance vers Camille, la bouscule légèrement de l’aile. Elle sursaute, tâtonne à sa recherche et noue délicatement le foulard. Il semblerait que son caractère jovial ait réussi à amadouer mon familier.

Je reste en arrière tandis que, sous les ordres de Camille, Tag et les six vampires s’aventurent vers la fausse chimère. Léo se positionne debout à côté de moi. Mon attention ne cesse de dériver vers sa présence à mes côtés. Pourquoi assiste-t-elle à l’entraînement ? Le changement de comportement des vampires quand elle est là est criant. Est-elle venue pour moi ? Pour me soutenir et faciliter mon intégration ?

— Merci, soufflé-je sans la regarder.

Elle demeure fixée sur les vampires. Au bout d’un moment, elle renifle, passe une manche sous son nez et me répond d’une voix moins assurée que d’habitude :

— Il n’y a pas de quoi, Ethan.

Ethan

J-15 avant le mariage

Huit jours passent à une vitesse folle. Quoi qu'en dise Raph, m'intégrer au sein de la communauté des vampires et m'efforcer de faire fonctionner ma magie me semblent être deux tâches tout à fait honorables.

Le matin, je m'exerce au parcours avant que Camille ne s'occupe de mes leçons particulières. Elle m'apprend le corps à corps et le tir au pistolet. Pendant le déjeuner, je pratique ma foutue magie. Tous les après-midis, je m'entraîne avec mon groupe à la chasse à la chimère. Les vampires ne me parlent toujours pas, mais n'ont pas essayé de me tuer. Je prends ça comme un signe notable de l'amélioration de nos relations.

Mon réveille sonne. Je tâtonne ma table de chevet à la recherche de mon mobile, sans succès.

— Tag, grondé-je.

Le familier ne me répond pas.

— Le téléphone est dans la salle à manger, me plains-je.

— Lève-toi si tu veux l'éteindre, grommelle Tag en retour.

Je grimace en me tirant du lit. Mon corps est rompu de courbatures. J'allume l'écran de mon smartphone et découvre un message de Raph qui dit juste : « Ça avance ? » Mes épaules se crispent, mon estomac se noue et mon humeur se dégrade d'un coup. Je ne sais pas quoi répondre. Je ne lui ai certainement pas confié que mon plan à court terme était de chasser la chimère. Je me passe une main sur le visage. Je n'ai pas envie de parler à mon frère. Il me fera la leçon, me conseillera d'être plus agressif auprès de la reine. Or... j'ai très peu vu Léo dans les derniers jours. De temps en temps, elle vient assister à mes entraînements. Nous échangeons quelques politesses, mais nous sommes toujours en groupe et elle est sur la retenue. Ou peut-être que c'est moi qui suis sur la retenue.

— Tag, on est à la bourre !

Mon familial se lève doucement. Lui aussi est intégré aux entraînements. Ça le fatigue et le rend plus taciturne.

— Allez, secoue-toi, m'agacé-je.

Il s'ébroue et un air chargé de sommeil arrive jusqu'à moi. J'ai envie de rester sous ma couette et de passer la journée à me morfondre.

— Tu as quoi ? m'interroge le familial. Tu as mangé un vampire de mauvaise humeur ?

Je hausse les épaules.

— On a déjà raté le parcours, ça ne le fait pas de faire poireauter Camille.

Je m'habille le plus vite possible. Sur le palier, mon cœur se pince à l'idée que Léo pourrait sortir de sa chambre au même moment que moi et que nous pourrions partager une conversation seul à seule – à peu près seul à seule. Un garde se tient devant mon appartement, il me suit partout pour assurer ma sécurité. Je lui adresse un salut auquel il ne répond pas, puis me concentre sur la porte de Léo. J'aimerais bien lui parler des avancées que je fais avec ma magie et avec les vampires de mon groupe. Cependant, depuis que je l'ai vue étendue sur le carrelage et que je suis conscient de combien elle est affamée... c'est comme si ma perception d'elle avait tellement changé que j'ai l'impression de ne plus savoir comment l'aborder.

Tag, le garde et moi arrivons sur la pelouse du Théâtre. C'est une superbe journée de novembre. L'air a un petit fond frais contrebalancé par la chaleur du soleil sur ma peau. Tout en traversant en direction du gymnase, je me dis que je profiterai du beau temps pendant la pause déjeuner.

Je m'immobilise en entendant la voix de Léo. Elle se dirige vers le Palacio à grands pas, fait un signe de main à Marius qui la rejoint. Ils échangent une accolade qui crispe mes épaules, puis se mettent à discuter avant de disparaître dans le grand bâtiment en U. Soudain, la journée ne me paraît plus du tout aussi agréable. Mes joues se sont échauffées et la luminosité m'éblouit.

— Je croyais qu'on était en retard, maugrée Tag.

Je reprends ma route d'un pas énervé. Cette fois, je suis vraiment de mauvaise humeur et quand je pénètre dans le gymnase je n'ai plus aucune envie de m'entraîner.

Camille m'attend nichée sur une poutre de gymnastique. Ses cheveux sont relevés en une courte queue de cheval. Elle porte un débardeur et un jogging épais. Le sourire éclatant qu'elle m'adresse ne parvient même pas à me reconforter. Avec une agilité féline, elle saute de son perchoir et s'approche de moi à toute vitesse.

— Nom d'une vampire endiablée, s'exclame-t-elle, tu as l'air de t'être levé du mauvais pied.

Je serre les dents. Je ne me suis pas levé du mauvais pied. Tous mes repères sont bouleversés. Mon frère me met une odieuse pression. Je ne comprends pas la relation qui lie la reine des vampires à l'ignoble Marius. Et surtout, je viens de réaliser qu'elle m'évite depuis une semaine !

— Est-ce qu'on peut annuler l'entraînement de ce matin ? grognonné-je en enfonçant mes mains sous mes aisselles pour les réchauffer.

— Assieds-toi. Je vais aller t'acheter une petite douceur. Aurais-tu une boisson préférée ?

Camille est tellement convaincue qu'une boisson me fera du bien que ça me ragaillardit.

— Un latte, s'il te plaît.

Elle me fait un peu penser à Julie. D'ailleurs, je me dis qu'elles s'aimeraient probablement bien, toutes les deux. Quand la générale disparaît par la porte du gymnase, je me retourne vers Tag qui est étalé sur les tapis de gymnastique.

— Désolé, j'ai été désagréable ce matin.

Mon familier ne me répond pas. Camille revient quelques minutes plus tard avec deux lattes et deux muffins aux pépites de chocolat.

— Bien, entame-t-elle en s'asseyant près de moi, maintenant que peut-on faire pour te remonter le moral ?

Je bois une gorgée. La boisson est chaude et douce comme le velours et je retiens un gémissement de plaisir. Mon regard dévie sur mon familier, toujours roulé en boule.

— Dis-moi... hésité-je. Est-ce qu'en tant que générale, tu pourrais m'autoriser à emmener un de ces tapis de gym dans ma salle à manger ?

Le battement d'ailes de Tag ébouriffe nos cheveux. Camille hausse les sourcils, puis affiche une expression rieuse qui me plaît déjà.

— À gauche, à gauche, pousse ! crié-je à Tag alors que nous atteignons enfin notre but.

Camille donne une nouvelle impulsion et le tapis retombe en fracas sur le lino des parties communes.

— J'en peux plus, siffle Tag.

Monter un tapis de gymnastique de plusieurs douzaines de kilos qui ne rentre pas dans l'ascenseur jusqu'au dixième étage de l'Arche nous a vidés de nos forces.

— Non, non ! les harcelé-je. Il ne nous reste que quelques mètres, on n'abandonne pas maintenant !

Nous réussissons à amener le tapis dans la salle à manger. Camille et moi nous étalons dessus, mais Tag nous bouscule avec ses grandes ailes.

— Dégagez, c'est mon tapis !

Nous rions en nous retrouvant sur la moquette de l'appartement. Mon familier soupire de confort et frotte toutes ses écailles contre la surface moelleuse.

— Tag dit que le tapis est à lui, spécifié-je à Camille qui ne peut pas l'entendre.

Elle tâtonne jusqu'à trouver mon familier et lui caresse le dos. Tag apprécie la proximité et les attentions de Camille. Peut-être est-ce parce qu'avant d'être une vampire, Camille était humaine. Ça me rassure de savoir que mon familier ne me détestera pas quand je me serai transformé. Constaté que la tendresse de Camille ne l'a pas quittée, malgré ce qu'elle est devenue, me reconforte.

— Qu'y a-t-il ? me demande la générale.

— Rien, rien.

Elle plisse les yeux.

— Tu sembles vouloir me poser une question.

— Je... hésité-je. Qui est-ce qui t'a convertie ?

Un sourire chaleureux étire les lèvres de Camille.

— C'est Léo.

Un frisson dévale ma colonne vertébrale. La réponse rapproche trop précipitamment de moi le sort qui m'attend dans peu de temps alors que chaque jour je m'évertue à ne pas penser au mariage, à ma transformation, à l'assassinat. La générale doit percevoir ma détresse parce qu'elle prend ma main, la serre et ajoute :

— À l'époque, j'étais sœur. Je travaillais pour une petite église qui s'appelait Notre-Dame de Compassion. La mère de Léo était une femme très pieuse et l'une de mes meilleures amies. Je l'ai connue enceinte, j'ai même baptisé Léo. Quand elle a grandi, elle venait souvent passer du temps avec moi. Quelques années avant le décès de Marie, nous avons été attaquées par des loups-garous à l'église. J'ai été blessée et j'étais mourante. Léo m'a trouvée la première, elle m'a sauvé la vie en me transformant.

Je hoche lentement la tête, intègre doucement les informations que me livre Camille.

— Et... est-ce que parfois tu regrettes d'être devenue une vampire ?

L'air chaleureux de Camille s'efface pendant une courte seconde.

— Léo est une personne que j'admire. Je suis heureuse de la servir, me répond-elle.

Je ne crois pas qu'elle ait consciemment éludé ma question. Je dévisage la générale. Je me la figure il y a plus de deux cent cinquante ans, humaine et amie avec des vampires. Au lieu de m'horrifier, cette vision me rassure. D'ailleurs, je peux facilement concevoir Léo en compagnie d'êtres humains. La reine est une véritable énigme. Si je ne sais plus comment l'aborder, c'est bien parce qu'elle se révèle n'être rien de ce que j'avais imaginé.

Nous sommes toujours assis sur la moquette usée de la salle à manger et Camille attend patiemment que je me décide à parler. Je me mords la lèvre.

— Pourquoi... hésité-je. Pourquoi est-ce que Léo est affamée ?

Le sourire de Camille se fige, elle écarquille les yeux.

— Comment...

— J'ai remarqué qu'elle n'était pas en excellente forme, alors j'ai emprunté un livre des archives pour comprendre, avoué-je.

La générale se passe une main sur la bouche. Elle semble m'apprécier et apprécier que je me rapproche de la reine. Mais me fait-elle suffisamment confiance pour me répondre ? Elle prend une longue inspiration, puis m'explique :

— Boire le sang d'une personne, une personne qui consent à te l'offrir...

Je frissonne à cette précision.

— ... cela crée un lien, une sorte d'attachement.

— Magique ?

— Nous ne savons pas. Néanmoins, pour nous, se nourrir est un acte intime, tout aussi intime qu'une relation sexuelle.

Mes joues s'échauffent. Ma gorge s'est serrée. Je remue, ne trouve plus aucune posture confortable dans laquelle m'asseoir. Je devrais poser directement la question à Léo, mais je crois que je n'aurai pas le courage de le faire.

— Pourquoi, dans ce cas, est-ce que Léo ne se nourrit pas de Marius ?

Camille retient son souffle. Je la sens hésiter à nouveau. Pour une raison que j'ignore, elle décide de m'avouer :

— Marius était son fiancé.

Je tombe de haut.

— Ils devaient se marier ? reformulé-je comme si j'avais mal entendu. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Était-ce un mariage politique ? A-t-elle aimé le Surpuissant ? L'aime-t-elle encore ? Pourquoi est-ce que j'attends la réponse de Camille comme si cette dernière était essentielle à ma mission ?

— Il n'est jamais venu, rétorque Camille.

Je comprends que la générale ne porte pas Marius dans son cœur et bizarrement ça me soulage.

— Des vampires des quatre coins du monde étaient présents et présentes pour célébrer leur union. C'était un mariage à enjeu, qui appelait à l'apaisement entre la reine et le clan de Jorge. Il a créé des jalousies et des conflits avec les autres clans. Alors, quand Marius ne s'est pas montré à la cérémonie, Léo a pensé qu'il lui était arrivé quelque chose. Elle craignait qu'il ait été attaqué, enlevé ou même tué. Je ne l'ai jamais vue dans un tel état. Elle a passé des semaines à le chercher.

Je suis pendu aux lèvres de Camille.

— Une vampire a fini par repérer Marius trois mois plus tard. Il était parti se cacher sur une île au sud de l'Espagne. Il a été retrouvé en position... compromettante, avec une autre personne.

— Qu... quoi ? bafouillé-je. Mais, avec Léo, ils s'aimaient ?

— Ils étaient ensemble depuis une cinquantaine d'années déjà.

Je ne parviens pas à y croire, j'ai l'impression de me liquéfier.

— Pourquoi est-ce qu'il a fait ça ?

Camille prend une longue inspiration.

— Je ne sais pas. Je n'en parle jamais avec elle. Je ne suis même pas sûr que Marius lui ait expliqué les raisons de son geste.

Je gratte vigoureusement le sol de la moquette avec mes ongles. L'enfoiré. Il a dû lui briser le cœur.

— En faisant cela, s'offusque Camille en tapant du doigt sur la table basse en bois, il l'a humiliée et a affaibli son règne à la racine.

Une égale incompréhension est accrochée à nos deux visages.

— Comment est-ce qu'elle a pu lui pardonner ? m'indigné-je à mon tour.

Derrière nous, la porte grince. Tag se redresse soudainement. Camille et moi nous retournons de concert. Depuis l'encadrure, Léo nous toise. Ses mâchoires sont saillantes. À son expression, je réalise qu'elle a tout entendu. Elle laisse passer un ange, puis répond à ma question entre ses dents serrées :

— Je l'ai condamné à mort. Il m'a supplié de l'épargner. Il a rampé à mes pieds comme un pleutre et ça m'a fait pitié.

Son ton est assassin. Quand elle me parle ainsi, je ne la reconnais plus. Son regard impétueux navigue de Camille à moi. Aucun de nous ne sait quoi dire.

— Sacha vient de me téléphoner, lance finalement Léo de façon lapidaire. C'est le moment de partir à la chasse.

Ethan

La reine m'accompagne aux armureries. Elle me confie une dague et un automatique. Mes mains tremblent un peu, non seulement parce que je suis terrifié par ce que je m'apprête à faire, mais aussi parce que je me sens merdique. Léo est adossée contre la porte. Le soleil de midi la dessine telle une silhouette noire dans le contre-jour.

— C'est bon ? presse-t-elle. T'es prêt ?

Je suis un piètre chasseur. Parce que je la sais en colère, je suis incapable de me concentrer sur le combat à venir. Je me lève, m'approche d'elle et attrape son poignet.

— Léo, je suis désolé.

Je croise le regard de Tag, assis devant les armureries. Il signifie clairement : « Tu crois que c'est le moment ? » Mon familial a néanmoins suffisamment de tact pour s'écarter de quelques pas et s'allonge plus loin sur la pelouse.

Léo se détourne. En observant bien ses épaules voûtées et ses sourcils affaissés, je la découvre plus blessée qu'autre chose. Je pense qu'elle va m'envoyer bouler, mais elle grommelle en retour :

— Désolé pour quoi ?

Elle garde les yeux rivés sur l'extérieur, ce qui me trouble encore plus. Je ne la connais pas ainsi : fuyante, les émotions à fleur de peau. Il y a tant de questions que je voudrais lui poser. J'ai envie de comprendre pourquoi Marius fait partie de son entourage intime après ce qu'il lui a fait. Mes joues s'empourprent et je serre ses doigts dans les miens.

— Je suis désolé d'avoir investigué dans ton intimité, vraiment.

Léo dévie vers nos mains entrelacées. Mon cœur se jette contre ma poitrine. Tout à coup, j'ai une conscience accrue de nos peaux qui se touchent, de son corps près du mien. Son odeur résineuse, mêlée à celle de la transpiration, m'a manquée.

— Je t'avais proposé d'en reparler, déplore-t-elle.

Je déglutis, trop fort. Je me sens idiot. Je détaille son visage comme si je la voyais pour la première fois : sa peau noire, son nez arrondi, ses mâchoires carrées, ses lèvres épaisses. Ses iris bruns, entourés de leur halo rougeâtre revêtent une signification particulière, désormais : celle de ses sentiments meurtris, de sa confiance entachée.

— Je n’ai pas osé te le demander directement. J’ai été con. Mais je... je n’ai jamais eu l’intention de te blesser.

Je caresse son pouce du mien et la chair de poule se propage le long de mes bras.

— Vraiment, insisté-je.

La porte s’ouvre et fait un appel d’air, refroidissant soudainement l’atmosphère autour de nous.

— Les équipes vous...

On se retourne vers Sacha qui pose les yeux sur nos doigts imbriqués.

— ... attendent.

Nous nous lâchons aussitôt. Léo me tourne le dos, époussette son pull et son pantalon cargo et déclare comme si de rien n’était :

— Entendu.

Moi, je serre le poing, puis le plonge dans ma poche. L’étrange ressenti de la chaleur de la main de Léo me colle à la peau.

Notre équipe se répartit dans deux voitures qui se suivent sur l’A4. Tag a dû se tasser dans le coffre derrière moi, mais il est trop concentré pour être bougon. Nous empruntons le périphérique avant de nous garer à proximité de la porte de Vanves.

Le vampire rapide part en repérage. Pendant que nous avançons au petit trot, il réalise des allers-retours pour nous orienter vers la chimère à travers le chemin le plus sécurisé. Notre équipe a dû revoir sa vitesse d’opération à cause de moi, mais je trouve que nous fonctionnons plutôt bien ensemble. Je me dirige vers ce combat avec espoir et assurance.

Le Rapide nous guide jusqu’à la rue de Dantzig. La chimère est juste derrière, dans le parc Georges Brassens et nous nous posons dans une arrière-cour encrassée, le temps de reprendre notre souffle. Dans mon dos, Tag volette. Léo est à ma gauche. La rue est exceptionnellement calme. Créatures et oiseaux ont déserté le quartier. Nous n’entendons que les grognements de la chimère et les déflagrations que font ses dégâts.

L'équipe qui nous précède, conduite par notre Rapide et le leur, nous rejoint quelques instants plus tard. Nous leur faisons de la place dans la petite cour. Les vampires se saluent, se tapent sur l'épaule. Je leur envie cette complicité qui n'est pas partagée avec moi. Certaines ont des traces de sang sur leurs vêtements. L'une des Métamorphes, appuyée sur le mur décrépi, se tient le bras. L'Agile nous résume la situation :

— La chimère fait près de cinq mètres. Elle est composée d'un mélange de ciment et de bitume. Ses points faibles se trouvent au niveau du cou, le reste est trop bien protégé et les matériaux sont très durs. Nos Surpuissants n'ont pas réussi à faire de dégâts suffisants pour s'en débarrasser.

Ces derniers, l'air un peu contrit, acquiescent.

— Le fait que la chimère soit dans un parc pose problème, précise l'Agile, il est difficile de prendre de la hauteur pour l'atteindre. La stratégie que nous avons adoptée et que nous proposons, c'est de fragiliser ses jambes pour arriver à la faire tomber et frapper la tête.

— Avec ma magie, intervins-je, je suis capable de faire exploser les matières dures.

Les vampires se tournent vers moi. Au loin, la chimère gronde.

— Tu as besoin de quoi pour apposer ton pentagramme sur la jambe du monstre ? rebondit Léo qui sent bien que personne n'alimentera la conversation.

— J'ai besoin d'un accès à sa jambe et d'un peu de temps.

— Combien de temps ?

— Cinq minutes.

La reine se retourne vers mon équipe :

— Vous pensez avoir la force d'immobiliser la jambe de la chimère pendant cinq minutes ?

Alice et Jules, qui n'ont plus exprimé d'animosité envers moi depuis la fête, hochent la tête d'un air sérieux. Apparemment, leur représentant est un cuistre, mais Léo leur fait suffisamment peur pour qu'on me fiche la paix.

— Très bien, déclare Léo. Je crois que vous avez votre plan d'attaque.

— Sam est blessé, informe l'Agile de l'autre équipe. Si vous n'avez pas de questions, nous allons vous laisser. Bonne chance et faites attention à vous.

Nous acquiesçons et les gratifions d'un signe de main. Les vampires de la précédente équipe quittent les lieux. Chacun et chacune prend un temps,

en silence, pour se concentrer. Puis Léo s'adresse directement au Rapide :

— Je vous suivrai à couvert. Je ne me mettrai pas en danger, focalise tes efforts sur les autres.

— Oui, Madame.

Le groupe se lève et se met en marche dans la rue de Dantzig pour rejoindre le parc Georges Brassens. Tag les suit en volant. Je croise furtivement le regard de Léo, ne sais pas quoi y lire. J'ai l'impression qu'il faudrait que je dise quelque chose, au cas où... mais rien ne me paraît adéquat. Elle tend la main. Cette fois, c'est elle qui prend doucement la mienne et la serre.

— J'ai confiance en tes pouvoirs, Ethan.

Une multitude de sentiments me traversent. Elle n'aurait rien pu me dire de plus réconfortant et j'en ai presque les larmes aux yeux. Sans y réfléchir, je porte ses phalanges à ma bouche et y dépose un baiser.

— Je reviens, souris-je face à l'expression légèrement troublée de la reine.

Léo

Ethan s'éloigne et rejoint son groupe. Camille lui a prêté des vêtements. Il est habillé en veste et pantalon cargo noir. Comme ça, il ressemble à l'un de mes vampires et ça me trouble. Je caresse les phalanges qu'il vient d'embrasser et approche cette main de ma poitrine serrée. La sensibilité d'Ethan... me touche.

Je secoue le menton. Ce n'est pas du tout le moment de penser à ce genre de choses. Une détonation me ramène violemment au moment présent. Je remonte la rue de Dantzig en courant, pénètre dans le parc par l'entrée petite souris. J'ai déjà le souffle court. Je m'arrête à une cinquantaine de mètres de la chimère. En deux cent cinquante ans, j'ai vu plus de ces monstres que n'importe qui et celui-ci est immense. Comme l'a décrit l'Agile, ses points faibles sont renforcés par des morceaux de ciment ou de bitume. En plus de ça, le lieu où il se trouve est particulièrement handicapant, car dans un parc il n'y a pratiquement aucune possibilité de prendre de la hauteur.

La chimère est agitée. Elle bat des bras et fait voltiger les arbustes et le mobilier d'extérieur. Les sept vampires et Ethan approchent, se mettent en formation. Je me suis montrée à quelques entraînements pour m'assurer que le mage était convenablement intégré à l'équipe. J'en ai conclu que le groupe travaillait correctement ensemble. Cependant, il restait hors de question que j'envoie Ethan sur le champ de bataille sans garder un œil, même distant, sur lui. En revanche, je le pensais quand je lui ai dit que j'avais confiance en ses pouvoirs. En réalité, le mage ne cesse de m'impressionner. En proposant de se battre aux côtés de vampires qui le détestent, il fait preuve d'un courage et d'une ténacité que j'admire et que je respecte.

Le Rapide se met en position pour voir distinctement la plaine et pouvoir intervenir en cas d'urgence. L'Agile, lui, grimpe à un tronc à quelques mètres de là et s'agite pour appâter le monstre. Pour que les

Surpuissants tiennent la chimère en place, il leur faudra un arbre auquel s'accrocher. La première étape de leur offensive consiste donc à attirer le monstre vers une partie plus boisée du parc. Les deux Métamorphes se transforment : l'une en gargouille, l'autre en loup. Elles commencent à attaquer la chimère. Elles n'ont pas pour objectif de l'affaiblir, mais plutôt de créer une distraction pendant que les deux Surpuissants tapent sur ses jambes afin de la faire reculer. Ethan est juste derrière eux. Son visage anxieux est fixé sur la tête du monstre. Tag, son familier, est probablement en train de le harceler. La chimère est agacée. Plusieurs fois, elle fait un geste précis de la main qui crispe Ethan. C'est étrange. À en croire sa façon de bouger, j'ai l'impression qu'elle suit le familier du regard. Or, ce n'est pas censé être possible puisque Tag est invisible.

Alice porte un coup particulièrement puissant et la chimère manque de trébucher sur une rangée d'arbustes, se retrouve enfin prise entre des frênes et des chênes. C'est le moment. L'Agile, les Métamorphes et Tag continuent de distraire le monstre, tandis que les deux Surpuissants attrapent la jambe de la chimère et s'accrochent à un arbre. Ethan s'empresse de les rejoindre. Voir le mage aussi près de ce monstre immense me tord les boyaux. Il pose sa main sur le ciment et se concentre.

Le temps me paraît infini. Le monstre s'agite. Les visages de Jules et Alice, qui luttent pour tenir le membre du monstre immobile, se contractent. Tout à coup, la prise d'Alice dérape. La jambe de bitume bouge d'à peine un mètre, mais c'est suffisant pour heurter Ethan et le projeter sur la pelouse du parc. J'étouffe un cri, me retiens d'intervenir. Les formations d'attaque et de défense sont finement rodées et les interruptions extérieures ont tendance à mettre tout le monde en danger. Toutefois, s'il ne se relève pas dans moins de trois secondes, je...

Ethan se redresse. Il semble en un morceau.

— Merde... grondé-je. Les êtres humains sont si fragiles !

Tout mon corps est contracté. Je passe l'avant-bras sur mon visage. Le mage trotte à nouveau vers les Surpuissants, toujours à côté de la jambe du monstre. Ethan jette un coup d'œil vers la tête de la chimère, je pense qu'il est inquiet pour son familier.

— J'y suis presque ! s'écrie-t-il en reposant sa main sur le bitume.

Les Métamorphes et l'Agile redoublent d'efforts. À la façon dont la chimère secoue la tête et les bras, j'imagine que Tag aussi donne tout ce

qu'il a pour concentrer l'attention du monstre sur autre chose que son membre immobilisé.

Les secondes s'égrènent lentement, très lentement, trop lentement.

D'un coup, la chimère se met à hurler. Elle émet un cri strident qui n'appartient pas à notre monde. Alice et Jules lâchent la jambe et se dégagent de la zone. Ethan, qui n'a pas la rapidité d'un vampire, se fait balayer à nouveau, plus violemment cette fois.

— Ethan ! hurlé-je.

La chimère se retourne vers le mage. Aucune autre distraction ne semble plus exister pour elle. Devant moi, tout se déroule à une vitesse monstrueuse. La chimère charge. Je comprends qu'elle compte réduire Ethan en bouillie. Le mage redresse mollement le menton, écarquille les yeux. Même s'il arrivait à se relever, il ne serait pas assez prompt pour échapper à l'attaque. Où est le foutu Rapide ? Je me décide, sors de ma cachette et me rue vers Ethan de toutes mes forces. Le monstre ralentit. Il tourne la tête et avec son bras de bitume bat l'air d'un geste précis et violent. Ethan s'égosille :

— Tag ! TAG !

Je n'ai pas le temps de m'occuper de son familier. Le monstre élève sa main de béton et s'apprête à terminer la vie du mage. Je donne une dernière impulsion, pousse mes muscles à leur limite, me jette sur Ethan. On échappe de justesse à la chimère, roule quelques mètres plus loin sur la pelouse.

— À vos postes, imbéciles ! hurlé-je aux vampires qui observent la scène avec de grands yeux ébahis.

J'attrape Ethan par le poignet et le tire pour l'écarter. Je dois vérifier qu'il va bien, mais d'abord il faut mettre de la distance entre nous et la chimère. Il s'est passé quelque chose, avec la magie d'Ethan, quelque chose qui a fait que le monstre s'est retourné contre lui. Ethan freine, essaie de se détacher de moi.

— Tu fais quoi ? Bon sang ! On se casse d'ici !

— Tag, halète-t-il. Où est-ce qu'il est ? Où est-ce qu'il est !

Les larmes dévalent le visage du mage. Il fait une crise de panique. Je continue de le tenir parce que je sens que sinon il va se faire tuer.

— Lâche-moi ! s'écrie-t-il. Je ne partirai pas sans lui !

Je ne le lâche pas, observe la bataille. Les coups des Surpuissants ont fait dévier la chimère qui s'est éloignée de là où on s'est battus. Toutefois, le familier est invisible et je ne sais pas où il est tombé.

— Ethan, le secoué-je par le bras. Ethan !

Je prends sa tête entre mes deux mains. Il souffle comme un buffle et ses postillons atteignent mon visage.

— Ethan, calme-toi. On va aller le chercher, calme-toi.

Les larmes dévalent toujours ses joues. Je pense à ce qu'il m'a dit sur le décès de son père. Ce dernier est mort sous ses yeux, il n'a rien pu faire pour le sauver.

— Respire avec moi, Ethan. On va récupérer Tag et tout va bien aller, tu m'entends ? Tag n'est pas mort, tu m'entends ?

Il hoche le menton de façon désordonnée.

— Réponds-moi. Parle-moi. J'ai besoin de toi pour aller chercher Tag parce que moi je ne le vois pas. Tu vas m'aider ?

— O... oui, grésille-t-il.

J'essuie les larmes sur ses joues. Sa panique commence à se calmer.

— Super. Super, répété-je. Tu es capable de courir ?

— Oui. Je crois.

Je nous retourne vers la chimère.

— OK. Où est Tag ?

Il regarde les alentours et pointe un doigt tremblant dans une direction. Heureusement, la chimère est à une cinquantaine de mètres de là.

— Allez, on y va.

Je garde le bras du mage dans ma main et on galope en direction de son familier. Je le lâche quand on arrive à proximité. Il se laisse tomber à genoux sur la terre battue et tâte une masse qui m'est invisible.

— Tag. Tag. Tag !

Je m'agenouille près d'eux, touche le familier pour la première fois.

— Il respire, me dit Ethan.

Je vois le soulagement se mêler à l'inquiétude sur son visage :

— Il respire, répète-t-il.

— Ethan, l'appelé-je. Ethan. Il faut qu'on parte d'ici le plus vite possible.

Je veux m'éloigner du monstre et retourner vers Noisy. Pour ma propre sécurité, je ne peux pas me promener avec l'héritier de la régence et son

familier blessé à proximité de Paris.

— Tag peut marcher ? Voler ? On peut le porter pour le ramener à la voiture ?

Ethan passe une manche sous son nez.

— Il est trop gros, on ne pourra pas le porter, mais on peut l'aider à marcher.

Ethan fait le tour et place la matière souple et duveteuse entre mes mains.

— C'est son aile, tiens-la comme ça. Tag ! appelle Ethan. On va t'aider à marcher jusqu'à la voiture, d'accord ?

Ethan se positionne de l'autre côté de son familier. On se fait un signe. Je gronde en tirant sur le membre du familier pour le redresser. Il est lourd, très lourd et je suis affaiblie. À grand-peine, on parvient tout de même à se mettre en route vers la voiture.

Léo

On mène Tag jusqu'à la salle à manger de l'appartement d'Ethan. On dépose le familier sur son tapis de gymnastique et le mage s'agenouille près de lui. Si les gestes d'Ethan ont retrouvé une certaine cohérence, tout son corps tremble encore.

— Comment il va ? lui demandé-je.

Ethan essuie une larme sur sa joue.

— Il dit que ça va.

Le mage continue de tâter la masse invisible.

— Il dit qu'il va se régénérer en dormant, mais je ne suis pas spécialisé dans la médecine des familiers et...

Je l'interromps :

— Il a besoin de mon sang ?

Le regard d'Ethan me parcourt tout entière, comme s'il venait de se rappeler que j'étais une vampire invincible. Je le vois grimacer tandis qu'il se tourne vers son familier.

— Tag... refuse poliment ton aide. Mais... merci.

J'en déduis que son familier vient de m'insulter et je dois dire que ça me rassure. Je fais confiance à une créature centenaire pour poser un jugement fiable sur son propre état physique. Celui qui m'inquiète, c'est plutôt Ethan. Je me redresse et saisis le mage par le bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? résiste-t-il.

Je le mène jusqu'à sa chambre. J'ai besoin que son esprit cesse de revenir sans arrêt à son familier.

— Et toi ? demandé-je en le regardant dans les yeux. Tu es blessé ?

Le silence se fait dans la pièce. Je me retiens de palper le mage pour m'assurer moi-même qu'il va bien. Je n'y connais rien en santé des êtres humains. Je sais juste qu'ils sont fragiles et facilement cassables. Je prends sur moi pour m'empêcher de lui proposer mon sang, je ne pense pas qu'il

accepterait. Éric pourrait-il s'occuper d'Ethan ? La médecine des vampires est-elle très différente de celle des êtres humains ?

— Je... je ne crois pas, balbutie-t-il. Pas gravement.

— Donc tu es blessé, mais pas gravement ?

Ethan cherche Tag par l'entrebâillement de la porte.

— Ethan, dis-je sur un ton calme, mais autoritaire. Tag dit qu'il va bien, qu'il a simplement besoin de se reposer.

Son regard troublé se fixe sur moi.

— Tag va s'en sortir, répété-je plus doucement. Il va dormir quelques jours et il aura récupéré. Tu ne l'as pas perdu. Il est toujours là. D'accord ?

Les yeux d'Ethan se remplissent de larmes à nouveau. Il baisse la tête et ses épaules sont secouées par un spasme. Devant moi, le mage s'effondre. Il n'est rien de tout ce que j'avais imaginé. Même si sa mère, son frère, toute la régence et les mages me voient comme leur pire ennemie, comment pourrais-je, en cet instant, considérer Ethan ainsi ? Je cesse de me questionner. Je le prends dans mes bras et le serre contre moi. Il sent la terre fraîche et humide qui recouvre ses vêtements depuis le combat dans le parc. La chambre tout entière se remplit de ses sanglots. Ethan passe ses bras autour de ma taille et s'accroche à moi de toutes ses forces, alors je raffermis mon étreinte.

— Tout va bien, chuchoté-je. Tout va bien. Tout le monde va se reposer et récupérer. Tout va bien.

Je déteste qu'il souffre de cette manière. Je lui caresse la tête et répète cette phrase en boucle. Je perds un peu la notion du temps.

Lorsqu'il me lâche, je recule d'un pas. Je suis un brin sonnée et lui aussi. Il détourne le visage, comme s'il avait honte de ce qu'il venait de me montrer et chuchote :

— Désolé.

Un silence s'allonge entre nous et mon esprit devient chaotique. Si j'étais raisonnable et pragmatique, je devrais aller voir Camille sur le champ, lui demander où en est l'équipe qu'on a abandonnée derrière nous, lui dire de préparer une nouvelle équipe tandis que je lui fais un rapport sur ce dont j'ai été témoin. Je ne sais même pas ce qu'il s'est passé. Je devrais sortir de cette chambre et me poser un moment pour réfléchir et prendre du recul. Toutefois, une autre de mes pensées domine : je n'ai pas envie de laisser Ethan seul. On se fixe intensément. Je m'apprête à dire quelque

chose quand j'entends des pas étouffés dans le salon. La porte grince. Marius nous observe. Le regard du vampire circule de moi à Ethan et je recule de peur que Marius ne décèle ou comprenne quelque chose que je ne veux pas lui montrer.

— Léo, tranche le représentant des Surpuissants. On a besoin de toi, urgemment.

Mon estomac se crispe. La situation est-elle devenue encore plus critique ? Mon regard croise celui d'Ethan.

— Je reviens dès que je peux, promets-je. Repose-toi.

Je talonne Marius. Dans la salle à manger, le vampire scrute le tapis de gymnastique où est allongé le familier invisible.

— Son familier est blessé ? me demande le Surpuissant.

— Oui, réponds-je sur la défensive.

Le reste de l'équipe est encore sur le terrain et je sais de quoi ça a l'air. Je n'ai pas envie que Marius prenne Ethan de haut, alors je lui explique :

— Le familier et Ethan se sont fait balayer par la chimère. J'ai eu peur pour la vie du mage, du coup j'ai décidé de le sortir du combat.

On quitte l'Arche et se dirige vers le Théâtre où se trouve la chambre de Marius.

— Il se passe quoi ? pressé-je.

Quelques vampires attendent sur la pelouse. Marius leur fait un signe de tête affirmatif. Le groupe se met en mouvement tandis que le Surpuissant m'attrape par le bras.

— Je devrais aller voir Camille, insisté-je.

— On rejoint Camille, marmonne-t-il en me tirant en direction du bâtiment en arc de cercle.

Je freine. Nos yeux se croisent, nos muscles se crispent. Je jette un regard en arrière. Les vampires auxquels Marius a fait signe ont disparu. J'ai un mauvais pressentiment.

Un très mauvais pressentiment.

— Viens. Avec. Moi, menace Marius.

— Non.

J'essaie de me dégager de sa poigne, mais je suis affaiblie et Marius est un Surpuissant en pleine forme, bien nourri, par mon propre sang. Je réévalue le comportement d'Alice et Jules, qui ont laissé par deux fois partir la jambe de la chimère qui a balayé Ethan. Je me remémore le Rapide qui

n'était nulle part quand Ethan a failli se faire écraser. Je repense à la question de Marius concernant le familier blessé. Ils vont profiter de son état de fragilité pour tuer le mage.

J'assène un coup de poing dans la pommette de Marius. Il ne semblait pas s'attendre à ce que je devienne violente avec lui et me lâche. On échange un bref regard. Qu'imaginait-il ? Que je le laisserai faire ? Je cours vers l'Arche. Il me rattrape en quelques pas, m'immobilise. J'essaie de hurler à l'aide, il me bâillonne avec sa main.

Je me débats, mais il est en trop bonne position pour que je puisse bouger. Deux vampires qui se chamaillent sur la pelouse du Théâtre, c'est suffisamment commun pour que ma situation n'attire l'attention de personne. Je gémis quelque chose sous sa paume. Je concentre toutes mes forces pour le repousser. Marius tient bon, mais les efforts qu'il doit déployer pour me tenir accélèrent son battement cardiaque et lui coupent la respiration.

— Je n'ai pas prévu de te faire du mal, Léo, souffle mon ami sur un ton sinistre. Ce sera fini dans quelques minutes.

Ethan

Mes poings sont serrés autour du drap. Léo a raison. Je dois me calmer et me reposer. Tag est en sécurité. Si la chimère n'a pas été vaincue, d'autres vampires prendront le relai. Tag est en sécurité, me répété-je, et Léo aussi.

J'inspire et expire longuement. Mon torse est douloureux. Me suis-je fêlé des côtes ? Ma jambe me lance. Toutefois, je n'ai pas l'impression d'être gravement blessé.

J'essaie de chasser de mon esprit les images de Tag en train de se faire balayer par cette montagne de béton, de la chimère prête à me réduire en bouillie. Que s'est-il passé sur ce champ de bataille ? Ma magie m'a-t-elle fait défaut encore une fois ? Mes mains se remettent à trembler. À l'orée de ma conscience naviguent les souvenirs traumatiques de la mort de mon père.

Je ferme les yeux. J'entends du raffut sur le palier. Le retour de Léo me soulage. Je dois être devenu fou, car j'ai envie de sa présence. Elle a réussi à me calmer quand Tag a été blessé, à me guider pour que nous puissions récupérer mon familier. Dans ses bras, je me suis senti soutenu.

Les bruits de pas s'accroissent, mon ventre se serre. Il y a plusieurs personnes. Je ne sais pas qui est là, ce qui est sûr c'est que ce n'est pas Léo. Un instinct me pousse à me lever. J'ouvre doucement la porte de ma chambre. Tag ne ressemble plus qu'à une petite montagne protégée de l'extérieur par ses écailles. Il est toujours endormi sur son tapis.

Des chuchotements proviennent de la porte. Quelque chose ne tourne pas rond. Je survole mon appartement à la recherche d'une solution. Je n'ai pas d'armes pour me défendre. Il n'y a aucune autre issue à cet appartement. Devrais-je aller voir ce qui se passe ou rester caché ?

Je n'ai pas le temps de me décider. La porte d'entrée grince doucement. Je me faufile dans la cuisine. Je n'ai pas réussi à distinguer le visage de mes adversaires, mais ces personnes ont des pistolets dans les mains. Mon

souffle s'accélère. Je les entends débattre à mi-voix. Je dois faire quelque chose, car je ne tarderai pas à être débusqué. Je ne peux pas les laisser m'attraper et me tirer une balle dans la tête aussi facilement.

Je me tasse contre le frigo, inspire profondément et hurle :

— TAG !

Plusieurs coups de feu partent dans ma direction. En quelques instants, l'appartement est saturé de détonations et de fracas. J'ose un regard vers la salle à manger, Tag est sorti de son sommeil. Il a renversé trois vampires. Je croise ses yeux vitreux. Trois autres vampires s'apprêtent à se projeter sur lui, tandis que celles qu'il a bousculées se redressent et se précipitent sur leurs armes. Tag et moi nous comprenons. Il bat puissamment des ailes, se jette sur moi. Je saute sur son dos, m'accroche de toutes mes forces à ses écailles. Nous passons par la fenêtre du dixième étage de l'Arche.

Léo

Une fenêtre explose au-dessus de nos têtes. Je hurle, en voyant Ethan se jeter du dixième étage de l'Arche, avant de comprendre qu'il est sur le dos de son familier invisible et blessé qui dégringole à toute vitesse. Ils heurtent la pelouse à une centaine de mètres de nous.

Ethan se relève difficilement et court. Les Surpuissants de Marius déboulent en bas de l'Arche et, au lieu de poursuivre le mage, posent un genou au sol et pointent leurs automatiques dans son dos. Le Théâtre est une plaine ouverte, Ethan ne parviendra jamais à se mettre à l'abri des balles à temps.

Marius, comme moi, est fixé sur la scène. Je profite de son inattention pour enfoncer mon front dans son nez qui émet un craquement sinistre. Il crie, je m'échappe. Je me précipite vers Ethan. Les tirs partent. J'ai été trop lente. Je hurle.

Le mage s'immobilise et fait volteface. Les balles sont arrêtées par un mur invisible, tombent sur la pelouse. Ethan paraît catastrophé. Les Surpuissants se font balayer par ce que j'imagine être Tag, qui vient de bloquer leur salve de balles. Puis le regard d'Ethan se pose sur moi, non, derrière moi. Je pivote. Marius a les bras tendus, son automatique braqué sur la poitrine du mage. Le Surpuissant appuie sur la gâchette. Sans hésiter, je me mets sur la trajectoire du projectile.

Je hoquette, crache une gerbe de sang. Il s'est logé au cœur de ma cage thoracique. La douleur est foudroyante.

Un choc passe sur le visage de Marius, mais il reprend sans tarder ses esprits. Ethan reste paralysé tandis que le Surpuissant s'approche, relève son canon, vise à nouveau. J'utilise mes dernières forces pour me précipiter vers Ethan. Je me jette sur lui et le plaque contre la pelouse. Si Marius veut le tuer, il devra cribler mon corps de balles. Le bout de ses baskets s'arrête devant mes yeux.

— Bouge, Léo, gronde-t-il.

Je m'attends à ce qu'il me violente pour mener son exécution à son terme. J'entends le crissement de la glissière du pistolet, m'accroche au mage de toutes mes forces.

— Encore un geste, prévient la voix assassine de Camille, et je te fais exploser la cervelle, Marius.

OceanofPDF.com

Ethan

Mes muscles sont tendus à se rompre. J'ai l'impression qu'à tout moment, je vais rendre la bile de mon estomac. J'ai entendu la voix de Camille, pourtant je n'arrive pas à bouger. J'essaie de reprendre mes esprits, mais le sang chaud de Léo me coule sur les mains et est en train de me plonger dans un nouvel état de panique.

Le poids de Léo sur mon corps s'atténue progressivement. Elle glisse sur le côté, s'affale sur la pelouse. Tordue en deux, elle crache du liquide écarlate. Face à moi, Camille a menotté Marius. Le Surpuissant me fusille du regard. Tag est adossé contre le mur de l'Arche et ne me quitte pas des yeux. À côté de lui, les vampires de Camille ont mis nos assaillants et assaillantes à l'arrêt. Nous sommes hors de danger.

— Enfermez-le, ordonne Camille en confiant Marius à l'un de ses vampires.

Elle se désintéresse du Surpuissant et se précipite vers la reine. Elle passe ses doigts sur la poitrine de Léo. En quelques instants, ils sont maculés de sang. La générale prend ma main et la serre autour du bras de la reine.

— Ethan, nous devons ramener Léo à l'intérieur, aide-moi.

J'agis machinalement. Je me redresse avec difficulté et Camille et moi relevons Léo. Nous traversons lentement la pelouse du Théâtre avec la reine sur nos épaules. Quelques vampires de Camille ont emmené Marius. D'autres sont en train de nettoyer pour dissimuler les traces de lutte. Les tirs ont néanmoins attiré l'attention. Nous sommes observés depuis les fenêtres des appartements du Théâtre.

La clochette de l'ascenseur de l'Arche sonne le dixième étage. Nous traînons Léo jusque chez moi. À la suite de l'attaque des Surpuissants, ma salle à manger est sens dessus dessous. Ma fenêtre a disséminé des éclats de verre sur la moquette de la chambre. Un courant d'air glacial circule et ajoute au chaos ambiant.

Tag s'enroule sur son tapis de gymnastique tandis que nous déposons Léo sur mon matelas. Je sonde mon familier. Je n'ai pas l'impression que les projectiles aient traversé ses écailles, alors je reporte mon attention sur la reine des vampires. Je scrute mes paumes, son pull, sa bouche écarlates. Elle a pris la balle de Marius en plein cœur afin de me sauver la vie.

— Léo, appelle calmement Camille qui s'accroupit au chevet du lit.

La reine des vampires grogne quelque chose en réponse. Entendre le filet de sa voix envoie une décharge à travers mon corps. Je la rejoins et m'agenouille à côté d'elle.

— Léo, répété-je, parle-nous.

Le stoïcisme de Camille m'aide à contrôler mon affolement devant la respiration sifflante de Léo et la quantité de sang hallucinante qui continue de s'écouler de sa blessure. Si elle avait été humaine, elle serait déjà morte.

— Es-tu capable de te régénérer ? interroge Camille.

Léo bougonne quelque chose d'indicible.

— Nous devons retirer la balle, conclut Camille.

Ma bouche réalise une série de formes circulaires. Je n'arrive pas à formuler une phrase complète, articule seulement :

— Nous ?

Je me demande comment Camille trouve encore la force de me sourire.

— Nous n'avons pas les compétences, Éric est en route.

Camille serre les doigts de Léo. Puis comme si j'étais la personne qu'il fallait aider dans cette pièce, la générale saisit mon bras et me mène en dehors de la chambre.

— Mais Léo...

— Cette balle ne parviendra pas à la tuer Ethan, affirme Camille avec une assurance sans faille. Léo est immortelle.

Elle tire la porte derrière elle. Je me laisse tomber dans le canapé de la salle à manger, retiens mes larmes. Léo est immortelle, me répété-je. J'enfouis mon visage dans mes paumes. Ces trois mots me font l'effet d'un coup de poignard. Léo est immortelle. Je cherche l'arme capable de l'abattre, celle que je suis censé enfoncer moi-même dans son cœur. Alors pourquoi est-ce que je me fais un sang d'encre ? Pourquoi est-ce que j'aurais été prêt à l'opérer de mes propres mains pour extraire cette balle de sa poitrine ? Pourquoi est-ce que je n'attends qu'une chose : qu'elle soit à nouveau sur pieds ?

Éric arrive en courant. Le fil de mes pensées se perd et je me lève pour suivre le médecin. Camille me retient.

— J'ai toute confiance en Éric. Laissons-le travailler.

Je prends une large inspiration. La générale me guide vers la table de la salle à manger tandis que le médecin s'enferme avec Léo. Camille fouille dans mon frigo et en sort une bouteille de jus multifruit. Elle nous sert deux grands verres de jus ainsi que deux grands verres d'eau et m'ordonne :

— Bois.

Comprenant son intention, je m'exécute. Ça me fait du bien de m'occuper les mains et l'acidité des fruits me revigore un peu. Nous n'échangeons pas une parole. Le regard de Camille se perd dans le vague tandis que le mien reste fixé sur la porte fermée de ma chambre. Je suis à l'écoute du moindre indice qui pourrait m'indiquer que les choses se passent mal.

Au bout d'un moment, Éric apparaît et se dirige vers le lavabo pour nettoyer ses bras rouges du sang de Léo. Camille et moi nous levons en même temps. Le médecin se retourne et avant que nous quittions la salle à manger nous annonce :

— J'ai une mauvaise nouvelle. Léo et moi pensons que la balle était enduite de poison de basilic.

Mon cœur fait un accroc. Qu'est-ce que... Le torse nu de Léo est recouvert d'un bandage déjà imbibé de sang. Elle est à moitié redressée contre la tête de lit. Malgré la fenêtre cassée, l'air de la chambre est saturé de l'odeur de rouille et de l'antiseptique.

— Comment te sens-tu ? demande Camille.

— Le poison... m'empêche de récupérer, crisse la reine.

L'entendre formuler une phrase cohérente me serre la poitrine et je saisis sa main. Nos trois regards convergent vers Éric.

— Je ne peux rien faire de plus. J'ai sorti la balle, mais le poison est dans son organisme. Il lui faut un antidote.

— Est-ce que le poison de basilic peut te tuer ? m'écrié-je horrifié. J... j... je te pensais immortelle !

Léo sourit. Elle sourit et, entre un toussotement et une gerbe de sang, je crois même reconnaître un rire.

— Non... Mais je n'ai pas... prévu de rester alitée... pendant des semaines... à attendre que... mon corps se régénère.

Camille fait un signe à Éric qui s'éclipse. Léo tâche de se redresser. Nous voulons l'aider, mais elle nous repousse. Elle nous tient à distance.

— Allez me chercher... Marius.

— Comment ? nous exclamons Camille et moi.

— Comment ça ? fais-je.

— Pour quelle raison ? se rebiffe la générale.

Léo porte une main tremblante à sa poitrine et grimace.

— Parce que vous pouvez... être surs que cet... enfoiré a plus d'un coup... dans son sac et... je sais d'avance qu'il... a l'antidote avec lui.

Je pâlis. Marius vient d'essayer de me tuer et mon instinct de survie se refuse à recroiser sa route dans les dix prochaines années. J'hallucine quand Camille se lève, comme si elle avait décidé d'obtempérer.

— Non, objecté-je. C'est hors de question.

— Ethan, me raisonne Camille. Léo règne depuis deux cent cinquante ans.

Je cherche Léo du regard, mais la reine semble absorbée par ses réflexions. Je dois admettre qu'à côté de ces vampires centenaires, je me sens comme un enfant. Je serre les poings. Peu importe combien je m'inquiète pour elle, ce n'est pas ma place de dire à la reine des vampires comment gérer la situation avec son représentant.

— En revanche, tranche la générale, tu as besoin de sang.

J'ai une petite sueur froide.

— Non, refuse catégoriquement Léo.

La voix de Camille monte dans les aigus.

— Léo ! s'écrie-t-elle. Tu es terriblement faible, parce que tu es affamée !

La générale s'approche de la reine. Elle s'apprête à mordre son propre poignet, mais Léo l'interrompt.

— C'est vrai, intervins-je. Si tu veux voir Marius, tu devrais au moins...

— Vous ne... comprenez pas, me coupe la reine. Je suis... affamée et blessée... J'ai perdu vraiment... beaucoup de sang.

Léo fait courir son regard sur nous deux, puis se détourne comme si elle avait honte de son aveu.

— Dans l'état... où je suis, je... ne suis pas sûre... de pouvoir m'arrêter... avant de tuer.

Camille et moi nous décomposons. Léo nous donne un instant, puis comme nous ne trouvons rien à dire, elle pousse Camille en direction de la porte et lance :

— Maintenant... amenez-moi... Marius.

OceanofPDF.com

Ethan

Quelques minutes plus tard, Camille débarque avec Marius. Le pull du Surpuissant est déchiré et la générale le manipule sans aucune délicatesse, mais cet enfoiré parvient tout de même à m'adresser un sourire railleur. Camille l'accompagne dans la chambre à coucher. Elle en ressort après quelques instants et la porte se verrouille derrière elle. Je bondis du canapé. Je m'apprête à enfoncer mon épaule dans le battant, mais la générale me freine :

— Elle m'a ordonné de me retirer. Elle veut que nous n'entrons sous aucun prétexte.

Mon cœur se jette contre mes côtes. C'est certain, je vais faire un arrêt cardiaque avant la fin de la journée. Je ne comprends rien à ce que fait Léo. Pourquoi traite-t-elle avec Marius quand, dans Paris, il y a des endroits où nous pourrions nous procurer un antidote ? Je fais les cent pas, me fige. Je réalise que, pour le reste du monde, Léo est toujours la reine des vampires. Les apothicaires chez qui je pourrais aller acheter un antidote au poison de basilic refuseraient de venir en aide à une vampire. Pour la première fois, je prends la mesure de ce à quoi a dû ressembler le règne solitaire de Léo pendant deux cent cinquante ans. Des tentatives d'assassinat, j'imagine qu'elle en a vu un certain nombre.

Je me laisse choir à côté de Tag. Je pose mon front contre lui et soupire. Dans mes pires moments, quand il n'y a rien que je puisse faire à part attendre, je m'installe contre ses ailes. Leur matière velouteuse ainsi que la respiration calme et régulière de mon familier m'apportent un maigre réconfort.

Leurs pourparlers me paraissent durer une éternité.

Soudain, nous entendons un grognement. Camille se tend, je me redresse. Depuis la chambre s'élève un craquement, le fracas d'un objet qui se casse. Marius émet un râle, appelle le prénom de Léo. Mes doigts sont tellement serrés autour de la poignée que mes phalanges ont blanchi.

Le silence revient progressivement dans l'appartement. Après une vingtaine de secondes, la serrure cliquette. Je tire la porte.

Léo est debout, essoufflée. Elle a un bras posé sur l'encadrure. L'odeur du sang assaille mon nez et mon palais, me retourne l'estomac. La reine frotte une manche contre sa bouche, étale une large trace rouge en travers de son visage. Marius est effondré contre le lit, la carotide trouée.

— Marius rentre chez son père, halète Léo. Ordonne aux gardes de le raccompagner en banlieue ouest. Et si lui ou Jorge osent se montrer dans les espaces d'Abraxas, qu'on les abatte sur le champ.

Camille fait appeler deux de ses vampires pour emmener Marius. Je reste sans voix. Je n'arrive pas à croire que Léo laisse le Surpuissant s'en tirer. La reine s'approche d'un pas incertain, glisse une main sur mon poignet en passant devant moi et me demande tout bas :

— Tu peux m'aider à rejoindre mes appartements ?

J'enroule son bras autour de mes épaules et la soutiens jusqu'à sa porte. Je m'arrête là. Après ce que nous venons de vivre, je n'ai nullement l'intention d'envahir l'espace personnel de Léo. Je ne souhaite pas qu'elle éprouve le moindre danger en ma présence. Elle se repose sur le battant le temps de déverrouiller sa serrure. Le truc, c'est que je n'ai pas non plus envie qu'elle s'en aille.

— Comment est-ce que tu te sens ? la retiens-je. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Léo prend appui sur le mur face à elle. Je crois qu'elle va m'envoyer paître, mais elle soupire et me répond simplement :

— Tu veux entrer ?

Mon cœur fait un bond. Je n'arrive pas à réagir à voix haute alors je hoche la tête. Elle me fait signe de la suivre. Je pénètre dans son antre et referme la porte derrière nous.

Découvrir l'appartement de Léo, c'est comme apercevoir une nouvelle partie d'elle. La configuration des lieux est quasiment identique à celle de mon logement. La cuisine est équipée d'une grande table en formica et de plusieurs chaises. Dans la salle à manger, un large canapé est entouré d'une multitude de commodes désuètes sur lesquelles sont exposés des objets et tableaux d'époque. J'observe son mobilier vieillot et disparate, la vaisselle qui s'empile dans l'évier, un roman historique entrouvert dans un coin. Tous ces détails la rendent tellement humaine.

— Ethan, m'appelle Léo depuis le canapé sur lequel elle s'est avachie. Tu pourrais m'amener un Coca ?

Je reconnais à peine son ton. Il est presque implorant. Je me sens mal : d'entrer dans son espace, qu'elle décide de se montrer ainsi devant moi. J'ai l'impression de la trahir, que me tenir là est une faute impardonnable.

Je me dirige vers la cuisine et lui sers deux grands verres : eau et Coca. Je m'approche pour lui offrir. Elle descend les deux en un rien de temps.

— En combien de temps est-ce que tu vas te régénérer ? l'interrogé-je.

— Avec l'antidote et...

Elle hésite, déglutis, évite mon regard.

— Et tout le sang que j'ai bu, mon corps devrait aller mieux d'ici cette nuit.

Je cille, épaté. En une soirée, elle aura récupéré d'une balle dans le cœur. Le rappel est efficace : Léo n'est pas humaine, elle est une vampire immortelle. Je m'assieds sur la table basse face à elle. Dans mon dos, les verres vides s'entrechoquent.

— Marius a payé le Rapide et les Surpuissants de ton équipe pour que tu aies un accident pendant le combat contre la chimère, m'explique-t-elle.

Je serre les dents. Je me suis entraîné huit jours avec ces vampires. Ça me fait mal de savoir que ces personnes m'ont condamné sans aucun égard pour le temps que nous avons passé ensemble. Je baisse la tête, honteux, tandis que je songe aux raisons qui m'ont mené ici, dans les espaces d'Abraxas, dans l'appartement de la reine des vampires.

— Tu m'as sauvé la vie, déclaré-je.

Léo hausse les épaules, comme si ce n'était pas grand-chose alors que sa poitrine maculée de sang vient d'être trouée par une balle de pistolet.

— J'imagine, continue-t-elle, que le temps qu'on revienne, Marius a été prévenu que ton familier était blessé et que tu étais sans défense. Il s'est passé quoi là-haut ?

— Pas longtemps après que Marius t'ait emmenée, les vampires ont débarqué dans mon appartement. J'ai pensé que j'allais mourir, mais Tag a senti le danger dans lequel j'étais et ça l'a tiré de son sommeil. On a considéré que s'enfuir par la fenêtre nous donnerait la meilleure chance de survie. Tu connais la suite. Pourquoi est-ce que Marius a enduit sa balle de poison ?

Léo tâtonne sa poitrine. Je me retiens de tendre la main pour arrêter la sienne.

— Pour s’assurer de te tuer le plus rapidement possible, j’imagine. Il devait avoir peur que la situation se complique et qu’une blessure par balle ne soit pas suffisante, surtout avec mon sang à disposition, pour t’achever. Si tu avais pris cette balle, même dans la jambe, tu serais mort en quelques secondes, Ethan.

Je frissonne, rencontre le regard de Léo. Je me souviens de la façon dont elle s’est jetée sur moi, puis dont elle s’est cramponnée à moi de toutes ses forces pour me protéger.

— Marius ne s’attendait pas à ce que tu te mettes sur la trajectoire de son tir, fais-je sombrement.

Léo ne répond pas.

— Pourquoi est-ce que tu l’as laissé partir ? l’interrogé-je en essayant de maîtriser mon amertume.

J’ai l’impression d’arriver à la croisée des chemins, avec Léo. Je n’aurais jamais pensé me retrouver dans son appartement, à lui poser ouvertement des questions politiques épineuses. Ironiquement, c’est exactement ce que Maman et Raph voulaient que j’accomplisse. Sauf que...

— Il m’a donné l’antidote en échange de sa vie, réplique-t-elle. Puis la tête de son père en échange de sa liberté.

Je pâlis, me demande en échange de quoi Marius a offert son sang.

— Et tu lui fais confiance ?

— Je comprends que ça te paraisse choquant vu qu’il vient d’essayer de te tuer, mais ce n’est pas Marius qui est derrière cette tentative d’assassinat, défend Léo, c’est Jorge. Et moi, j’ai besoin de quelqu’un à la tête de ce clan. Sans l’influence de son père, il fera un bon allié pour moi, il...

Elle hésite, finit par ajouter :

— Il reste attaché à moi.

Ma gorge se serre. Léo cherche à lire en moi et je cherche à lire en elle. Nous faisons les calculs de ce que nous pouvons nous demander, nous avouer. Je ne pense plus à ma mère ni à Raph, je suis focalisé sur mon cœur qui bat la chamade et les mots qui dansent sur ma langue.

— Est-ce pour des raisons politiques que tu as gardé Marius dans ton entourage pendant toutes ces années ?

Il y a un silence ponctué par nos souffles trop rapides.

— C’est vraiment la question que tu veux me poser, Ethan ?

Je me mords la lèvre et ne suis que trop conscient des yeux de Léo qui glissent sur ma bouche.

— Je ne comprends pas, admetts-je. Je ne comprends pas comment tu peux rester intime avec lui après... tout ce qu’il t’a fait.

J’ai connu la reine avec un regard perçant. Pourtant, quand je prononce ces mots, la flamme de ses prunelles s’éteint et ça me brise le cœur.

— Ça m’a toujours paru plus facile, confesse-t-elle à demi-ton.

— Plus facile ?

— Que de tout reconstruire.

— Mais pas suffisamment pour accepter de te nourrir ? m’étranglé-je.

— Non, réplique-t-elle dans un souffle. Pas suffisamment.

J’ai envie de prendre la main de Léo et la serrer très fort, de lui dire qu’elle peut faire confiance à nouveau, que tout le monde n’est pas comme Marius. Mais comment oserais-je, moi, lui tenir ce genre de discours ?

Le regard de Léo dérive vers mon cou et mon battement cardiaque s’accélère.

— Comment est-ce que c’est... hésité-je. Comment est-ce que c’est de ne pas te nourrir ?

Son attention reste rivée sur ma gorge. À quel jeu suis-je en train de m’adonner ? Pourquoi est-ce que deviner le désir de Léo pour mon sang ne me terrifie plus ? Est-ce que je deviens complètement fou ?

— C’est comme... mourir perpétuellement de faim et de soif, chuchote-t-elle.

La reine se lève et se précipite vers le frigo. Elle en sort un wrap qu’elle engloutit en quelques bouchées. Puis elle fouille dans ses placards et dévore coup sur coup plusieurs barres chocolatées avant de descendre un demi-litre de Coca. Je me suis progressivement approché. Léo appuie ses mains sur le plan de travail de sa cuisine. Je m’arrête derrière elle. Elle ne se retourne pas. Je peux sentir la chaleur qui émane de son corps. De près, je distingue mieux son odeur de résineux, mélangée à celle de l’alcool médical et du sang séché. J’observe son dos nu, barré par les bandages. Son buste se soulève au rythme accéléré de sa respiration.

— Est-ce que tu as envie de te nourrir de moi ? murmuré-je.

Elle se redresse et pivote lentement. Son visage est exceptionnellement près du mien, je peux y déceler les petites imperfections de sa peau qui la

rendent si humaine.

— Tu crois que c’est une bonne idée de me poser cette question maintenant ? me répond-elle d’une voix rauque.

C’est officiel, je suis devenu fou. Je n’ai pas peur de me tenir à moins de dix centimètres d’une vampire dont le regard est fixé sur ma carotide. Non, à la place, je la dévore des yeux. Je détaille ses iris, qui ont finalement perdu leur halo rougeoyant. Je dessine avec mon esprit le contour de ses lèvres délicates. Ce monstre que je suis censé tuer de mes propres mains, j’ai terriblement envie...

— J’ai envie de t’embrasser, avoué-je.

Léo arrête de respirer. D’un petit pas, elle referme la distance qui nous sépare et glisse ses doigts dans mon cou. Partout où sa peau entre en contact avec la mienne, j’ai la chair de poule. Ses paumes sont fraîches contre mon corps brûlant. Elle approche son visage du mien. Son souffle chocolaté se love contre ma bouche.

Nos regards écarquillés se croisent. Elle et moi, nous demandons ce que nous sommes en train de faire. Si je réfléchis, je vais partir en courant. Alors je faufile une main derrière sa tête, l’autre au creux de son dos et je la presse contre moi. Nos lèvres et nos dents s’entrechoquent. Ses canines de vampires frôlent ma langue et je me fige un court instant. Puis on s’embrasse comme s’il nous fallait dévorer ce moment, comme si elle et moi ne craignions qu’il ne nous échappe à la faveur de considérations stratégiques et politiques. Chaque baiser en invite un nouveau. Mes doigts descendent le long de sa gorge et elle sursaute de douleur. J’avais presque oublié qu’elle venait de recevoir une balle dans le cœur.

— Je... je suis désolé. Je...

Cette interruption nous fait prendre conscience de nos actes et nous reculons. Elle croise les bras, comme si elle essayait de se protéger. Son geste me heurte parce qu’il traduit sa vulnérabilité. Il me rappelle que nous venons de faire une erreur monumentale : nous venons d’embrasser notre pire ennemi.

Léo me contourne. Elle va chercher le plaid qui traîne sur son canapé et s’enroule dedans. Le silence me paraît durer une éternité. Je dois dire quelque chose, mais mes pensées ne sont plus qu’un vaste chaos.

— Je suis désolé, j’ai besoin de réfléchir, débité-je piteusement avant de quitter son appartement.

OceanofPDF.com

Ethan

J-14 avant le mariage

J'ai très mal dormi. Je pourrais prétexter que c'est parce qu'il est difficile de se reposer dans un appartement sens dessus dessous, ce serait mentir. Si je n'ai pas fermé l'œil, c'est à cause du baiser que j'ai échangé avec Léo.

Je m'accroupis à côté de Tag et caresse son aile. Il grognone de plaisir. Ce matin, il était en pleine forme. Je pense qu'il profite un peu de mon inquiétude pour lésiner et se faire dorloter. Je me suis tellement fait de souci pour lui que je marche dans son jeu.

Mon téléphone vibre. Le numéro de Raph s'affiche sur mon écran et je rate volontairement l'appel. J'ai envoyé à mon frère un SMS qui disait : « Tout va bien, ça avance. » Depuis, il ne cesse de me harceler. Raph a une intuition aiguisée, peut-être qu'il a senti que quelque chose clochait.

Je me mets à faire les cent pas, piétine des débris, morceaux de verre ou de bois qui jonchent encore le sol. Théoriquement, ce qui s'est passé hier entre Léo et moi va dans le bon sens. C'est ce que Raph voulait, que je me rapproche de la reine des vampires. À l'origine, c'était ce que j'espérais aussi.

C'est ce que je désire, désormais, mais pas pour les bonnes raisons.

J'appuie mes paumes sur la table à manger. Si j'arrêtais de réfléchir, je prendrais une douche et traverserais ce couloir. Comment réagirait-elle ? Elle, pourquoi m'a-t-elle embrassé ? Est-ce qu'elle a juste saisi ma proposition au vol ? Est-ce que je ne suis qu'un moyen de parvenir à ses fins, politiquement ? Pour oublier Marius ? Est-ce qu'elle m'en veut de m'être barré comme un lâche hier soir ?

Je me retourne pour jeter un coup d'œil vers Tag qui dort profondément. Je glisse une main dans mes cheveux lâchés et passe la porte de mon appartement. Camille y a posté un garde qui ne fait aucunement attention à

moi. Je lui rends la pareille. Je toque énergiquement sur la porte de Léo. Je n'ai aucune idée de ce que je vais lui dire, mais j'ai déjà tourné en rond toute la nuit et la journée d'hier et ça ne peut pas en rester là.

Elle m'ouvre avec une serviette entre les mains, qu'elle frotte sur sa nuque. Je respire son odeur résineuse, légèrement acide. Me retrouver devant elle fait tambouriner mon cœur, ôte l'air de mes poumons.

— Tu... hésite-t-elle.

— Il faut qu'on parle, m'étranglé-je, de ce qui passe.

Elle paraît tout aussi bouleversée que moi, ce qui m'indique qu'elle a très bien compris mon sous-entendu. Elle acquiesce et m'invite à entrer. Je n'ai aucune idée de ce que je suis en train de faire.

Je fais le tour de sa salle à manger. J'observe les objets, les photos et les tableaux qui y sont entreposés, comme si en me souvenant de qui elle est, je saurais miraculeusement quel comportement adopter.

— En quelle année est-ce que tu es née ? l'interrogé-je en m'arrêtant devant une peinture d'elle qui semble dater du début de son règne.

Elle reste immobile derrière moi, au milieu de la pièce.

— En 1752.

Je me retourne. Deux cent soixante-dix ans. Elle a vécu une vie que je ne peux même pas imaginer. Je me plonge dans ses iris bruns. Par fidélité envers ma famille, par devoir envers mon rang, je devrais me rappeler que se tient devant moi le monstre qui fait massacrer nos mages depuis des centaines d'années. Cependant, je suis incapable de me la figurer ainsi. Je ne sais pas vraiment de quelle façon elle a régné et je ne la pense pas exempte de fautes. Néanmoins, je ne suis pas un témoin direct des affrontements qui ont opposé les mages et les vampires et je ne peux donc pas me faire juge des décisions de Léo. En revanche, pendant le temps que j'ai passé ici, je n'ai certainement pas vu en elle le monstre qu'on m'avait dit qu'elle était.

— Comment est-ce que se déroulera ma transformation ? lui demandé-je en m'appuyant sur une commode.

Elle me répond calmement :

— Je te mordrai et boirai de ton sang. Ça suffira à débiter le processus. Il durera quelques semaines. Tu auras un genre d'état grippal et un peu mal aux dents, mais au-delà de ça, ce sera indolore.

— Et après... est-ce que je vais avoir besoin de me nourrir de sang ?

Elle aussi me dévisage. À quoi pense-t-elle ?

— Oui. Ça peut te sembler étrange maintenant, mais quand tu te seras transformé, ça ne te paraîtra pas plus bizarre que de boire de l'eau.

Je laisse passer un silence. La douche a laissé quelques gouttes sur son t-shirt crème. En bas, elle porte un pantalon de jogging large. J'empêche mes yeux de courir sur son corps. Depuis quand est-ce que je la trouve terriblement attrayante ?

— Je vais avoir envie de me nourrir de toi, dis-je.

Léo serre la serviette dans sa main, se racle la gorge.

— Je ne sais pas, réplique-t-elle, ça dépend de tes... attirances.

— Ce n'était pas une question, Léo.

Elle se mord la lèvre et j'aperçois le bout de ses canines. J'ai l'impression que, dans la salle à manger, l'air s'est raréfié.

— Est-ce que je peux visiter ? pointé-je vers sa chambre.

Elle hoche la tête. Je découvre une pièce meublée d'un lit double et d'une simple table de chevet. Il n'y a pas de décoration, seulement un tableau de la taille d'une feuille A3 accroché sur le mur sud. Les rayons de soleil de fin de journée entourent la peinture d'un halo doré. Mon corps se tend, tandis que je m'avance vers lui. Une femme est représentée à genoux, dans une petite église à l'ambiance intime.

— Est-ce que... c'est ta mère ?

— Oui, me répond à mi-voix Léo.

Les larmes me montent aux yeux parce que je comprends enfin. Raph avait raison, comme d'habitude. Pour trouver les informations que je voulais, il fallait que je devienne proche, très proche de la reine des vampires. Je reconnais cette église. C'est celle où Marie Sully, femme pieuse, a rencontré Camille. C'est probablement là qu'est localisée la vraie sépulture de l'ancienne reine et il y a toutes les chances pour que j'y découvre le pieu capable de tuer Léo.

Ethan

Je pose une main contre mon cœur tandis que ma poitrine devient douloureuse. Je me retourne lentement vers Léo.

— J’ai eu terriblement peur pour toi, hier, soufflé-je.

Elle me sourit tristement.

— Je suis immortelle, Ethan.

Quand elle dit ça, j’ai envie de hurler. J’ai l’impression d’avoir joué avec le feu et d’être en train de me brûler. Je me suis ouvert à Léo par intérêt, je ne m’étais pas attendu à la découvrir, encore moins à l’apprécier. J’ai rencontré une personne intelligente et courageuse, une personne qui m’épate et que j’admire. J’ai développé des sentiments pour Léo. C’est de la folie. Je devrais sortir de cette pièce le plus vite possible. En réalité, je dois quitter les espaces d’Abraxas et retourner sur l’Île de la Cité pour remettre les pieds sur terre.

— Moi aussi, murmure-t-elle, j’ai eu peur pour toi.

Je ferme les yeux et, catastrophé, passe mes deux mains sur mon visage. Est-ce que Léo ressent pour moi ce que je ressens pour elle ? Je ne peux pas lui poser cette question. Raisonnablement, je ne peux pas avouer mes sentiments à Léo. Je n’ai pas le droit de l’attirer à moi, car je ne peux pas lui dire la vérité. Ce serait lui livrer une information qui me dépasse. Je mettrai ma famille, les mages en danger. Néanmoins, si je ne peux pas être honnête, je ne vaudrais pas mieux que Marius. Si je me laisse aller et l’encourage à me faire confiance tout en lui mentant, je...

Elle me rejoint à grands pas et mes pensées deviennent chaotiques. Elle enroule ses bras autour de ma taille et je la serre contre moi. Elle me regarde, coule ses mains le long de mes joues, m’embrasse. Ma langue passe sur le bout de ses canines. Je nous fais pivoter et la plaque contre le mur. Je disperse des baisers dans son cou, sur sa peau encore moite.

— J’ai envie de toi, Ethan. Je peux te toucher ?

— Oui, gémis-je. Et moi ? Est-ce que je peux te toucher ?

— Oui, souffle-t-elle.

Mes doigts parcourent le corps de Léo pendant qu'elle propage des frissons sur le mien avec la délicatesse de ses gestes. Je l'aide à retirer son t-shirt et m'arrête. Il ne reste plus sur sa poitrine qu'une cicatrice parfaitement ronde, là où la balle du pistolet de Marius a pénétré. Je tressaille. J'effleure cette zone de mes lèvres, puis je m'approche de ses seins. Elle enfouit ses mains dans mes cheveux tandis que ma langue joue avec son mamelon.

— Est-ce que tu aimes ça ? lui demandé-je.

— Oui, beaucoup !

Je ris contre sa peau. Elle entoure mon visage de ses deux paumes, puis me tire à nouveau vers elle. Elle m'embrasse, cherche ma langue avec la sienne. Doucement, ses doigts descendent vers mon érection. Elle défait mon pantalon pendant que je m'occupe du sien.

— Contre le mur ou sur le lit ? propose-t-elle.

Je souris, l'embrasse, puis lui réponds :

— Sur le lit.

Léo m'adresse en retour un rictus taquin.

— Ça te plairait si j'étais au-dessus ?

Sa suggestion me fait bander encore plus fort.

— Beaucoup.

Nous reculons vers le lit sans interrompre nos baisers ni nos caresses. Je m'allonge, pendant que Léo farfouille dans sa table de nuit pour en sortir un préservatif. Je me délecte de contempler son corps nu. Elle prend mon membre dans sa main et je ferme les yeux devant l'intensité du plaisir que ça me procure. Elle enfle le préservatif, puis se met à califourchon. J'agrippe ses hanches et elle descend sur moi. Nous poussons un soupir de contentement. Puis Léo appuie ses paumes sur mon torse et ondule du bassin.

— Regarde-moi, Ethan.

Nos visages s'accrochent l'un à l'autre.

— Léo, gémis-je. Éléonore.

Je caresse ses seins, son ventre, jusqu'à atteindre son entrejambe. Je pose mon pouce sur son clitoris et le stimule avec de petits mouvements circulaires. Je la sens se contracter autour de moi. Elle ouvre la bouche pour relâcher un cri et j'ai une vue complète sur ses longues canines. Ses lèvres

se ruent sur mon cou. Elle fait courir ses dents le long de ma gorge, puis de ma poitrine. Au lieu de la craindre et de la rejeter, je l'enfonce sur moi encore plus fort. Léo pousse un hurlement et jouit. Les palpitations de ses parois sur mon membre me précipitent à mon tour vers l'orgasme. Je plante mes ongles dans ses hanches et me laisse emporter par le plaisir.

Hors de souffle, Léo s'allonge sur moi. Je la serre dans mes bras et nous nous blottissons l'un contre l'autre, sous les couvertures, tandis que la nuit tombe sur les espaces d'Abraxas.

OceanofPDF.com

Ethan

Je me réveille en sursaut en plein milieu de la nuit. Mon cœur s'accélère tandis que je reprends conscience. Je réalise où je suis et ce que nous avons fait. Les bras de Léo sont enroulés autour de moi et sa chambre à coucher est plongée dans l'obscurité. Je prends une lente inspiration chargée de l'odeur du sommeil et du parfum résineux de Léo, puis je me lève.

Nous n'avons pas fermé les volets. Les rayons diffus de la lune éclairent le tableau en nuances de gris. Pendant un long moment, je fixe l'ancienne reine des vampires. Puis mon attention se reporte sur Léo, dont la poitrine se soulève à un rythme paresseux et régulier.

Après avoir échappé à la mort, nous étions fragiles et vulnérables et nous avons fait une connerie. J'ai fait une connerie. Une énorme connerie. Ma respiration se précipite. J'ai chaud tout à coup. Je ramasse aussi discrètement et rapidement que possible mes vêtements, puis rejoins la salle à manger pour me rhabiller.

Dans le silence de la nuit, je fais le tour de l'appartement. Je regarde les vestiges du passé de la reine des vampires. Je me rappelle ce qu'elle est, qui elle est. Il y a deux semaines, quand j'ai mis les pieds ici, je détestais cette personne. Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ?

Je songe à Raph, à ma mère... à Papa. Puis à Léo. Je suis en train de trahir leur confiance. Je me sens coincé. Mon esprit n'est plus qu'un vaste champ vide. Je ne parviens même plus à aligner deux pensées cohérentes.

Une seule idée revient sans arrêt à la charge : je dois quitter les espaces d'Abraxas. Je dois prendre du recul pour retrouver la raison. J'enfile en vitesse mon polo, mon pull et mon pantalon. Je passe les doigts dans mes cheveux pour essayer de les démêler grossièrement.

Je piétine devant la chambre. Je veux regarder Léo une dernière fois, lui offrir un ultime baiser. Je me rends pourtant compte que, vu la situation, c'est une envie ridicule ! Finalement, je pousse la porte. Mon cœur fait un

bond dans ma poitrine. Je la trouve assise sur le bord du lit, la tête entre les mains.

— Tu vas où ? me demande-t-elle d'une voix morose.

Elle paraît abattue et ça me peine. Je serre les poings pour rejeter ce ressenti. Je me suis laissé aller, hier, et je ne peux pas perdurer dans cette direction. Je ne peux pas continuer à être un traître lâche, à dire à Raph que j'enquête dans l'objectif d'éliminer la reine des vampires tout en développant des sentiments pour elle. Je dois décider de ce que je veux faire, mais pas en sa présence où toute raison semble me quitter.

Je réponds durement, sur un ton qui s'apparente à celui que j'empruntais mes premiers jours ici :

— Je m'en vais.

Elle relève la tête et je croise son regard blessé, chargé de reproche. Ma poitrine se serre et la douleur se propage de mon cœur jusqu'au bout de mon bras. Je sais très bien ce que mon départ précipité évoque. Je ressemble au mage de la régence qui réalise qu'il a fait une connerie, qui fait marche arrière, qui regrette ce qui s'est passé entre nous. Et c'est peut-être le cas. Léo attend quelque chose, une explication que je ne peux pas lui donner. Hier déjà, je me suis éclipsé sans réussir à dire quoi que ce soit. J'aurais dû rentrer chez moi à ce moment-là.

Je reste si longtemps silencieux qu'elle finit par répliquer :

— Tu crois vraiment que le garde t'aurait laissé partir sans mon autorisation ?

J'ai l'impression d'avoir reçu une gifle. Je connais ce ton lapidaire et légèrement dédaigneux, c'est celui qu'emploie Léo pour reprendre le dessus. Il est à mille lieues de la douceur que j'ai entendue cette nuit dans sa voix. Sa menace me fait mal et pendant un instant me ramène à la réalité de notre situation : je suis un mage de la régence seul au milieu de centaines des vampires. Si Léo le voulait, elle pourrait me tuer en un claquement de doigts. Pourquoi doit-elle me le rappeler maintenant ?

— Je rentre chez moi, répété-je sèchement.

Nos regards se croisent. Nous cherchons à lire les mensonges et les secrets dans le visage de l'autre. Malheureusement, aucun d'entre nous ne sait prononcer les mots capables de me faire rester. Léo soupire et fait un signe nonchalant de la main.

— Très bien, alors casse-toi.

Une partie de moi, ridicule, aurait envie qu'elle me retienne. Et c'est idiot. Car je la connais suffisamment, désormais, pour savoir que ses airs impassibles dissimulent sa souffrance. Je la connais suffisamment pour comprendre que je viens de perdre la confiance rare et précieuse qu'elle m'avait accordée.

Je ne lui fais pas l'affront de lui demander si le mariage est toujours d'actualité. Il l'est. Léo m'a toujours fait comprendre que ce dernier était avant tout une transaction politique. Elle n'a rien à voir avec les piètres sentiments que j'ai développés.

OceanofPDF.com

Ethan

Je ne prends pas la peine de rassembler mes affaires ou d'enfiler un manteau. Je réveille Tag et informe le vampire qui me surveille qu'il doit m'emmener à Paris. Léo s'est levée pour faire un geste de la main à son garde et lui indiquer qu'elle autorise mon départ. La seconde d'après, elle referme déjà la porte de son appartement dans un claquement éloquent.

Je pars sans un mot et sans un regard en arrière, soulagé de ne pas avoir croisé Camille. Le vampire me dépose à Porte de Charenton. Je parcours les quais de la Seine à pied sous une pluie battante.

J'arrive sur l'Île de la Cité trempé jusqu'aux os. Les bâtiments haussmanniens me semblent lisses et moroses. Cet endroit dans lequel j'ai grandi ne me paraît plus être tout à fait chez moi. Ça m'effraie. J'ai l'impression d'être devenu une tout autre personne.

Je monte difficilement les marches des spacieux escaliers du QG. Je traîne les talons dans le couloir et pousse la porte de ma chambre sans beaucoup de détermination. Je trouve Raph, assis dans mon canapé. Knut est roulé en boule sur mon tapis persan. Je reste immobile, parcours des yeux la pièce. Elle a un goût acide de mélancolie. Mon frère me rejoint à grands pas et me prend dans ses bras. Tag s'ébroue, puis part s'installer sur son lit à côté du poêle à bois.

Raph fait un pas de recul, me scrute.

— Comment vas-tu, petit frère ? Que t'est-il arrivé ? Es-tu blessé ?

J'ai quelques contusions visibles sur le visage sur lesquelles s'arrête son regard. C'est rare de voir Raph inquiet. Malgré les désaccords qui nous séparent, sa sollicitude me fait du bien. Peu à peu, je me laisse absorber par l'odeur familière du feu de bois et des draps propres, par la chaleur du poêle et de l'étreinte de mon frère. Mon corps se ramollit, mon attention se relâche. Je réalise que ça fait longtemps que je ne me suis pas senti en sécurité. La fatigue me terrasse soudain.

— Ethan, m'appelle mon frère, tandis que je m'effondre sur mon lit. Es-tu blessé ?

— Non, réponds-je dans un son étouffé.

J'ai les yeux fermés, le nez et la bouche enfoncés dans la couette blanche. J'ai juste envie de sombrer et de disparaître pendant une durée indéterminée.

— Que se passe-t-il ? insiste Raph.

— J'ai besoin de calme.

Les talons des chaussures en cuir de mon frère claquent nerveusement sur le vieux parquet de ma chambre.

— Comment cela ? s'agace-t-il. Tu ne peux pas revenir en plein milieu de la nuit sans aucune explication.

Je n'ai plus envie de bouger, plus envie de parler, plus envie d'écouter, plus envie d'avoir à faire ou à dire quoi que ce soit, plus envie d'être blessé et de blesser en retour. Je n'ai plus envie de rien. Je sens les larmes monter à mes yeux et retiens un sanglot. Derrière moi, Raph s'immobilise et le silence s'abat sur la pièce. On n'entend plus que le son de ma peine.

— D... d'accord, balbutie Raph qui est incapable de supporter cette partie émotive de moi. Pas ce soir.

Il s'éloigne, la porte grince. Les ailes de Knut frottent sur mon parquet le temps que le familial rejoigne mon frère.

— Je te laisse tranquille, concède ce dernier, toutefois je veux ton rapport à la première heure demain matin.

Je ne fais même pas l'effort de lui répondre.

Ethan

J-13 avant le mariage

J'ai les yeux rouges et gonflés, la tête en étau. Pour la troisième fois ce matin, je m'éclabousse le visage d'eau glacée. Ça ne m'aide pas à clarifier mon esprit ou à soulager le mal de crâne qui me tape sur le front. À nouveau, je consulte mon téléphone. Rien. Je l'enfouis sous mes draps et mes couettes. J'attends un message de Léo, c'est stupide de ma part. C'est moi qui suis parti en plein milieu de la nuit sans une explication. C'est moi qui m'apprête à traverser le QG pour faire mon rapport à Raph.

Qu'est-ce que je vais pouvoir dire à mon frère ? Je ne sais pas ce que je pense de tout ce qui s'est passé dans les deux dernières semaines. Cependant, je n'ai pas le droit de me défilier. Vu l'importance et l'ampleur de la mission dans laquelle j'ai volontairement choisi de m'engager, je ne peux pas agir avec tant d'égoïsme. J'ai déjà quitté les espaces d'Abraxas comme un lâche, je ne vais pas en plus revenir sur l'Île de la Cité et me comporter comme un lâche.

Debout devant le battant, je tripote ma tresse pendant un long moment. J'ai remis le traditionnel costard que nous, les mages, avons l'habitude de porter sur l'Île et dans le QG. Je rajuste ma veste, tire sur le col de ma chemise. Est-ce que cette tenue a toujours été aussi inconfortable ? Ma main tremble quand je toque à la porte du bureau de mon frère.

— Entre.

Raph est assis avec les jambes croisées. Il fait défiler les feuilles d'un dossier. Knut est adossé au coin du feu. L'espace est vaste et me paraît vide. Les murs de gauche sont occupés par des bibliothèques pleines de livres et ceux de droite percés par des vitres immenses. De là, on a une vue plongeante sur Notre-Dame.

— Tu es en retard, mentionne mon frère. Assieds-toi.

Il ne me regarde pas. De toute évidence, il est de mauvaise humeur. J'imagine que j'ai interrompu sa nuit et que du coup il est fatigué.

— J'ai très mal dormi, me justifié-je tout de même.

Il lève la tête de sa paperasse et rétorque :

— Oui, eh bien, moi aussi.

Il me toise et je détourne les yeux. Raph a toujours été dur avec moi. Il a pris après Maman, copié ses comportements. Rien pour Maman ne compte plus que la régence de Paris. Je comprends qu'un poids immense pèse sur leurs épaules. Mais quand je les fréquente, la disparition de Papa m'est plus douloureuse encore. Papa était tout l'inverse de Maman, il prenait soin de nos émotions, se préoccupait de nos états d'âme.

Je relève la tête et réalise que Raph regarde par la fenêtre. Ce n'est plus le moment d'être sentimental. Je me racle la gorge et m'enquiers :

— Où est Maman ?

— Elle est occupée, Ethan, elle est la régente de Paris.

Je hoche à peine le menton.

— Le mariage est-il toujours d'actualité ? enchaîne mon frère sans détour.

Je rassemble toutes mes forces pour ne pas me décomposer.

— Rien ne me laisse penser qu'il va être annulé, affirmé-je avec un voile dans la voix.

Mon frère braque ses yeux noisette sur moi.

— Que s'est-il passé ? répète-t-il pour la troisième fois depuis nos retrouvailles nocturnes.

Je me mords l'intérieur de la bouche. Une multitude de réponses viennent à mon esprit, mais je ne sais pas laquelle livrer à l'héritier de la régence.

— Je suis devenu intime avec Léo, lâché-je brutalement.

La satisfaction danse sur le visage de Raph. Il s'apprête à répliquer, puis me dévisage. Il comprend. Toute la vérité est contenue dans ces six mots ridicules, dans mon ton paniqué, dans la façon dont j'appelle désormais la reine des vampires par son prénom. Mon frère repose son dos dans son fauteuil.

— Au nom du ciel, jure-t-il. Ne me dis pas que tu as été suffisamment idiot pour tomber amoureux de la reine des vampires.

Sa réponse est comme un coup de poing dans le diaphragme. Elle me coupe la respiration. Je lui adresse un regard noir qu'il me renvoie. Je me lève, fais quelques pas. L'odeur habituellement réconfortante des vieux livres et du feu de bois m'écœure. Raph contourne son bureau et fait des cercles autour de moi tel un vautour qui scrute sa charogne.

— Angers, 1791, cinq cent quarante morts. Tours, 1823, mille sept cent trente morts. Lyon, 1868, sept cent vingt et un morts. Montpellier, 1919, deux mille trente-trois morts. Je ne t'ai même pas cité un centième de ces massacres.

— Les vampires pourraient en dire autant ! m'écrié-je. La guerre, Raph, ça tue des gens, des deux côtés. Et aujourd'hui, nous, on envoie bien les vampires à l'abattoir pour se débarrasser des chimères !

Je m'étonne moi-même de reprendre les mots de Marius à ce sujet. C'est sûr, il y a quelque chose qui ne tourne plus rond chez moi. Je n'arrive plus à ignorer le fait que nous attribuons la violence aux vampires en passant systématiquement sous silence celle des mages.

— Quel rapport cela a-t-il à voir avec le reste ?

— Ça a à voir avec le fait que, pendant qu'on se la coule douce sur l'Île de la Cité et qu'on leur ordonne d'aller se battre sans lever le petit doigt, on continue d'alimenter la haine à notre égard. C'est stupide !

— Nous ne pouvons pas combattre les chimères, me balance Raph.

Je m'arrête, me retourne vers lui.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Nos pouvoirs ne fonctionnent pas contre elles.

Je me sens faiblir. Je suis ramené au parc Georges Brassens où Tag et moi avons failli mourir. Je me remémore le moment où j'ai fini mon pentagramme et où la chimère a poussé un cri effroyable. Je pensais que j'avais échoué à utiliser ma magie, mais mon explication ne clarifiait pas pourquoi, soudain, elle voulait absolument se débarrasser de moi.

— Pourquoi est-ce que tu ne me l'as jamais dit ?

Raph émet un rire bref et excédé.

— Je ne te l'ai jamais dit parce que rien de tout cela ne t'intéresse, crache-t-il. Avant la mort de Papa, tu passais ton temps avec lui à dénigrer le travail que j'accomplis aux côtés de Maman. Tu refusais de t'entraîner. Après la mort de Papa, tu n'étais plus qu'une épave.

Je suis sonné. Des années de rancœur sont contenues dans les mots de Raph. Je ne sais même pas quoi répondre. J'ai envie de défendre Papa, de me défendre, d'affirmer à Raph que je ne dénigre pas son travail. Mais ce ne serait pas vrai. Papa critiquait constamment la gestion de la régence de Paris. Sa façon de résister, c'était de nous pouponner Julie et moi. Il nous préparait des goûters et oubliait de nous ramener à l'heure pour l'entraînement. Il nous faisait sécher l'école pour nous emmener en visite dans les différents arrondissements de Paris, nous présentait les créatures avec lesquelles il était ami. Il passait beaucoup de temps à parler avec nous et nous répétait que nous n'étions pas obligés de devenir des mages de la régence, que nous avions le droit d'aspirer à autre chose. Julie a toujours eu une idée précise de qui elle était, de ce qu'elle voulait faire, mais moi... moi je me suis retrouvé perdu, tiraillé entre ma mère et mon père, entre Raph et Julie, entre mes doutes et la ténacité que j'étais certain de ne pas posséder pour devenir un mage digne de ce nom. Un mage comme Raph.

— Pourquoi est-ce que notre magie ne fonctionne pas contre les chimères ? finis-je par demander.

Raph est appuyé sur l'encadrement de son immense fenêtre.

— Je ne sais pas, grommelle-t-il.

Je suis quasiment sûr qu'il ne me dit pas la vérité. Je prends une longue inspiration. Je regarde le dos droit et tendu de mon frère. Je n'ai jamais été un très bon ami pour lui. Je n'ignore pas que la division entre Papa, Julie et moi et Maman et lui l'a laissé seul. Toutefois, il ne montre jamais rien. Il ne vient jamais nous chercher. Il donne toujours l'impression que rien ne l'atteint et je n'ai aucune idée de comment l'approcher. Mais là, pour une fois, j'aimerais que nous parlions, que nous travaillions ensemble. Parce que j'entrevois une issue, un chemin de sortie, je commence à distinguer la personne que j'ai envie de devenir. Ce que je m'apprête à articuler me paraît dingue. Je n' imagine même pas ce que Raph va en penser, mais je me dois d'essayer.

— Pourquoi est-ce qu'on ne serait pas honnêtes avec les vampires ? Pourquoi est-ce qu'on ne leur dirait pas que nos pouvoirs ne fonctionnent pas et qu'on a besoin d'eux ?

Il se retourne soudainement :

— Es-tu devenu complètement fou ? Ne te rends-tu pas compte de ce que tu ferais si tu faisais un tel aveu de faiblesse ? Tu leur donnerais la main

forte !

— Tu ne comprends pas, Raph. On maintiendrait le mariage, mais on le considérerait réellement comme une alliance. On n’a pas besoin de faire cette confiance à tous et toutes, juste à Léo et sa générale pour commencer. On pourrait essayer de collaborer, de faire changer les choses ensemble !

Raph se précipite vers moi et pose ses paumes sur mes épaules. Il se penche pour me dévisager. Je vois ses yeux parcourir les blessures qui marquent ma figure.

— Nous ne pouvons pas leur faire confiance, Ethan. Vas-tu me faire croire que tu as été si bien accueilli que tu serais prêt à nous mettre en danger ? Nous. Ne. Pouvons. PAS. Leur faire confiance, répète mon frère.

Je ne parviens pas à répondre tout de suite. Je sais que je suis loin d’avoir l’expérience de Raph, de comprendre toutes les implications politiques de ce que je propose. Même à moi, cette idée paraît démente. Marius a essayé de me tuer il y a deux jours à peine. Mais je sais aussi que je suis le premier mage à vivre parmi les vampires. Et puis... il y a Léo.

— C’est ce qu’on se raconte depuis des générations, on se raconte tous et toutes cette histoire d’opposition et de haine. Mais Léo et moi, on...

— Elle a assassiné Papa, crache Raph.

Je suis traversé par un vertige. Je perds un peu l’équilibre et suis obligé de me rattraper sur la chaise. Paniqué, je cherche Tag du regard, mais j’ai laissé mon familier se reposer dans notre chambre. Ma vision s’est étrécie, les couleurs du tapis de Raph se mélangent devant mes yeux, j’ai l’impression de voir un flou.

— Tu mens, soufflé-je.

— Le jour de sa mort, vous n’avez pas croisé ces vampires par hasard. Vous avez été attirés dans un guet-apens commandité par la reine.

— P... pourquoi est-ce que tu ne me l’as jamais dit ?

Raph redresse le menton.

— Je pensais que tu refuserais de te rapprocher d’elle si tu le savais.

Mes muscles se crispent. Raph enfonce ses ongles dans mes épaules.

— Je comprends ton ressentiment, petit frère. Toutefois tu es parvenu là où nous l’espérions.

Je me dégage de son contact, piétine en arrière.

— Il arrive aux flics en couverture de perdre de vue leurs objectifs, reprend mon frère. Tu as accompli des miracles, nous n’aurions pas pu

rêver mieux. Maintenant, j'ai besoin que tu redeviennes le mage que tu es vraiment.

Je serre les dents, pose un poing sur mon cœur douloureux.

— Sais-tu où est le pieu, Ethan ?

La peinture onirique de la mère de Léo flotte devant mes yeux. Elle appelle avec elle d'autres souvenirs : celui de la bouche de Léo contre la mienne, la chaleur de sa peau, l'odeur résineuse de ses cheveux. Ses paroles résonnent péniblement à mes oreilles.

Tu n'es pas convaincu par ce que tu fais.

Raph m'a manipulé, Léo m'a menti. Je ne sais plus quelle est la bonne à chose à faire. Je suis complètement perdu.

— J'ai mon idée, soufflé-je à bouts de nerfs.

— Très bien, soupire mon frère. Très bien, Ethan. Nous irons ensemble, demain.

Il tend une main vers moi et s'apprête à me donner une tape sur l'épaule, mais je repousse violemment son bras.

— Non.

Il écarquille les yeux, se prépare à dire quelque chose, mais je le prends de court.

— Non, répété-je. J'irai seul.

Ethan

J-11 avant le mariage

Je me tiens devant l'église Notre-Dame de Compassion en silence.

— Tu es sûr que tu veux faire ça, petit ?

Nous avons déjà eu cette conversation plusieurs fois, avec Tag. Est-ce que je suis certain de souhaiter m'acharner à trouver le pieu qui me permettrait de tuer la reine des vampires et prendre sa place ? Non, pas lorsque je songe à la personne que j'apprécie et que j'ai serrée contre moi. Mais quand je pense à celle qui m'a menti et a fait assassiner mon père avant de me mettre dans son lit, ma colère gronde.

Je sors mon mobile de ma poche. Tag soupire et piétine.

— C'est plus possible, petit.

Il s'assied sur les marches qui mènent dans l'église et croise ses ailes. Oui, mes réflexions tournent en rond. Tag en a marre de me répéter de décrocher mon téléphone et d'appeler Léo. Pour lui dire quoi ? Pour vérifier si elle a tué mon père ? Pour lui demander si elle s'est bien moquée de moi pendant le temps qu'on a passé ensemble ? Pour savoir si son mariage politique valait de me persuader qu'elle s'était réellement entichée de moi ?

Je ne veux pas entendre sa voix parce que je redoute qu'elle essaie de me convaincre du contraire. Quand je vois dans quel état je suis revenu des espaces d'Abraxas, j'ai peur qu'elle m'embobine à nouveau, qu'elle me retourne contre mon frère et les autres mages. Je crains que discuter avec elle ne ravive ce qui existe entre nous. Je n'ai pas suffisamment confiance en elle pour décrocher mon téléphone et prendre ce risque. Je n'ai pas suffisamment confiance en moi.

Je range mon mobile dans ma poche. Le mariage est dans onze jours, il n'y a plus de place pour l'hésitation.

— Allons-y, Tag, soufflé-je.

Mon familier ne bouge pas. Je lui jette un coup d'œil et il secoue les ailes, mécontent, avant de me suivre.

— Avec vous, les êtres humains, c'est toujours trop compliqué, se plaint-il. Trop compliqué. Trop. Compliqué.

— Trop compliqué. Trop compliqué. Trop. Compliqué, répète une voix sur le même ton que mon familier.

La voix aiguë continue de résonner sous la voûte de la petite église. Je frissonne. Je m'attends évidemment à ce que le tombeau de l'ancienne reine des vampires soit protégé par un enchantement, alors je plie les jambes pour me préparer. Je sens qu'une présence noire habite ces lieux, l'atmosphère me glace le dos.

Je m'arrête face à un cénotaphe de marbre. Il représente une femme, main sur le cœur, étendue sans vie sur un tapis d'herbes folles. J'ai devant les yeux une reproduction rigoureuse de la mère de Léo, telle qu'elle était au moment de sa mort.

— Non, non, non, panique mon familier qui me rejoint de sa démarche chaloupée. C'est une mauvaise idée. Une très mauvaise idée. Une très, très mauvaise idée.

— Une mauvaise idée, répète la voix aiguë. Une très mauvaise idée.

— Tag, tais-toi, s'il te plaît.

— S'il te plaît, Tag. S'il te plaît, chante la voix glaçante.

Je crispe les poings, m'approche de la sculpture. Quand je suis suffisamment près, je lis l'épithaphe tracée en lettres dorées sur le marbre blanc : « Mon bon ami, pour l'amour de Jésus, abstiens-toi de creuser la poussière enfermée ici. Béni soit celui qui épargne ces pierres, et maudit soit celui qui dérange mes os.¹ » L'hommage est signé quelques centimètres plus loin : « À ma mère regrettée. Éléonore ».

Ma gorge se serre, ma main tremble. Je secoue le menton, chasse la honte et les remords. Quand je frôle la roche, l'atmosphère autour de moi s'épaissit. J'ai de plus en plus de mal à respirer.

— Petit... Je sais pas ce qu'il se passe, mais...

Tag se tait, son regard est fixé sur une vision d'horreur. Je redresse la tête et découvre Léo face à nous dans le chœur. Comment s'est-elle frayé un chemin jusque-là, au juste ?

— L... Léo ?

Elle avance d'un pas et je réalise qu'elle tient un pieu dans sa main. Je me vide de mon sang. Je recule, lève les bras en signe d'apaisement :

— Léo, attends, laisse-moi t'expliquer.

— Je vais t'expliquer ! hurle mon familier en s'enfuyant dans une tout autre direction.

Je n'ai pas le temps de comprendre ce qu'il se passe, car Léo me fonce dessus. Canines et pieu se rapprochent dangereusement de moi.

— Tag ! Dehors ! hurlé-je.

Je cours à toute vitesse en direction de l'entrée de l'église. Un souffle me caresse le cou juste avant qu'une douleur fulgurante traverse ma jambe. Je m'écroule. Léo est au-dessus de moi, le pieu pointé sur mon cœur. Je pense qu'elle va m'assassiner, mettre un terme à ma pauvre existence, quand Tag me heurte violemment et nous projette en dehors du bâtiment.

On se relève sans attendre, prêts à déguerpir, puis on réalise que rien ne nous poursuit. L'enchantement qui a failli nous abattre s'est évanoui. Léo a disparu.

Je me laisse retomber sur le sol.

— Tu es blessé, petit ?

Je passe la main derrière mon mollet ensanglanté.

— Ouais, mais ça va aller. Merde. J'ai cru qu'elle allait me tuer.

— Qui ça ?

Je croise le regard de Tag, puis réponds, embarrassé.

— Léo. Qui est-ce que tu as vu, toi ?

Mon familier tourne la tête en direction du périphérique.

— Une vieille connaissance, élude-t-il.

J'ai rarement vu Tag aussi retourné. Je me demande qui son apparition peut bien être. Je ne connais pas grand-chose du passé de Tag, car nous ne parlons jamais de lui. Je frotte mes doigts sur l'herbe mouillée pour en retirer le sang collant, puis me redresse dans un grognement.

— Ça va aller pour marcher ? m'interroge mon familier qui a l'air pressé de partir.

— Ouais, on va prendre un taxi. Qu'est-ce que c'était que ce truc ? Ça pouvait t'entendre, fais-je remarquer avec horreur.

Je sais reconnaître la trace des fées, des manticores, des leprechauns, des pixies, même des inhabituels selkies. Mais je n'ai jamais croisé ce genre de magie. Tag grommelle quelque chose et presse le pas. C'est d'autant plus

suspicieux que mon familier ne se dépêche jamais et qu'il déteste les voitures.

— Tag, l'arrêté-je. Qu'est-ce que c'était que cet enchantement ?

Il ignore ma question, ne se retourne pas.

— Tag, arrête-toi avant que je ne te l'ordonne.

Il se stoppe net. Je vois à sa façon brutale de bouger les ailes que je viens de sévèrement l'irriter.

— Fais pas ça, menace-t-il. Oublie cette histoire de pieu.

Je secoue vigoureusement la tête et le bout de ma tresse me fouette le visage.

— Non. Non, je n'oublierai pas cette histoire de pieu et tu vas me dire ce qui a produit cet enchantement.

— Non, ça en vaut pas la peine.

— C'est à moi d'en décider.

Tag plisse les écailles. Sa réticence me fait froid dans le dos. Je gonfle la poitrine et insiste :

— Quel genre de créature a produit cet enchantement ? Réponds-moi, c'est un ordre.

Tag se retourne carrément.

— Ce que tu viens de voir, lâche-t-il, c'est un enchantement de banshee. Un frisson me court sur la colonne vertébrale.

— Je t'en prie, ajoute alors mon familier sur un ton caverneux, me dis pas que tu as l'intention de conclure un pacte avec une faiseuse de morts.

1 Épitaphe de Shakespeare.

Ethan

Je m’assieds sur le bord du trottoir et croise les bras. L’endroit est particulièrement désagréable. Le béton me glace les fesses. Les voitures passent à toute vitesse devant moi et les émanations de pot d’échappement m’irritent les bronches. Et derrière moi, sur le muret qui entoure l’église, est écrit en grand : « Aimez-vous les uns les autres. » J’ai dû précautionneusement tourner le dos à ce message agressif.

— Je sais pas où trouver de banshee, insiste Tag.

Je pousse un rire sarcastique.

— Je sais très bien que tu mens !

Mon familier tapote le capot d’une vieille 206 avec son aile.

— Je suis sérieux. La plupart des banshees ont quitté Paris dans les dernières années à cause des chimères.

Pour Tag, « les dernières années » qualifie plusieurs décennies.

— Pourquoi est-ce qu’elles seraient parties à cause des chimères si ce sont des anges de la mort ? Elles devraient apprécier les dégâts et la destruction.

Mon familier s’offusque, ses écailles vibronnent.

— Tu as des à priori tout à fait rétrogrades sur les banshees.

— C’est toi qui me fais entendre que ce sont des créatures horribles !

Tag ouvre la bouche et la referme. Il n’a pas le loisir de me cacher des secrets. Avec son aile, il dégage un vieux sac en carton qui se décompose dans l’eau noirâtre d’un trou d’évacuation, puis pose ses fesses sur le béton d’une place de parking.

— Les banshees sont des êtres avides, très avides, m’explique-t-il. En ça, les familiers et les banshees ont une sorte de compétition de longue date. Mais là où, nous, familiers, on se garde bien de chercher des noises, les banshees... Disons qu’on les appelle pas faiseuses de malheur pour rien. T’obtiendras pas ce que tu veux sans en payer le prix, Ethan.

Je renifle. J’admets que l’inquiétude de Tag n’est pas sécurisante.

— Je suis sûr que Raph allouera le budget nécessaire, essayé-je de me rassurer.

— Évidemment, parce que Raph est un con !

Je sursaute, choqué. Je sais bien que mon familier ne porte pas mon frère dans son cœur, mais c'est la première fois que Tag se permet de donner un avis aussi tranché sur lui. Je me dis que, pour perdre son sang-froid ainsi, il est vraiment sur les nerfs. En même temps, vu tout ce que je lui ai fait subir ces dernières semaines, ce n'est pas étonnant.

— Je suis désolé...

— La plupart des banshees ont déserté Paris parce qu'elles sont trop riches pour rester dans cette ville de malheur, renchérit-il. Elles sont très vieilles et elles savent utiliser ce qu'elles comprennent de toi pour obtenir tout ce qu'elles veulent.

Je hoche la tête avec sérieux. Constatant que ses obscurs présages ne me font pas suffisamment peur pour que j'abandonne ma quête, Tag soupire :

— D'accord, petit, mais promets-moi une chose. T'accepteras pas son offre en direct. Quand la banshee t'annoncera son prix, tu quitteras son office et on rentrera sur l'Île de la Cité pour que tu y réfléchisses calmement.

Je souris tristement à mon familier.

— C'est promis, Tag. Merci.

Nous arrivons au cimetière du Père-Lachaise en début d'après-midi. Pendant près d'une dizaine de minutes, nous serpentons entre les arbres, croix, tombes, caveaux et sépultures jusqu'à trouver la chapelle de la famille Lagarde. Tag s'arrête devant le parallélépipède en marbre. L'entrée est bloquée par une statue de cuivre menaçante. Mon familier me jette un regard incertain auquel je réponds par un hochement de tête d'encouragement. Il me laisse passer pour que je frappe sur la grille rouillée.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un ? appelé-je.

Les secondes s'écoulent lentement avant qu'une voix aiguë s'écrie :

— J'arrive !

Tag me bouscule, recule soudainement.

— C'est pas la banshee que je connais, panique-t-il, c'est pas Célia.

Une grande femme à la peau noire ouvre la grille. Elle porte une tunique en haillons qui révèle une partie de son corps. Malgré les températures négatives, elle ne semble pas sensible au froid.

— Non, grogne-t-elle, ce n'est pas Célia, c'est Assa. Treize ans que Célia est partie pour Hawaï, y en a marre qu'on vienne encore toquer à ma porte pour la chercher !

Je suis d'abord glacé par sa réponse, non pas par son contenu, mais à cause du fait que la banshee a entendu Tag. Si j'en crois son regard perçant qui navigue de moi à lui, elle est aussi capable de le voir. C'est la première fois que je rencontre une créature pour laquelle mon familier n'est pas invisible.

Je fournis un effort pour me ressaisir et affiche mon sourire le plus agréable :

— On est désolés de vous déranger, Assa. On ne cherche pas Célia en particulier, on cherche une banshee.

Elle plisse les yeux. Elle est déjà en train de tirer un maximum d'informations de son observation et de la courte phrase que j'ai prononcée, ce qui a pour effet de crisper tous mes muscles. Une fois qu'elle semble satisfaite de son analyse, elle nous invite à entrer.

Je jette un coup d'œil à Tag et lui fais signe d'avancer. Mon familier a la tête basse, les écailles en pagaille. Il paraît horrifié par cette créature. À l'intérieur de la chapelle, nous découvrons un cabinet de curiosités. L'odeur est indicible. L'air est tellement chargé de mélanges que je ne reconnais rien. Les étagères sont remplies d'objets. Je distingue des artefacts rares comme une plume de naissance ou encore un Graal de destruction. Assa s'installe derrière une vieille table en bois brut, instable sur ses pieds, qui ne fait pas plus d'un mètre et demi de longueur et de largeur. Célia, à Hawaï, habite-t-elle dans un espace aussi petit ?

— Installez-vous, nous invite la banshee.

Je m'assieds sur l'une des deux chaises qui lui font face. L'intérieur de la chapelle n'est pas très grand et Tag se tient debout dans mon dos.

— Alors, dites-moi pourquoi vous avez besoin d'une banshee.

Le regard pétillant avec lequel elle m'observe ainsi que la nervosité manifeste de Tag me font transpirer à grosses gouttes malgré le froid. Je prends quelques secondes pour essayer de poser ma voix, puis explique :

— Il y a un enchantement de banshee dont j'aimerais me débarrasser, il protège une église.

Elle hoche lentement la tête, faisant balancer son afro d'avant en arrière.

— Oui. Et où est cet enchantement ?

Je déglutis. J'imagine que je devrai finir par l'emmener à Notre-Dame de Compassion. Toutefois, je préférerais confirmer au préalable qu'elle est capable de m'aider.

— Est-ce que vous êtes sûre de pouvoir vous en débarrasser ?

— Mmh, s'amuse-t-elle. Vous n'avez pas envie de me dévoiler où il est. Tag s'agite dans mon dos.

— Je peux me débarrasser de tous les enchantements de banshee, claironne-t-elle. En revanche, je ne suis pas certaine que vous puissiez payer.

— Je peux payer.

Elle sourit et je me mords l'intérieur de la bouche. J'ai l'impression de me faire avoir comme un bleu. Tag ne peut même pas me prodiguer de conseils, car Assa est susceptible d'entendre tout ce qu'il dit. Elle joue avec un dé en verre sur la table, puis ajoute :

— Pour vous donner un tarif, j'ai besoin de savoir ce qu'il y a dans cette église.

Je fronce les sourcils.

— C'est hors de question.

La banshee pouffe.

— Vous pensez vraiment que je vais fixer un prix sans même savoir à qui je dois faire face ? Ce sont les règles élémentaires du commerce, voyons. Tout bon marché commence par une analyse de risques appropriée. A minima, je veux connaître le nom de la personne qui a payé ma collègue pour poser cet enchantement.

Sous ma chemise, une goutte de transpiration dévale mon dos et me démange. J'ai l'impression de faire une erreur monumentale et à la fois je n'ai pas le sentiment d'avoir le moindre choix.

— C'est la reine des vampires, maugréé-je.

— Comment ? me fait-elle répéter.

— La reine des vampires.

Je crois qu'elle va refuser en bloc, me demander de sortir immédiatement. À la place, elle éclate de rire. Elle se poile seule devant ma

mine ébahie. Sa marrade envahit tout l'espace qui nous entoure, dure longtemps.

— Eh bien, finit-elle par soupirer, c'est une journée bien intéressante. Mes amis, se mettre la reine des vampires à dos, ça coûte cher, très cher.

Je fais un bref signe de la main pour lui dire d'en venir aux faits.

— Je vous ai déjà répondu que je paierai, ajouté-je.

Le silence retombe sur la chapelle. Nous entendons les trilles des pouillots qui se cachent dans les buissons du Père-Lachaise. Assa nous observe, Tag et moi. Elle réfléchit à son tarif. Plus le temps passe, plus je me sens mal à l'aise. Enfin, elle annonce :

— Je veux l'amulette de séparation.

Je hausse les épaules.

— Je n'ai aucune idée de ce qu'est ce truc.

— Peut-être, réplique-t-elle, mais le familier derrière vous sait très bien de quoi je parle.

Je me retourne. Tag a les ailes déployées, les écailles lisses de stupeur. La banshee précise :

— C'est une amulette qui appartenait à une collègue à moi avant qu'un familier ne la lui vole. Un familier bien connu qui circule sous le nom de Gab.

— Et comment est-ce que je suis censé lui reprendre l'amulette ?

Assa ricane.

— Vous, l'humain, vous ne pouvez pas. Mais lui, si. Et vu sa réaction, il est parfaitement au courant d'où habite Gab.

— Petit, gronde Tag, tu te souviens de notre promesse ?

Mon ventre se serre. Nous sommes près d'obtenir quelque chose de cette banshee et je n'ai pas envie d'abandonner les négociations, mais si je dois compter sur Tag pour m'aider à trouver cette amulette, alors je ne peux pas revenir sur mon engagement. À contrecœur, je me lève.

— Merci de votre proposition. Nous allons y réfléchir.

Assa entrelace les doigts et nous offre un sourire glaçant.

— Je comprends. À bientôt, mes chers.

Ethan

Tag se précipite dans notre chambre et se retourne vers moi d'un puissant coup d'aile. Le soleil s'est couché et la pièce est plongée dans une ambiance morose.

— Je peux pas faire ça, répète-t-il pour la énième fois.

— Pourquoi ? insisté-je.

Il tourne sur lui-même, puis s'affale sur son matelas qui grince furieusement.

— Parce que c'est la loi ! lâche-t-il enfin.

Je m'approche du poêle à bois pour déposer une nouvelle buche sur les braises du feu que j'ai allumé ce matin.

— J'admets que voler est un crime, tempéré-je, mais dans notre cas...

— Pas vos stupides lois d'êtres humains que personne ne respecte ! s'écrie mon familier. Nos lois. Nos lois à nous, les familiers.

Je reste bouche bée. Ma compréhension des familiers se résume au fait qu'ils ont inspiré les légendes des dragons. Ils sont connus pour être des voleurs invisibles et donc talentueux et invétérés. Ils vivent dans des réseaux de tunnels dans lesquels ils amassent leurs fortunes.

J'ai grandi avec Tag et je l'ai toujours imaginé lié à un mage. En trente années, je n'ai jamais parlé avec lui de la société des familiers. Pourtant, mon familier est né bien avant que le mage premier ne voie le jour.

— Je... hésité-je.

Je crains de dire une bêtise et de contrarier Tag encore plus.

— Je croyais justement que les familiers étaient des voleurs.

— On est des êtres individuels et solitaires. On fait pas vraiment groupe, mais il y a une règle qu'on brise jamais – jamais ! On se vole pas les uns les autres. Sinon, on se serait entretués depuis longtemps, comme toutes les autres créatures !

Je saisis le soufflet pour essayer de faire partir le feu.

— Qu'est-ce qui se passerait si tu dérobaient l'amulette ?

— Ethan ! s'indigne Tag.

— Réponds-moi.

— Je sais pas.

— Est-ce que ce serait difficile ?

— Ethan, nom d'un vampire assoiffé !

— Réponds.

— Non. Je sais pas, je pense pas. Non. Ce serait pas difficile parce que c'est pas imaginable pour les familiers de se voler entre eux ! Gab imaginerait pas que je suis venu pour ça.

— Est-ce que tu connais bien Gab ?

Tag prend son envol et se pose à côté de moi. Il crée un courant d'air qui fait voltiger la cendre accumulée dans mon poêle.

— Tout le monde connaît Gab. Il est vieux et influent.

La buche prend doucement feu. Tag, qui se tient très près de moi, me secoue du bout de son aile.

— Je t'avais dit que la banshee attirerait que des problèmes...

Je me redresse et croise son regard accusateur. Il semble blessé par le fait que je puisse envisager cette solution. Je m'apprête à ajouter quelque chose quand la porte de ma chambre s'ouvre. Les talons des chaussures de Raph frappent méchamment contre mon plancher en bois. Mon frère intersecte les bras sur sa poitrine. Knut entre à sa suite et se pose à son flanc droit. Tous les deux, ils nous toisent.

— J'ai tout entendu, précise-t-il.

Je hausse les épaules. Tag tourne le dos à Raph et je marmonne :

— Tag n'est pas d'accord.

Raph incline la tête. Il me répond de façon impérieuse :

— Tag n'a pas son mot à dire.

Mon familier bat une fois des ailes. Il fonce sur mon frère en beuglant :

— Dégage de cette chambre, toi !

— Tag !

Je n'ai pas le temps de m'interposer. Knut se jette sur mon familier. Je pousse un cri tandis que Knut plante ses griffes dans l'abdomen de Tag. Je n'ai jamais vu de matière traverser aussi facilement les solides écailles. La blessure projette une gerbe de sang. Knut dévoile des dents acérées qu'il appuie sur le cou de mon familier. Il va lui trancher la gorge.

— Arrêtez ! intervins-je. Raph ! Arrête ton familier !

Raph claque des doigts. Knut grogne une dernière fois et relâche sa prise, retourne se poster à droite de mon frère.

— Si Tag s'avère être un incapable, conclut Raph, Knut le fera.

Tag se redresse maladroitement. Je n'ai aucune envie que le familier de mon frère se charge de cette mission parce que je refuse que Raph s'approche du pieu qui peut tuer Léo.

— Knut fera pas ton sale boulot, jette Tag.

Raph serre les dents et ses mâchoires deviennent saillantes. Je ne sais pas combien de temps mon frère tolérera l'opposition de mon familier et combien de temps mon familier tolérera la présence de mon frère.

— Knut, dis quelque chose si tu es du même avis que ton ami.

Nos regards se tournent vers le familier de mon frère qui reste parfaitement immobile et silencieux.

— Voilà, pouffe Raph. L'affaire est réglée.

— Évidemment que Knut dit rien, réagit Tag sans attendre, ton familier a pas le droit d'avoir une volonté propre !

C'est vrai que la relation de Raph avec son familier n'a rien à voir celle que j'entretiens avec Tag. J'ai toujours pensé que c'était dû à leurs caractères. Tag sous-entend le contraire. Je me souviens de toutes les fois où mon familier a appelé Raph « *el dictador* », de l'amertume à peine dissimulée dans son intonation.

Mon frère m'ordonne :

— Fais taire ton familier.

Je recule d'un pas tandis que Tag raille :

— C'est ça, Ethan, fais-nous une démonstration. Montre-nous comment les familiers sont asservis à leurs mages.

Raph hausse le ton :

— Tout de suite !

Ma voix part dans les aigus quand je m'exclame :

— Vous n'êtes pas asservis, on est liés.

Cette fois, j'oublie carrément la présence de Raph. Je croise les petits yeux noirs de Tag. Ils sont entourés d'écailles multicolores qui me fascinaient quand j'étais gamin. Pour moi, Tag est un protecteur, mais il est aussi un parent, un ami, un confident. Il est mon partenaire. Il ne m'a pas choisi, mais moi non plus je ne l'ai pas choisi. Nous sommes juste... ensemble. Et je n' imagine pas ma vie sans lui. Il a l'air terriblement en

colère. Ça me blesse qu'il me compare à Raph, comme si nous étions motivés par les mêmes raisons douteuses.

— Réfléchis, Ethan, insiste mon frère. Lorsque tu prendras la régence de la cour des vampires et que les conflits entre mages et vampires s'estomperont, moins de familiers feront les frais de nos guerres. Je suis sincèrement désolé, précise-t-il sur un ton pas du tout désolé, de devoir briser une règle importante pour nos familiers, toutefois dans l'intérêt général, il nous arrive de devoir faire exception à la règle.

Tag émet un rire bref et caustique :

— Oui, voilà ! C'est exactement comme ça que gouvernent les mages de la régence depuis des dizaines d'années : en exceptions à la règle. Ton père t'a mieux élevé que ça, petit.

Cette fois, Raph sort de ses gonds. Il pivote et hurle :

— Comment oses-tu mentionner notre père ? Je ne veux plus t'entendre, sale bête !

Mon frère s'avance pour essayer d'attraper l'aile de Tag. Je le bouscule.

— Ne lui parle pas comme ça, Tag a le droit de dire ce qu'il pense !

Mon frère recule d'un pas. Son regard furieux se pose sur mon familier, puis sur moi. Nous nous affrontons silencieusement. Enfin, il redresse le menton et rajuste sa cravate.

— Je ne sais pas ce qu'il t'est arrivé lorsque tu étais là-bas, me balance-t-il, toutefois je n'aurais jamais imaginé que tu nous trahirais de cette manière.

Sur ces mots assassins, mon frère me tourne le dos et quitte la chambre.

Ethan

Mon familial est roulé en boule au milieu des couvertures.

— Tag... plaidé-je.

Assis sur le bord de mon lit, je baisse la tête. Tag ignore toutes mes tentatives de discussion. J'ai beau lui expliquer que je ne peux pas laisser Raph mettre la main sur ce pieu et prendre la décision finale de ce qu'il fera avec cette arme, que nous sommes allés trop loin pour renoncer maintenant, il ne prononce plus un mot.

Je me lève et tourne en rond. Sous mes pieds, le vieux parquet émet des grincements sinistres. Le feu s'est éteint depuis des heures. Tout le monde dort dans le QG. La chambre autour de moi ne se devine plus qu'en noir et ombres.

Je suis dans l'incertitude quant à ce que je dois faire. Les enjeux ne cessent d'augmenter, mais aucun chemin que je puisse emprunter ne me convient. J'ai l'impression que ma place n'est nulle part, que toutes les personnes qui m'entourent veulent me pousser vers un avenir dans lequel je ne me reconnais pas.

Ton père t'a mieux élevé que ça, petit.

Je ne sais pas ce qui t'est arrivé quand tu étais là-bas, mais je n'aurais jamais imaginé que tu nous trahirais de cette manière.

Tu n'es pas convaincu par ce que tu fais.

Je me sens complètement esseulé. Plus que jamais, la tentation d'appeler Léo est grande.

— Tag, parle-moi, essayé-je à nouveau.

Je m'apprête à traverser la pièce quand une alarme retentit dans le QG. Le bruit strident provient des bâtiments où se trouvent nos laboratoires de recherches et notre documentation. Il faut des autorisations que je n'ai pas pour y pénétrer et l'endroit est toujours sous étroite surveillance. Je ne m'y suis rendu qu'une seule fois, le jour où j'ai consulté Sandrine pour mon problème de magie.

Après quelques minutes, la sirène cesse. Un silence pesant retombe sur la chambre. Tag reste muré dans sa colère. Je me laisse chuter sur le lit et opte pour le sommeil. Il paraîtrait que la nuit porte conseil.

En pleine nuit, on toque à ma porte. Mon sommeil est superficiel et les coups discrets me réveillent sans mal. Je m'étonne de découvrir Raph derrière le battant.

— Quelle heure est-ce qu'il est ? bâillé-je.

— Quatre heures du matin.

Il est encore en costard et ses traits sont tirés. Il a de larges cernes sous les yeux. Je me demande si sa présence a à voir avec le mariage, le pieu, l'amulette, la dispute avec Tag ou l'alarme qui a retenti en fin de soirée. Ou peut-être tout ça à la fois.

— Je dois te montrer quelque chose, répond-il sombrement, suis-moi.

Je me retourne vers mon familier qui n'a toujours pas bougé. Knut, fidèle au poste, se tient juste derrière mon frère. Je soupire, ne propose même pas à Tag de venir avec moi. Je change de pantalon, puis talonne Raph dans les couloirs obscurs du QG. Nos chambres sont au dernier étage et nous dévalons l'escalier d'honneur qui nous ramène au rez-de-chaussée. Nous bravons ensuite le froid de plusieurs cours intérieures. Je comprends où il m'emmène quand nous nous enfonçons encore plus bas, dans les sous-sols.

Raph dégage une lampe torche. Nous avançons lentement dans les geôles. Elles ne sont plus utilisées depuis des décennies. La pénombre est telle que nous ne voyons pas à plus de deux mètres. Dans le tunnel silencieux résonnent les échos de nos pas et du goutte-à-goutte des infiltrations.

Je perds la notion du temps jusqu'au moment où un toussotement étouffé s'élève du fond du couloir. Mon estomac se serre. J'ai un mauvais pressentiment. Raph s'arrête devant les barreaux d'une cellule. À l'intérieur, un homme est attaché contre le mur. Il est bâillonné. Son front et son cou sont immobilisés par des carcans de fer. Je ne connais pas son visage. Quand il tourne ses yeux bruns vers moi, je réalise, horrifié, que cette peau noire, ce nez arrondi, cette bouche épaisse et la forme carrée de ces mâchoires me sont familiers.

— Je te présente Louis Sully, le frère de la reine des vampires, m'annonce Raph. Il a été appréhendé en fin de soirée, tandis qu'il essayait de s'introduire dans nos laboratoires.

Je secoue la tête et recule d'un pas. Un pentagramme aussi gros que ma main est creusé dans le cou du vampire. Je perçois enfin, mélangée à l'odeur d'humidité, celle de la chair brûlée. Je retiens un haut-le-cœur.

— Raph... m'étranglé-je. Tu es dingue d'avoir fait ça au frère de la reine.

Louis est l'une des personnes de confiance de Léo. Je l'imagine s'inquiéter de la disparition de son frère, apprendre sa capture. Je ne doute pas qu'elle ferait tout ce qui est en son pouvoir pour lui venir en aide. Je visualise le tas de conséquences dévastatrices que ça engendrera. Je me représente face à Léo sur le champ de bataille. Je réalise que c'est ainsi qu'inlassablement les guerres se font et se refont.

— Il est responsable de son propre malheur, il farfouillait dans nos secrets. En plus de cela, déclare Raph sans baisser de ton, nous ne connaissons aucune répercussion de la part de la reine puisque tu vas aller chercher ce pieu et que par conséquent dans quelques jours il n'y aura plus de reine.

Je sens ma tension chuter. Le vampire bâillonné écarquille les yeux devant l'aveu de mon frère. Est-ce pour ça que Raph m'a fait venir ? Voulait-il me pousser au-delà d'un point de non-retour ? L'idée que Léo apprenne ce que je manigance me fait si mal que ça me donne envie de vomir.

— Raph, piaillé-je en l'attrapant par le bras. S'il te plaît, écoute-moi. On peut encore renoncer. On peut abandonner cette idée et...

— Attends. Écoute cela, Ethan. Écoute bien ce que Louis a à te dire. Après, si tu crois toujours en ta proposition de paix, je te promets d'en discuter.

J'ai un très mauvais pressentiment. Mon frère retire le bâillon du vampire qui montre les dents. Raph pose une paume contre son cou et ordonne :

— Parle.

Le vampire émet un grondement de bête féroce. Raph fronce les sourcils, se concentre. La chair de Louis crépite. L'odeur de viande brûlée me prend aux tripes.

— Parle ! s'écrie le mage. Avoue à mon frère le sort que ta sœur a prévu pour lui.

Mes jambes faiblissent. Je m'appuie contre le mur et ferme les yeux. Louis, sous la contrainte, finit par répondre :

— Léo le dévorera. Une fois qu'ils seront mariés, elle va le drainer de son sang pour s'approprier ses pouvoirs. Après cela, elle compte se débarrasser de la régence une bonne fois pour toutes.

J'attrape les barreaux de la prison et je les serre, aussi fort que possible. Je pose mon front contre le métal glacé. La voix de Raph se rapproche, il est juste derrière moi.

— Son but a toujours été de se servir de toi pour nous anéantir, petit frère. Je ne sais pas ce que tu t'es imaginé. Tu es tombé dans le panneau.

Je repense à la façon dont Léo ne m'a pas retenu avant que je parte, au fait qu'elle n'ait pas pris la peine de m'appeler, qu'elle n'ait pas annulé le mariage, qu'elle ait laissé Marius s'en tirer alors qu'il avait essayé de me tuer. M'a-t-elle apprécié un jour ? Ses expressions blessées quand je l'ai abandonnée sans un mot n'étaient-elles qu'une mascarade ?

J'ai du mal à concevoir qu'elle ait développé une intimité avec moi par calcul. Quand nous nous sommes embrassés, la première fois, j'avais déjà décidé de me battre auprès de ses vampires, elle m'avait déjà retourné le cerveau. À quoi lui a servi la nuit que nous avons passée ensemble ? Peut-être à raffermir son emprise sur moi. Je ne sais pas pourquoi je suis surpris. Comment ai-je pu imaginer Léo comme un être sensible et moral ? On parle d'une personne capable de rester en relation avec un traître pendant deux cent cinquante ans. Comment ai-je pu me laisser influencer au point de penser que l'être sans scrupules et prêt à tout, c'était moi ? Comment ai-je pu renier mes origines et ma famille ? Comment ai-je pu être aussi idéaliste, aussi stupide ?

Je serre les poings et tourne les talons. Je ne fais pas attention à Raph, qui m'appelle pour me retenir. Je parcours maladroitement les galeries sombres, tombe, m'écorche les paumes et les genoux sans pour autant m'arrêter. Je remonte en courant l'escalier d'honneur tandis que les larmes coulent le long de mes joues. J'ouvre en fracas la porte de ma chambre, me pointe devant le lit de Tag et ordonne :

— Va me chercher cette amulette, tout de suite.

OceanofPDF.com

Ethan

J-10 avant le mariage

Tag et moi nous rendons à la butte Montmartre en fin d'après-midi. Le square Louise Michel bourdonne de créatures en promenade. À grands pas, nous évitons la foule. Mon familial nous fait contourner le funiculaire et nous nous enfonçons dans le dédale de petites rues qui entourent le Sacré-Cœur.

Nous nous arrêtons devant une large barrière rouillée. Tag ne m'a pas adressé un mot depuis cette nuit, quand j'ai débarqué dans la chambre pour lui ordonner d'aller chercher l'amulette. Je n'ai pas essayé de percer à travers son mutisme, car je sais que là où nous en sommes arrivés, nous ne nous comprenons plus.

À l'aide de ses griffes, Tag fait coulisser la grille. Le tunnel devant lequel nous nous tenons est une voie d'entrée à un réseau de galeries. Cette ancienne carrière souterraine n'est plus utilisée depuis des centaines d'années. Le calcaire lutétien et le gypse creusés dans les entrailles des buttes parisiennes ont été exploités pour ériger la plupart des bâtiments parisiens. Aujourd'hui, ces sous-sols infrequentés servent de refuge pour certaines créatures solitaires.

Je m'avance à la suite de mon familial, mais Tag me repousse sans douceur avec son aile.

— T'es pas bienvenu, tranche-t-il.

Ma poitrine se serre, néanmoins je ne conteste pas. Tandis qu'il s'enfonce dans l'obscurité, je recule et m'installe en tailleur sur le sol glacial pour l'attendre.

Le familial refait surface près de deux heures plus tard. Le soleil est en train de se coucher sur Paris et les immeubles haussmanniens ont pris une teinte rosée. Ni Tag ni moi n'en admirons la beauté. À la place, je remarque

une façade fissurée et noircie par la pollution, les toitures en zinc déformées par le temps, la peinture qui s'écaille des volets en bois.

Nous nous remettons en marche sans un mot. Nous descendons la rue de Steinkerque. L'odeur sucrée dégagée par les étals des marchands et marchandes de friandises ne nous attire même pas. Je m'arrête quand nous pénétrons dans le square d'Anvers.

— Comment est-ce que c'était ? demandé-je à mon familier en considérant que nous sommes suffisamment loin pour faire un point sur la situation.

Le mariage n'est plus que dans quelques jours et je dois rester pragmatique. J'ai besoin de savoir ce qu'il en est au sujet de l'amulette. Je pense que Tag va continuer son traitement silencieux, mais à ma grande surprise il bat des ailes et se retourne vers moi.

— Comment c'était ? ironise-t-il. C'était sympathique et bienveillant. Gab était heureux de revoir une vieille connaissance. Il m'a montré son trésor et je me suis réjoui pour lui. Car c'est ce qu'on fait, entre familiers, on se réjouit du contentement des autres. Ensuite, Gab m'a demandé comment j'allais parce que ça l'intéresse, lui. Puis il a voulu m'offrir un cadeau en honneur de ma visite. Il s'est mis à chercher dans ses galeries pour dénicher quelque chose qui me plairait et c'est le moment que j'ai choisi pour agir comme vous : comme un fourbe et un traître !

Je déglutis et sur un ton aussi maîtrisé que possible, insiste :

— Est-ce que tu as trouvé l'amulette ?

Tag lève son aile. Ses griffes sont serrées autour d'un petit objet que je distingue mal. Il prend un peu d'élan et me le jette au visage. La chaîne me fouette la joue, puis tombe par terre dans un claquement aigu. L'amulette est minuscule.

— La voilà, ton amulette. J'espère que le plaisir que tu ressentiras à assassiner Léo sera à la hauteur de ce qu'elle m'a coûté, me crache-t-il avant de me tourner le dos.

Tag a pris congé de moi pour la nuit, non sans ajouter quelques nouvelles paroles venimeuses. Des sentiments contradictoires bouillonnent en moi. Mon ventre me fait souffrir. J'ai l'impression que toutes les alternatives qui se présentent à moi impliquent de trahir une personne que j'aime. Je me sens seul, détesté et détestable.

Je frappe mollement à la porte du Marvelous Coffee Shop qui indique « Fermé » sur sa devanture. Julie apparaît derrière le comptoir. Quand elle me reconnaît, elle se dépêche de m'ouvrir.

Le café a déjà été décoré de guirlandes et autres joyeusetés. Ma sœur fleure bon la cannelle et la cardamome. Noël approche et me rappelle que les fêtes en famille sont très loin derrière nous.

— Qu'y a-t-il ? me questionne ma sœur. Où est Tag ? Que s'est-il passé ? Tu ne m'as plus donné de nouvelles depuis ton départ.

Elle me guide jusqu'à une table ronde entourée de deux fauteuils. Mécaniquement, je retire mon manteau et m'y installe.

Le familier de ma sœur n'est pas là, mais je n'ai pas pour autant la bravoure de raconter à Julie ce que j'ai forcé Tag à faire. La connaissant, elle trouverait ça terrible. Si je n'ai pas donné de nouvelles à ma sœur depuis mon départ, c'est qu'il me paraissait impossible de lui avouer ce que j'avais accepté de faire. Raph lui avait dit, toutefois, que nous travaillions à la fin des vampires.

Puisque je ne réponds à aucune de ses questions, Julie finit par se lever. Elle revient quelques minutes plus tard avec un chocolat chaud aux vapeurs pimentées. Elle étale un plaid sur mes genoux et m'encourage à boire. Le parfum doux et sucré me met l'eau à la bouche, mais je n'arrive pas à m'autoriser à me faire plaisir.

— La mission que Raph m'a confiée... commencé-je.

Julie se redresse, repose sa tasse.

— Il a négocié un mariage avec la reine des vampires et moi je vais la tuer.

C'est la première fois que je formule ce fait tout haut. Je vois l'expression de Julie vaciller. Le jugement silencieux qu'elle émet sur moi me crispe. J'ai envie de défendre les raisons qui m'ont poussé jusque-là, de défendre notre famille, mes blessures et ma colère.

— C'est un plan qui ressemble à Maman et Raph, sanctionne-t-elle. En revanche, toi, cela ne te ressemble pas.

— Elle a assassiné Papa ! m'insurgé-je.

Des émotions brutes, presque enfantines, me submergent. Avais-je imaginé que Julie m'apporterait du réconfort ? Si je suis face à elle, c'est parce que j'espérais qu'en lui disant que Léo a tué le père que nous avons

tant aimé, elle me soutiendrait. Je comptais sur son approbation pour trouver la force de mener cette mission à sa fin.

Après un long silence, Julie balance :

— Et alors ?

Je me décompose :

— Comment ça, et alors ?

— Penses-tu que Papa aurait voulu te voir dans cet état ? Penses-tu que Papa aurait voulu que tu répondes à la mort par la mort ? Moi je pense que cela, dit-elle en me pointant du doigt, ce n'est pas ce que Papa souhaitait pour toi.

Je me lève d'un coup. Je renverse ma chaise qui tombe en fracas sur le parquet du café. Les mots que je retiens depuis plus d'un an s'accumulent sur le bord de mes lèvres, se déversent enfin.

— Papa n'a jamais cru en moi ! m'écrié-je en tapant du pied. Il pensait que j'étais comme lui, trop sensible pour être un vrai mage. Et ça l'a tué !

J'ai un nœud dans la gorge, les poings serrés au point de me faire mal.

— Ma faiblesse l'a tué, reprends-je, et je ne répèterai pas cette erreur. Je n'offrirai pas aux vampires une empathie qu'on ne nous rendra jamais !

— Es-tu sûr qu'elle ne te sera jamais rendue ?

J'ouvre la bouche, mais Julie me coupe.

— Je pense que si tu en étais si sûr, tu ne serais pas venu me parler.

Nous nous fixons, je vacille.

— Je pense que tu commets une erreur, conclut ma sœur.

Je n'aurais pas dû venir voir Julie. Je saisis mon manteau, l'enfile. Mes mains tremblent et je me débats avec la fermeture éclair.

— Peut-être, concédé-je, mais elle me coûtera moins cher que d'avoir sous-estimé les vampires.

Julie serre les dents, n'ajoute rien.

Je tourne les talons et quitte en vitesse le café. J'ignore l'air glacial de l'extérieur qui me fouette le visage, baisse la tête et me remet en route vers l'Île de la Cité.

Rien ne pourra jamais me coûter plus cher que d'avoir laissé mon père mourir.

Ethan

J-8 avant le mariage

Tag, Assa et moi nous tenons devant Notre-Dame de Compassion. Une tempête menace Paris. Le vent fait claquer les pans de la tunique de la banshee contre mes jambes. Ma tresse est soigneusement enfouie dans mon manteau, mais quelques mèches se sont échappées de ma coiffure et fouettent mes joues irritées par le froid. Tag regarde vers l'avant, dans le vide.

Assa prend tout son temps pour admirer l'amulette de séparation que j'ai obligé Tag à voler. Je me sens honteux et furieux. Au bout d'un moment, elle s'avance, nous fait signe de la suivre et pénètre tranquillement dans l'église. Je m'arrête sur le seuil, hésite. Tag, pas plus rassuré que moi, est encore sur les marches.

— Entrez, nous invite la créature.

La banshee peut-elle distinguer les apparitions provoquées par l'enchantement de sa collègue ? Quand je pose un pied sur le sol dallé, Léo se trouve à quelques mètres de moi. Assa tend le bras vers elle. Léo lâche le pieu qui s'écrase sur la pierre, je détourne le regard. Bien que je sache que ce n'est pas vraiment elle, je ne supporte pas de voir le visage de la reine.

Nous nous approchons doucement du cénotaphe. La banshee fait tranquillement le tour de la sculpture, la caresse d'une main détendue. Les traits sans vie, gravés dans le marbre blanc de l'ancienne reine des vampires, me glacent. Je n'ose pas descendre les yeux sur la paume appuyée contre son cœur. Je concentre mon attention sur Assa, qui vient de se hisser sur le cénotaphe comme si elle s'installait sur un banc public dans l'intention de rêvasser. Je me demande si elle va pousser l'un de ces cris effroyables qui annoncent l'arrivée de la mort. Léo a-t-elle choisi cet enchantement pour sa symbolique morbide ? L'a-t-elle fait en honneur de sa

mère décédée ou pour rappeler que nous nous apprêtons à commettre un acte terrible ?

Je m'étonne quand la banshee se met à chanter un air mélancolique, un hommage aux âmes quittant ce monde. Je ferme les yeux, enfouis mon visage dans mes bras. Je souhaiterais m'échapper de cet espace. Je ne veux pas entendre la tristesse qui caresse les lèvres de la créature. J'aurais aimé ne jamais déceler d'humanité sur les traits de Léo. J'aurais préféré ne pas me retrouver devant la tombe de sa mère assassinée par un mage.

Assa s'arrête et se retourne vers nous. Elle me fait un signe de tête pour m'encourager à avancer. Je pose la main sur le cénotaphe. À côté de moi, l'apparition de Léo se dissipe. L'enchantement est levé.

Je m'adresse à Tag et à la banshee.

— Sortez, s'il vous plaît.

Assa m'observe un moment, puis scrute Tag et le cénotaphe :

— Il y avait beaucoup de tristesse et de colère dans cette église, déclare-t-elle. Tous les deux, vous lui faites écho.

Je serre les dents, impuissant à formuler la moindre réponse. La banshee hausse les épaules, l'air de dire que la suite ne la concerne pas. Elle nous sourit :

— En tous les cas, merci pour le marché, conclut-elle satisfaite.

Quand elle prononce ces mots, je me force à ne pas regarder Tag.

Une fois qu'Assa et mon familier ont quitté l'enceinte de l'église, j'hésite à pousser la dalle de marbre. Quelque chose au fond de moi espère que l'arme capable de tuer Léo ne se trouve pas ici. Mes membres tremblent. La gorge serrée, je finis par me mettre au travail. Le cénotaphe n'est même pas difficile à ouvrir.

Je reste béat devant ce que j'y découvre. De l'ancienne reine des vampires qui a terrorisé des centaines de générations d'êtres humains, il ne reste que de vieux os et de la poussière. Le pieu est là. Pendant toutes ces années, il est demeuré enfoncé dans son cœur.

Je suis pris d'une nausée. Je presse les paupières, mes pensées s'emballent. Je déteste Raph de m'avoir poussé jusque-là. Je déteste Léo de m'avoir trahi. Je déteste les vampires qui ont assassiné mon père. Je déteste les mages qui font tuer les vampires. Je déteste celles et ceux qui m'entourent et ce qui m'arrive.

Je tends la main vers le pieu et je me déteste.

Mes pas claquent furieusement sur le parquet du couloir qui mène au bureau de la régente. J'ouvre la porte sans même toquer. Ma mère et mon frère sont installés à la table ovale, j'interromps leurs délibérations.

— Ethan ?

Je traverse la pièce à toute vitesse. La main, cachée sous le pan de ma veste de costume, est serrée autour du pieu. Je me plante devant le tableau qui nous représente : Maman, Papa, Julie, Raph et moi. Je sors le pieu, ce qui fait pousser des cris de surprise à ma mère et à mon frère, puis je tranche la toile avec l'arme, plusieurs fois, jusqu'à ce que notre famille soit réduite en lambeaux.

Je me retourne vers leurs visages stupéfaits et déclare :

— Je ne veux plus voir *personne* jusqu'au mariage.

OceanofPDF.com

Léo

J-6 avant le mariage

Je gare la voiture près du terrain d'entraînement du bois de Boulogne. Je pose mon dos contre le capot glacé du véhicule. Les températures sont tombées dans le négatif et la plaine qui me fait face est couverte de givre. J'enfonce mon bonnet sur mes oreilles et glisse mes doigts au fond des poches de ma veste. Ma respiration forme de petits nuages blancs.

Je le vois arriver de loin. Il marche à pas pressés. Depuis que je l'ai vidé de son sang, il y a un peu plus d'une semaine, Marius semble avoir récupéré. Il est vêtu d'un jean noir et d'un manteau classe qui descend jusqu'aux genoux. J'écarte Ethan de mon esprit. Depuis son départ précipité, j'ai soigneusement évité de penser à lui et au mariage. À la place, je me remémore les culottes, justaucorps et jabots que le Surpuissant portait pendant notre jeunesse. Pour ma part, je ne regrette pas d'avoir troqué les robes flottantes pour les joggings et les pantalons de toile.

Marius se plante devant moi.

— Tu as ce que je t'ai demandé ? l'interrogé-je sans détour.

Il me regarde avec une expression accusatrice, puis fait un signe de la main aux deux lieutenantes qui le suivent. Elles traînent un autre vampire par les bras.

— Il n'est pas mort, commenté-je.

Tandis que je toise le corps ligoté et bâillonné de Jorge, je réalise que j'ai été lâche et déraisonnable de repousser ce moment. Marius serre les mâchoires et secoue la tête.

— Il est à toi, Léo. Si tu veux le tuer, libre à toi, mais tu ne me forceras pas à assassiner mon père.

Les deux lieutenantes déposent Jorge, qui a l'air mal en point, à mes pieds. Dans quelques jours, grâce à sa nature de vampire, le chef de clan aura déjà récupéré du passage à tabac qu'il semble avoir subi.

Je reste immobile. Depuis le départ d'Ethan, je me sens lasse. J'ai vécu tant d'années que j'ai presque du mal à me remémorer certaines parties de ma vie. J'ai l'impression que mon règne peut se résumer à une succession de guerres, interrompue par de courtes et relatives périodes de paix. Gouverner me paraît de plus en plus vain. Certaines nuits, l'idée d'abdiquer m'obsède. Toutefois, je suis sûre d'une chose : je refuse de voir Jorge sur ce trône. Cet homme est une source intarissable de conflit et il est grand temps qu'il soit démis de sa posture de chef de clan.

Je l'attrape par le bras et les lieutenants de Marius m'aident à le charger dans mon coffre. Puis Marius congédie ses vampires et mon ami et moi restons face à face.

— Je t'ai donné ce que tu réclamaïs, déclare-t-il. Maintenant, tu me rends la vérité que tu m'as promise.

Je croise son regard sombre. Marius m'en veut. Voilà une nouvelle tache à ajouter au tableau de notre relation compliquée. J'ai presque un pincement au cœur, quand je me remémore notre dernière confrontation.

9 jours plus tôt

Je prends avec difficulté une respiration. La douleur dans ma poitrine brouille ma vision. J'entends la porte s'ouvrir. Camille entre aux côtés de Marius. J'ordonne à ma générale de déserrer la chambre et de ne revenir sous aucun prétexte, puis au Surpuissant de verrouiller la serrure. J'ai les épaules voûtées, les yeux fixés sur mes mains pleines de sang.

Marius s'exécute, s'accroupit devant moi avec une expression moqueuse sur le visage.

— Léo... soupire-t-il.

— File-moi, haleté-je, l'antidote... sale con.

Parler propage en moi des ondes de souffrance. Marius fronce les sourcils.

— C'est toi qui t'es mise sur la trajectoire de ma balle.

— Tu allais... le tuer.

Le Surpuissant se redresse et lève les bras au ciel.

— Et que croyais-tu, Léo ? Que ton mariage allait se dérouler sans impasse ? Jorge t'a prévenue. Je t'ai prévenue. On allait régler ça proprement, par un accident, mais il a fallu que tu lui sauves la vie !

— Je suis la... reine et mes... ordres font loi.

— Mais pourquoi es-tu aussi butée à ce sujet ? Merde !

Mon regard se perd dans le vide. Marius me connaît trop bien et ne manque pas de le remarquer.

— Tu l'aimes ? ironise-t-il. Lui ? Un mage ?

Je me répète que si j'ai sauvé la vie du mage, c'est parce que j'ai besoin de lui. Mais l'angoisse que j'ai ressentie en voyant la chimère l'acculer, en le voyant dégringoler de l'Arche n'a aucun lien avec le mariage. Je ne voulais pas qu'Ethan meure.

— Va te... faire foutre.

Ce n'est plus le moment d'être sentimentale.

— C'est ta vie... contre l'antidote, annoncé-je.

Mon sérieux ne lui échappe pas. Il sait que je ne peux accepter un tel affront sans affaiblir mon règne. S'il le fallait, serais-je capable de tuer Marius ?

— Qu'en est-il de ma liberté ? grince-t-il.

J'essaie de sourire.

— Marius... sois raisonnable. De... quoi aurais-je l'air... si tu restais libre ?

— Vas-tu m'enfermer ?

Je lève les yeux vers lui.

— Cette petite guerre... avec Jorge ça ne... peut plus durer.

Ses traits s'affaissent.

— C'est du chantage, s'offense-t-il.

— De la... politique, Marius... Ça fait deux cents ans... que je lui laisse la... vie sauve pour toi.

Le Surpuissant déglutit bruyamment.

— Que me proposes-tu ?

Je me redresse avec une grimace :

— Une éternité en... prison ou un... avenir à la tête... de ton clan.

Je sens Marius se raidir. Je sais qu'il a toujours été fidèle à Jorge, trop fidèle. La seule fois où Marius a désobéi à son père... Merde, la seule fois, c'est quand il m'a plantée devant l'autel alors que j'étais encore éperdument amoureuse de lui. Je dois régler la situation des Surpuissants une bonne fois pour toutes.

— Choisis, Marius... Tout de suite, le pressé-je.

Il ferme longuement les yeux.

— D'accord, finit-il par chuchoter.

Je prends une respiration sifflante.

— À condition, ajoute le Surpuissant, que le mage rentre chez lui et que le mariage soit annulé.

Mon regard s'enfonce dans le sien. Je fais rapidement mes calculs. Une occasion d'exécuter Jorge sans me salir les mains ni perdre Marius, ça fait des dizaines d'années que j'en attends une. Quant à ce mariage... Je ne sais plus ce que j'en veux. Devrais-je y renoncer ? Aurais-je le courage de tuer Ethan, maintenant ? Voir le mage s'engager à nos côtés face aux chimères m'a rappelé les paroles de Louis sur une nouvelle façon de faire les choses. Chaque jour qu'Ethan passe aux espaces d'Abraxas, je deviens de plus en plus troublée par la situation. Que m'arrive-t-il ? Me suis-je vraiment attachée au mage de la régence ? Je dois être en train de sombrer dans la folie. Je presse les paupières. Marius a raison sur un point : je ferais mieux de renvoyer Ethan chez lui. Mettre de la distance entre nous devrait m'aider à retrouver le bon sens.

— Après que tu auras fait... ce que tu as à faire... je t'expliquerai à... quoi est destiné ce mariage.

— Léo, gronde-t-il.

— Après, Marius... Par contre... le mage s'en va... ce soir. En échange de... quoi je veux... ton sang.

Marius fait un pas en arrière, l'air horrifié. Mes yeux se fixent sur la gorge du Surpuissant.

— Tu es affamée et blessée, souffle Marius.

Il craint pour sa sécurité et il a raison.

— Tu ne résisteras... pas. Tu me laisseras... boire autant que je... veux. Accepte ou... croupis en prison.

Marius serre les dents. Une trentaine de secondes passent avant qu'il s'approche. Il sort l'antidote de la poche de son jean et je reconnais derrière l'homme qui négociait celui qui m'a aimée. Il a pris un risque en venant me rencontrer avec l'antidote dans sa poche, mais la réalité c'est qu'il ne m'aurait jamais laissée souffrir pendant des mois. En me montrant cet aspect de sa personne, Marius a peut-être sauvé sa propre vie. Avec des gestes délicats, il incline mon menton et fait glisser l'antidote dans ma

gorge. Ce dernier fait immédiatement effet. Le poison cesse d'attaquer mon système et mon corps commence enfin à se régénérer.

J'agrippe Marius par le col, dévoile mes canines. Je plante sans aucun ménagement mes crocs dans son cou. Le liquide chaud et velouteux coule dans mon œsophage. Deux cent cinquante ans de famine prennent possession de ma volonté. Je bois. Sans m'interrompre.

— Léo... grogne Marius.

Il essaie de reculer, bouscule la table basse d'Ethan. Un verre vide se fracasse. Rien ne peut m'arrêter. Marius attrape mon visage de ses deux mains, je l'empêche de m'échapper. Il faiblit tandis que je me renforce. Il piétine, mais je ne le lâche pas. On parcourt une partie de la pièce ainsi, mes dents dans sa carotide, son sang dans ma gorge, lui qui se débat. On renverse le mobilier qui nous entoure.

— Léo, répète Marius dans un souffle.

Toute son énergie le quitte. Il s'effondre. Sa peau se déchire, là où mes crocs étaient plantés dans sa chair.

Je suis haletante. Il me faut un moment pour prendre conscience de ce qui vient de se passer. J'observe Marius, inconscient sur le sol. Son cœur continue de battre, je ne l'ai pas tué. Je me sens étrangement bien. Mon corps est encore en train de se régénérer, mais j'avais oublié en deux cent cinquante ans combien me nourrir me rendait puissante.

Je serre les dents. Quels risques prends-je à dévoiler mes plans à Marius ? Peut-être qu'en l'informant de l'objectif premier de ce mariage, j'ai envie de me pousser à l'accomplir. Si j'étais raisonnable, je persévérerais avec la ligne directrice qui m'a permis de régner pendant si longtemps : ne jamais créer d'attaches profondes avec qui que ce soit.

— Le mariage n'est pas une alliance, avoué-je à Marius, Ethan est un pion qui va me servir à renverser la régence.

Marius hausse les sourcils et un sourire carnassier se dessine sur son visage.

— Tu m'étonneras toujours, Léo. Je t'en prie, dis m'en plus.

Léo

Le matin du mariage

Pour la énième fois, je me regarde dans le miroir. Je me suis habillée comme à mon habitude : en pull et pantalon cargo. Je passe une main sur mes cheveux courts. Aurais-je dû mettre autre chose ? Faire un effort particulier ?

Je me lève, trépigne. Je n'ai pas fermé l'œil de la nuit. Je n'ai cessé de consulter mon téléphone, espérant qu'Ethan daigne m'appeler. Il ne l'a pas fait. Je n'ai plus eu de nouvelles de sa part depuis qu'il a quitté les espaces d'Abraxas il y a deux semaines. J'ai soigneusement évité de penser à lui, mais ça devient difficile de garder la tête dans le sable étant donné que je m'apprête à l'épouser.

Je lui en veux d'être parti sans un mot. Je comprends qu'il ait été élevé par la régence et que ce qui s'est passé entre nous soit intolérable pour lui. Mais il a oublié qu'il en allait de même pour moi. Sa famille est mon ennemie depuis des dizaines de générations. Ses ancêtres ont essayé de me tuer un nombre incalculable de fois.

Je masse mes cervicales sans beaucoup de douceur. Je crois que ce qui me blesse le plus, c'est qu'il était au courant de mon histoire avec Marius. Je le pensais conscient des fragilités que je cache derrière la solidité de ma façade. Je lui en veux d'avoir couché avec moi pour ensuite me tourner le dos. Son comportement m'a meurtrie.

La porte de mon appartement grince et Camille entre avec un sourire éclatant.

— Notre escorte est prête.

Je lui lance un regard paniqué.

— Je connais très bien toutes ces personnes, précise-t-elle. Elles ne chercheront pas de noises aux mages sans raison.

Je pose mes hanches contre le plan de travail de la cuisine. Mon ventre se serre. C'est là que j'ai embrassé Ethan. Je plante mes ongles dans le bois. Je ne me souviens plus comment j'ai développé ce genre de sentiments pour lui. Est-ce que c'était lorsqu'il m'a raccompagnée jusqu'à l'Arche après que j'ai donné mon sang pour les vampires ? Il semblait terriblement inquiet pour moi. Est-ce que c'était quand j'ai compris que le sort de mes vampires l'avait tellement touché qu'il a voulu se battre à nos côtés ? Ou quand il s'est sincèrement excusé d'avoir enquêté sur la nature de ma relation avec Marius ? Peut-être que c'était avant ça, au moment où il a commencé à me dévoiler ses faiblesses.

Camille porte une veste chic et une chemise à fleurs, elle a même mis du rouge à lèvres. Elle se regarde dans le miroir, l'air satisfait. Son parfum à la vanille est en train d'envahir mon appartement.

— Tu crois que je devrais abdiquer ? lancé-je à ma générale.

Elle pivote d'un coup, me dévisage.

— Que t'arrive-t-il ?

Je marche jusqu'à la fenêtre, reviens, réitère. Je me rappelle la conversation que j'ai eue avec Louis avant de rencontrer Ethan pour la première fois, mon frère venait tout juste de négocier les termes du mariage en ma faveur.

Tu t'es habituée à faire les choses d'une certaine manière pendant plus de deux cents ans et tu n'as même pas envie de réfléchir à ce qui pourrait changer.

— Je m'inquiète pour Louis, soupiré-je. Je n'ai aucune nouvelle depuis plus d'un mois.

Camille s'approche et saisit ma main.

— Je vais lancer un avis de recherche. Il lui est déjà arrivé de partir plus longtemps sans nous donner de nouvelles, ne te fais pas un sang d'encre.

Je hoche la tête. Je regarde par la fenêtre. J'observe le Théâtre des espaces d'Abraxas, cette cour que je gouverne depuis des décennies. Peut-être que Louis a raison. Peut-être que je règne depuis de trop nombreuses années et qu'il est temps qu'une autre personne moins rétrograde que moi prenne la relève.

Camille tire sur mon bras et m'assied sur mon canapé.

— Que t'arrive-t-il ? répète-t-elle. Vraiment.

Je détourne les yeux. J'ai honte de prononcer cette phrase. Formuler tout haut cette idée me répugne, mais je dois en parler pour prendre une décision.

— Le plan n'a jamais été de créer une alliance avec la régence, avoué-je, mais d'utiliser Ethan pour obtenir plus de pouvoirs. J'avais l'intention de le dévorer.

Camille me lâche. La déception que je lis sur son visage me retourne l'estomac. Elle n'a pas besoin de dire quoi que ce soit. Les remords me submergent. Elle se redresse, se débat avec sa veste qu'elle écrase sur le sol. L'odeur joyeuse et réconfortante de son parfum me griffe les joues. Je crois que ma générale va me dire quelque chose. À la place, elle me foudroie du regard et tourne les talons. Je me jette à sa poursuite, attrape son poignet.

— Camille...

Elle secoue son bras.

— Je ne participerai pas à un mariage de ce type. Déniche-toi d'autres aides, Léo. Non, en réalité, déniche-toi une autre générale, je démissionne.

— Je... je suis désolée de ne t'avoir rien dit.

— Je ne te pense pas désolée du tout ! Tu ne m'as pas mise dans la confiance pour la simple raison que tu savais très bien comment je réagis. Dire que... Je vais prendre l'air.

— Camille, l'arrête-je. Je vais abandonner le mariage. Je vais abandonner le pouvoir.

Ma générale se tourne. Quand elle me fait face, j'ai l'impression d'avoir à nouveau dix-huit ans.

— Je n'en reviens pas, Léo. Tu as tellement, tellement peur de faire confiance, tellement peur de t'attacher que tu refuses d'épouser une personne dont tu es pourtant tombée amoureuse.

La vérité qu'elle vient d'énoncer fait trembler mes jambes.

— Il se passera quoi, après ? soufflé-je tout bas, comme si je n'avais pas le droit de m'approcher de cette éventualité.

Camille lève les bras au ciel :

— Tu connais la réponse à cette question, Léo ! Après, tu feras ce qu'Ethan et toi avez commencé à faire depuis que vous vous êtes rencontrés. Tu feras ce que Louis et moi attendons de toi depuis des années. Jorge n'est plus. Tu apprendras à te servir des pouvoirs de la régence. Ethan

te soutiendra. Ensemble, vous pourrez enfin faire évoluer les relations entre mages et vampires.

Je m'effondre sur le canapé. J'appuie mes coudes sur mes genoux et laisse tomber ma tête vers le sol. La chaleur de la main de Camille enveloppe mon épaule.

— Te penses-tu réellement capable de tuer Ethan ? me demande-t-elle.

Je secoue vivement le menton. Non. Mariage ou pas, je n'en suis pas capable. Je n'en suis plus capable depuis un long moment déjà.

OceanofPDF.com

Ethan

Le mariage

Les jambes flageolantes, je me tiens devant le Sacré-Cœur de Gentilly où je vais me marier. L'église se trouve entre les portes de Gentilly et d'Orléans, au croisement entre l'A6 et le boulevard périphérique. Le vrombissement de la circulation sature mes sens, tandis que j'admire la bâtisse armée de plaques de calcaire. Son clocher fait soixante-deux mètres de haut. À son sommet sont juchés quatre anges en bronze aux ailes déployées. J'ai l'impression qu'à tout moment, ces êtres massifs vont descendre de leur perchoir pour m'infliger leur vengeance divine.

— Ethan, m'appelle mon frère.

Il pose une main dans mon dos pour me pousser à avancer. Par réflexe, je touche mon mollet. Depuis ce matin, je n'ai de cesse de vérifier que le pieu capable de tuer la reine des vampires y est toujours accroché. Ça me rassure et me glace.

— Arrête de faire cela, grince Raph.

Je ne réponds pas. Sur le parvis de l'église, un mage se rapproche de nous à grands pas. Petite stature, peau brune, barbe bien taillée : je reconnais Arun, l'un de nos meilleurs éléments des forces spéciales qui m'a toujours glacé le sang. Il s'adresse à mon frère :

— Nous avons repéré une quinzaine de vampires en direction du nord.

— Gardez vos positions comme convenu.

Nos deux camps ont emmené leurs soldats. Les nôtres sont du côté de Paris, les vampires côté banlieue. Nos gardes savent ce qu'il se passera dans cette église et interviendront une fois que j'aurai... accompli ma partie. Avec un peu de chance, tout sera terminé rapidement. Nous ne serons que six à l'intérieur : moi, la reine des vampires, Raph, Maman et les deux témoins de Léo. Je suppose que Camille sera avec elle. À l'idée de ce qu'il

arrivera à la générale une fois que j'aurai accompli ma partie, mon ventre se serre. Je m'immobilise à nouveau.

— Ethan, gronde mon frère, nous ne pouvons pas nous arrêter tous les quatre mètres, nom de Dieu.

Pendant tout le temps que j'ai passé à la cour, les sourires de Camille ont été un soutien indéfectible. Je dois activement me rappeler que la générale a toujours su ce que manigançait Léo. Ça me paraît impensable, pourtant. J'ai du mal à accepter les facettes calculatrices et manipulatrices de ces vampires. En réalité, je ne parviens plus à dire le vrai du faux dans ce que j'ai vécu les dernières semaines.

Je reprends ma marche, repère l'une de nos mages. Une fois que les rituels seront effectués, je devrai intervenir rapidement. Je dégainerai le pieu, le planterai dans le cœur de la reine des vampires. À ce moment-là, des mages nous rejoindront tandis qu'à l'extérieur d'autres se lanceront face aux vampires. Dans l'église, nos familiers se jetteront sur les témoins de Léo. Ma mère et Raph ont trop de talent pour craindre deux pauvres vampires. D'autant que nous possédons l'effet de surprise. L'objectif de la reine étant de me ramener aux espaces d'Abraxas sain et sauf afin de m'utiliser, elle ne sera pas préparée pour une bataille.

Je m'arrête devant la porte. La façade d'entrée est ornée d'une sculpture du Christ. Il a la tête inclinée, les yeux fermés, les mains jointes en prière. Son recueillement me pétrifie. Je me retourne pour lancer un coup d'œil à Tag. Mon familier renifle un parterre de fleurs. Depuis la semaine dernière, il se tient à distance de moi. Il ne me parle plus, ne me regarde même plus.

La régente nous rattrape et nous pénétrons ensemble dans les lieux. Son odeur d'encens et de vieille église m'étouffe. Le Sacré-Cœur de Gentilly est une immense bâtisse à l'atmosphère glaciale. La nef n'est pas décorée. Les murs sont recouverts de crépi moucheté qui assombrit l'endroit. Des vitraux multicolores aux formes abstraites, réalisés par le célèbre verrier Jacques Gruber, en composent les seuls ornements. Raph, Maman et moi traversons lentement avec les trois familiers sur nos talons. Nos pas et le grattement des griffes sur le sol résonnent dans l'espace vide. Nous nous arrêtons devant l'abside semi-circulaire. Pendant que je monte les marches qui mènent à l'autel, Raph et Maman s'installent sur les bancs à quelques mètres de moi.

Raïde, je fixe le battant en bois. Je n'ai plus revu Léo depuis *ce soir-là*. Je crains l'effet que me fera son visage, sa proximité. J'effleure le pieu caché sous mon pantalon, comme si ça pouvait me rassurer. Je me retourne, consulte mon frère et ma mère. En les regardant, j'espère me convaincre que je prends la bonne décision. Puis je croise furtivement les pupilles de Tag et ma poitrine se serre.

Finalement, la porte d'entrée de l'église couine. Un rayon de soleil pénètre par l'ouverture. Dans le contre-jour, j'ai du mal à distinguer la reine des vampires qui avance dans le Sacré-Cœur de Gentilly.

OceanofPDF.com

Ethan

Raph m'a dit de me comporter normalement, le plus normalement possible. Qu'est-ce que c'est que la normalité, pour Léo et moi ? J'ai tout imaginé. La solution qui me plaisait le plus, c'était de lui adresser un regard incendiaire. Celle qui correspondait le mieux à ma mission, un sourire enjôleur. Au final, j'aspirais plutôt à exprimer une froideur cordiale.

Raph peut se mettre ses conseils pourris là où je pense.

À l'instant, tout ce que j'arrive à faire, en plus de ne pas tourner de l'œil, c'est de détourner le visage. Mes autres sens sont focalisés sur Léo. J'entends le son étouffé de ses baskets heurtant le sol dallé de l'église. Son odeur résineuse se mêle à celle de l'encens. Tandis qu'elle s'arrête en face de moi, je peux quasiment palper la fermeté de sa présence.

— Salut, Ethan.

Je ne sais pas quoi déceler dans sa voix. Elle est habillée comme d'habitude : pantalon cargo, pull. Je croise son regard, rien qu'un instant. Puis je pose mon attention sur Camille qui affiche un sourire chaleureux et me fait un signe de la main. Mes jambes vont me lâcher. Ou alors je vais vomir. Je m'empêche de toucher au pieu.

Je lève doucement les yeux vers elle. C'est la reine des vampires, me répété-je. Elle est la reine des vampires. Mais franchement, quand je détaille ses sourcils épais, ses iris bruns, son nez arrondi, sa bouche épaisse, je ne vois que Léo.

— Salut, Léo, réponds-je finalement d'une voix trop saccadée.

Cette fois, nous nous dévisageons. Mon cœur s'emballe. Je doute. Maintenant qu'elle se tient devant moi, j'ai du mal à croire que ce que nous avons vécu n'a pas existé. Voilà pourquoi je ne voulais pas l'appeler, parce que je sais quel effet Léo a sur moi.

— Votre deuxième témoin, où se trouve-t-il ? demande Raph d'un ton pincé.

— Il est un peu en retard, réplique froidement la reine.

La porte couine à nouveau. Je piétine en arrière. Je suis stupéfait de découvrir Marius dans l'entrée du Sacré-Cœur. Le Surpuissant est vêtu d'un pantalon noir et d'un manteau classieux qui le fait paraître encore plus grand et plus athlétique que d'habitude. Il traverse la nef d'un pas calme, presque nonchalant. On pourrait presque croire que c'est lui qui se dirige vers l'autel pour épouser Léo. Ce mec me file de l'urticaire.

— Qu'est-ce qu'il fait là, lui ? grommelé-je.

Léo fronce les sourcils.

— Je t'expliquerai après les formalités.

Marius me sourit tandis qu'il s'installe à côté de Camille. Je fixe le Surpuissant pendant un long moment. Le souvenir de son canon braqué sur ma poitrine bande mes muscles. En un sens, je devrais remercier Marius et Léo du rappel. La vérité est déployée devant mes yeux : constamment, Léo a agi dans l'idée de m'utiliser, en sachant qu'elle mettrait un terme à ma vie. Après tout, quelle importance peut avoir ma minable existence pour des vampires de deux cent cinquante ans ? Je me répète ces deux faits en boucle. Je n'ai plus la notion du temps qui passe. Mon frère me ramène au présent, gronde dans mon dos :

— Ethan, c'est maintenant.

Je déglutis. Léo est diablement sérieuse, indéchiffrable. J'ai toujours eu du mal à lire en elle. À présent, je suis perdu. Ce n'est plus le moment de penser. *Elle me manipule*, me répété-je, *elle me manipule*. Je réduis la distance entre nous. Je suis si près que je sens la chaleur irradier de son corps, ce corps que j'ai serré dans mes bras. *Elle me manipule. Elle me manipule.*

— Je dois poser ma main dans ton cou, soufflé-je.

Elle hoche le menton.

— De quel côté ? demande-t-elle d'une petite voix.

— Peu importe.

Elle incline la tête et tire légèrement sur son pull. Quand j'approche mes doigts, elle déglutit. J'appuie délicatement ma paume. Sa peau est fraîche sous la mienne, qui est brûlante.

Je ferme les yeux. J'ai appris par cœur le pentagramme que je suis censé dessiner. Maintenant, je dois rassembler ma magie. *Elle me manipule*, pensé-je à nouveau. Elle m'a manipulé. Elle s'est servie de moi. Elle avait

prévu de m'assassiner. Je me répète en boucle ces trois maudites phrases. Autour de moi, la magie est chétive, fugitive.

Je fronce les sourcils. La dernière fois que mon pouvoir a fonctionné, j'ai imaginé la mort de Papa.

Penses-tu que Papa aurait souhaité que tu répondes à la mort par la mort ?

Les paroles de Julie me glacent, m'empêchent de faire de même cette fois. Tag a raison, ce n'est pas ainsi que mon père m'a élevé. Je ne veux pas utiliser sa mort pour tuer.

Ce n'est pas si compliqué. Je dois me convaincre que je désire ce pentagramme et ce mariage.

Tu as une réelle intention de te marier, m'avait dit Raph. Simplement, cette intention est conjointe à celle d'enfoncer un pieu dans le cœur de ton épouse.

Léo m'a manipulé. Elle s'est servie de moi. Elle avait prévu de m'assassiner. Je me répète ces trois mêmes phrases. Petit à petit, alors que je me persuade que je prends la bonne décision, je sens la magie s'épaissir autour de moi.

Il est temps pour moi de franchir ce cap : d'utiliser pour la première fois ma magie sur un être vivant. Je dessine dans mon esprit le pentagramme, puis je commence à diriger la magie vers Léo, dans sa chair. La magie va pénétrer en elle et la changer, la rendre capable de supporter mon sang de mage. La reine serre les dents, pousse un grognement de douleur. Sous ma paume, sa peau crépite et mon cœur fait un bond. Je m'apprête à reculer, mais elle maintient ma prise et me dit :

— Ça va, Ethan. Continue.

Ma vision se brouille. Les images des jours que la reine des vampires et moi avons passés ensemble assaillent mon cerveau. Je suis transporté vers la première fois que j'ai saisi sa main, dans les armureries. J'avais si peur, à ce moment-là, de l'avoir blessée.

Je secoue la tête. Je dois penser à Papa. Je dois me remémorer le moment où Raph m'a confié qu'elle l'avait tué. Je dois me rappeler le visage de Louis quand il a admis que la reine avait toujours eu pour objectif de se servir de moi. Je n'y parviens pas. À la place, je me souviens du moment où j'ai avoué à Léo que je voulais l'embrasser, de l'instant où nos lèvres se sont touchées, où nos corps se sont enlacés. Alors, je réalise que la

magie n'est pas en train de m'échapper. Je n'ai aucun mal à la canaliser. Ça me demande de la concentration, de l'énergie, mais jamais la magie ne m'a paru aussi élastique et facile à modeler. Je comprends que les images grâce auxquelles je peux tracer ce pentagramme sur la peau de Léo ne sont pas celles que je pensais. Ce qui me permet d'accéder à cette magie, ce n'est pas la haine ou la vengeance, mais une intention bien plus pure. Peu importe l'histoire que je me raconte, j'ai suffisamment de sentiments à l'égard de Léo pour avoir envie de l'épouser.

La reine me lâche et j'écarte tout doucement la main. Je suis haletant de l'effort, Léo de la douleur. Je fixe le pentagramme un long moment, puis nos regards se croisent. Le dessin est parfait. J'ai réussi.

OceanofPDF.com

Ethan

Les yeux de Léo dévient sur mon cou. Mon cœur bat à toute vitesse tandis que nous nous rapprochons du moment fatidique. Elle hésite. Je me demande ce qui lui passe par la tête. Au fond de son regard, je distingue des doutes qui enflamment les miens. Malgré tout ce que m'a dit Raph, ce que m'a avoué Louis, je deviens certain qu'il y avait de la sincérité dans ce que nous avons vécu. Toutefois, ça n'efface pas le fait que Léo ait l'intention de me tuer. Alors, quand elle dévoile ses canines et avance vers moi, je fais un pas de recul.

— Ethan, gronde Raph.

L'expression de Léo se trouble. Je ferme les yeux pour ne plus la voir. J'ai soigneusement évité de penser à ma transformation. Quand la chaleur du visage de Léo approche de mon cou, je ne peux plus échapper à la question fatidique : qu'est-ce que cette journée est en train de faire de moi ?

Je vais devenir le monstre que j'ai toujours honni. Quand j'ai accepté la mission, je me suis convaincu que je pourrais sacrifier mon humanité sur l'autel de ma vengeance. Et c'est vrai, je n'ai pas peur. Je ne crains pas de me métamorphoser en vampire.

Léo a posé une main sur mon épaule, le seconde sur ma joue. Je la laisse m'incliner la tête. Je sens mon cœur battre dans l'artère qu'elle s'apprête à percer. La matière dure et fraîche de ses dents pousse contre ma peau. Instinctivement, mes muscles se contractent, mais je ne bouge pas, car Léo me tient fermement. Une douleur aiguë parcourt ma nuque quand elle enfonce ses crocs en moi.

Je n'entends plus rien d'autre que Léo qui déglutit tandis qu'elle dévore mon sang. Une part de moi regrette que cet acte intime ne se déroule pas dans de différentes circonstances. Je me demande si je vais devoir l'arrêter, si ce vampire affamé depuis des siècles sera capable de retenir sa soif. Avant que je n'agisse, Léo s'interrompt. Ses canines se retirent doucement de sous ma peau. Tout mon corps se crispe.

C'est le moment.

Avant de se redresser, Léo dépose un baiser tendre dans mon cou, à l'endroit où elle vient de me mordre. Tandis que ses lèvres m'effleurent, mes pensées s'emballent. Léo me fait face, je la dévisage.

J'ai répété ce mouvement des dizaines de fois. Elle est meilleure que moi au corps à corps, mais j'ai l'élément de surprise. Elle ne s'attend pas à ce que nous lui ayons tendu un piège, à ce que la personne qu'elle a fréquentée intimement ait réussi à déterrer l'arme capable de la tuer. Je sais que si je veux garder l'élément de surprise, je dois agir vite. Pourtant, mon corps reste immobile.

— Ethan ! hurle Raph. Maintenant !

J'arrête de respirer.

Mon frère vient de nous trahir et je vois Camille et Marius se redresser et se précipiter dans notre direction. Knut et Dam se jettent sur les vampires. Le choc sourd et les cris ricochent sur les murs de l'église. Je n'ai plus le loisir d'hésiter.

Je me penche et dégaine le pieu. Je croise le regard de Léo et je réalise que j'ai trop attendu. Je ne suis pas suffisamment rapide. Elle va me repousser et je vais échouer.

À ma grande surprise, elle ne se défend pas.

Elle ne bouge pas, tandis que mon arme se rapproche à grande vitesse de son cœur.

Léo a baissé les bras.

Alors enfin, toutes mes pensées s'alignent. Si je n'ai pas peur de me transformer en vampire, ce n'est pas parce que je fais soudainement preuve d'un courage inégalé ni parce que ma vengeance a balayé le reste de mes inquiétudes, mais pour la simple raison que j'ai rencontré des vampires comme Camille et Léo, des vampires que j'admire. Voilà ce que j'ai compris, en vivant dans les espaces d'Abraxas : le problème ne vient pas du fait d'être mage ou vampire. Ce qui importe, c'est quel type de mage ou quel type de vampire l'on est.

Depuis que je suis rentré sur l'Île, j'ai le sentiment de ne voir aucune issue. Depuis des années, j'ai l'impression que les personnes qui m'entourent désirent me pousser dans la direction qui les arrange. Maman et Raph requièrent que je devienne un parfait mage de la régence. Papa ne voulait pas que j'en sois un. Mais je souhaite être un mage. Simplement, je

serai mon propre type de mage, celui qui aide les vampires à combattre les chimères.

Je réalise que désormais je sais qui je suis et ce que je veux. Je veux épouser Léo et je suis incapable de la tuer. Peu importe ce qu'elle m'a fait ou compte me faire, je ne serai plus mû par la vengeance ni par la haine. J'aspire à une entente entre les mages et les vampires et pour ça, je dois avoir le courage de pardonner et d'avancer. Je pense à Papa. Il avait raison. C'est bien là que se trouve ma force, finalement, dans ma nature empathique.

Je freine mon geste et le pieu s'arrête à quelques centimètres de la poitrine de Léo. Elle a les yeux écarquillés.

— Léo, je...

Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit. Camille hurle. Je me retourne vers elle et je croise le visage de la générale déformé par l'agressivité. Aux yeux des vampires, je viens de devenir l'ennemi qui essaie de tuer leur reine. Tag se jette sur elle. La vampire et le familier engagent une lutte violente. Knut est à terre et Marius s'oppose à Raph au corps à corps. Maman et Dam font face à Alice et Jules. Le Sacré-Cœur est rempli d'affrontements. L'affolement me gagne tandis que je vois les personnes que j'apprécie se déchirer. Je réfléchis à ce que je devrais faire, mais je suis trop lent. Léo m'attrape et me tord le bras. En quelques secondes, elle me désarme, pointe la lame au creux de ma gorge.

— STOP, gueule-t-elle.

Les combats dans l'église s'arrêtent, tous les regards se tournent vers nous. Raph a sa main sur le cou de Marius. Léo fait un signe de tête à mon frère.

— Lâche-le, ordonne-t-elle en appuyant le pieu contre ma carotide.

Raph reporte son attention sur Tag :

— FAIS QUELQUE CHOSE ! hurle-t-il à mon familier.

Raph pense-t-il que Tag a, d'une façon ou d'une autre, réussi à contourner le lien qui l'oblige à agir si je me trouve en danger de mort ? Ce doit être ce que craint mon frère, car il libère Marius qui va se ranger aux côtés de Camille en boitant. Léo marche tout doucement dans la direction de ses vampires, dos aux immenses vitraux figuratifs signés Jacques Gruber. Alors que nous nous approchons des verres colorés, je comprends son intention. Elle ne relâche pas la pression du pieu sur ma gorge, mais la

vraie raison pour laquelle Tag n'est pas intervenu, c'est parce que je ne me sens pas menacé. Je ne crois pas que Léo me fera le moindre mal.

— Tag ! crie soudainement Léo.

Mon familier s'envole. Léo me pousse vers lui. Camille aide la reine à monter sur le bord de la vitre, tandis que les combats reprennent. Tag m'agrippe avec ses griffes et me projette dans les bras de la reine. Le vitrail se brise et nous passons en fracas par la fenêtre du Sacré-Cœur de Gentilly.

OceanofPDF.com

Ethan

Léo me serre contre elle. Nous chutons de plusieurs mètres au milieu des débris de verre multicolore. Nous heurtons violemment le sol. Je suis sonné, mais pas blessé. Léo m'a protégé de l'impact avec son propre corps.

— Léo, la relevé-je.

Elle se redresse avec difficulté, mais sans attendre. Un morceau de vitrail de plusieurs dizaines de centimètres est enfoncé dans son épaule. Sans hésitation, elle l'arrache, puis m'attrape par le bras.

— Il faut partir !

Autour de nous, les combats font rage, les balles fusent.

Léo et moi avons l'effet de surprise et nous prenons nos jambes à notre cou. Tandis que nous remontons à toute vitesse la passerelle du Cambodge, en direction de la Cité universitaire, vampires et mages nous prennent en chasse avec un temps de retard. Personne n'ose ouvrir le feu, de peur de commettre une bétise.

— Par là ! m'écrié-je en tirant Léo par le bras en direction de la Maison de l'Île-de-France.

Les étudiants et étudiantes nous regardent d'un air effaré. Tandis que nous passons devant la Maison du Liban, de la Corée, puis de l'Égypte, celles et ceux qui nous poursuivent gagnent du terrain. Les mages et les vampires nous rattrapent finalement sur le stade Damasio. Nous freinons et nous mettons en garde. Tag se pose devant nous. Trois vampires et quatre mages nous font face.

Nous restons immobiles un long moment. Vampires comme mages ne comprennent pas pourquoi Léo et moi nous trouvons côte à côte, ils ne savent pas qui est leur adversaire.

Les mages finissent par charger, un sur la reine, les autres sur les vampires. Léo engage un combat au corps à corps avec le familier. Ce dernier la heurte brutalement et le mage se rapproche suffisamment d'elle pour lui envoyer un coude dans le visage.

— Léo !

Je prends le mage par surprise en me ruant sur lui. Léo est toujours acculée par le familier. Un nouveau mage l'attaque. Il vise le cou de la reine avec sa paume. Je veux lui porter secours, mais le mage que je viens d'assaillir fonce sur moi. J'absorbe le coup, parviens à atténuer l'impact de son talon dans mon abdomen. J'ai la respiration un peu coupée, mais je tiens bon et lui renvoie un poing dans la figure. Le familier balaie les jambes de Léo et elle s'écrase sur la pelouse.

— Merde, Léo !

Tag se jette sur le familier. Débarrassée de l'un de ses adversaires, Léo se relève. Mon ennemi continue de faire pleuvoir les offensives.

— Je ne suis pas censé vous tuer, gronde-t-il, mais si vous vous obstinez à vous opposer à moi, je ne vais pas pouvoir éviter de vous faire du mal.

Pense-t-il m'impressionner ? Pense-t-il que je suis toujours le mage qu'il a connu, dissipé et sans volonté de se battre ? Il se trompe. J'esquive un mouvement qui manque de peu de me chasser les genoux, puis contre-attaque. Ce qui est sûr, c'est que ce mage est mieux entraîné que moi. Je ne sais pas combien de temps je peux tenir contre lui.

Nous nous tournons autour. Mon adversaire inspire, puis se rue sur moi. L'un de ses collègues, celui qui affronte Léo, émet un râle terrible. Le mage se déconcentre.

Le mort vient de m'offrir une distraction, probablement ma seule fenêtre de tir. Je me jette sur mon opposant et abats mon poing de toutes mes forces sur sa pommette. Il reste étendu sur le sol.

Haletant, je me redresse.

Tag est parti à l'assaut d'une autre mage. Celui qui faisait face à Léo est étalé, sans vie, dans une mare de sang. Elle lui a arraché la gorge avec ses mains.

Je me presse vers elle, prends sa main. J'échange un regard avec Tag, qui me fait un signe avant de continuer à se battre, puis nous nous remettons à courir. Nous empruntons la ruelle entre la Maison du Portugal et la Maison du Brésil jusqu'à l'avenue Pierre-de-Coubertin. Léo se précipite en plein milieu de la rue sur la trajectoire d'une voiture. Cette dernière n'a pas le temps de freiner, la percute. La vampire est balayée par le choc. Je retiens un cri. La conductrice ouvre sa porte, affolée. Sans attendre, Léo se

redresse. Elle a du sang sur le visage et se tient l'épaule, mais ne semble prêter aucune attention à son état.

— On a besoin d'aide. On a besoin de partir d'ici. Aidez-nous, implore-t-elle.

La femme nous regarde tour à tour, puis hoche la tête.

— Montez.

Nous nous précipitons dans sa voiture. La conductrice accélère et nous engage à toute vitesse sur le boulevard périphérique.

OceanofPDF.com

Ethan

Léo guide la voiture. Une dizaine de minutes plus tard, nous nous retrouvons vers la Butte-aux-Cailles. C'est samedi et les rues sont bondées. Nos habits sont sales et déchirés, ceux de Léo pleins de sang. Nous attirons beaucoup trop l'attention.

Nous nous glissons dans la première ruelle humide, crasseuse et inoccupée que nous trouvons.

— Va nous acheter de quoi nous fringuer, m'ordonne la reine, tout en s'appuyant contre le mur.

Je m'exécute. Je nous procure des vêtements larges et passe-partout. Nous nous changeons en vitesse. Nous rassemblons nos habits de mariage dans le sac en papier et l'abandonnons dans une poubelle au coin de l'avenue. Léo couvre ses cheveux crépus du bonnet que je lui ai choisi, puis rabat sa capuche et voûte les épaules pour dissimuler au mieux son identité. Je fais de même.

Nous marchons en direction de la place d'Italie. Sans en discuter, nous nous arrêtons dans le square de la Montgolfière où piaillent joyeusement les oiseaux et les enfants. Léo s'accoude contre une colonne en pierre. Elle passe ses deux mains sur son visage et soupire. Ses doigts tremblent tandis qu'elle survole le pieu qu'elle a glissé dans la poche de son sweat.

Je me demande ce que pensent Raph et Maman de notre fuite. Je viens de détalier aux côtés de la reine des vampires. Ma famille va-t-elle s'inquiéter pour moi ou simplement présumer que je suis un traître et m'oublier ? Je tâche de reprendre mes esprits. Léo et moi nous sommes échappés. C'est une bonne chose. Je peux me réjouir que nous soyons en vie. Néanmoins... Elle est désormais mon épouse. Des chimères folles continuent d'apparaître dans Paris et pour une raison inconnue, les mages sont impuissants face à elles. Supposément, je vais me transformer en vampire. J'ai essayé de tuer la personne que j'aime. Nous avons pris la fuite tandis que nos proches étaient en train de s'étriper. Mages comme vampires

nous traquent. Notre situation est un vaste chaos. Léo et moi devons parler, mais je ne sais pas par où commencer. Que puis-je lui dire quand il y a moins d'une demi-heure j'avais une arme pointée sur son cœur ?

— Pourquoi... hésité-je. Pourquoi est-ce que nous sommes dans Paris ?

Elle reporte sur moi un visage noir de colère. Si je ne l'aimais pas, j'aurais pris mes jambes à mon cou de peur qu'elle ne m'assassine. Elle fait un pas vers moi et je lève la tête pour continuer à la regarder dans les yeux.

— Et tu crois qu'il va t'arriver quoi, Ethan, maintenant que tu as essayé de me tuer ?

Ces derniers mots me font frémir. L'urgence passée, je prends lentement conscience de ce que je viens de faire. Je ne parviens pas encore à mesurer les conséquences auxquelles je vais devoir faire face.

— Tu penses que tu as la moindre chance de survie dans les espaces d'Abraxas après ce qu'il vient de se passer ?

— Est-ce que tu les laisserais m'abattre ? murmuré-je.

Léo serre les dents, élude ma question.

— Tu vas bientôt commencer ta transformation et je ne prendrai pas le risque de te ramener en banlieue dans cet état.

Je hausse les épaules.

— Je me sens bien.

— Il faut que tu te nourrisses, et vite.

— Je ne ressens pas de besoin, objecté-je.

Elle secoue la tête, l'air de dire que je n'y connais rien, ce qui est vrai. Mais j'ai essayé de tuer Léo et je... j'ai l'impression de ne pas avoir le droit de lui demander quoi que ce soit. Elle me saisit par le poignet et m'emmène derrière les buissons.

— On ne va pas attendre que tu sois affamé.

— Tu es bien restée affamée pendant deux cents ans.

Elle porte son poignet à ses lèvres.

— Non, l'arrêté-je.

Nous regardons mes doigts enroulés autour des siens. Son visage se décompose et elle se dégage de mon contact. Elle ne veut pas que je la touche. Moi, j'ai envie de la prendre dans mes bras, de la serrer contre mon cœur tellement je suis soulagé que nous soyons en sécurité. Soulagé de ne pas l'avoir tuée. Je baisse les yeux devant cette pensée terrible.

Un instant plus tard, l'odeur du sang frais m'assaille. Elle a percé sa propre peau pour me donner accès à sa veine. Je porte une main à mon abdomen. Alors qu'il y a quelques secondes je me sentais tout à fait normal, j'ai soudain une faim démesurée.

— Je... je...

— Ce n'est pas grave, Ethan. Vas-y.

Il n'y a aucune chaleur dans ses encouragements. J'attrape son bras comme si j'allais mourir de faim. Je colle mes lèvres contre son poignet et me mets à dévorer son sang. Je me sers goulument. J'ai la sensation de n'avoir jamais goûté à quoi que ce soit d'aussi délicieux.

— Ethan, intervient Léo.

Je continue, j'ai l'impression que je pourrais boire sans m'arrêter. Léo serre mon épaule et me secoue délicatement.

— Ethan, je t'en redonnerai dans quelques heures, d'accord ?

Je m'immobilise, cille, me sens un peu sonné.

— Tu peux me lâcher, s'il te plaît ?

Je libère à contrecœur le bras de Léo, reviens peu à peu à moi. Autour de moi, le bourdonnement joyeux du parc reprend sa place. Je réalise que je me suis complètement emporté. J'ai honte.

— Merci, chuchoté-je.

Je m'essuie la bouche et Léo tire sur sa manche pour recouvrir son poignet ensanglanté. Nous inspirons longuement. Je comprends alors que Léo ne va pas pouvoir me laisser seul jusqu'à ce que ma transformation soit terminée. D'accord. Donc nous allons devoir nous planquer, la reine des vampires et moi, un vampire en devenir, dans Paris intramuros. Je ne suis pas dans l'état de trouver une solution qui lui convienne et la seule qui me vienne à l'esprit ne va pas lui plaire.

— Il n'y a qu'une seule personne en laquelle j'ai vraiment, vraiment confiance, déclaré-je.

Léo secoue la tête, l'air de me dire de continuer. Raph me cherchera peut-être au Marvelous Coffee Shop, mais Julie connaît suffisamment de créatures dans Paris, elle saura nous aider à nous cacher de lui.

— Julie, ma sœur, elle a un café dans le 2^e arrondissement.

Léo affiche un sourire dénué de joie. Elle pousse un rire sonore et ironique.

— Ah ! Quelle bonne blague ! Tu penses que je vais aller me réfugier chez un membre de ta famille ? Vraiment ?

— Elle n'est pas comme les autres, défends-je.

Léo plisse les lèvres. Elle fait quelques pas qui soulèvent un nuage de poussière.

— Comme qui ? rétorque-t-elle d'une voix tremblante qui me heurte plus encore que ses paroles. Comme ta mère et ton frère pour qui je ne suis qu'une cible vivante ? Comme toi ?

Je secoue vigoureusement la tête et avance vers elle. Elle recule, touche à nouveau le pieu rangé dans la poche frontale de son pull. Je me décompose en comprenant que Léo me craint.

— Léo, je suis...

— Non, m'arrête-t-elle. Je te défie de me dire que tu es désolé.

— Raph m'a dit que...

J'ai du mal à prononcer ces mots.

— Il m'a dit que tu avais tué mon père.

Les émotions défilent sur le visage de la reine. Elle referme le poing autour de la branche d'un hortensia et lui arrache ses feuilles.

— Ce n'est pas vrai, objecte-t-elle. Tu n'as même pas pris la peine de me poser la question. Tu n'as fait que croire ton frère. Ton frère qui me déteste, dont la seule obsession est d'en finir avec moi !

— Comment est-ce que j'aurais pu savoir qui d'entre vous disait la vérité ? me défends-je en haussant le ton.

Au moment où je prononce cette phrase, je me mets dans les baskets de Léo. Je comprends pourquoi elle ne veut plus que je la touche ou que je l'approche.

— Tu ne m'as même pas offert le bénéfice du doute, hallucine-t-elle, même pas après ce qui s'est passé entre nous. Tu étais tellement obnubilé par l'idée que j'étais un monstre que tu es allé jusqu'à profaner la tombe de ma mère pour m'assassiner.

Elle a raison. Ce qu'elle dit est vrai, et terrible, néanmoins...

— Toi aussi, tu comptais m'utiliser à tes propres fins pour renverser la régence ! lui renvoyé-je.

— Comment tu sais...

— Ton frère.

— Louis ? Louis est...

— Il est au QG.

— Entre les mains de ton frère ? s’horrifie-t-elle.

Mes pensées se mélangent. Je comprends qu’elle craigne pour l’avenir de Louis s’il est sous la surveillance de Raph. Merde, merde, merde ! Je frotte mes tempes.

— On va le récupérer, Léo, essayé-je de nous calmer. Maintenant qu’on est ensemble, on va le récupérer.

Elle secoue le menton.

— Il n’y a pas d’ensemble. Il n’y a plus d’ensemble, Ethan !

Je lève les bras au ciel.

— Mais je ne suis pas le seul à avoir fait des erreurs. Tu comptais me tuer, toi aussi !

— C’était avant ! s’écrie-t-elle.

Sa voix monte dans les aigus. Elle attrape son bonnet, l’arrache de sa tête et le tord entre ses doigts.

— Avant que je te connaisse. Avant que je commence à... qu’on...

Sa confidence silencieuse propage une douleur intense dans mon corps. Mes épaules retombent et je tends la main vers elle. Je n’en ai plus aucun doute, Léo avait des sentiments pour moi. Par conséquent, je sais ce qu’elle a ressenti au moment où elle m’a vu dégainer ce pieu. J’ai ressenti la même douleur terrible quand Louis a avoué que Léo avait l’intention de me tuer.

Mais alors, quand je m’apprêtais à lui enfoncer cette arme dans le cœur, qu’est-ce qui lui est passé par la tête ? Pourquoi a-t-elle baissé les bras ? A-t-elle décidé, à cause de moi, qu’il ne valait plus le coup de se battre pour sa propre vie ? Moi, je ne veux pas que la vie de Léo s’arrête. Je ne veux pas que ce que nous avons partagé s’arrête. Nous avons commis des erreurs, mais si nous avons pris la fuite ensemble, c’est qu’il reste quelque chose entre nous. Quelque chose de ténu, mais qui n’a pas disparu. C’est cette chose qui a empêché Léo de m’égorger, qui l’a poussée à me serrer contre elle pour me protéger tandis qu’elle se jetait à travers ce vitrail, qui fait qu’elle se tient devant moi et veille sur ma transformation. Cette chose existe et je veux croire en elle. Cette chose que j’ai ressentie dans l’église, c’est l’amour.

— Léo...

— Non, s’écarte-t-elle.

— Léo, je ne l’ai pas fait, je n’ai pas pu, je me suis arrêté.

Elle fait un geste de la main pour asseoir son refus.

— Non, répète-t-elle, non.

— Je suis amoureux de toi.

Elle laisse retomber ses bras et me fait face. Tout son corps tremble et deux grosses larmes roulent le long des joues de la reine des vampires. J'ai l'impression que toute énergie vitale l'a quittée. Léo me paraît lasse. Pour la première fois, je vois en elle une créature vieille de deux cent soixante-dix ans qui s'est trop battue, qui a trop souffert.

— On ne pointe pas un pieu sur le cœur de quelqu'un qu'on aime, Ethan.

Elle marque un moment d'arrêt.

— Même Marius a eu plus de décence que ça.

Je sens Léo loin de moi. Je suis bouche bée. À ce qu'elle vient de me dire, je n'ai rien d'autre à répondre que :

— Il faut qu'on se mette à l'abri.

Je rive mon regard au sien, affirme :

— Julie a quitté l'Île depuis des années. Elle est tout l'opposé de Raph. Elle ne te fera aucun mal.

Je m'attends à ce que Léo s'indigne, mais elle ne bouge pas, comme si, depuis qu'elle avait admis combien elle était meurtrie par mes actes, elle n'avait plus la force de veiller à sa propre survie. Je baisse la tête et marmonne :

— Suis-moi, s'il te plaît.

Ethan

Quand je pousse la porte du café de Julie, j'ai l'impression qu'elle pèse une tonne.

— Marvelous Coffee Shop, bienvenue ! chante la voix enjouée de ma sœur.

Je m'arrête dans l'entrée et laisse le battant claquer dans mon dos. La clochette grelotte joyeusement. Les odeurs chaudes et délicieuses de pâtisserie m'enveloppent.

Mes épaules sont saisies d'une secousse. J'aurais aimé amener Léo ici dans d'autres circonstances, avec sa main dans la mienne et des sourires sur nos bouches. Et Camille aurait adoré Julie. Je réalise l'ampleur de ce que mes actes m'ont coûté et les larmes me montent aux yeux. Mon regard devient flou. Je distingue vaguement le corps de ma sœur qui se précipite vers moi. Elle me prend dans ses bras. Je me laisse aller à la force de son étreinte tandis qu'elle me pose des questions auxquelles je ne sais pas répondre. Que s'est-il passé ? Où est Tag ? Qu'en est-il du mariage ?

Je dois me ressaisir. Je passe une manche sur mon visage pour essuyer mes joues, relève la tête et lui demande :

— Est-ce que tu peux me cacher ?

Julie fronce les sourcils.

— De qui ?

Ma gorge se contracte.

— De Maman, de Raph, des mages, des vampires.

Ma sœur serre les dents. La crainte ne s'accroche pas longtemps à elle, Julie revêt bientôt une détermination à laquelle je défie quiconque de s'opposer.

— Évidemment, Ethan.

Je retiens de nouvelles larmes, déglutis.

— Il y a autre chose, ajouté-je.

Je pose la main sur la poignée et ouvre la porte à nouveau. La clochette grelotte, tandis qu'une silhouette dissimulée sous un large sweat noir entre dans le Marvelous Coffee Shop. Léo redresse la tête, retire sa capuche et son bonnet d'un seul mouvement. Elle a le menton haut, le visage fier. Mon regard navigue entre elle et ma sœur, qui a les yeux écarquillés de surprise. Sans nul doute, elle a compris que, devant elle dans son café, se tenait la reine des vampires.

— Léo, se présente simplement cette dernière.

Son ton est neutre, mais pas inamical. Julie acquiesce, esquisse un sourire troublé. Mais quand elle prend la parole, sa voix ne tremble pas.

— Julie.

Elle pivote et fait un geste en direction de l'intérieur.

— Entrez, l'invite-t-elle.

Et le plus naturellement du monde, ma sœur ajoute à l'adresse de la reine des vampires :

— Vous êtes la bienvenue au Marvelous Coffee Shop.

Fin du premier tome

Snif, c'est déjà fini ! Si l'histoire t'a plu, le meilleur moyen de nous soutenir, Ethan, Léo et moi, c'est de le dire sur Amazon 😊

[OceanofPDF.com](https://www.oceanofpdf.com)

La suite !

Tu as quitté Ethan et Léo en mauvaise posture. Pas de panique, iels reviennent d'ici l'été ! La fin de leur aventure est d'ailleurs déjà écrite et disponible en précommande sur Amazon.

Tu peux aussi me retrouver sur Instagram @alexecrit pour des news en direct du Marvelous Coffee Shop. Je serai heureux·se d'y échanger avec toi.

OceanofPDF.com

Quelques mots sur Ethan et Léo

Je n'avais pas envie d'écrire une relation belliqueuse. Ce que je voulais, c'était qu'Ethan et Léo apprennent à se connaître en tant qu'humain·e·s, à s'apprécier. Je voulais faire la part belle à l'ouverture et à l'empathie. Grâce à elleux, *Mages et vampires* encourage à dépasser les préjugés, à interroger et revoir sa perception de l'autre, et à travers elle, celle de soi.

Enfin, le couple Ethan et Léo inverse le célèbre trope du vampire centenaire et de l'humaine sans défense. Par là, ma volonté était de détourner les clichés et stéréotypes de genre et de proposer des alternatives aux représentations de la féminité et de la masculinité plus communément utilisées en Urban Fantasy.

OceanofPDF.com

Remerciements

L'écriture fait partie de ma vie depuis plusieurs années et c'est une véritable aventure du quotidien. Écrire les remerciements de mon premier livre à paraître me semble tout à fait irréel. Et rien de tout ça n'aurait été possible sans le soutien de celles et ceux qui m'entourent.

À mes lectrices de toujours, celles qui se sont cassé la tête sur mes jeunes manuscrits aux intrigues à tiroir, ont suivi chacun de mes projets, écouté mes litanies, parfois séché mes larmes. Kathleen et Milena, mille mercis. Pendant toutes ces années, vous avez été un soutien infaillible et je ne sais pas si j'aurais pu tant écrire sans vos présences à mes côtés.

À mes bêta-lectrices, Sacha, Élodie et Mileva. Merci d'avoir accepté de découvrir les aventures d'Ethan et Léo, de les avoir aimé·e·s et de m'avoir encouragé·e à mener *Mages et vampires* jusqu'au bout.

À ma famille, qui accueille mes choix de vie peu conventionnels sans jugement, s'intéresse à mes écrits, me soutient à sa façon. Tout le monde n'a pas cette chance et je vous en suis très reconnaissant·e.

Merci à Marie pour cette couverture du tonnerre que je ne cesse de regarder amoureusement. À Bérénice, merci pour ton travail rigoureux et de qualité sur ce texte, ainsi que pour ta bienveillance et ta lecture sensible qui m'a aidé·e à prendre du recul. Merci à Blandine et Audrey pour la mise en page finale.

Aux copaines de Licares et en particulier de la promotion Ulysse. C'est à vos côtés que ma résolution de devenir auteurice professionnel·le s'est raffermie. Sans vous, j'aurais dépéri, seul·e dans un coin, enseveli·e sous des montagnes de manuscrits jamais terminés. Je vous souhaite à toutes et tous de s'épanouir dans nos projets.

Aux pandauteurices. Merci de votre aide précieuse. Sans elle, qui sait combien de temps j'aurais passé perdu·e dans les méandres des couvertures et des résumés.

À mes ami·es du groupe du mercredi, Simon, Vinz et Heather. Merci de votre présence au quotidien qui égaye ma vie d'écrivain·e.

À Seph, nos partages, discussions et réflexions sont une source intarissable de rires et de motivation. Merci pour tes encouragements, ton soutien et simplement ta présence. Sans toi, cette aventure ne serait pas aussi pailletée.

À Jonas. Tu es le premier à avoir écouté l'histoire d'Ethan et de Léo. Tu t'es creusé la tête avec moi pour les rendre meilleur·e·s. Tu soutiens tous mes projets et ce depuis très longtemps. Peu importe les circonstances, tu veilles sur moi. Merci d'être là.

Et enfin à vous, lecteurs et lectrices qui auront aimé les aventures d'Ethan et Léo. Sans vous, rien de tout cela n'existerait.

OceanofPDF.com

À propos d'Alex Amber

Né·e en 1992, ma vie a toujours été pleine d'excentricité et de retournements de situations. Aujourd'hui, j'habite dans le Sud-Ouest avec mon plus grand amour : mon chien Olive.

L'écriture est un métier-passion qui occupe une grande partie de mon quotidien. J'aime inventer des personnages hauts en couleur et offrir à mes lectrices des aventures pleines d'émotions. Mes genres de prédilection sont la fantasy et la romance.

Je suis un·e auteurice engagé·e. À ce titre, je porte une attention particulière à l'inclusivité de mes écrits ainsi qu'aux messages et valeurs qu'ils véhiculent.

OceanofPDF.com

Content Warning – Avertissements de contenu

Une mention de *deadname*

Une scène de sexe explicite

Quelques scènes de combat/violence incluant la mention de sang

OceanofPDF.com